



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

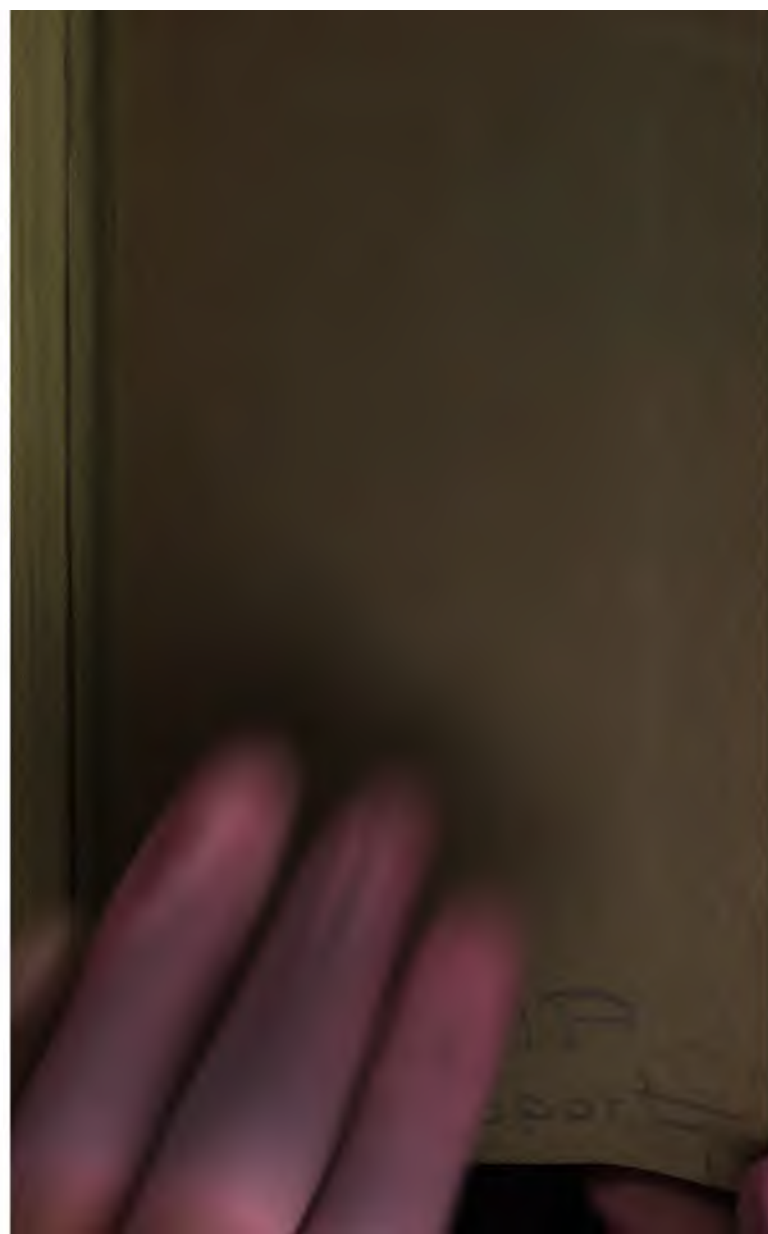
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

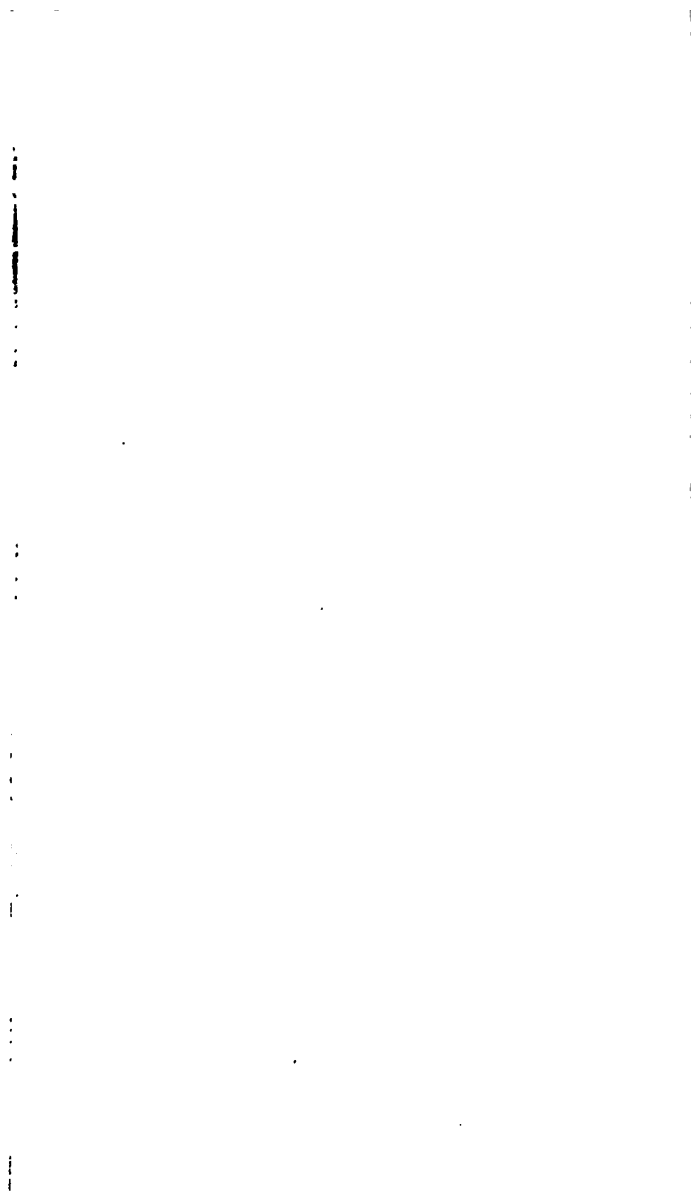
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>









122

HISTOIRE
D E S
CONJURATIONS,
CONSPIRATIONS
E T
RÉVOLUTIONS CÉLÈBRES,
TANT ANCIENNES QUE MODERNES.
Par **M. DU PORT DU TERTRE.**
TOME CINQUIÈME.



A P A R I S ;

Chez DUCHESNE, Libraire, rue St. Jacques,
au bas de la Fontaine S. Benoît,
au Temple du Goût

M. D C C. L X I I.

Avec Approbation & Privilège du Roi.





CONJURATIONS
ET
CONSPIRATIONS
DES FLAMANDS
CONTRE L'ESPAGNE.

LA Flandre qu'on regardoit autrefois comme la troisieme partie de la Gaule, étoit bornée à l'Orient par le Rhin, au Midi, par la Segre; à l'Occident & au Septentrion, par l'Océan. Elle contenoit dix-sept Provinces, dont la plus considérable étoit celle de Flandre, qui donna son nom à tout le pays. Ces dix-sept Provinces furent aussi appelées. Pays-Bas, parce qu'on n'y trouve presque aucune montagne, & que quantité de rivières descendent par là dans la Mer. La Flandre, qui forma dans

4. *Conjurations & Conspirations*

la suite une Souveraineté d'une assez grande étendue, éprouva diverses révolutions; une partie de ce pays fut long-temps sous la domination des (a) François. Lyderick de Harlebec, y fut envoyé (b) en qualité de Commandant perpétuel, & sa postérité lui succéda jusqu'au temps où Baudouin, surnommé *Bras de fer*, obtint la Flandre (c) sous le titre de Marquisat, ou de Comté. Depuis Baudouin jusqu'à Arnoul VIII. les Princes de cette Maison demeurèrent possesseurs du pays. Une héritière de cette Souveraineté épousa dans la suite Guillaume de Dampierre, de la Maison d'Archambaut de Bourbon: leurs descendans posséderent la Flandre. Après quelques générations il ne resta qu'une fille, appelée Marguerite, qui fut mariée à Philippe Duc de Bourgogne, frere de Charles V. cette Maison se trouva aussi réduite à

(a) La Province de Flandres, le Pays de Bruges, le territoire de Gand & le Comté d'Artois étoient à la France dès le temps de Clovis;

(b) Sous l'Empire de Charlemagne.

(c) Ce fut Charles-le-Chauve qui mit Baudouin en possession de la Flandre.

des Flamands contre l'Espagne. 5
une seule héritière, qui épousa Maximilien d'Autriche. Il ne tenoit qu'à Louis XI. d'obtenir, pour son fils, la Princesse dont je viens de parler : mais ce Monarque, qui ne sçut jamais faire qu'un très-mauvais usage de son esprit, laissa échapper, par sa faute, une si belle occasion d'ajouter de vastes Domaines à ses Etats, & fournit à une Puissance rivale, les moyens de s'agrandir & de se rendre formidable à tous ses voisins ; car ce fut par ce mariage de Maximilien avec l'héritière du Duché (a) de Bourgogne, que la Maison d'Autriche, qui n'étoit pas alors fort puissante, se mit en état (b) de jouer un grand rôle dans l'Europe.

Tous les Souverains de la Flandre, depuis Lyderick, ont ren-

(a) Quand Philippe Duc du Bourgogne eut épousé l'héritière du Comté de Flandres, on donna à tous ses Etats le nom de Duché de Bourgogne.

(b) On sait que la Maison d'Autriche a fait de grandes acquisitions par le moyen des mariages ; c'est ce qui a donné lieu aux Vers suivans.

*Bella gerant alii, tu, felix Austria, nube ;
Qua dat Mars alius, dat tibi regna Venus.*

A iij

6 *Conjurations & Conspirations*

du hommage à nos Rois , jusqu'au temps où François I. renonça à ce droit , pour lui & pour ses successeurs. Les Pays-Bas , qui ne formoient autrefois qu'un seul Etat , sont aujourd'hui partagés entre le Roi de France , la Reine de Hongrie & les Hollandois. Comment ces derniers sont-ils venus à bout de détacher quelques Provinces de la Flandre , d'en former une puissante République , de faire sortir des Villes superbes du fonds des marais , de captiver un Element dont rien ne peut arrêter la furie , de remplacer des barques de pêcheurs par des flottes formidables , de rendre fertile le sol le plus ingrat , d'attirer des richesses immenses dans un pays qui n'étoit connu que par la pauvreté de ses habitans , de changer des hommes grossiers & presque stupides , en autant de Politiques capables de le disputer aux Nations les plus déliées de l'Europe ? Voilà ce que produit l'amour de la liberté , surtout quand on a éprouvé les horreurs de la tyrannie : voyons ce qui a donné lieu à une révolution qui a si fort changé la face de toute la Flandre.

des Flamands contre l'Espagne. 7

Philippe II. Roi d'Espagne, donna le Gouvernement des Pays-Bas à Marguerite sa sœur, Duchesse de Parme, & lui recommanda de s'opposer aux progrès du Luthéranisme; on commença donc à rechercher les personnes qui étoient suspectes en fait de Religion, & on les punit rigoureusement. Comme on venoit d'eriger en Flandre de nouveaux Evêchés, les Protestans se doutèrent qu'on vouloit établir l'Inquisition; ils dressèrent une Confession de foi pour être présentée à Philippe II. & ils demanderent qu'après que la lecture en auroit été faite, on cessât de persécuter des innocens, & de les condamner sans les avoir entendus. Ils représenterent que ce n'étoit pas par la violence qu'on gaignoit les esprits, & pour ôter tout soupçon de révolte, ils déclarerent à la fin de leur Requête, qu'il falloit obéir aux Puissances que Dieu avoit établies, leur payer les impôts, leur rendre toutes sortes de soumissions & de respects, & prier le Ciel pour leur conservation.

Les Flamands voyant qu'on n'a-

8 *Conjurations & Conspirations*

voit aucun égard à leurs remontrances, résolurent de secouer le joug de la tyrannie; ils haïssoient mortellement le Cardinal de Granvelle, que Philippe II. avoit laissé en Flandre, avec ordre à la Duchesse de Parme, de gouverner suivant les avis de ce Prélat : Granvelle avoit été nommé Archevêque de Malines, après l'établissement des nouveaux Evêchés. Il usurpa la Primatie, comme étant Chef de l'Inquisition qu'on vouloit établir; tous les principaux Seigneurs, qui rougissoient de se voir en quelque sorte les esclaves d'un Prêtre, dont la naissance étoit fort obscure, & qui ne cherchoit qu'à les desservir, éclaterent bientôt en murmures. Le Peuple n'étoit pas plus content; mais les Moines surtout étoient fort indignés qu'on employât les revenus de leurs Couvens, à nourrir les nouveaux Evêques, qui n'avoient pas encore de revenus assurés. Floris de Montmorenci, Baron de Montigni, fut envoyé en Espagne pour informer le Roi de la triste situation où se trouvoit pour lors la Flandre; d'un autre côté la Ville d'Anvers nomma

des Flamands contre l'Espagne. 9

aussi quelques Députés, qui eurent ordre de représenter à Sa Majesté Catholique, que l'établissement de l'Inquisition ne pouvoit qu'être préjudiciable au commerce & à la liberté du Pays. Philippe se contenta de répondre que les habitans d'Anvers ne souffriroient aucune incommodité de ce Tribunal, & il promit que pour le présent, on ne parleroit pas davantage d'établir de nouveaux Prélats.

La doctrine de Luther faisoit 1563.
tous les jours de rapides progrès dans la Flandre; on ne voyoit plus que buchers allumés pour punir les Hérétiques : ces terribles exécutions ne servirent qu'à mettre le Peuple en fureur. Un Carme appelé Christophe Fabri, ayant été conduit au supplice, & jetté au milieu des flammes, le Bourreau fut contraint par une grêle de pierres, de laisser le corps à demi brûlé : comme on n'osoit plus faire mourir publiquement ceux qui avoient été condamnés, on les exécutoit en prison; on lioit ces malheureux la tête avec les genoux, & on les jettoit dans une cuve pleine d'eau, ou on les suffo-

10 *Conjurations & Conspirations*

quoit peu-à-peu : le Peuple en ayant été instruit , les prisons furent forcées, & on en fit fortir quantité de personnes.

On publia le Concile de Trente , & cette publication fut suivie de plusieurs Ordonnances contre les Hérétiques, qu'on poursuivit plus rigoureusement que jamais , sous prétexte qu'ils avoient été condamnés par le Concile. Une conduite si violente excita l'indignation du Peuple & de la Noblesse ; le Prince d'Orange , le Comte d'Egmond & le Comte de Horn , écrivirent au Roi , & lui mandèrent qu'ils ne voyoient point d'autre moyen de pacifier la Flandre , que d'éloigner du Gouvernement le Cardinal de Granvelle , qui s'étoit rendu odieux à toute la Nation. Ce Prélat qui voyoit les esprits disposés à la révolte , & qui craignoit avec raison d'être la première victime qu'on immoleroit , se retira à Besançon , lieu de sa naissance , pour y attendre les événemens. La retraite du Cardinal fit beaucoup de plaisir à la Gouvernante , qui restoit par-là en possession de toute l'autorité ; mais cette Princeesse ne fut pas long-temps sans s'ap-

Doc. 01

342

12 *Conjurations & Conspirations*

maux, qu'en révoquant, ou du moins, en modérant les Edits & les Ordonnances touchant la Religion, en abolissant les nouveaux Evêques, & en rétablissant l'ancienne liberté.

Le Comte d'Egmond fut reçu, écouté, & renvoyé honorablement en apparence, & il eut lieu de croire qu'on satisferoit bientôt à une partie de ses demandes; il revint donc en Flandres avec de belles promesses, & fit entendre à ses Compatriotes, qu'ils avoient tout à espérer de la bonté du Roi. Cependant Philippe II. étoit bien déterminé à introduire l'Inquisition dans les Pays-Bas, & à traiter les Flamands avec la dernière rigueur, s'ils vouloient s'opposer à ses desseins. Il écrivit à la Duchesse de Parme, & lui manda de faire observer exactement, tant les anciennes que les nouvelles Ordonnances, parce qu'il croyoit qu'une trop grande douceur avoit occasionné les progrès de l'Hérésie. „ Si certains Ju-
„ ges, disoit-il, font difficulté d'exé-
„ cuter mes ordres, par la crainte
„ de quelque sédition, il faut leur
„ signifier qu'on les remplacera par

„ d'autres, qui auront plus de réso-
„ lution & de courage ; il se trou-
„ vera encore dans la Flandre des
„ Citoyens zélés , qui travailleront
„ avec ardeur à conserver l'ancienne
„ Religion , & l'obéissance qui est
„ due à la Majesté Royale. „ Le Roi
ajouta dans ses lettres , qu'il pré-
tendoit qu'on n'inquiétât point les
Officiers de l'Inquisition , lorsqu'ils
exerceroient leur emploi , & même
que chacun leur donnât du secours,
s'ils en avoient besoin. On enjoit-
noit à la Gouvernante , de ne plus
permettre , à l'avenir , qu'on délibé-
rât sur un établissement si nécessai-
re : il y eut ordre aussi de recevoir
le Concile de Trente , & d'en faire
observer religieusement tous les de-
crets.

La Duchesse de Parme envoya co-
pie de ces lettres dans toutes les
Provinces , & déclara qu'il falloit
obéir au Roi. Les nouveaux Evê-
ques tinrent des Synodes Provin-
ciaux , & firent divers Réglemens ,
qui ne tendoient , il est vrai , qu'à
conserver l'ancienne Religion , mais
qui révoltèrent extrêmement , parce
qu'on en exigeoit l'observations avec

14 *Conjurations & Conspirations*

beaucoup de dureté. Les Etats de Brabant s'opposèrent les premiers aux entreprises de la Cour & du Clergé, en disant qu'elles ne pouvoient avoir lieu sans violer le serment que le Roi avoit fait, de conserver les privilèges de la Province ; ils déclarèrent que si on vouloit donner quelque atteinte à leurs droits, ils en porteroient leurs plaintes aux Etats-Généraux de la Flandre, & imploreroient leurs secours.

Les Sectateurs de la nouvelle Doctrine voyant qu'on cherchoit à les détruire, firent courir des satyres & des libelles diffamatoires, qu'on attacha aux portes des Eglises & du Palais. Ils trouverent le moyen de faire tomber entre les mains de la Gouvernante, un livre dans lequel on faisoit voir que les Etats de la Flandre devoient résister aux ordres de la Cour, à l'Inquisition, & aux Décrets des Evêques. Ce livre étoit rempli de menaces contre ceux, qui, par crainte ou par d'autres motifs, abandonnoient la cause publique. La Duchesse, qui sentit bien que ces libelles séditieux annonçoient une

des Flamands contre l'Espagne. 15
révolte ouverte, fit publier un Ecrit 1566.
dont le contenu étoit que , puisqu'il
n'y avoit point eu d'Inquisition dans
le Brabant, depuis l'année 1550, ce
n'étoit point l'intentions du Roi
qu'on tourmentât les habitans du
pays ; qu'au contraire, il prétendoit
qu'ils eussent pleine jouissance de leurs
privilèges & de leurs immunités.

Les États ayant obtenu une partie
de ce qu'ils souhaitoient , portèrent
plus loin leurs prétentions ; ils de-
manderent qu'on leur donnât des as-
surances qu'on n'introduiroit jamais
l'Inquisition dans le Brabant , que le
Juge ordinaire connoîtroit de toutes
sortes de crimes , & même de l'Héré-
sie : la Gouvernante répondit qu'elle
en délibéreroit avec les Seigneurs &
les Membres du Conseil.

Cependant la haute Noblesse & les
simples Gentilshommes, qui restoient
dans leurs Terres, pendant cest temps
de troubles & de division , voyant
que le Roi d'Espagne, sans s'embar-
rasser de ses sermens , cherchoit à
opprimer leur pays , s'assemblerent
à Sainte Gertrude, proche d'Anvers,
& firent une Confédération pour le
soutien de la liberté publique. „ Puis-

16 *Conjurations & Conspirations*

„ que des Etrangers, disoient-ils, qui
„ ne cherchent qu'à assouvir leur am-
„ bition & leur avarice, ont entre-
„ pris, sous prétexte de conserver
„ la Religion, d'établir un Tribunal
„ sanguinaire, capable d'entraîner
„ la ruine des Pays-Bas, nous pre-
„ nons Dieu à témoin, qu'unique-
„ ment en vue de détourner un pareil
„ malheur, nous avons fait ensem-
„ ble une Confédération pour main-
„ tenir l'obéissance que nous devons
„ au Roi, & pour conserver la liber-
„ té du pays & les privilèges de la Na-
„ tion. Nous nous obligons donc,
„ par serment, d'empêcher que l'In-
„ quisition ne s'introduise en Flan-
„ dre, & nous déclarons en même
„ temps que nous ne voulons rien
„ entreprendre contre la gloire de
„ Dieu, ni contre la Majesté du Roi,
„ & que nous ne souhaitons autre
„ chose que de pouvoir remédier
„ aux maux qui désolent ce pays.,,

Les Confédérés dressèrent, d'un
commun consentement, une Ré-
quête pour être présentée à la Gou-
vernante, au nom des Etats de Flan-
dres. Les principaux de cette Assem-
blée étoient Henri de Brederode,

Louis de Nassau , le Comte de Cullembourg & le Comte de Berg , ces Seigneurs , accompagnés de plus de quatre cens Gentilshommes , se rendirent à Bruxelles , & demanderent à être présentés à la Gouvernante , ils allèrent au Palais quatre à quatre , & gardant un profond silence : ils étoient tous vêtus de gris , ayant de petites écuelles de bois attachés à leurs chapeaux , & une médaille d'or au col , sur un côté de laquelle étoit l'image du Roi , & au revers une besace suspendue par deux mains entrelacées , avec cette inscription , *Fideles au Roi jusqu'à la besace*. Lorsqu'ils eurent été introduits auprès de la Gouvernante , Brederode porta la parole , & dit à la Princesse que ses compagnons , & lui étoient venus pour présenter , leur Requête , avec toute la soumission possible. Il se plaignit ensuite de ce qu'on l'accusoit , ainsi que tous les Seigneurs qui étoient présens , de sédition , de révolte , & de perfidie : il demanda que les accusateurs fussent nommés , afin qu'on pût connoître qui étoient les vrais coupables.

18 *Conjurations & Conspirations.*

La Duchesse de Parme, après avoir reçu la Requête, promit qu'elle ne tarderoit pas à faire réponse, & renvoya les Confédérés. Comme ils sortoient, le Comte de Barlaimont dit à la Gouvernante : *Vous n'avez rien à craindre de ces gens-là, ce ne sont que des Gueux.* Cette plaisanterie faisoit allusion à leur habillement ; depuis ce temps on donna en Flandres le nom de *Gueux*, à ceux qu'on appelloit en France, *les Huguenots*. La Gouvernante fit lire le lendemain, en plein Conseil, la Requête dont le contenu étoit que les Confédérés avoient mieux aimé courir le risque d'être blâmés, que de manquer à ce qu'ils doivent au Prince & à la Patrie, qu'ils s'étoient assemblés dans le dessein de prévenir les malheurs dont le pays étoit menacé ; qu'ils demandoient qu'on n'imposât point à des personnes libres, le joug insupportables de l'Inquisition ; qu'on abolît les nouveaux Evêques qui étoient chargés d'établir cet odieux Tribunal ; qu'on adoucît la sévérité des Ordonnances, & qu'on permît à chacun la liberté de conscience ; qu'ils ne demandoient toutes

ces choses que parce qu'ils prévoyoiient les maux qui arriveroient infailliblement à la Flandre, si on n'avoit point d'égard à leur Requête. Ensuite ils prenoient Dieu à témoin de leur fidélité & de leur obéissance, & protestoient qu'après la démarche qu'ils venoient de faire, ils n'auroient point à se reprocher les troubles, ni les divisions funestes qui pourroient un jour survenir.

Après qu'on eut lû cette Requête, les sentimens furent partagés au sujet de la réponse qu'on devoit faire. Le Comte de Horn fut d'avis qu'on ne négligeât aucun moyen de satisfaire les Confédérés, si on ne vouloit pas s'exposer aux horreurs d'une guerre civile; mais les Espagnols rejetterent bien loin un conseil si prudent: la Gouvernante se trouvoit fort embarrassée. Cette Princesse voyoit que les esprits étoient disposés à la révolte, & auroit bien voulu user de condescendance en pareille circonstance: mais elle ne le pouvoit à cause des ordres qu'elle avoit reçus du Roi, son frere; elle se contenta donc de répondre aux Confédérés, qu'elle auroit souhaité de toute son

20 *Conjurations & Conspirations*

cœur pouvoir satisfaire à leurs demandes , mais qu'elle ne pouvoit rien faire de sa propre autorité ;
„ Je deputerai quelqu'un au Roi ,
„ ajouta-t-elle , & je tâcherai , autant qu'il m'en sera possible , de vous
„ le rendre favorable par mes lettres
„ & par mes prières ; cependant je
„ vous conjure de prendre garde que
„ la tranquillité publique ne soit
„ troublée : de mon côté j'aurai soin
„ que les Inquisiteurs se comportent
„ avec autant de modération que de
„ prudence ; bien plus , je ferai tous
„ mes efforts auprès du Roi afin que
„ ces Provinces soient délivrées de
„ l'Inquisition. „

Les Confédérés remercièrent la Gouvernante d'une réponse si favorable , & promirent de se comporter avec beaucoup de circonspection : la Gouvernante les assura que la Cour de Bruxelles n'ordonneroit rien sur le sujet de la Religion , jusqu'à ce que le Roi eût fait connoître sa volonté. On ne tarda pas à envoyer en Espagne le Baron de Montigni , & le Comte de Berg , pour demander qu'on n'exigeât pas , à la rigueur , l'exécution des Ordonnances : on les

des Flamands contre l'Espagne. 21
retint long-temps sans leur donner de
réponse positive. Cependant on pu-
blia une formule de réformation
des Edits, qui excita l'indignation
des Flamands, & qui fit rire tous
ceux qui n'étoient point parties in-
téressées ; car il étoit ordonné, par
cette nouvelle Déclaration, qu'on
vouloit faire passer pour une grande
faveur, que les Protestans, les Mi-
nistres, leurs hôtes, & tous ceux qui
donneroient quelque sujet de mé-
contentement & de scandale, ne se-
roient pas brûlés, mais pendus :
cette ridicule Déclaration fut pro-
posée par la Cour, aux Etats de
chaque Province, afin qu'ils la rati-
fiasent. Les habitans d'Arras, de Hai-
naut & de Namur y souscrivirent, &
ensuite elle fut publiée dans la Flan-
dre & dans le Brabant ; mais on ne la
proposa point aux Hollandois, aux
Zélandois, aux Peuples de la Frise,
& à quelques autres, parce qu'on
avoit bien qu'ils ne l'accepteroient
jamais.

Le bruit courut que Philippe II.
avoit dessein de se rendre dans les
Pays-bas, pour châtier les Flamands.
Cette nouvelle, au lieu de répandre

22 *Conjurations & Conspirations*

la consternation parmi le Peuple, ne servit qu'à augmenter son audace, car on commença à assister publiquement aux Prêches, avec un grand concours de monde, dans la Flandre, le Brabant, la Frise, & en plusieurs autres lieux, tant à la Ville qu'à la Campagne. Les Protestans vinrent d'abord sans armes dans leurs assemblées, ensuite ils prirent des épées, & enfin des arquebuses, pour être en état de se défendre. Le Conseil d'Anvers appréhendant quelque sédition, écrivit à la Gouvernante, pour la prier de venir à la Ville, afin de contenir les séditieux par sa présence : cette Princesse ne jugea pas à propos d'exposer sa personne. Les Séctaires voyant qu'on commençoit à les redouter, présenterent une Requête au Conseil, dans laquelle ils s'efforçoient de prouver, par plusieurs raisons, que les Prêches qui se faisoient auparavant en secret, devoient se faire alors publiquement, à cause du grand nombre des Auditeurs : ils demanderent, en conséquence, qu'on leur assignât un lieu, dans la Ville, pour y pratiquer les cérémonies de

Conspirations
ami le Peuple, &
nter son audace,
à à assister publi-
hes, avec un grand
de, dans la Flandre
a Frise, & en plei-
x, tant à la Vis-
ie. Les Protestans
sans armes dans
, ensuite ils prirent
fin des arquebuses
tat de se défendre
vers appréhenda-
, écrivit à la Gue-
la prier de venir
de contenir les sec-
taires : cette Prin-
cesse à propos d'expé-
des Sectaires voya-
goit à les redouter.
ne Requête au Con-
sacelle ils s'efforçoient
par plusieurs raisons
es qui se faisoient au-
recreer, devoient se fa-
iquement, à cause de
e des Auditeurs : ils de-
en conséquence, qu'on
un lieu, dans la Ville
quer les cérémonies

des Flamands contre l'Espagne. 23
leur Religion : le Conseil envoya
cette Requête à la Gouvernante, &
pria encore cette Princesse de le ren-
dre à Anvers ; mais elle n'y voulut
point consentir, à moins que de
faire entrer dans la Ville une garni-
son de gens de guerre : ce que les ha-
bitans d'Anvers n'avoient garde d'ac-
corder. On vint cependant à bout
d'engager les Protestans à mettre
bas les armes : mais ce fut par la
persuasion, & non par la force.

Quelque temps après le bruit cou-
rut qu'Eric de Brunswick, qui étoit
au service de l'Espagne, avoit levé
des troupes, par ordre de Philippe,
à dessein de les employer contre la
Flandre. Quand on vit aussi le Grand-
Prevôt qui parcouroit tout le Bra-
bant, avec ses Archers, on s'imagi-
na que c'étoit pour empêcher le
Peuple d'assister aux Prêches. ce
soupçon parut d'autant mieux fon-
dé, qu'on avoit vû à Malines des
chariots pleins d'armes, & des ba-
teaux chargés de canon. Les Protec-
tans prirent alors le parti de se te-
nir sur leurs gardes, & ne marche-
rent plus qu'en troupes, & bien ar-
més : le Prince d'Orange eut beau-

24 *Conjurations & Conspirations*

coup de peine à les contenir, & fut obligé d'employer, tour-à-tour, les prières & les menaces.

Les Confédérés voyant qu'on ne parloit point de convoquer les Etats Généraux de la Flandre, s'assemblerent à S. Tron, au pays de Liege, & de là ils allerent à Arschot, & ensuite à Duffel. La Gouvernante leur envoya le Prince d'Orange & le Comte d'Egmond, pour traiter avec eux, & pour les avertir, qu'en leur considération, l'on avoit député en Espagne, le Baron de Montigni & le Marquis de Berg. On repréenta aux Confédérés que depuis leur derniere Requête, on n'avoit rien entrepris en faveur de l'Inquisition; on les exhorta à demeurer dans le devoir, à ne pas donner de nouveaux sujets de plainte au Roi, qui vouloit bien oublier tout ce qui s'étoient passé & à réprimer l'insolence des Sectaires, qui menaçoient d'en venir à la sédition & à la révolte, étant sûrs d'être appuyés par les François. Les Confédérés répondirent par écrit qu'ils remercioient Son Altesse, au sujet des ordres qu'elle avoit envoyés à tous les Gouverneurs,

Des Conspirations

es contenir, & fu-
r, tour-à-tour, les
aces.

es voyant qu'on se
convoquer les Etats
Flandre, s'assemblo-
au pays de Liege,
ent à Arschot, &

La Gouvernante
Prince d'Orange &

nond, pour tran-
er les avertir, qu'en

n, l'on avoit député
Baron de Montigni

Berg. On repré-
rés que depuis leur

ce, on n'avoit rien
tur de l'Inquisition;

à demeurer dans le

as donner de nou-
plainte au Roi, qui

ublier tout ce qui

à réprimer l'info-

es, qui menaçoient

édition & à la révol-

être appuyés par les
Confédérés répondi-

qu'ils remercioient
au sujet des ordres
oyés à tous les Gou-

verneurs,

des Flamands contre l'Espagne. 25

verneurs, de ne point chagriner les
Protestans. „ Cependant, ajoute-
„ rent-ils, on n'a aucun égard à ces
„ ordres dans les Villes de Tournai,
„ de Lille, de Mons, d'Aire, d'Aht
„ & de Bruxelles, puisque plusieurs
„ personnes ont été emprisonnées
„ pour cause de Religion; nous
„ avons fait tout notre possible pour
„ empêcher les Assemblées dont on
„ se plaint si fort: mais nous n'a-
„ vons rien pû obtenir du Peuple,
„ qui à conçu des soupçons, parce
„ que la réponse que la Gouvernan-
„ te avoit promis de donner dans
„ deux mois, n'est pas encore venue
„ d'Espagne; & parce qu'on ne par-
„ le plus de la convocation des Etats-
„ Généraux de Flandres que l'on
„ nous avoit fait espérer. On prétend
„ que les François ont promis de nous
„ secourir, en cas que nous eussions
„ besoin de leur assistance: c'est ce
„ que nous ignorons absolument;
„ nous protestons même que chacun
„ de nous est prêt à prendre les ar-
„ mes pour s'opposer aux entrepri-
„ ses de toute Puissance Etrangere.
„ A l'égard du reproche qu'on nous
„ fait d'avoir excité les peuples à

Tomé V.

B

26 *Conjurations & Conspirations*

„ s'assembler pour l'exercice de sa
„ Religion, nous ne demandons pas
„ mieux que de nous purger de cette
„ calomnie, & du crime de rébel-
„ lion, dont on nous accuse pareil-
„ lement. Quoique la plupart d'en-
„ tre-nous ayent embrassé la Doctri-
„ ne des Protestans, nous n'en som-
„ mes pas moins disposés à rendre
„ au Roi tout ce que nous lui de-
„ vons : nous ne nous défions pas de
„ la clémence de Sa Majesté ; mais
„ comme nous ne nous sommes
„ rendus coupables d'aucun crime,
„ nous n'avons besoin ni de pardon
„ ni de grace.

Les Confédérés se plaignoient en-
core qu'on cherchoit à les rendre
odieux ; que les principaux Seigneurs
du pays les évitoient avec soin, sur
le bruit que le Roi devoit bientôt
venir en Flandres pour punir ceux
qu'il traitoit de rebelles ; que Phi-
lippe avoit déjà demandé passage par
la France ; que le Duc de Savoye
lui avoit offert ses services, & que
le Clergé devoit fournir beaucoup
d'argent. „ Puisqu'on ne veut point,
„ disoient-ils, pourvoir à notre su-
„ reté, nous ne dissimulons pas que

des Flamands contre l'Espagne. 27

„ nous nous sommes faits des amis
„ en Allemagne à qui nous aurons
„ recours, s'il en est besoin. Ce n'est
„ point avec les François, nous le
„ répétons encore, que nous avons
„ pris des arrangemens pour la dé-
„ fense de notre liberté. Si l'on veut
„ que nous soyons bien convaincus
„ qu'on ne cherche point à nous
„ perdre, nous demandons que le
„ Prince d'Orange, les Comtes
„ d'Horn & d'Egmond soient admis
„ dans le Conseil de la Gouvernan-
„ te, & qu'on n'entreprenne rien
„ sans leur participation. On con-
„ noît le mérite & la fidélité des
„ trois Seigneurs à qui nous vou-
„ lons confier nos intérêts. C'est
„ pourquoi ils ne peuvent causer
„ d'ombrage. Nous promettons de
„ mettre bas les armes, à condition
„ qu'on aura soin de pourvoir à no-
„ tre sûreté, si quelques esprits vio-
„ lens forment des entreprises con-
„ tre nous. Il ne nous reste plus
„ qu'à supplier Son Altesse d'établir
„ dans chaque Province quelqu'un
„ des Confédérés pour veiller à nos
„ intérêts. Si on ne remédie de bon-
„ ne heure aux malheurs dont ce

28 *Conjurations & Conspirations*

„ pays est menacé, il pourroit bien
„ se faire que les François ennemis
„ perpétuels de la Flandre vou-
„ droient se mêler, & profiteroient
„ peut-être de nos divisions domes-
„ tiques. „

La réponse des Confédérés ne servit qu'à rendre suspecte la fidélité des Comtes d'Horn & d'Egmond, & occasionna dans la suite la perte de ces deux Seigneurs. La Gouvernante qui n'avoit point encore reçu les nouveaux ordres qu'elle attendoit de Madrid, ne savoit pas trop quel parti prendre en des conjonctures si délicates. Tandis que cette Princesse songeoit aux moyens de calmer les Protestans, elle apprit qu'en plusieurs Villes de la Flandre ils avoient pillé les Eglises, renversé les Autels, brisé les images, & commis toutes sortes de violences. Le tumulte & le désordre furent poussés plus loin dans la Ville d'Anvers que par-tout ailleurs. Après une Procession solennelle, dans laquelle on avoit porté l'Image de la Vierge, quelques jeunes gens qui se trouverent à la porte de l'Eglise s'aviserent de plaisanter sur cette cérémonie. *Il faut*, dit l'un

des Flamands contre l'Espagne. 29
d'entr'eux, que cette Divinité soit bien
timide, puisqu'elle s'est retirée promp-
tement dans sa Niche. D'autres jeunes
gens, qui étoient dans l'Eglise, se
mirent à contrefaire les Prédicateurs.
Le plus âgé de la bande monta sur
un pupitre, & commença un Ser-
mon burlesque : pendant ce temps-là
ses camarades lui jetoient de peti-
tes pierres qu'il tâchoit de parer avec
des bâtons. Un Matelot indigné de
cette insolence, vint par derrière le
pupitre, & renversa le Prédicateur.
Aussi-tôt tout l'Auditoire se jeta sur
le Matelot qui eut bien de la peine
à se sauver, & qui fut blessé à la
cuisse. On amena aussi des enfans à
l'Eglise, & on leur fit apostropher
d'une manière très-injurieuse l'Ima-
ge de la Vierge. Une vieille femme
qui vendoit des cierges & des bou-
gies à la porte de l'Eglise, com-
mença par jeter de la boue ou vi-
sage de ces enfans, & ensuite elle
leur sauta aux yeux. Cette action
occasionna du bruit. Les Archers
s'en mêlèrent : mais ils furent con-
traints de se retirer bien vite, de
peur d'être mis en pièces par la po-
pulace, qui se porta aux plus grands

30 *Conjurations & Conspirations.*

excès. On enfonça les portes des Eglises, & on pillâ les Monasteres d'hommes & de femmes à la clarté des flambeaux. Ce qu'il y eut de singulier, c'est qu'il ne s'éleva aucune dispute pour le partage du butin, & qu'il n'y eut personne de blessé par tant de pierres qui tomboient, lorsqu'on abattoit les Statues de toutes les Eglises.

Cependant les Magistrats, les principaux Citoyens, & même un grand nombre de Protestans qui n'approuvoient pas ces violences, mirent des gardes dans les rues, dans la crainte que cette populace furieuse, après avoir dépouillé les Eglises, ne vînt piller les maisons des Particuliers. On ferma aussi les portes de la Ville, & on n'en laissa qu'une ouverte, par laquelle sortit une partie de ces Briseurs d'images, & alla exercer sa fureur sur les Eglises des Fauxbourgs & de la Campagne. Ceux qui resterent dans la Ville continuerent leurs ravages : mais à la fin les Magistrats & la plupart des habitans prirent les armes pour repousser ces furieux. On en saisit plusieurs. Les uns furent

des Flamands contre l'Espagne. 21
pendus & d'autres punis de différentes manieres. Il fut ordonné sous peine de mort de mettre fin à tous ces defordres , & de rapporter tout ce qui avoit été pris & enlevé. On tâcha surtout de faire rendre quantité d'excellens tableaux qui faisoient le plus bel ornement des Eglises , & l'admiration des vrais connoisseurs. Combien de Monūmens précieux , de chef-d'œuvres inestimables ont été quelquefois détruits dans un instant par une populace furieuse & stupide !

Les principaux Protestans se doutant bien qu'on leur imputeroit tous les defordres qui venoient d'arriver , eurent soin de publier par un Ecrit que c'étoit contre leur gré & à leur insu qu'on s'étoit porté à de pareils excès ; que bien qu'ils souhaitassent la destruction des images , parce qu'il étoit de la gloire de Dieu d'abolir un semblable culte , cependant ils desapprouvoient une action qui avoit été faite sans l'autorité du Magistrat ; qu'ils détestoient les vols , les rapines , en un mot toutes sortes de violences , & qu'ils donneroient ordre à leurs Mi-

32 *Conjurations & Conspirations*

nistres de faire avertir tous ceux de leur Religion, de rendre les choses qui avoient été prises ; qu'ils favoient bien que les Magistrats avoient été institués par Dieu même, qu'on devoit par conséquent leur obéir, & qu'ils étoient prêts, si on l'exigeoit, à renouveler leur serment de fidélité & d'obéissance : ils demandoient ensuite qu'on leur accordât un lieu où ils pussent s'assembler, & s'excusoient de ce que la nécessité les forçoit à se servir de quelques Eglises pour faire leurs Prêches. Enfin ils supplioient qu'il fût défendu par un Edit de leur dire des injures ou de leur faire quelque outrage à cause de leur Religion. Il leur fut accordé par le Magistrat, qu'ils s'assembleroient dans la Ville neuve, & on permit à un Prédicateur qui professoit la Confession d'Ausbourg de prêcher dans l'Eglise de S. George.

Cependant les Magistrats d'Anvers écrivirent quantité de lettres au Prince d'Orange pour le prier de venir dans leur Ville. Il n'y voulut jamais consentir qu'à condition qu'on le laisseroit entierement maî-

tre du Gouvernement ; ce qui lui avoit déjà été refusé. On fit assembler pour ce sujet le Conseil de la Ville, & il fut ordonné qu'on obéiroit au Prince d'Orange, qu'il gouverneroit sous Marguerite Duchesse de Parme avec un plein pouvoir, qu'il disposeroit des troupes & des garnisons, qu'il feroit des Loix & des Ordonnances comme il le jugeroit à propos pour l'intérêt commun & la tranquillité publique, pourvu que cela ne préjudiciât point aux privilèges & aux coutumes de la Ville. Le Prince d'Orange voyant qu'on lui avoit accordé tout ce qu'il demandoit, se rendit à Anvers où il fut reçu comme un Souverain.

La fureur de briser les images s'étoit répandue par toute la Flandre, & avoit surtout causé de terribles ravages dans presque toutes les Provinces qui composent aujourd'hui la République de Hollande. La Gouvernante commença à craindre pour sa personne. D'abord elle résolut de quitter Bruxelles & de se retirer à Mons, où elle devoit être conduite par les Gouverneurs des Provinces avec une bonne escorte ; mais ayant

34 *Conjurations & Conspirations*
été avertie que les habitans avoient
dessein de fermer les portes de la
Ville pour l'empêcher de sortir, elle
confia le soin de garder Bruxelles au
Comte de Mansfeld. Celui-ci fit as-
sembler les plus notables Bourgeois
dans l'Hôtel de Ville où se trouve-
rent aussi le Prince d'Orange (a), les
Comtes d'Egmond & d'Hocstrate,
qui déclarèrent que la Gouvernante
vouloit bien demeurer dans la Ville,
à condition qu'on n'y feroit point
de Prêches, & qu'on ne se porteroit
à aucune violence contre les Eglises.
La Gouvernante exigea aussi qu'on
obéit en toutes choses au Comte de
Mansfeld. Les habitans y consenti-
rent & s'y engagèrent même par
serment.

La Duchesse de Parme se trouva
ainsi délivrée d'une grande inquié-
tude : mais ce ne fut pas pour long-
temps ; car elle apprit presque aussitôt
que les Factieux avoient résolu de
briser les images, de tuer le Prince
de (b) Ligne avec le Comte de Bar-

(a) Ce fut avant le départ du Prince
d'Orange pour Anvers.

(b) Jean de Ligne, Prince de Barbançon,
& Comte d'Arcenberg.

des Flamands contre l'Espagne. 35
Iaymont , & de se saisir de la Gouvernante elle-même. Les Protestans avoient fait courir ce bruit , afin que la Duchesse de Parme traitât avec eux , & leur accordât des conditions avantageuses. Cet artifice leur réussit , car la Princesse craignant une révolte générale crut qu'il falloit céder au temps , & consentit de l'avis des principaux Seigneurs qu'on fit des Prêches dans les lieux où l'on avoit coutume d'en faire : mais elle ne le permit qu'à condition qu'on quitteroit les armes , & qu'on ne jouiroit de la faveur qu'elle vouloit bien accorder , que jusqu'à ce que le Roi en eût ordonné autrement.

Le Prince d'Orange , les Comtes d'Egmond , d'Horn , de Montmorenci , d'Achicourt & d'Assouville eurent ordre de traiter avec les Confédérés. Ceux-ci députerent Louis de Nassau , Eustache de Fiennes , Montigni & quelques autres Seigneurs. Après bien des conférences , la Gouvernante déclara par un Ecrit qui fut (a) publié , que jusqu'à ce

(a) Le 23 Août 1556.

36 *Conjurations & Conspirations*

que eût reçu de la Cour de Madrid une réponse positive, l'Inquisition n'auroit point lieu dans la Flandre, & qu'on ne poursuivroit personne à l'occasion des troubles qui étoient arrivés depuis quelque temps. Elle témoigna aussi qu'elle étoit prête à donner aux Confédérés des assurances en telle forme qu'ils voudroient, pourvu qu'ils promissent de ne rien entreprendre à l'avenir contre l'autorité du Roi & la tranquillité publique. E le exigeoit aussi que les Confédérés fissent tous leurs efforts pour ramener les Factieux dans le devoir, & pour empêcher le pillage des Eglises; elle ordonnoit de plus qu'on ne fit aucune violence au Clergé, aux Ministres de la Justice, aux Gentilshommes & aux autres Sujets du Roi; qu'on ne s'assemblât point avec des armes dans les lieux où l'on permettoit aux Confédérés de faire les exercices de leur Religion; qu'on chassât tous les Etrangers qui avoient eu quelque part aux derniers troubles, & enfin qu'on se soumit aux Décrets & aux Ordonnances qui se feroient par le Roi & par les États-Généraux de Flandre pour tout ce

des Flamands contre l'Espagne. 37
qui regardoit la Religion & le repos public. Quelques jours après on dressa une formule par laquelle la Gouvernante engageoit sa foi, que le Roi ni elle n'imputeroient jamais rien aux Protestans à cause de leur Requête & de leur Confédération. Elle manda aux Gouverneurs & aux Chevaliers de la Toison d'Or, au Conseil privé & à tous les Chefs de Justice, qu'ils eussent soin que les Protestans pussent jouir des avantages qu'on venoit de leur accorder; sans qu'on y apportât aucun obstacle. Les Confédérés s'engagerent aussi à observer les conditions qui leur avoient été prescrites.

La Gouvernante écrivit ensuite dans toutes les Provinces, & manda que le Roi vouloit & entendoit qu'on gardât l'ancienne Religion, & elle avertit les Gouverneurs & les Magistrats de prendre garde que l'Etat ne reçût aucun préjudice, jusqu'à ce que le Roi vînt en personne pour donner ses ordres. Elle leur recommanda ensuite d'apporter tous leurs soins pour empêcher les troubles & pour réprimer les séditieux. Ce fut ainsi qu'on tâcha de pourvoir à la sûreté

38 *Conjurations & Conspirations*
des deux partis , jusqu'à ce qu'il en
fût ordonné autrement par le Roi ,
par son Conseil & par les Etats-Gé-
néraux de la Flandre. Tous ces ar-
rangemens ne furent pas capables de
rétablir la tranquillité publique.

Tous les Gentilshommes qui
étoient parmi les Confédérés ayant
obtenu ce qu'ils desiroient , se reti-
rèrent chacun chez eux , & les Gou-
verneurs de Provinces furent ren-
voyés dans leurs Gouvernemens. Le
Comte d' Egmond alla dans la (a)
Flandre où il se comporta avec beau-
coup d'équité & de modération pour
se conformer au dernier Edit : il per-
mit les Prêches ; mais il diminua
peu-à-peu le nombre des lieux où les
Protestans pouvoient s'assembler , &
fit punir sévèrement les destructeurs
des images & des Autels. Les Con-
fédérés eux-mêmes applaudirent à sa
conduite , pour faire connoître qu'ils
désapprouvoient toutes les violences
exercées par les gens de leur Reli-
gion. Le Comte d'Aremberg n'agit

(a) C'est-à-dire dans la Province de
Flandre.

des Flamands contre l'Espagne. 30

pas avec moins de prudence dans le pays d'Overissel, de sorte qu'en peu de temps il n'y eut point de Province plus tranquille, quoique celle-ci fût plus exposée qu'une autre aux troubles & aux mouvemens à cause du voisinage de l'Allemagne.

Le Prince d'Orange étant parti d'Anvers, Philippe de Lallain Comte d'Hocstrate Gouverneur de Malines fut mis en sa place, & avec le secours des Bourgeois, non seulement il repoussa les séditieux qui vouloient abattre encore une fois les images, mais il prit les principaux auteurs de la sédition, & en fit pendre six pour intimider les autres. Un Ministre qui s'avisa de prêcher dans un lieu où cela n'étoit pas permis, fut puni à Alost du dernier supplice. Les Protestans qui sentirent bien que leur conduite les avoit rendus extrêmement odieux, présentèrent au Comte d'Hocstrate une Requête dans laquelle ils accusoient le Magistrat & les Echevins d'avoir occasionné tous les troubles qui désoloient la Ville d'Anvers. Ils cherchoient aussi à se justifier d'avoir pris les armes pour se rendre dans leurs Assemblées publi-

40 *Conjurations & Conspirations*

ques, disant que ce n'étoit pas à dessein d'attaquer personne, mais pour se défendre en cas qu'on vînt les insulter. Ils ajoutaient que le massacre de (a) Vassy les faisoit trembler, & que la crainte d'un pareil traitement leur avoit fait prendre les armes. Ensuite ils faisoient voir par un long discours que la Religion s'insinuoit dans l'esprit des hommes par une opération de la grace divine, & non point par l'autorité des puissances de la Terre. „ La rigueur dont on use à „ notre égard ne servira, disoient- „ ils, qu'à nous donner plus d'hor- „ reur pour certaines opinions qu'on „ voudroit nous faire adopter : nous „ admettons comme vous les prin- „ cipaux articles de la Foi contenus „ dans le Symbole, & dans les qua- „ tre Conciles œcuméniques. Nous „ ne refusons pas de nous soumettre „ librement à la confession de Foi re- „ çue en Allemagne, en France & en „ Angleterre. Nous ne demandons „ que la liberté qu'on accorde par- „ tout ailleurs à ceux qui ont les mê-

(a) Ce massacre s'étoit fait en France quel-
que temps auparavant.

des Flamands contre l'Espagne. 41

„ mes sentimens que nous sur la Re-
„ ligion. On nous trouvera toujours
„ disposés à rendre ce qui est dû au
„ Souverain, & nous offrons (a) dès
„ aujourd'hui une partie de nos biens
„ pour dégager les Domaines (b)
„ du Roi. Pourquoi n'auroit-on pas
„ pour nous la même indulgence
„ qu'ont eu autrefois les Empereurs
„ Chrétiens pour quelques-uns de
„ leurs sujets qu'ils regardoient com-
„ me des hérétiques? Le Pape lui-
„ même souffre les Juifs qui sont les
„ plus cruels ennemis du Christia-
„ nisme. Combien de grâces l'Empe-
„ reur Charles-Quint n'a-t-il pas ac-
„ cordées aux Protestans d'Allema-
„ gne? Ceux de France ne jouissent-
„ ils pas à présent de la plus grande
„ tranquillité? Il n'y a point à crain-
„ dre que nous entreprenions jamais
„ rien dans nos Assemblées contre la
„ Majesté Royale, puisque nous agis-
„ sons ouvertement, & que le Ma-

(a) Ils offroient une somme de trois cent mille florins.

(b) Une grande partie des Domaines du Roi étoit alors engagée dans les Pays-Bas.

42 *Conjurations & Conspirations*

„ g. strat pour affilter à toutes nos dé-
„ libérations.

Le Comte d'Hocstrate envoya cette Requête à la Duchesse de Parme, & lui fit entendre qu'il y avoit tout à craindre dans les Pays-Bas, si le Roi ne cherchoit à satisfaire le Peuple en se relâchant sur la sévérité des Ordonnances. Quelque temps auparavant la Gouvernante avoit reçu des lettres de philippe II. qui paroissoit fort irrité à cause des troubles & des désordres arrivés dans la Flandre. Il vouloit qu'on employât toutes sortes de moyens pour conserver la Religion Catholique, & qu'on travaillât à étouffer toutes les semences de révolte, promettant d'envoyer des troupes pour réduire les factieux. Cependant il tâchoit de calmer les esprits des Seigneurs Flamands, en leur écrivant de maniere à les persuader qu'il n'avoit pour eux que des sentimens de bienveillance.

La Noblesse donna dans ce piège & abandonna le parti des Sectaires. Lorsque la Gouvernante eut reconnu que les forces des Confédérés étoient affoiblies par cette division, elle leva

Conspirations

à toutes nos dé-

strate envoyac-
cheffe de Parme,
qu'il y avoit tou-
s Pays-Bas, si
à satisfaire le Pe-
sur la sévérité de
quelque temps aup-
ante avoit reçu de
e II. qui paroiss-
des troubles & des
dans la Flandre. Il
ployât toutes forces
conserver la Reli-

& qu'on travail-
les semences de ré-
ant d'envoyer de-
sire les factieux. Ce-
oit de calmer les es-
s Flamands, en leur
dant à les persuader
r eux que des sem-
blance.

donna dans ce piège
: parti des Sectaires
vernante eut reconnu
s Confédérés étoient
te division, elle tra-

des Flamands contre l'Espagne. 43

des troupes sous prétexte de punir
ceux qui abattoient les images; en-
suite elle ôta peu-à-peu aux Protec-
tans la liberté de s'assembler, fit in-
former contre les Ministres comme
s'ils eussent porté les esprits à la ré-
volte, commanda que quelques-uns
fussent punis, interpréta à sa manière
les lettres de sûreté qu'ils avoient
obtenus, & commença à déclarer
ouvertement que c'étoit par force
qu'elle avoit accordé certaines per-
missions dont les Protestans osoient
se prévaloir.

Le Prince d'Orange, les Comtes
d'Efmond, d'Horn, d'Hocstrate &
Louis de Nassau s'assemblerent à
Dendermonde, & ayant produit les
lettres du Baron de Montigni & du
Marquis de Bergh qu'on retenoit
toujours en Espagne, & qui man-
doient que le Roi étoit fort irrité
contre les Flamands, ils tinrent alors
conseil pour voir quel parti ils avoient
à prendre en pareille occasion. Le
Prince d'Orange montra ensuite d'au-
tres lettres écrites par un Seigneur
Espagnol, & qui avoient été surpri-
ses, par lesquelles on avertissoit la
Gouvernante de témoigner à l'extré-

44 *Conjurations & Conspirations*

rieur beaucoup d'amitié au Prince d'Orange, aux Comtes d'Horn & d'Egmond, qu'on favoit être les principaux auteurs de tous les troubles. On marquoit aussi à la Duchesse de Parme que le Roi usoit de dissimulation, afin de se mettre en état de punir plus sûrement les coupables.

Après qu'on eut fait la lecture de ces lettres, le Prince d'Orange voulut engager les Seigneurs qui étoient présens à prendre des mesures pour se garantir du péril. „ Je connois, „ disoit-il, le génie des Espagnols : „ ils aiment mieux nous voir rebel- „ les que soumis, parce qu'ils ne cher- „ chent qu'une occasion de nous faire „ la guerre & de pillier les Pays-Bas. „ Ils conseillent tous les jours au Roi „ d'assujettir ces Provinces, que leurs „ immunités & leurs privilèges rendent si superbes. Il n'y a que notre „ bonne intelligence qui puisse nous „ garantir des malheurs dont nous „ sommes menacés. Le Comte d'Egmond qui s'imaginait que ses services lui avoient acquis beaucoup de crédit auprès du Roi, ne voulut point entrer dans les vues du Prince d'Orange; de sorte que l'on

des Flamands contre l'Espagne. 45
ne put rien conclure alors, & l'on
remit cette affaire à un autre temps.

Sur ces entrefaites la Gouvernante
qui n'étoit plus si timide depuis
qu'elle avoit levé des troupes, écri-
vit aux habitans de Valenciennes, &
leur commanda de recevoir les gens
de guerre qui conduisoit Philippe
de sainte Aldegonde. Le prétexte
dont se servit la Duchesse pour faire
passer des troupes à Valenciennes,
fut la crainte des Protestans Fran-
çois qui pouvoient se glisser dans la
Ville & s'en rendre maîtres. Ces ha-
bitans alléguèrent leurs privilèges
pour ne pas recevoir garnison. Com-
me ils refuserent contamment d'o-
béir, & qu'ils firent même tirer le
canon sur les troupes du Roi, ils
furent déclarés criminels de Lèse-
Majesté, & Philippe de Ste Alde-
gonde assiégea leur Ville.

Tandis que la Ville de Valenciennes
étoit assiégée, le Baron de Nor-
kermes assembla des troupes & atta-
qua les Confédérés entre Waterloo &
Lanoi. Les Protestans furent battus.
Jean Soreau qui les commandoit re-
çut une blessure, il eut bien de la
peine à se sauver. Norkermes pour-

46 *Conjurations & Conspirations*

suivant la victoire se présenta devant Tournai où les Protestans s'étoient retirés après leur défaite. Il se rendit maître de la Ville, & fit mourir quelques habitans attachés à la nouvelle doctrine.

1567. Brederode qui étoit le Chef des Confédérés écrivit en leur nom à la Gouvernante, se plaignit de la conduite qu'on tenoit à leur égard, & demanda permission de venir à la Cour. On ne jugea pas à propos de lui accorder ce qu'il sollicitoit, & on mit une garnison à Bruxelles pour empêcher la Noblesse de venir en cette Ville. Brederode écrivit une seconde fois, & représenta que ce n'étoit point aux Confédérés qu'il falloit imputer les troubles des Pays-Bas, mais au projet d'établir l'Inquisition. Il se plaignoit ensuite des violences qu'on exerçoit tous les jours contre les gens de son parti, & demandoit qu'on s'en tint à l'observation des derniers Edits.

La Gouvernante répondit à cette Requête, & témoigna qu'elle étoit surprise qu'on redoutât l'établissement de l'Inquisition, puisque le Roi avoit déjà satisfait les Confédérés.

des Flamands contre l'Espagne. 47.
sur cet article. Elle convenoit qu'elle avoit permis de faire des Prêches publiquement, mais à condition qu'on n'offenseroit personne, & qu'on n'exciteroit point des troubles. Après avoir exposé les inconvéniens qui résultoient du changement qu'on vouloit introduire dans la Religion, elle déclara qu'elle n'avoit jamais eu dessein de laisser chacun maître d'agir selon sa croyance. Enfin elle exhorta les Confédérés à se comporter de maniere que le Roi qui devoit bientôt venir en Flandres pût approuver leur conduite, & elle ajouta que si on ne vouloit pas se conformer à ses avis, elle sauroit employer des remèdes efficaces.

Les Confédérés furent extrêmement irrités de cette réponse, & résolurent de soutenir leurs prétentions les armes à la main. Ils levèrent des troupes & se mirent en état de défense. Antoine de Bombeurgue trouva le moyen de soulever les habitans de Bois-le-Duc, & fit mettre en prison quelques Seigneurs que la Gouvernante avoit envoyés pour tenir la Ville dans l'obéissance. Il y avoit beaucoup de méfintelli-

48 *Conjurations & Conspirations*

gence parmi les Bourgeois. Les uns craignant l'interruption du Commerce, étoient d'avis qu'on prit le parti de la soumission; d'autres soutenoient qu'il falloit défendre par les armes la liberté qu'on ne pouvoit plus garder par les loix, & qu'on ne devoit par craindre d'exposer sa vie pour la conservation du plus précieux de tous les biens. Le Comte de Megue qui se tenoit à quelque distance de la Ville avec des troupes, & qui étoit parfaitement instruit de tout ce qui se passoit dans la Ville, s'adressa aux Partisans de la Cour, leur fit de magnifiques promesses, & convint avec eux que pendant la nuit on lui livreroit la Place. Ce projet réussit. Le Comte de Megue entra dans Bois-le-Duc, fit informer contre les séditieux, en condamna plusieurs à mort, & chassa les autres de la Ville. Bombergue se sauva promptement, & fournit aux gens de son parti les moyens de se mettre en sûreté : il mena ses troupes en Hollande où les Confédérés songeoient à former des nouvelles entreprises.

Il s'éleva encore des troubles dans
la

des Flamands contre l'Espagne. 49
la Ville d'Anvers. La Gouvernante
y envoya le Prince d'Orange & le
Comte d'Hocstrate qui furent mal
reçus d'abord. Un habitant eut l'au-
dace de présenter la pointe de son
épée aux yeux du Prince d'Orange ;
mais celui-ci qui avoit l'heureux ta-
lent de concilier tous les cœurs, vint
à bout par sa patience de calmer
les habitans de cette grande Ville &
d'empêcher les suites funestes de
leurs divisions. Bien plus, les Bour-
geois d'Anvers envoyèrent des Dé-
putés à la Gouvernante, & traite-
rent avec cette Princesse aux condi-
tions suivantes : que les Protestans
ne tiendroient plus d'Assemblées ;
que les Prédicateurs Catholiques se-
roient rétablis ; qu'on remettroit les
Eglises dans leur premier état ; qu'on
garderoit les Edits précédents ; que
personne ne seroit punis pour tout ce
qui s'étoit passé jusqu'à ce que le
Roi en eût ordonné autrement par
le Conseil des Etats. Les Prophana-
teurs des Eglises & les Briseurs d'i-
mages n'étoient point compris dans
ce pardon général. Cependant la
Gouvernante promit d'écrire en leur
faveur, & de solliciter leur grace.

50 *Conjurations & Conspirations*

Toutes ces conditions furent ratifiées par les habitans d'Anvers qui consentirent que la Duchesse de Parme vint dans leur Ville & y mit garnison. Ensuite on donna congé aux Prédicateurs Protestans qui en partant accuserent d'ingratitude le Peuple d'Anvers, & le menacerent de la vengeance divine.

quelque temps après le Prince d'Orange eut diverses conférences avec les Comte d'Horn & d'Egmond. Il exhorta ces deux Seigneurs à prendre soin de l'Etat & à faire tous leurs efforts pour empêcher les Espagnols d'entrer dans la Province ; mais le Comte d'Egmond répondit qu'il étoit persuadé que quand il n'y auroit plus de Prêches, & que les principaux Sectaires auroient été punis, le Roi ne chercheroit pas à étendre plus loin les effets de son ressentiment.

„ Puisqu'on ne veut pas suivre mes
„ conseils, repliqua le Prince d'Orange, on ne pourra pas du moins
„ me reprocher d'avoir trahi ces Pro-
„ vinces ni mes amis. Il est étonnant
„ que vous ne sentiez pas le péril qui
„ vous menace. Je vous déclare que
„ si vous persistez dans vos senti-

des Flamands contre l'Espagne. 51

„ ments, non-seulement votre porte
„ est assurée : mais encore celle
„ des principaux Seigneurs du pays.
„ Lorsque les Espagnols seront en-
„ trés en Flandre par votre moyen,
„ vous pouvez être sur que votre tête
„ leur servira de trophée. „ Après cet
entretien le Prince d'Orange embrassa
le Comte d'Egmond. Ils répandirent
des larmes de part & d'autre , & en-
suite ils le séparèrent. Le Prince s'en
alla d'abord à Breda , & delà en Alle-
magne, comme pour donner ordre à
ses affaires domestiques. Quelques
Gentilshommes profitèrent de ses
avis & quitterent la Flandre ; mais
le Comte d'Horn & plusieurs autres
Seigneurs demeurèrent avec d'Eg-
mond , ne croyant pas qu'il y eût
rien à craindre de la part des Espa-
gnols. L'événement nous fera voir
si le conseil du Prince d'Orange étoit
bon à suivre.

On défendit les Prêches dans la
plupart des Villes de Flandre , & la
crainte des punitions contint les Pro-
testans dans le devoir. On continuoit
toujours le siege de Valenciennes.
Les habitans présentèrent une Requê-
te qui ne servit qu'à indisposer davan-

52 *Conjurations & Conspirations*

tage contre-eux la Gouvernante des Pays-Bas. Néanmoins cette Princesse leur envoya Philippe de Croy Duc d'Arfchot, & le Comte d'Egmond pour leur faire des propositions qui ne furent pas acceptées. Alors Norkermes foudroya les murailles avec son artillerie. Les Bourgeois ayant compté sur des secours qui leur manquaient, furent contraints de se rendre à discrétion. Le Général des Assiégeants entra dans la Ville, dont il fit aussitôt fermer les portes. Un des principaux habitans de Valenciennes qu'on accusoit d'être l'auteur de la révolte, laissa sa tête sur un échaffaut. Son fils eut le même sort. Quelques Prédicateurs Protestans furent pendus. On prétend qu'il y eut plus de deux cents personnes condamnées à mort & exécutées. Norkermes mena ses troupes à Cateau-Cambresis qui servoit de retraite aux Protestans. Cette place ne fit aucune résistance, & n'en fut pas moins livrée au pillage.

Le bruit s'étant répandu que le Roi d'Espagne s'apaiseroit par l'entremise de la Gouvernante, & abandonneroit le dessein d'envoyer une Armée en Flandre, si on rétablissoit

des Flamands contre l'Espagne. 53
partout l'exercice de la Religion Romaine, tous les Seigneurs Flamands résolurent de se conformer aux intentions du Roi. Ainsi on défendit les prêches, & les images furent rétablies avec plus d'ardeur qu'elles n'avoient été renversées. On abattit les Temples que les Protestans avoient fait bâtir depuis peu à Ypres, à Bailleul, à Armentieres & à Comines. Du bois qui avoit servi à la construction de ces édifices, on fit des potences où furent pendus plusieurs Sectaires accusés & convaincus d'avoir pillé les Eglises ou commis quelques désordres semblables.

La Gouvernante envoya aussi des troupes en Hollande où la doctrine des Protestans avoit jetté de plus profondes racines. Brederode qui avoit toujours témoigné beaucoup de zele pour les intérêts de sa Secte, voyant que presque toutes les Villes de Flandre étoient réduites à l'obéissance par la force ou par la crainte, prit le parti de se retirer en Allemagne où il mourut bientôt de chagrin. Les habitans d'Asselt soutinrent un long siege; mais quand

54 *Conjurations & Conspirations*

ils virent leurs murailles renversées, & qu'il n'y avoit point d'espérance, de secours, ils se rendirent à Girard Grosbeck leur Evêque & leur Prince. Les conditions que leurs impôts le vainqueur furent qu'ils feroient rétablir les Eglises à leurs dépens, qu'ils payeroient les frais de la guerre, qu'à l'avenir ils feroient profession de la Religion Catholique, qu'ils rejetteroient toutes les Sectes & recevraient garnison.

Quelque temps après, cinq cents Protestans étant sortis de Ruremonde pour aller au Prêche, le Magistrat les empêcha de rentrer dans la Ville de peur qu'ils n'y excitassent quelque sédition. La Gouvernante se rendit à Anvers avec des troupes, ordonna des Processions, & fit pendre des Protestans. Les Confédérés avoient renvoyé environ cinq mille hommes de guerre sans les payer. Ces troupes chercherent à se dédommager aux dépens des Eglises. On les poursuivit, mais inutilement. La plupart ayant passé la Meuse se retirèrent à Cleves. Quelques-uns de leurs principaux Chefs s'étant embarqués furent trahis par le Pilote

des Flamands contre l'Espagne. 55
qui fit échouer son (a) vaisseau sur
des écueils. Ces malheureux furent
mis en prison & punis de différentes
manieres.

Tandis que ces choses se passaient
dans les Pays-Bas, Philippe II. te-
noit souvent des Conseils en Es-
pagne pour voir comment on pour-
roit appaiser les troubles de la Flan-
dre. Les gens sages étoient d'avis
qu'on employât plutôt la clémence
que la sévérité, mais Ferdinand Al-
varez de Tolède Duc d'Albe, crut
qu'il n'y avoit point de repentir ni
de satisfaction capable d'expier la re-
bellion des Flamands, il fit entendre
au Roi qu'il manqueroit à sa dignité
s'il ne se servoit pas du glaive que
Dieu lui avoit mis entre les mains
pour soutenir les intérêts de la Reli-
gion. le Cardinal de Granvelle ap-
puya ce sentiment, & Philippe n'eut
garde de rejeter un avis qui étoit
si conforme à ses inclinations vindi-
catives & sanguinaires. Le Roi vou-
lant faire sentir aux Flamands de
quelle maniere il avoit dessein d'agir
à leur égard, commença par faire

(a) Entre la Hollande & la Frise.

56 *Conjurations & Conspirations*

mettre en prison les Députés qu'ils lui avoient envoyés l'année précédente ; on amusa long-temps ces Députés par des flatteuses espérances, enfin on les traita de la façon que je viens de dire. Le Marquis de Berg outré d'un pareil procédé en mourut de douleur : le sort du Baron de Montigni fut encore plus triste ; il fut transporté à Medina-Cœli où il eut la tête tranchée. Cefut ainsi qu'on en usa à l'égard des deux Seigneurs qui n'avoient commis d'autre crime que d'être venus en Espagne pour faire des remontrances au Roi de la part de leurs Compatriotes.

Philippe déclara qu'il iroit en Flandre avec une armée au printemps prochain. La Gouvernante avoit menacé plus d'une fois les Flamands de l'arrivée de ce Prince qui paroïssoit réellement très-disposé à entreprendre le voyage des Pays-Bas ; mais tout-à-coup il changea de dessein & résolut d'envoyer un Lieutenant avec plein pouvoir. Par le conseil du Cardinal de Granvelle & du Président de l'Inquisition, on nomma le Duc d'Albe pour commander en Flandre. On ne pouvoit faire un meilleur

des Flamands contre l'Espagne. 57
choix , puisqu'il s'agissoit de porter
la désolation dans ces malheureuses
Provinces. En même temps on assem-
bla des troupes pour cette expédi-
tion. Le Duc d'Albe partit, arriva à
Bruxelles , & montra les ordres du
Roi qui lui attribuoient le comman-
dement des armées, la connoissance
des affaires de Religion avec le pou-
voir de punir les Magistrats , de les
déposer, d'en mettre d'autres à leur
place , & de faire grace à qui il le
jugeroit à propos. On ne laissoit à la
Gouvernante que l'administration des
affaires civiles, & comme il pouvoit
naître des contestations à ce sujet,
on accordoit encore au Duc d'Albe
le droit de régler seul & avec une
entiere autorité ce qui seroit de sa
fonction & de celle de la Gouver-
nante. Enfin le Duc présenta à la
Princesse des lettres que le Roi avoit
lui-même écrites , & par lesquelles
il mandoit à sa sœur qu'il avoit char-
gé le Duc d'Albe d'exécuter certaines
entreprises dont on lui donneroit avis
quand il en seroit temps. La Princesse
ayant demandé au Duc de quoi il
s'agissoit , celui-ci répondit avec un
ton insolent & railleur qu'il ne s'en

58 *Conjurations & Conspirations*

souvenoit pas pour le présent , mais qu'avec le temps il pourroit s'en rappeler la mémoire , & qu'alors il lui en feroit part. La Gouvernante fut extrêmement sensible à cette réponse , & sentant bien qu'on ne lui laissoit plus qu'une ombre d'autorité , elle résolut de se démettre à la première occasion d'un emploi qu'elle avoit exercé avec beaucoup de modération & de justice.

Le Duc d'Albe après avoir répandu ses troupes dans le Brabant , déclara que l'intention de la Cour de Madrid étoit de faire revivre les Ordonnances de l'Empereur Charles-Quint & de Philippe II. touchant l'Inquisition. Il ôta toute espérance de modérer ces Edits sévères , & de convoquer les Etats Généraux de la Flandre. Le Comte d'Egmond étant venu pour le saluer , le Duc dit à ceux qui l'environnoient : *voici le grand Héretique*. Ces paroles que d'Egmond entendit lui donnerent de l'inquiétude , mais le Duc chercha à le rassurer , lui disant que c'étoit une plaisanterie , & il l'embrassa.

Le Duc d'Albe s'aperçut dans une conversation qu'il eut avec la Gou-

vernante que cette Princesse n'approuvoit pas les partis violents. Elle assura que non seulement les Comtes d'Horn & d'Egmond mais le Prince d'Orange même, & les autres Seigneurs demeureroient soumis si on les traitoit avec douceur, & elle fit entendre en même temps que la sévérité pourroit avoir des suites fâcheuses. „ Je connois, continua-t-elle, le
„ génie des Flamands. Ces Peuples
„ sont capables de tout entreprendre
„ pour la défense de leur liberté. La
„ moindre innovation peut les exci-
„ ter à la révolte : mais une acte
„ d'indulgence les fait rentrer promp-
„ tement dans le devoir. Ainsi ce
„ seroit rendre un mauvais service
„ au Roi que de ne pas employer les
„ moyens qui peuvent assurer le re-
„ pos & la tranquillité de la Flandre.

Le Duc d'Albe fit bientôt connoître qu'il ne goûtoit pas des si sages avis. Il écrivit aux Comtes d'Horn & d'Egmond de se rendre à Bruxelles pour une affaire d'importance qu'il vouloit leur communiquer. Lorsque ces deux Seigneurs furent arrivés, il assembla le Conseil, & proposa de faire bâtir une Citadelle à Anvers

60 *Conjurations & Conspirations*

dont il montra le plan. Pendant ce temps-là on arrêtoit par son ordre Antoine Stralen homme fort riche & qui avoit un grand crédit parmi les Bourgeois d'Anvers ses compatriotes. Quand le Duc d'Albe eut appris que Stralen étoit en prison, il congédia le Conseil. Quelques Officiers du Duc qui accompagnoient les Comtes d'Horn & d'Egmond sous prétexte de leur faire honneur, les firent sortir chacun par une porte différente, afin de les arrêter plus facilement. Lorsqu'on commanda au Comte d'Egmond de la part du Roi de rendre son épée : *Je la quitte avec regret*, répondit-il *Je l'ai toujours tirée heureusement pour le service de mon Prince & de ma patrie*. Le Comte de Horn se voyant arrêté demanda où étoit le Comte d'Egmond, comme on ne lui répondoit rien il leva les yeux au Ciel, & dit en soupirant, *il est juste que je sois le compagnon de fortune de celui dont j'ai suivi les conseils*. Il se rappella dans ce moment les sages avis que lui avoit donnés le Prince d'Orange. Le Duc d'Albe apprit à la Gouvernante ce qui venoit de se passer, il lui déclara que c'étoit

des Flamands contre l'Espagne. 61
là le secret dont le Roi vouloit parler dans ses lettres; cette Princesse fut très-indignée d'une pareille action, & jugea qu'elle ne pourroit plus rester avec honneur dans la Flandre.

On emprisonna plusieurs autres personnes, le Comte d'Hocstrate qui avoit aussi été mandé par le Duc d'Albe s'étoit déjà mis en chemin, mais soit qu'il fût malade, ou qu'il feignît de l'être, il ne vint pas à Bruxelles & se sauva par ce moyen. Les Comtes d'Horn & d'Egmond furent renfermés dans la Citadelle de Gand. Pierre Ernest de Mansfeld craignant pour son fils qui avoit eu quelques liaisons avec les Confédérés, l'avertit de se retirer promptement, & de ne se fier ni au crédit que son pere avoit acquis auprès du Roi par sa fidélité & par ses services, ni à l'amitié du Duc d'Albe qui étoit un homme inexorable. Le jeune Mansfeld se retira en France où il fut très-bien reçu, & où il se distingua par son courage.

La terreur se répandit dans tous les Pays-Bas, & la plupart des habitants ne se croyant pas assurés par leur innocence contre la cruauté des Es-

62 *Conjurations & Conspirations*

pagnols, se retirèrent en France, en Angleterre & en Allemagne. On établit en Flandre un Conseil composé de sept personnes entièrement dévouées au Roi d'Espagne. Le Duc attribua à ce nouveau Tribunal dont il étoit Président, la connoissance de toutes les affaires qui concernoient la Religion & le crime de Lége-Majesté. Il en étendit si loin la Jurisprudence que toutes les Cours Souveraines ne pouvoient plus juger en dernier ressort. Après l'établissement de cet odieux Tribunal, on mit une infinité de personnes en prison à Tournai, à Maline, à Gand & à Anvers. Jamais on ne vit tant d'exécutions. Les arrêts de mort qu'on portoit tous les jours dans ce Conseil le firent appellés *Conseil de troubles & de sang*.

Le Duc d'Albe se rendit à Anvers où l'on avoit déjà commencé à bâtir une fort Citadelle. Il y avoit à chaque angle un grand (a) bastion. L'ou-

(a) Le Duc d'Albe fit donner à quatre de ces Bastions les noms qu'il portoit. L'un fût appellé *le Duc*, l'autre *d'Albe*, le Troisième *Ferdinand*, & le quatrième *Tolède* : le cinquieme fut appellé *Paciotti*, qui étoit le nom de l'Architecte.

des Flamands contre d'Espagne. 63
vrage fut achevé en peu de temps ,
parce qu'on employa deux mille ou-
vriers qui travailloient sans cesse. Les
habitans d'Anvers furent contraints
de payer quatre cents mille florins
pour la construction de cette Cita-
delle, qui ne fut élevée que pour les
tenir dans la dépendance, ou plutôt
dans une espèce de servitude. Ce fut
à-peu-près dans ce temps-là que le feu
prit à l'Arcenal de Malines, & fit de
terribles ravages dans la Ville. Il
semble que tout conspiroit contre
les malheureux Flamands. Mais les
incendies & les autres accidens de
cette nature n'étoient pas ce qu'il y
avoit de plus à craindre. Le Duc
d'Albe étoit un fléau bien plus redou-
table.

Au mois de Janvier de l'an 1568
on cita Guillaume de Nassau Prince
d'Orange , & Antoine de Lallain
Comte d'Hocstrate à comparoître
devant le Conseil; le Prince, parce
qu'après avoir été comblé de biens
& d'honneurs par l'Empereur Char-
les-Quint, il avoit sollicité les Peu-
ples à la révolte, & conspiré contre
le Roi à dessein de se rendre maître
des Pays-Bas. On faisoit à-peu-près

64 *Conjurations & Conspirations*

les mêmes reproches au Comte d'Hocstrate. Celui-ci , & le Prince d'Orange firent une réponse justificative , & rejetterent sur l'Inquisition la cause des troubles qui désoloient les Pays-Bas. Ils faisoient voir que les Espagnols se servoient du prétexte de la Religion pour ôter aux Flamands leurs Privilèges & la liberté . Ensuite ils déclamoient vivement contre la création des nouveaux Evêques , contre la publication du Concile de Trente , contre l'ambition du Cardinal de Granvelle , & ils soutenoient que toutes leurs démarches n'avoient eu pour objet que de rétablir la tranquillité dans la Flandre.

On apprit en ce temps-là que le Roi d'Espagne avoit fait arrêter son fils Dom Carlos. Cet événement donna lieu à bien des conjectures. On prétendoit que le jeune Prince qui étoit vif & ambitieux avoit fait soupçonner qu'il formoit quelque entreprise contre son pere. Il parut , à en juger par quelques-uns de ses propos , qu'il déplorait la misérable condition des Flamands , & qu'il exculoit leur révolte. D'ailleurs il haïs-

des Flamands contre l'Espagne. 65
soit mortellement le Duc d'Albe ,
Rui Gomez de Sylva & Jean (*a*)
d'Autriche qui avoient tout crédit à
la Cour. Philippe se mit aussi en tête
que Dom Carlos vouloit attenter à
la vie de son pere, parce qu'il por-
toit toujours des pistolets & prenoit
certaines (*b*) précautions dont on
ne se sert que quand on médite un
mauvais coup. La veille de Noël ,
Dom Carlos déclara à son Confes-
seur qu'il avoit dessein de tuer un

(*a*) C'étoit un Bâard de Charles-Quint. La
Duchesse de Parme, Gouvernante des Pays-Bas,
étoit aussi fille naturelle du même Charles V.

(*b*) Dom Carlos engagea Louis de Foix Pari-
sien , habile Architecte , à lui faire un livre de
tel pesantier qu'il en pût tuer un homme d'un
seul coup. De Foix, en fit un composé de douze
tablettes , long de six pouces & large de qua-
tre , couvert de lames d'acier , & par-dessus de
lames d'or. Dom Carlos avoit commandé
qu'on lui fit ce livre , parce qu'il avoit lu dans
les Annales d'Espagne qu'un certain Evêque
qu'on retenoit prisonnier, ordonna qu'on cou-
vrit de cuir une brique de la grandeur d'un
Breviaire , avec laquelle il avoit tué celui qui le
gardoit & s'étoit sauvé par ce moyen. Charles
s'étoit fait faire aussi par le même Architecte
une machine avec laquelle par le moyen de
quelques poulies , il pouvoit étant au lit ouvrir
& fermer sa porte. Ce Prince ne dormoit point
qu'il n'eut sous son chevet deux épées nues &
autant de pistolets.

66 *Conjurations & Conspirations*

homme : sur quoi le Prêtre lui refusa l'absolution. „ *Si je ne puis com-*
„ *munier*, dit le jeune Prince, *au*
„ *moins pour éviter le scandale don-*
„ *nez-moi devant le Peuple du pain*
„ *qui ne soit pas consacré.* Cela fut encore refusé par le Confesseur qui, dit-on, rapporta tout au Roi. Philippe répondit : *Je vois bien que je suis cet homme qu'on veut tuer, mais j'y prendrai garde.*

Un jour que Dom Carlos sortoit de la chambre de la Reine avec laquelle il avoit des entretiens familiers, on l'entendit qui se plaignoit vivement de ce que son pere lui avoit enlevé une Princesse qui lui étoit destinée (a) pour épouse.

Philippe II. qui étoit soupçonneux & jaloux résolut de prévenir les entreprises de son fils. Il consulta les Inquisiteurs qui approuverent le dessein du Roi. Il ne s'agissoit plus que de s'assurer de la personne du jeune

(a) Philippe II. avoit fait demander en mariage pour son fils, Elisabeth de France, Sœur de Henri III. Mais le Roi étant devenu veuf par la mort de Marie Reine d'Angleterre, épousa cette même Elisabeth qu'il destinoit à son fils.

Prince. On jugea qu'il falloit prendre des précautions ; car Dom Carlos étoit hardi & violent. La nuit parut le temps le plus favorable pour l'exécution du projet. On trouva le moyen d'ouvrir la porte de la chambre du Prince sans faire de bruit. Le Comte de Lerme eut ordre d'entrer le premier & de saisir les épées & les armes à feu : ce qui fut exécuté. Dom Carlos dormoit d'un profond sommeil, on le reveilla & on s'empara de sa personne. Quand il aperçut son pere, il s'écria : *Je suis mort*, & pria les Assistans de le tuer. Le Roi lui dit : *Je ne suis point venu pour vous faire mourir ; mais pour vous ramener à votre devoir par une correction paternelle.* Ensuite il prend un air sévère & ordonne au Prince de se lever. Aussitôt Dom Carlos fut environné des Gardes, qui ôtèrent les tapisseries de la Chambre, & les autres meubles, ne laissant qu'un misérable lit composé d'un seul matelas. On apporta ensuite une robe noire que ce Prince fut obligé de prendre à la place de ses autres vêtements.

Quand Dom Carlos se vit dans ce triste habillement, il se livra au

68 *Conjurations & Conspirations*

plus affreux déleſpoir. On avoit fait un grand feu dans ſa chambre ; il ſe précipita dedans la tête la première, & on eut bien de la peine à l'en retirer. Comme ce moyen ne lui avoit pas réuſſi, il demeura deux jours ſans boire, & le troiſieme il but tant d'eau froide qu'il penſa en périr. Il ſ'abſtint auſſi pendant quelques jours de prendre aucune nourriture, & mangea enſuite avec excès des viandes difficiles à digérer. En un mot il fit tout ce qu'il put pour ceſſer bientôt de vivre. Philippe voyant que ſon fils cherchoit à ſ'arracher la vie, voulut lui épargner un crime ; & ayant droit de le juger en qualité de Roi, il le condamna à mort : mais au lieu de le livrer au glaive des bourreaux, il lui fit donner un poiſon qui termina les jours de ce jeune Prince à l'âge de vingt-trois ans.

Quoiqu'on ne puiſſe conteſter aux Souverains le droit de juger leurs Sujets, je doute fort que la condamnation de Dom Carlos fut bien réguliere. Avoit-on des preuves certaines qu'il eut attenté à la vie du Roi ? Quelques propos imprudents qui lui étoient échappés méritoient-

des Flamands contre l'Espagne. 69
ils un si cruel traitement ? Quand bien même il auroit été incorrigible , comme on le prétendoit , étoit-ce une raison suffisante pour le condamner à mort ? Tout le monde est persuadé actuellement que la jalousie seule détermina Philippe à devenir le Bourreau de son fils. Cette passion qui est si commune parmi les Espagnols , agissoit puissamment sur l'ame d'un Monarque qui n'étoit capable que d'inspirer des sentimens d'aversion à une épouse jeune & aimable. Tout ce qu'on peut dire en faveur de Philippe , c'est qu'il prévoyoit qu'un Prince du caractère de Dom Carlos ne pourroit que rendre ses Sujets malheureux , s'il fût parvenu au Trône , & qu'il aimeroit mieux faire périr son fils , que d'exposer l'Espagne à une domination tyrannique. Mais un Prince tel que Philippe II. pouvoit-il alléguer des raisons semblables pour justifier sa conduite ? Quelques mois après la fin tragique de Dom Carlos , la Reine d'Espagne qui étoit grosse mourut âgée de vingt ans. On soupçonna qu'elle avoit été empoisonnée. Cependant le Roi parut très-

70 *Conjurations & Conspirations*

affligé de sa perte. Ce n'est pas une preuve qu'il n'avoit eu aucune part à la mort de cette Princeesse.

La sévérité ou plutôt la barbarie que Philippe venoit d'exercer envers Dom Carlos jetta l'épouvante parmi les Peuples qui étoient sous la domination Espagnole, & surtout parmi les Flamands révoités qui n'espérèrent plus de trouver grace auprès d'un Prince qui n'avoit pas épargné son propre fils. Le Pape Pie V. approuva la conduite du Roi : mais les Flamands qui avoient sujet de trembler, résolurent de tout entreprendre pour se mettre à couvert du péril, d'autant plus qu'ils avoient oui dire que l'Inquisition avoit prononcé contre eux aussi sévèrement que contre le malheureux Dom Carlos. En effet les Inquisiteurs avoient décidé que tous les habitants de ces Provinces, excepté ceux qui avoient donné des preuves authentiques de leur foi, étoient Apostats, rebelles & criminels de Lèse-Majesté, non-seulement ceux qui avoient renoncé à l'obéissance qu'ils devoient à Dieu, à l'Eglise & au Roi, mais encore tous ceux qui

Des Flamands contre l'Espagne. 71
seignant d'être Catholiques avoient manqué à leur devoir par une prudence purement humaine, en ne s'opposant pas aux entreprises des séditionneux ; qu'outre ceux-là les Gentilshommes qui avoient présenté & publié des Requêtes au nom des Sujets du Roi , & fait des plaintes contre la sainte Inquisition, étoient tous coupables du crime de Lèze-Majesté.

Ce fut en conséquence de cette décision que le Roi envoya ordre au Duc d'Albe d'informer à la rigueur contre les Sectaires & les rebelles : on proposa donc dans ce Conseil qu'on appelloit *le Conseil de Sang*, certains articles suivant lesquels les Juges devoient prononcer contre les coupables. Par cette Jurisprudence, les innocents se trouvoient confondus avec les criminels. On agissoit contre ceux qui étoient présens, par des amendes, des exils & des supplices. On vendoit, ou l'on confisquoit le bien des absents. Cette tyrannie irrita tellement les Peuples qu'ils se jetterent sur les Prêtres & les Moines dans la Flandre Occidentale, & partout où ils trouverent des gens

72 *Conjurations & Conspirations*

d'Eglise, ils les dépouilloient & leur coupoient par dérision le nez & les oreilles.

La Duchesse de Parme qui ne pouvoit plus rester avec honneur dans les Pays-Bas où elle ne jouissoit plus d'aucune autorité, demanda au Roi son frere la permission de se retirer en Italie. Après avoir attendu quelque temps les ordres de la Cour de Madrid, elle reçut enfin des lettres pleines de témoignages de bienveillance, comme sont ordinairement celles qu'on écrit pour remercier les personnes à qui l'on a ôté un grand emploi. Cette Princesse partit de Bruxelles fort regrettée de tous les Flamands & méritant de l'être par la douceur de son Gouvernement. Elle alla rejoindre son époux en Italie, & laissa la Flandre exposée aux fureurs du Duc d'Albe. Celui-ci découvrit à-peu près dans ce temps-là une conspiration contre sa personne. Il s'agissoit d'assassiner le tyran des Pays-Bas dans le bois de Soigni. On choisit un jour que le Duc devoit aller faire ses dévotions au Monastere de Groënendale. On mit à la Question un des Conjurés, qui avoua
tout

Conspirations
jouissoient & le
sion le nez & la

Parme qui ne pou
ec honneur das
le ne jouissoit pas
, demanda au Ra
sion de se retir
voir attendu que
res de la Cour de
ut enfin des lettr
ignages de bien
e sont ordinair
écrit pour remer
à qui l'on a
. Cette Prince
s fort regrettée
s & méritant d
eur de son Gouver
e joindre son épou
la Flandre exposé
uc d'Albe. Celui-ci
rès dans ce temps-là
contre sa personne
affiner le tyran de
bois de Soigni. On
ue le Duc devoit
tions au Monast
On mit à la Que
njurés, qui avoient
tout

des Flamands contre l'Espagne. 73
tout & fut cruellement puni. Les
autres eurent le bonheur de ne pas
tomber entre les mains du vindica
tif Espagnol.

Les Confédérés levoient des trou
pes pour s'opposer aux sanglantes
persécutions qu'on leur faisoit tous
les jours essuyer. Le Duc d'Albe qui
en fut bientôt instruit résolut de les
prévenir. Les Officiers qu'il nomma
pour cette expédition se rendirent
à Ruremonde, qui étoit une Ville
forte, située sur les frontieres de la
Gueldre.

Il y eut une action entre les deux
partis. Les Confédérés furent battus.
Ils perdirent beaucoup de monde.
Ceux qu'on fit prisonniers périrent
par la main d'un Bourreau, trois Of
ficiers nommés Coqueville, Vail
lant & S. Amand tirèrent des trou
pes de l'Artois, de la Flandre, de
l'Angleterre, & à l'instigation du
Prince de Condé, firent des courses
dans les Pays-Bas en faveur des Pro
testans. Le Duc d'Albe s'en plaignit
à Charles IX. Roi de France qui de
manda au Prince de Condé si c'étoit
par ses ordres que les trois Officiers
François agissoient contre les Espa

Tome V.

D

74 *Conjurations & Conspirations*

gnols. Condé ayant répondu qu'il n'avoit aucune part à cette affaire, le Roi ordonna au Maréchal de Cossé de prendre quelques Garnisons de la Picardie, & de poursuivre ces Brigands qui désoloient la Flandre. Le Maréchal les atteignit à S. Valeri, les repoussa dans la Ville avec toutes leurs troupes, assiégea la Place, s'en rendit maître, fit passer au fil de l'épée tous les Flamands, épargna les François, conduisit leurs Chefs à Paris où ils furent punis du dernier supplice.

Louis de Nassau après avoir rassemblé plus de huit mille hommes, descendit dans la Frise pour assurer, disoit-il, la liberté de sa patrie, & celle des consciences. Le Duc d'Albe donna ordre au Comte d'Aremberg de marcher contre les Confédérés & de les chasser de la Province. Les deux partis en vinrent aux mains. Après un long combat, les Espagnols furent défaits & perdirent le Comte d'Aremberg leur Général. Cette bataille qui se donna entre Wingschoten & heylighersée fut encore plus funeste aux vainqueurs qu'aux vaincus, parce que pour en

Conspirations
nt répondu qu'il
rt à cette affaire,
Maréchal de Con-
es Garnisons de
oursuivre ces Bri-
ent la Flandre. Le
ignit à S. Valeri-
la Ville avec tou-
assiégea la Place,
, fit passer au si-
s Flamands, épar-
, conduisit leurs
ils furent punis

au après avoir ré-
uit mille hommes,
Frise pour assurer
té de sa patrie, &
ces. Le Duc d'Al-
u Comte d'Arren-
contre les Confe-
asser de la Provin-
rtis en vinrent aux
long combat, les
défaits & perdirent
berg leur Général
ui se donna entre
heyligerfée fut en-
te aux vainqueurs
parce que pour

des Flamands contre l'Espagne.
réparer la perte, le Duc d'Albe
mourir un grand nombre de S-
gneurs, comme nous le dirons de
la suite.

Louis de Nassau après sa victoire
fit approcher ses troupes de Gron-
gue, prit un Monastere qui n'en ét-
pas loin, & y mit une Garnison.
Duc d'Albe envoya des Espagnols
Namur & à Mastricht pour garder
deux Places importantes. Ensuite
fit publier un Edit par lequel il ét-
enjoint à tous ceux qui avoi-
quitté le pays pour cause de R-
gion, de retourner en Flandre s-
peine d'être punis par la confis-
tion de leurs biens & par un ban-
sement perpétuel; mais comme
sonne n'obéissoit à cet Edit, pa-
crainte qu'inspiroit le Duc d'Al-
celui-ci résolut de faire éclater
haine qu'il avoit conçue contre
Noblesse des Pays-Bas. Ainsi
exécute à Bruxelles plusieurs pe-
nes de distinction. Les plus illu-
victimes qu'on immola furent
Comte d'Egmond & Philippe
Montmorency Comte de Horn
deux Seigneurs qui étoient
les prisons de Gand, furent am-

76 *Conjurations & Conspirations*

Bruxelles avec une bonne escorte , & on ne tarda pas à instruire leur procès. On accusoit le Comte d'Egmond d'avoir soulcrit au Traité du Prince d'Orange , de s'être déclaré contre l'établissement de l'Inquisition , d'avoir pris la défense de la Noblesse , d'avoir contribué à la ruine de la Religion Catholique en ne réprimant pas la fureur & la rage des Protestans ; en un mot d'être un des principaux auteurs de tous les troubles arrivés dans les Pays-Bas. On reprocha à-peu-près les mêmes choses au Comte de Horn ; le Duc d'Albe comme Juge souverain du Conseil , prononça contre ces deux Seigneurs une Sentence de mort qu'il se hâta de faire exécuter.

Le Comte d'Egmond après avoir entendu la lecture de ce terrible Arrêt , dit qu'il n'auroit jamais cru que ses services dussent être récompensés de la sorte , que néanmoins s'il étoit coupable , il prioit qu'on n'étendit point la punition de son crime sur sa femme & ses enfans ; qu'au reste il étoit prêt d'endurer la mort pour satisfaire à la Justice divine & humaine. Il demanda une plume & écrivit au

Roi une lettre dans laquelle il protestoit qu'il ne croyoit pas avoir manqué jamais à la fidélité qu'il devoit à son Souverain, qu'il n'avoit rien entrepris contre la Religion Romaine, & que toutes ses démarches n'avoient eu pour objet que la tranquillité publique. „ Si j'ai failli, „ ajoutoit-il, je supplie votre Majesté de me pardonner cette faute, & de ne point envelopper dans ma disgrâce mon épouse, mes enfans, & mes domestiques. Il se confessa à l'Evêque d'Ypres, & après en avoir reçu l'absolution, il se coucha. Le lendemain il demanda comme une grâce qu'on ne différât pas son exécution, parce qu'il craignoit que son imagination frappée vivement par la crainte de la mort, ne le fit tomber dans le désespoir. On le mena donc vers le midi dans la Place où l'on avoit dressé un échaffaut couvert d'une tenture noire. Deux Officiers Espagnols & l'Evêque d'Ypres l'accompagnèrent au lieu du supplice. On avoit eu soin de distribuer des soldats dans tous les quartiers de la Ville pour contenir les habitans.

78 *Conjurations & Conspirations*

Après qu'il eut été décapité, on amena le Comte de Horn qui souhaita toutes sortes de bonheur à ceux qui étoient présens. Il ne voulut jamais convenir d'avoir offensé le Roi d'Espagne. Enfin ayant quitté son manteau, il se prosterna sur un carreau, & après avoir recommandé son ame à Dieu, il reçut le coup mortel. Sa tête & celle du Comte d'Efmond furent exposées pendant deux heures à la vue du Public. On mit leurs corps dans un cercueil de plomb, & on les porta dans l'Eglise de Sainte Claire. Celui du Comte d'Efmond fut depuis inhumé à Sottinghem en Flandre, & celui du Comte d'Horn à Kempen dans le Brabant.

L'Hôtel du Comte de Culembourg, où les Confédérés avoient formé leur projet fut rasé par un Décret du Conseil, & on éleva au même endroit une colonne de marbre avec des inscriptions qui apprenoient que cet Hôtel avoit été détruit à cause des complots détestables qui y avoient été tramés contre la Religion Catholique & la Majesté Royal.

Le Duc d'Albe envoya des nouvel-

des Flamands contre l'Espagne. 79

les troupes en Frise & nomma Vitelli pour remplacer le Comte de Staremberg qui avoit été tué , comme je l'ai dit , après avoir été vaincu par les Confédérés. Louis de Nassau tout fier de sa victoire fit avancer son armée vers Groningue , & fut attaqué plusieurs fois par les (a) Espagnols. Ceux-ci eurent presque toujours l'avantage. Le Duc d'Albe vint se mettre à leur tête , & obligea Louis de Nassau d'abandonner son camp. Les Confédérés se retirèrent à (b) Gemingen, où ils furent poursuivis par le Duc d'Albe qui leur livra le combat & tailla leur armée en pieces. Louis de Nassau combattit courageusement ; mais se voyant sur le point de tomber entre les mains des vainqueurs, il traversa la riviere d'Ems à la nage, & s'étant jetté ensuite dans un petit bateau , il se rendit à Emden. On attribue la défaite à la

(a) Toutes les troupes du Duc d'Albe n'étoient pas composées d'Espagnols. Il y avoit des Flamands , des Allemands , des Italiens , &c.

(b) Village du Comté d'Emden , situé proche l'embouchure de la riviere d'Ems.

80 *Conjurations & Conspirations*

mutinerie de quelques Soldats qui ne furent pas payés de leur solde dans le temps qu'on avoit promis.

Les Confédérés perdirent , à ce qu'on prétend , plus de sept mille hommes , & il n'y eut que huit hommes de tués du côté des Espagnols. Le Duc d'Albe resta deux jours à Gemingen , & alla ensuite à Dam. Les Valets de l'armée brulerent presque (a) tous les Villages qu'ils trouverent dans leur route. Quelques-uns de ces Incendiaires furent arrêtés par les Paysans & conduits à Louis de Nassau qui ne fit mourir que ceux qui étoient Espagnols. Le Duc d'Albe revint à Groningue & fit bâtir une citadelle pour contenir dans le devoir les habitans de cette Ville qui paroissoit très disposée à la révolte. Il se rendit ensuite à Utrecht où Frederic son fils vint le trouver avec deux mille cinq cents hommes d'Infanterie Espagnole. Le Duc qui faisissoit toujours avec plaisir l'occasion d'inti-

(a) Pour venger la mort de leurs Maîtres qui avoient été tués dans la bataille que perdit le Comte d'Aremberg.

Des Flamands contre l'Espagne. 81
miser le peuple par des actes de sé-
vérité , fit couper dans Amsterdam
la tête à une Dame fort riche âgée
de quatre-vingts ans pour avoir re-
tiré chez elle un Prêcheur hérétique.

Pendant ce temps-là le Prince d'O-
range levoit des troupes en Allema-
gne, & supplioit l'Empereur Maxi-
milien d'avoir compassion des Pays-
Bas qui étoient en proye à la cruau-
té des Espagnols. Il faisoit une ex-
position touchante de tous les mal-
heurs que la Flandre venoit d'éprou-
ver, & conjuroit Sa Majesté Impé-
riale de solliciter le Roi d'Espagne
en faveur d'un Peuple dont il sem-
bloit qu'on eût juré la ruine. L'Em-
pereur s'intéressa volontiers pour les
Flamands; mais les démarches qu'il
fit à ce sujet, n'eurent point de suc-
cès. Philippe II. & le Duc d'Albe ne
connoissoient d'autre moyen pour te-
nir les Peuples dans la dépendance
que les châtimens & les supplices..

Après que le Prince d'Orange eut
assemblé son armée, il publia un
Manifeste dans lequel il exposoit les
motifs qui l'engageoient à marcher
au secours de la Flandre, ensuite il
se rendit dans les Pays-Bas, & par-

82 *Conjurations & Conspirations*

courut tout le Brabant , harcelant sans cesse le Duc d'Albe, à dessein de l'engager à livrer bataille ; la première action qu'il y eut entre les deux partis , ne fut pas avantageuse au Prince d'Orange ; il perdit beaucoup de monde. Le Comte d'Hocstrate reçut une blessure dont il mourut. Le Commandant (a) de l'Infanterie Flamande fut pris & eut la tête tranchée à Bruxelles. Quelque temps après le Prince d'Orange se vengea de sa défaite. Il attaqua dans le Cambrésis les troupes Espagnoles, & en tailla une partie en pièces. Cet avantage ne le mit pas en état de continuer la guerre. Il fut contraint de congédier ses troupes qui se mutinèrent de temps-en-temps , parce qu'elles étoient mal payées , & il sortit des Pays-Bas sans avoir rien fait de considérable en faveur de ses Partisans.

Les cruautés des Espagnols dépeuploient la Flandre. Plusieurs Ouvriers se retirèrent en différents pays & principalement en Angleterre où

(a) Evrard de Vele, Seigneur de Lonwervik.

ions & Conspirations

le Brabant, harcelant
Duc d'Albe, à dessein de
livrer bataille; la per-
n qu'il y eut entre les
, ne fut pas avantageuse
Orange; il perdit beau-
nde. Le Comte d'Hon-
une blessure dont il
Commandant (a) de
Flamande fut pris & en-
hée à Bruxelles. Quelque
le Prince d'Orange se
défaite. Il attaqua dans
les troupes Espagnoles,
une partie en pieces. Cet
le mit pas en état de
guerre. Il fut contraint
les troupes qui se mu-
temps-en-temps, parce
ent mal payées, & il
ays-Bas sans avoir rien
idérable en faveur de

tés des Espagnols de
Flandre. Plusieurs Oub-
erent en différents pays
nent en Angleterre où

le, Seigneur de Louwen

des Flamands contre l'Espagne. 83

ils portèrent le secret des plus belles
Manufactures. La conduite du Duc
d'Albe lui attira les plus magnifiques
éloges de la part du Souverain Pon-
tife. On lui donnoit le titre de dé-
fenseur de la Religion Catholique,
& le Pape lui envoya une épée d'or
& un chapeau garni de pierreries,
de sorte que le même homme qui
passoit en Flandre pour un Tyran,
étoit regardé à Rome comme le
Protecteur de l'Eglise.

On travailloit continuellement
aux Fortereffes qui avoient été com-
mencées dans les Pays-Bas, & prin-
cipalement à celle d'Anvers. Lors-
que cette dernière fut presque aché-
vée, le Duc d'Albe fit élever sa
Statue au milieu de la princi-
pale Place de la Ville. Jamais on
ne vit peut-être de monument
plus fastueux ni plus insolent. Au
pied de cette Statue, on en voyoit
deux autres qui ténoient des bour-
fes, des haches rompues, des mail-
lets, des flambeaux, & qui présen-
toient des Requêtes. Des écuelles
de bois leur pendoient des oreilles,
& elles portoient au cou des besaces
d'où sortoient des serpents, des cou-

84 *Conjurations & Conspirations*

leuvres, & des masques. Sur la face de devant du piedestal, on avoit gravé l'Inscription suivante. *A Ferdinand Alvarez de Tolède, Duc d'Albe, Gouverneur des Pays-Bas pour Philippe II. Roi des Espagnes, Ministre très-fidèle d'un très-bon Roi, pour avoir rétabli la paix dans ces Provinces, en étouffant la sédition, en chassant les rebelles, en défendant la Religion, & en cultivant la Justice.* Sur un des côtés du piedestal, on voyoit un Berger qui menoit paître ses troupeaux; des loups fuyoient devant lui. On avoit aussi représenté l'Aurore qui à son lever dissipoit une troupe de hiboux & de chauve-fouris. Sur l'autre côté du piedestal on voyoit la *Piété* assise sur des trophées & sur différentes machines de guerre. Il y avoit par-tout des Inscriptions qui avoient rapport au Sujet, & au dessous de la Statue on lisoit ces paroles : *Ouvrage de Jongeling fait du canon (a) pris sur l'Ennemi.* Un pareil monument contribua

(a) Cette Statue fut faite des canons que le Duc d'Albe prit à Gemingen, dans la bataille qu'il livra à Louis de Nassau.

ons & Conspirations
es masques. Sur la face
du piedestal, on avoit
l'inscription suivante. *A l'ordre
de Tolède, Duc d'Albe
des Pays-Bas pour Plénipotentiaire
des Espagnes, Ministre
d'un très-bon Roi, pour
la paix dans ces Provinces,
ayant la sédition, en charge
es, en défendant la Religion,
cultivant la Justice. Sur
le piedestal, on
voit un ager qui menoit paître
des loups fuyoient de
lui; il avoit aussi représenté
à son lever dispoit une
meule de blé & de chaume
d'un autre côté du piedestal
la Piété assise sur des
rochers différentes machines
il avoit par-tout des Intelligences
avoient rapport au Souverain
de la Statue on lisoit
ces vers : *Ouvrage de Joug
non (a) pris sur l'Enfer
monument contribue**

ne fut faire des canons que
à Gemingen, dans la
à Louis de Nassau.

des Flamands contre l'Espagne. 89
encore plus que toutes les cruautés
des Espagnols à rendre le Duc d'Albe
odieux aux Flamands. Cette Statue
fut renversée par ordre du Roi
d'Espagne, lorsque Louis de Requesens
vint commander dans les Pays-Bas;
& on en a fait un Crucifix (a)
qu'on voit aujourd'hui dans la grande
Place d'Anvers.

Les Flamands étoient obligés de
fournir des sommes considérables
pour l'entretien des troupes qu'on
employoit contre eux; la rigueur
avec laquelle on levoit les impôts,
excita des nouveaux troubles. Un
habitant de Bois-le-Duc appelé Her-
man le Ruiter, homme hardi & en-
treprenant, s'étant déguisé en Cor-
delier, entra dans le Château (b) de
Lovenstein, & s'en rendit maître avec
le secours de trois de ses amis, tua
le Gouverneur & mit une garnison
dans la Place. Il avoit tenté cette

(a). Les Flamands disent que du Diable,
ils en ont fait un Dieu.

(b). Ce Château appartenoit au Duc de Cleves,
il est situé dans l'Isle de Bommel, que
forment la Meuse & le Vahal aux environs
de Gorcum.

86 *Conjurations & Conspirations*

entreprise à l'instigation du Prince d'Orange, qu'il ser voit secrètement. Les Espagnols ne tarderent pas à assiéger le Château, ils l'attaquerent avec furie. Ruiter n'étant point secouru comme il l'avoit espéré, & sentant bien qu'on ne lui feroit aucune grace, entra dans une chambre pleine de poudre à canon, & tenant son épée d'une main, & de l'autre une mèche allumée, il mit le feu aux poudres & fit périr avec lui plusieurs Espagnols qui s'étoient approchés pour le prendre. Sa tête fut portée à Bois-le-Duc, & attachée à un poteau : on prit plusieurs de ses partisans qui furent pendus ou écartelés.

Il y eut beaucoup de tumulte dans la Ville de Bruxelles à l'occasion des impôts qu'on venoit d'établir : les Marchands & les Ouvriers fermerent leurs boutiques, de sorte que le Public manqua bientôt des choses les plus nécessaires (a) à la vie. Cette démarche rendit le Duc d'Albe furieux, il résolut de placer des corps-

(a) Les Boulangers ne vouloient plus vendre de pain.

des Flamands contre l'Espagne. 87
de-garde en différents quartiers de la Ville, & de faire pendre aux portes des maisons tous ceux qui refuseroient d'ouvrir leurs boutiques : les Bourreaux avoient déjà reçu des ordres pour l'exécution de cette horrible sentence, lorsqu'on apprit une nouvelle qui causat beaucoup d'inquiétude au Duc d'Albe, & qui arrêta les effets de son ressentiment contre les Bruxellois.

La Brille qui est une des plus fortes Places de la Hollande venoit d'être prise par les Confédérés. Ceux-ci qui s'étoient vus contraint d'abandonner leur Pays, trouverent un asyle en Angleterre. Ils équipèrent une flotte d'environ quarante voiles, & se mirent à faire des courses dans les mers voisines. Le Duc d'Albe s'en plaignit à la Reine Elisabeth. Quoique cette Princesse n'aimât pas les Espagnols, elle ne vouloit pas cependant se brouiller avec eux. C'est pourquoi elle avertit d'abord les Confédérés d'arranger leurs affaires, & leur ordonna ensuite de sortir de ses Ports de mer & principalement de Douvre. Cet ordre parut bien dur ; mais il fallut obéir. Les Con-

88 *Conjurations & Conspirations*

fédérés ne prirent alors conseil que de la nécessité , & le péril augmenta leur hardiesse. Ils mirent à la voile , & prirent quelques vaisseaux d'Anvers qui venoit d'Espagne & qui étoient chargés de riches marchandises. Le vent les contraignit d'aborder dans l'Isle de la Brille, & l'occasion leur inspira l'envie d'exécuter une entreprise à laquelle ils n'avoient point pensé. Ils attaquèrent la Ville qui porte le nom de l'Isle, renversèrent la porte avec de la poudre à canon, monterent sur la muraille & 1572. se rendirent maîtres de la Place, pillèrent toutes les Eglises & les Couvents briserent les Images , & firent fortifier la Ville aussitôt qu'ils s'en furent emparés.

Le Duc d'Albe qui vouloit enlever cette Place aux Confédérés , y envoya promptement des troupes sous la conduite du Comte de Bossu. Cette expédition ne réussit pas aux Espagnols ; on brûla leurs Vaisseaux. Une parties de leurs Soldats furent taillés en pieces. Ceux qui purent se sauver par la fuite, voulurent se retirer à Dordrecht : mais on refusa de les recevoir. Ils se présenterent

des Flamands contre l'Espagne. 89
devant Rotterdam ; on leur en ouvrit
les portes à condition qu'il n'entre-
roit qu'un certain nombre de trou-
pes, & que le reste demeureroit hors
de la Ville. Les Espagnols qu'on ve-
noit d'introduire dans la Place, se
croyant assez forts pour employer la
violence contre les habitans, rom-
pirent les portes, firent entrer leurs
compagnons, tuerent un grand nom-
bre de Bourgeois & pillèrent la Vil-
le. En même temps ils se rendirent
maîtres de Delfshaven Ville commo-
de par son Port, & y mirent une
garnison.

L'aventure de Rotterdam servit à
augmenter considérablement le nom-
bre des Confédérés, par l'horreur
qu'inspira la conduite des Espagnols :
c'est pourquoi le Duc d'Albe qui
craingnoit de perdre la Zélande, ré-
solut de faire fortifier Fleffingue ;
il y envoya des troupes dont il donna
le commandement à un Officier Es-
pagnol, nommé Osorio de Angulo :
quelques Fouriers qui précédoient
ces troupes, étant entrés dans la
Ville, eurent dispute avec les (a) ha-

(a) A l'occasion d'un soufflet qu'un des
Fouriers donna à un habitant.

90 *Conjurations & Conspirations*

bitans : ceux-ci prennent aussitôt les armes, maltraitent les Fourriers & les contraignent de sortir de la Ville. Pierre Pachecho qui étoit chargé de faire les fortifications, fut tué dans le tumulte, & on mit sa tête au bout d'une perche sur les murailles de la Ville. Osorio fut contraint de retourner à Bergues, d'où il étoit parti, sans avoir pû exécuter les ordres que lui avoit donnés le Duc d'Albe.

Les Confédérés envoyèrent des Députés au Prince d'Orange pour lui demander son assistance, & ils implorèrent aussi le secours de la Reine Elisabeth. Louis de Nassau fit partir cinq cents François pour garder Flessingue, & quelque temps après on y envoya encore un pareil nombre de Soldats de la même Nation. Toutes les Villes de la Zélande paroissent disposées à secouer le joug des Espagnols; il n'y eut que la Ville de Middelbourg & la Forteresse d'Armuide qui refusèrent de se joindre aux Confédérés : ceux-ci animés par les succès résolurent d'assiéger Middelbourg & vinrent camper devant cette Place : mais leur

des Flamands contre d'Espagne. 91
projet ne réussit pas, & ils furent repoussés avec perte par les Espagnols. Les confédérés reçurent alors des nouvelles qui les consolèrent du mauvais succès de leur entreprise. On apprit qu'Enchuse qui étoit un des principaux Ports de la Hollande, étoit entré dans la Confédération, & que la Ville de Valenciennes (a) venoit de se révolter aussi contre les Espagnols ; mais ce qui mit le comble à la joye des Confédérés, fut la prise de Mons, Capitale du Haynaut. Voici de quelle maniere on se rendit maître d'une Place si importante.

Antoine Olivier, Herault d'Armes de la Province étant venu en France, fit entendre au Comte de Nassau & à l'Amiral Coligni que s'ils pouvoient approcher de Mons, & y entrer sans bruit, & en petit nombre, plus de sept cents habitans se joindroient à eux, & leur aideroient à se rendre maîtres de la Ville. Ce projet fut goûté, & on assigna un

(a) Les Espagnols conserverent cette Ville, qui fut sur le point d'être prise par quatre cents François, que commandoit un Gentilhomme appelé François de la Noue.

92 *Conjurations & Conspirations*

jour (a) pour l'exécution. Olivier étant revenu à Mons avec trois charrettes chargées de tonneaux remplis d'armes , feignit qu'il devoit partir de grand matin , & obtint de ceux qui gardoient la porte de Berthamont qu'elle seroit ouverte au point du jour. Louis de Nassau qui étoit instruit de cette manœuvre , s'approcha de la Ville & y entra accompagné de peu de monde , en criant , *France , Liberté , Ville prise*. Mais voyant que personne ne se joignoit à lui , il dit que le Duc d'Albe venoit d'être pris par le Prince d'Orange , & que les Espagnols avoient été taillés en pieces. Comme cette fausse nouvelle ne produisit aucun effet , Louis de Nassau craignit de s'être trop hasardé , & sortit promptement de la Ville. A peine en fut-il dehors , qu'il apperçut quantité de gens de son parti qui venoient pour l'aider dans cette expédition. Il s'agissoit de rentrer dans Mons. On avoit déjà commencé à lever le Pont , lorsqu'un Gentilhomme François

(a) Le 24 de Mai 1572.

des Flamands contre l'Espagne. 93
nommé Chaumont, montant un fort Cheval d'Espagne, saute sur le Pont & le fait baisser par sa pésanteur. Tous les autres le suivent, & on s'empare ainsi de la Ville sans répandre une seule goutte de sang.

En ce temps-là, Jean de la Cérda Duc de Médina-Céli que la Cour de Madrid avoit nommé pour succéder au Duc d'Albe dans le gouvernement des Pays-Bas, arriva à Ostende avec une flotte de cinquante vaisseaux, sur laquelle il y avoit seize cents hommes de guerre : il se rendit à Bruxelles où il trouva les choses dans un état bien différent de ce qu'il s'étoit imaginé : voyant la situation des affaires, il s'excusa de prendre le gouvernement de la Flandre, & dit qu'il serviroit plutôt sous les ordres du Duc d'Albe. Sur ces entrefaites, le Prince d'Orange qui avoit levé en Allemagne une nouvelle armée composée de treize mille hommes de pied, & de sept mille chevaux, descendit dans la Gueldre, où il fut joint par le Comte de Battembourg qui lui amenoit un renfort (a) considérable. Le Duc d'Albe

(a) 6000 hommes d'infanterie & 1500 chevaux.

94 *Conjurations & Conspirations*

se trouvoit dans une position bien embarrassante : la plupart des Villes s'étoient révoltées, une armée nombreuse venoit appuyer la rébellion des Flamands , tout annonçoit une révolution générale. Le Général Espagnol trouva des ressources dans la grandeur de son courage ; il tâcha d'abord d'enlever Mons aux rebelles : ses troupes vinrent camper proche de la ville, il y eut quelques escarmouches entre les deux partis , trente Cavaliers François qui voulurent entrer dans la Place , furent trompés par leurs guides, & tombèrent entre les mains des Espagnols. Dix-sept de ces Cavaliers furent mis à l'Inquisition , on en poignarda quelques-uns, & on pendit le reste : leurs corps furent jetés dans la rivière , & on défendit de les retirer de l'eau & de leur accorder la sépulture.

Louis de Nassau envoya demander du secours en France, & obtint quatre mille hommes d'Infanterie , deux cents Gendarmes , & quelques Compagnies de Cavalleries, L'Ambassadeur d'Espagne fit à ce sujet des plaintes au Roi de France qui répon-

des Flamands contre l'Espagne. 95
dit que tout cela s'étoit fait contre
sa volonté, & qu'il étoit obligé de
souffrir bien des choses, jusqu'à ce
que les troubles occasionnés par les
guerres civiles fussent entierement
apaisés dans son Royaume. Les
François qu'on envoyoit au secours
de Mons ne purent arriver dans cet-
te Ville. Ils furent surpris & atta-
qués pendant qu'ils étoient en mar-
che. On les mit en fuite, & il en
resta un grand nombre sur le champ
de bataille. Un Soldat François ayant
été percé d'un coup de lance, ne
voulut jamais se retirer. Il s'appuya
sur la même lance dont il avoit été
blessé & qu'il trouva par terre, at-
tendit de pied ferme un Cavalier
Espagnol qui venoit à lui, & com-
battit jusqu'à ce que les forces plu-
tôt que le courage venant à lui man-
quer, il fut contraint de céder la vic-
toire à son ennemi.

Après que les troupes Françaises
eurent été défaites, le Duc d'Albe
assembla son Conseil (a) à Bruxelles,

(a) Le Duc d'Albe étoit resté à Bruxelles
tandis qu'on faisoit le siège de Mons; il se
rendit ensuite devant cette dernière Place.

96 *Conjurations & Conspirations*

pour pouvoir délibérer sur les affaires présentes. Il fut décidé qu'on continueroit le siege de Moëis. Pendant qu'on attaquoit cette Place, les Assiégés apprirent la nouvelle du massacre de la S. Barthelemi. Ils louerent hautement cette action dont les François ne se souviennent qu'avec horreur. Charles IX. fut regardé par les Espagnols comme un Prince véritablement Chrétien, qui ne craignoit pas de répandre le sang de ses Sujets pour sauver la Religion Romaine. C'est ainsi que la superstition érige en vertus sublimes les cruautés les plus affreuses.

Lorsque les Assiégés eurent été instruits de cet horrible événement, ils commencerent à perdre courage, & ne firent plus qu'une foible résistance, n'attendant plus de secours de la part des François. Cependant le Prince d'Orange ayant passé le Rhin, s'approcha de la Meuse, se rendit maître de Ruremonde, de Louvain, de Malines & d'Oudenarde. Les Confédérés se porterent à toutes sortes de violences dans cette dernière Ville. Ils poignarderent le grand Bailli & le jetterent ensuite
dans

dans la riviere. Plusieurs Prêtres furent égorgés, on pilla les Eglises & les Couvents, & on poussa la fureur jusqu'à détruire les tombeaux.

Le Prince d'Orange après s'être encore emparé de quelques autres Villes, entreprit de délivrer Louis de Nassau son frere assiégé dans Mons. Il s'approcha de cette Place, de sorte que les Espagnols se trouverent entre la Ville & l'armée du Prince. Le Duc d'Albe continuoit de foudroyer Mons avec son Artillerie, étant bien déterminé à poursuivre son entreprise. Il attaqua en même temps les Confédérés & les obligea de se retirer sans avoir pû faire entrer du secours dans la Ville. Les Assiégés perdirent alors toutes espérance. Ils tinrent conseil, & prirent le parti de se rendre aux conditions suivantes : Que les Flamands & les François sortiroient de la Ville ; les François avec leurs armes, leurs chevaux, leurs habits & tous leurs biens tant meubles qu'immeubles : que Louis de Nassau, tous ses Domestiques & les Gentilshommes Flamands seroient traités comme les François, mais que les Soldats Flamands ne sortiroient qu'avec leurs

98 *Conjurations & Conspirations*

épées & les habits dont ils étoient vêtus : qu'il seroit libre aux habitans qui avoient porté les armes contre le Roi d'Espagne de sortir sans armes, mais avec leurs effets : que tous les autres qui voudroient rester dans la Ville ne seroient point inquiétés, excepté ceux qui étoient redevables au Roi pour raison des deniers publics : que ceux qui faisoient profession d'une autre Religion que de l'ancienne, seroient obligés de sortir de la Ville aux mêmes conditions que les Soldats : que pour le présent on ne leur feroient aucune peine à cause du passé, mais qu'ils pourroient être poursuivis, si dans la suite ils venoient à désobéir au Roi : que les Gentilshommes, les Soldats & les Habitans qui sortiroient de la Ville, s'engageroient par serment à ne point porter les armes pendant un an contre les Rois d'Espagne & de France, si ce n'étoit sous les auspices de Sa Majesté Catholique : mais que Louis de Nassau, les Allemands & les Anglois ne seroient point obligés à ce serment : tels furent les articles de la Capitulation.

Quelque temps après le Prince d'O-

des Flamands contre l'Espagne. 99
range sortit de Malines & y laissa quelques troupes. Cette Ville fut bientôt investie par les Espagnols ; la Garnison ne se trouvant pas en état de résister, se sauva par la fuite. Undes grands Vicaires de l'Archevêque & tous les Chanoines revêtus de leurs habits Sacerdotaux parurent avec la Croix sur les murailles, & supplierent qu'on épargnât les habitans. Malgré le respect qu'ont ordinairement les Espagnols pour l'extérieur de la Religion, ils escaladerent la Place, s'en rendirent maîtres, & y exercerent toutes sortes de cruautés & de violences. Oudenarde se rendit aussi aux Espagnols, & quelques soldats de la Garnison furent brûlés dans les maisons où ils s'étoient cachés.

Les Confédérés formerent contre l'Isle de (a) Tergoes une entreprise qui n'eut point de succès. Ils nereussirent pas mieux, lorsqu'ils vouirent attirer dans leur parti la Ville d'Amsterdam. Tout ce qu'ils purent faire fut de brûler une centaine de Vaisseaux qui étoient dans le Port. Le Comte de Bergue beau-frere du Prin-

(a) Dans la Zélande.

100 *Conjurations & Conspirations*
ce d'Orange ayant assemblé une Armée de six mille hommes se rendit maître sans combat de plusieurs Villes & Bourgs dans la Gueldre , & dans les Provinces voisines.

Le Duc d'Albe après la prise de Mons se rendit à Nimegue où il séjourna quelque temps pour faire ses préparatifs. Quand il fut en état d'entreprendre des Sieges, il vint camper devant Zutphen, qui est située sur la riviere d'Issel. La Garnison craignant la cruauté des Espagnols , se retira pendant la nuit , & laissa la garde de la Place aux habitans, qui voulurent se rendre le matin ; mais on les prévint , & on entra dans la Ville par la breche. Les Espagnols se signalerent encore par leur inhumanité. Ils se comporterent de la même façon à Narden. Cette Ville fut pillée. On mit le feu aux maisons , de sorte qu'il n'y demeura qu'une Eglise & un Couvent de Religieuses. On s' imagine bien que les habitans ne furent pas épargnés. On fit souffrir la plus cruelle torture à un Bourgeois que l'on croyoit fort opulent , pour le contraindre de déclarer où il avoit caché ses richesses. Il eut beau dire

qu'il n'avoit point d'argent, on ne le voulut pas croire, & par un raffinement de cruauté, on viola sa femme devant lui. Cet outrage lui fut plus sensible que tout le reste. Après que sa douleur & sa rage eurent éclaté en injures, car il ne pouvoit se venger autrement, on le poignarda en présence de son épouse. Celle-ci ne fut pas traitée d'une manière moins barbare; pour la forcer aussi à dire où étoit son argent, on lui lia les mains derrière le dos, & on la pendit par un pied la tête en bas devant son fils qui avoit été spectateur de la mort de son pere, & de l'affront que l'on avoit fait à sa mere. Ce jeune homme fut lié lui-même, & passa deux jours sans manger, ayant toujours devant les yeux l'affreux spectacle d'une mere qui souffroit les plus vives douleurs, & qu'il ne pouvoit secourir.

Les Espagnols voulurent réduire Harlem. Cette Ville étoit divisée en deux Factions, dont l'une favorisoit le Prince d'Orange, & l'autre étoit attachée au Parti du Roi. Il fut question de savoir en faveur de qui on se déclareroit. Un des principaux

102 *Conjurations & Conspirations*

habitans nommé Riperda déclama vivement contre l'inhumanité des Espagnols, & offrit à ses Compatriotes d'être leur Chef, s'ils vouloient combattre courageusement pour la conservation de leur jours & de leur liberté. Il fut résolu qu'on s'exposeroit à toutes sortes de périls plutôt que de se livrer aux Espagnols. Frederic de Tolède fils du Duc d'Albe entreprit d'assiéger Harlem, quoiqu'on fût au fort de l'Hyver, & il ne tarda pas à exécuter son projet. Les Espagnols jetterent dans la Ville la tête d'Antoine Olivier, (a) pour faire connoître de quelle maniere on traitoit les rebelles. Les Assiégés pour se venger de cette insulte firent pendre douze hommes, séparèrent les têtes de chaque corps, en couperent la barbe & les cheveux pour les faire ressembler à des Mendians. Ensuite on mit ces têtes dans un sac, & on les envoya aux Espagnols avec cette Inscription : *Porte ces têtes au*

(a) C'est cet Antoine Olivier qui avoit livré la Ville de Mons à Louis de Nassau. Il fut tué à Amsterdam, & on apporta sa tête à Frederic de Tolède.

des Flamands contre l'Espagne. 103
Duc d'Aïbe pour le Dixieme (a) qu'on
n'a pas encore payé & qui est cause
qu'on assiége les Isles de Flandre, &
principalement Harlem ; mais afin qu'il
ne puisse se plaindre qu'on a trop différé
le payement, on lui envoya deux
têtes de plus pour l'intérêt.

Les Assiégés faisoit de fréquentes sorties pour favoriser les convois & les secours qu'on leur amenoit ; de sorte qu'on fit entrer dans la Place plus de six cents hommes de diverses Nations, sans compter une grande quantité de chariots chargés de vivres & de munitions. Plusieurs Villes de la Hollande écrivirent aux habitans de Harlem qu'on n'avoit qu'à leur envoyer les femmes, les enfans, les vieillards, en un mot toutes les personnes inutiles & qu'on auroit soin de pourvoir à leur subsistance. Comme les Assiégés craignoient plus la famine que l'ennemi, on fit des réglemens fort sages pour la distribution des vivres.

Les Espagnols furent tentés plus

(a) C'étoit une imposition qui parut très-onéreuse aux Flamands.

104 *Conjurations & Conspirations*

d'une fois d'abandonner une entreprise qui leur coutoit une infinité de Soldats : mais Frederic de Tolède espéra toujours qu'il forceroit la Ville à se rendre. Pendant ce Siege qui dura huit mois entiers, on tira dix mille deux cents cinquante-six coups de canon . il y eut deux assauts qui furent courageusement soutenus. On livra quatre espèces de batailles, l'une navale, où les Confédérés perdirent beaucoup de vaisseaux; deux sur terre, où les troupes auxiliaires furent défaites par les Espagnols; dans la quatrième, les Allemands qui étoient au service de l'Espagne, essuyèrent une perte considérable. On fit jouer des mines & des contremines qui furent funestes à beaucoup de monde. Enfin les Assiégés se trouverent réduits à une telle extrémité faute de troupes (a) & de provisions, qu'ils demanderent à capituler, quoique le Prince d'Orange qui n'étoit pas loin, eût promis de leur envoyer du secours.

(a) De quatre mille hommes de guerre qui étoient d'abord dans la Ville, il n'en restoit plus que quinze cents.

Frederic sachant en quelles dispositions étoient les habitans d'Harlem leur donna le choix ou de sortir de la Ville sans armes, ou de l'abandonner à la discrétion du vainqueur. Ils prirent ce dernier parti ; & aussitôt on publia que Frederic faisoit grace de la vie aux Ecossois & aux Allemands , & qu'il décideroit du sort des autres. Un Capitaine François nommé Bordet , vaillant homme , & qui avoit portés les armes dans Mons , pria un de ses amis de lui casser la tête d'un coup de pistolet pour n'être pas exposé aux insultes & à la cruauté des Espagnols. Le Duc d'Albe se rendit à Harlem , & à son arrivée on pendit trois cents Flamands. On trancha la tête à quelques-uns des principaux Officiers. On ne se borna pas à ces exécutions : elles furent réitérées plus d'une fois. On prétend qu'il périt plus de deux mille hommes par la main des bourreaux. Voilà ce qu'il en coûta aux malheureux habitans de Harlem , pour s'être abandonnés à la foi d'un ennemi cruel & barbare.

Alcmar fut ensuite assiégés par Frederic de Toléde ; mais cette Place

106 *Conjurations & Conspirations*

fit une si vigoureuse résistance que les Espagnols furent contraints de renoncer à leur entreprise. On leva donc le siege , & les troupes furent distribuées dans les quartiers d'Hyver. Le Duc d'Albe qui savoit bien que sa conduite n'étoit pas approuvée même en Espagne , & qu'on l'accusoit d'avoir réduit au désespoir les Peuple des Pays-Bas , demanda un successeur dans la crainte qu'on ne le rappellât honteusement. On nomma , comme je l'ai déjà dit , pour le remplacer le Duc de Medina-Céli. Celui-ci n'étoit recommandable par aucune belle action. Il ne voulut point prendre l'administration des affaires , dont il n'étoit pas réellement capable de soutenir le fardeau. Ce ne fut point par modestie , ni par la connoissance de son peu de mérite qu'il refusa de se charger du Commandement. Il étoit bien-aise seulement qu'un autre fût l'objet de l'exécration publique. Le Duc d'Albe écrivit au Roi d'Espagne que si on vouloit sauver la Flandre , il falloit un autre Gouverneur que Medina-Céli. On les rappella donc l'un & l'autre , & l'on envoya pour com-

des Flamands contre l'Espagne. 107
mander dans les Pays-Bas Louis de Requesens grand Commandeur de Castille, & Gouverneur du Milanois. Il arriva à Bruxelles le 17 de Novembre de l'année 1573. Le Duc d'Albe partit le mois suivant avec son fils Frederic, & se rendit en Espagne. On ne lui fit pas un accueil aussi favorable qu'il l'avoit espéré. Il est certain qu'il avoit montré beaucoup de zèle pour les intérêts de son Souverain. Mais sa cruauté effaça le mérite de ses grandes actions, & contribua à cette fameuse révolution qui fit perdre à l'Espagne la Souveraineté de la plus grande partie des Pays-Bas.

Dom Louis de Requesens étoit un homme d'une grande expérience & d'une modération extrême. La Cour de Madrid s'imagina que la douceur & l'équité du nouveau Commandant feroient oublier la rigueur inflexible de celui à qui il alloit succéder; mais les playes que la tyrannie du Duc d'Albe avoit faites saignoient encore, de sorte que Requesens se vit contraint de soutenir une guerre que son Prédécesseur avoit commencée, & les

Flamands le mirent dans la triste nécessité de ne pouvoir faire usage que de sa valeur.

Les Espagnols entrèrent dans la Province de Hollande & s'emparèrent de plusieurs Places. Leyde fut assiégée ; comme il n'y avoit point de troupes dans la Ville, les Bourgeois se virent obligés de prendre les armes. On voulut les engager à accepter les conditions que leur offroit Sa Majesté Catholique. „ Nous „ favons bien, répondirent-ils, que „ le dessein des Espagnols est de réduire la Place par la famine, mais „ nos ennemis seront toujours bien „ loin de leur compte tant qu'on entendra dans cette Ville des vaches „ meugler & des chiens aboyer ; si ce „ secours & toute autre espee de „ vivres venoient à nous manquer, il „ nous restera un bras gauche à manger tandis que le droit nous servira „ à écraser nos tyrans. Quand bien „ même nous serions privés de tout, „ nous nous résoudrons plutôt à mourir de faim qu'à tomber entre les „ mains d'un ennemi cruel. Tels „ sont les sentiments que nous inspire

des Flamands contre l'Espagne. 109

„ la barbarie qu'on a exercée (a) sur
„ les habitans de ces malheureuses
„ Provinces. En un mot nous som-
„ mes déterminés à réduire en cen-
„ dres nous, nos femmes, nos en-
„ fans & notre Ville plutôt que de
„ nous rendre à quelque condition
„ que ce soit.

Cependant les Affiégés écrivoient lettres sur lettres au Prince d'Orange pour lui demander du secours : comme ils n'en recevoient point de nouvelles, ils prirent le parti de lâcher toutes les Ecluses, de rompre les Dignes de la Meuse & de l'Issel & d'inonder tous les environs de la Ville.

Ils ne tarderent pas à exécuter leur projet. Bientôt toutes les campagnes des environs de Leyde furent inondées. Ces plaines auparavant si fertiles se changerent tout-à-coup en une vaste mer, & la flotte des Confédérés s'approcha de la Ville & apporta des provisions dont les habitans commençoient à avoir un extrême be-

(a) On veut parler ici des cruautés que les Espagnols exercèrent dans les Villes de Harlem, de Nard en, de Zurphen & de Malines.

110 *Conjurations & Conspirations*
soin. Ce fut un spectacle bien surprenant de voir d'un côté les gens de la campagne suivis de leurs familles & de leurs troupeaux chercher un asyle contre un élément redoutable , & de l'autre les Espagnols qui peu auparavant ferroient la Place de si près, assiégés eux-mêmes par les flots dans leurs propres retranchemens.

La Flotte & la Ville se saluerent réciproquement par une décharge de tout leur canon. On débarqua les provisions qui devinrent funestes à plusieurs habitans par la trop grande avidité avec laquelle ils en usèrent d'abord. Les Espagnols leverent le Siege, & on se mit à leur poursuite. Il y en eu beaucoup de noyés. Plusieurs périrent par la main des ennemis qui les attiroient à eux avec des crocs. Un Sergent Espagnol ayant été accroché de la sorte fut jetté dans une barque. On le croyoit mort ; mais on s'aperçut bientôt qu'il étoit très-vivant. Il saisit le moment où les Hollandois étoient occupés à faire jouer leurs crocs , il se leve tout à coup , attaque courageusement les gens de la barque , en tue trois de la pique qu'on lui avoit laissée , force

Ils autres de se jeter dans l'eau, & vient réjoindre ses camarades en triomphe, maître de la Barque & des vivres dont elle étoit chargée. On prétend que la nuit même que les Espagnols leverent le siege, il tomba plus de vingt-six toises de murs de la Ville : de sorte que cette Place ne fut jamais plus proche de la ruine que dans le moment qu'elle l'évitoit. En effet il n'auroit pas été bien difficile d'entrer par une si belle breche dans une Ville qui n'avoit pour sa défense que quelques Bourgeois exténués par la faim. Le Prince d'Orange qui se trouvoit un peu rétabli de la maladie qui l'avoit retenu au lit pendant tout le temps du siege, vint à Leyde, & y fit les réglemens qu'il crut nécessaires dans les circonstances présentes.

Les Assiégeants perdirent plus de mille hommes de leurs troupes. On dit que de Valde qui les commandoit se voyant forcé de renoncer à son entreprise, tourna de temps-en-temps ses regards vers ces travaux immenses dont il avoit couvert la Terre, & qu'il ne put sans soupirer abandonner ces retranchements d'où la fureur indomptable des flots le chas-

112 *Conjurations & Conspirations*
soit plutôt que la valeur des ennemis. Les habitans de Leyde ne furent redevables de leur délivrance qu'à la résolution qu'ils prirent de rompre ces Dignes. Ils aimèrent mieux s'exposer aux ravages que cause une inondation, que de tomber entre les mains des Espagnols. Tant les cruautés du Duc d'Albe avoient repandu de terreur parmi les Peuples des Pays-Bas : de Valde s'empara de quelques Places (a) dans la Hollande ; mais ses troupes qui n'étoient point payées se mutinèrent, arrêterent leur Commandant, & nommerent un autre Chef. On eut bien de la peine à les faire rentrer dans le devoir. Ce ne fut qu'avec de l'argent qu'on réussit à les appaiser. On leur assigna des quartiers d'hiver à Tenremonde & dans quelques autres Places du Brabant.

On découvrit à-peu-près dans ce temps-là une conspiration des habitans d'Anvers qui vouloient livrer la Ville aux Confédérés. Requesens fit entrer dans la Place quelques Ré-

(a) De Worckum & de Wateringen.

des Flamands contre l'Espagne. 113
gimens Espagnols le jour même qu'on devoit exécuter le projet. D'ailleurs la nuit qui précéda, il s'éleva une si furieuse tempête, que quelque chose qu'on pût faire, la flotte qui portoit les Confédérés ne put aborder à Anvers. Ainsi les troupes qu'on avoit déjà introduites dans la Ville se disperserent. On arrêta plusieurs des Conjurés ; mais quoiqu'on eût de violens soupçons contr'eux, comme on manquoit de preuves pour les convaincre, on en usa à leur égard avec beaucoup de modération. Requesens crut que cet acte de clémence étoit nécessaire dans les conjonctures présentes.

Le nouveau Gouverneur des Pays-Bas tenoit une conduite toute opposée à celle de son prédécesseur. Son unique but tendoit à la paix. L'Empereur qui souhaitoit aussi de pacifier les troubles de ces malheureuses Provinces, envoya en Flandre Gontier de Schwartzembourg Comte de l'Empire. Ce Seigneur Allemand arriva à Dordrecht où le Prince d'Orange se rendit aussi accompagné des Députés de Hollande & de Zélande. On s'assembla, & le

114 *Conjurations & Conspirations*

Comte de Schwartzembourg se portant au nom de l'Empereur son Maître pour Médiateur entre le Roi d'Espagne & les Flamands, exposa sa commission qu'il donna ensuite par écrit, & qu'il rendit publique. Elle contenoit en substance que S. M. I. ne voyoit qu'avec douleur les maux qui affligeoient la Flandre, & dont l'Allemagne même étoit menacée; que l'Empereur souhaitoit qu'on prit des mesures justes & efficaces pour rétablir l'union entre le Roi Catholique & ceux de ses Sujets qui s'étoient soustraits à son obéissance; que S. M. I. avoit dépêché quelqu'un en Espagne pour faire les mêmes poursuites auprès de Philippe II.

Le Prince d'Orange & les Députés répondirent qu'ils s'en tenoient à la Requête qu'on avoit présentée l'année précédente au Sieur de Champigny par le Chevalier de Ste Aldegonde; qu'ils demandoient donc qu'avant toutes choses on fit sortir les troupes étrangères des Pays-Bas, & qu'on tint une Assemblée générale des Etats de Flandre. Le Comte de Schwartzembourg obtint de Dom Louis de Requesens qu'on s'assem-

bleroit à Breda pour tâcher de conclure cette importante affaire. lorsqu'on se fut assemblé dans cette Ville, un des Députés du Roi d'Espagne déclara au nom de son Maître que Sa Majesté Catholique ne souffriroit jamais qu'on traitât d'étrangers les Espagnols qui étoient ses Sujets; que les François, les Allemands, les Anglois, tous ceux enfin qui suivoit le Prince d'Orange méritoient ce nom à plus juste titre; que ce seroit dégrader la Majesté du Trône que de vouloir obliger un Roi à ne pouvoir faire la paix ou la guerre que de l'avis de ses Sujets; que Sa Majesté Catholique ne prétendoit pourtant pas après la paix conclue retenir les troupes Espagnoles dans les Pays-Bas, à moins qu'elle n'y fût forcés par les circonstances; qu'elle ne refuseroit pas même de prendre l'avis & le consentement des Etats dans les affaires qui seroient de leur ressort, & que l'usage vouloit qu'on leur communiquât; mais qu'elle ne feroit jamais dépendre de leur décision ce qui ressortissoit immédiatement de son Tribunal ou de son Conseil, du Gou-

116 *Conjurations & Conspirations*

verneur Général des Pays-Bas qui la représente, ou du Conseil suprême qu'elle a établi ; qu'il falloit bien du temps avant que de pouvoir tenir une Assemblée générale des Etats ; que la chose souffroit même des difficultés presque insurmontables ; que par conséquent la Hollande, la Zélande & les Villes Confédérées devoient désarmer , rentrer dans l'obéissance, & se réunir au reste de la Flandre ; qu'après cela on satisferoit à toutes leurs demandes.

Le même Député du Roi d'Espagne proposa comme autant d'articles dont on conviendrait, que S. M. C. promettroit d'oublier tout le passé depuis l'année 1566 : qu'on restitueroit de bonne foi ce qui auroit été enlevé de part & d'autre , pourvu qu'il fût encore en nature ; qu'on remettroit à S. M. outre les Villes, Forts & Châteaux, Vaisseaux & l'Artillerie ; que les prisonniers & surtout le Comte de Bosu seroient relâchés sans rançon ; qu'on rétablirait partout l'exercice de la Religion Catholique, tel qu'il étoit au temps de l'avènement de Philippe à la Couronne, que ceux qui voudroient faire

profession de la nouvelle Doctrine auroient permission pour cette fois seulement de sortir des Pays-Bas , & qu'on leur donneroit un certain temps pour se défaire de leurs biens , que S. M. promettoit d'observer fidèlement ces conditions , & qu'on se contenteroit de sa parole ; que si cependant on exigeoit de plus grandes assurances, le Roi donneroit telles suretés qu'on demanderoit , pourvu qu'elles fussent raisonnables.

Le Prince d'Orange & les autres Députés des Confédérés répondirent par un écrit à ces propositions. Ils insistoient principalement sur deux Chefs , savoir sur l'éloignement des troupes étrangères , & sur la convocation d'une Assemblée générale des Etats. A l'égard du premier chef, ils disoient : „ Nous reconnoissons les „ Espagnols pour Sujets naturels de „ S. M. mais leur cruauté & la haine „ qu'ils nous portent ne nous sont pas „ moins connues. Ils en ont laissés de „ funestes marques à Gand , à Tournai , à Anvers , à Malines , à Liere , „ à Bosleduc , à Deventer , à Utrecht. „ La Noblesse & le Peuple ne peuvent „ plus souffrir leur domination. Si les

118 *Conjurations & Conspirations*

„ Espagnols ont bien servi leur Prin-
„ ce, les Flamands ne leur cèdent
„ point de ce côté-là. N'avons-nous
„ pas signalé notre attachement en
„ Afrique, en Italie & dans les der-
„ nières guerres de Flandre ? On ne
„ doit point regarder comme des
„ troupes étrangères les Allemands
„ qui servent dans notre Armée ,
„ puisque plusieurs Provinces des
„ Pays-Bas sont regardées comme
„ des Fiefs de l'Empire. A l'égard des
„ François, des Anglois, des Ecof-
„ fois, la nécessité seule les a fait
„ appeller en Flandre, & on les en
„ verra bientôt éloignés, quand les
„ Espagnols en seront sortis.

„ Ils pouvoient ensuite la nécessité
„ de convoquer les Etats-Généraux, &
„ l'autorité qui réside dans cette Assem-
„ blée. Ils rappelloient la mauvaise
„ conduite des Espagnols, & les com-
„ plots secrets qu'ils avoient formés de
„ ruiner la Flandre. „ Ce projet, ajou-
„ toient-ils, est devenu public par
„ les lettres que Dom François d'A-
„ lava écrivoit autrefois de France au
„ Duc de Parme. Ces lettres ont été
„ interceptées, & on a reconnu que
„ le dessein des Espagnols étoit de se

des Flamands contre d'Espagne. 119
,, défaire des principales têtes de
,, Flandre ; d'oter ensuite aux Fla-
,, mands leurs privilèges, de les ac-
,, cabler de nouveaux impôts & de
,, réduire ces riches Pays à la der-
,, nière misère. ,, Enfin ils se défen-
doient du crime de rébellion dont
on cherchoit à les noircir, protestant
de leur obéissance tant qu'ils n'au-
roient point à craindre pour leur Re-
ligion & pour leur liberté. Ils de-
mandoient qu'on les rassurât contre
la crainte d'un joug tyrannique, &
d'un sort semblable à celui qu'a-
voient éprouvé les Comtes d'Horn
& d'Egmond. ,, Si on veut nous don-
,, ner des sûretés, continuoient-ils ,
,, nous promettons de recevoir telles
,, conditions qu'on voudra nous pres-
,, crire, de remettre à S. M. les Vil-
,, les, Forts & Châteaux que nous
,, possédons, & que la nécessité seule
,, d'une juste défense nous a fait re-
,, chercher comme autant d'asyles.
,, Mais si on refuse d'acquiescer à des
,, prétentions légitimes, nous pren-
,, drons nos mesures & nous ne sui-
,, vrons pas l'exemple des brebis de
,, la fable, qui dans le traité qu'elles
,, firent avec les loups, eurent l'im-

120 *Conjurations & Conspirations*

„ prudence de leur livrer leurs chiens
„ qui étoient leurs gardiens & leurs
„ défenseurs.

Cet écrit en attira un autre de la part des Espagnols. Ils s'arrêterent surtout au trait de la fable qui marquoit, disoient-ils, une défiance injurieuse à Sa Majesté Catholique : venant ensuite à l'article de la Religion, ils se déclaroient absolument contre la liberté de conscience, prétendant que l'expérience avoit appris que sous prétexte de tenir des Prêches, des Consistoires & des Synodes, on ne s'assembloit que pour cabaler contre le Gouvernement. Ils soutenoient, que la Flandre ne seroit paisible que quand on auroit banni toute doctrine étrangère, & les Ministres qui l'enseignoient. Les Confédérés demandèrent aux Députés de la Cour d'Espagne si c'étoient-là tous leurs pouvoirs & la dernière résolution de S. M. C. les Députés répondirent qu'ils n'avoient point ordre de faire d'autres propositions. On se sépara sans rien conclure, & on ne parla plus de la paix jusqu'à l'assemblée de Gand qui se tint l'année suivante.

Les

Les Confédérés voulant, disoient-ils, que toute la Flandre fut témoin de leurs bonnes intentions, & reconnut la fausseté des calomnies dont on cherchoit à les noircir, publièrent pour leur justification un long écrit dans lequel la Cour d'Espagne étoit fort mal traitée. Ils reprenoient l'affaire dès son origine, & faisoient voir que depuis la Requête présentée au Sieur de Champigny, les Espagnols avoient toujours agis de mauvaise foi, qu'ils n'avoient rien moins souhaité que la paix, que tout leur but avoit été de gagner du temps par des réponses ambiguës & des délais affectés pour endormir les Confédérés & les accabler plus aisément. Enfin ils demandoient qu'on nommât des nouveaux Députés non suspects pour traiter de la réunion, & qu'on en donnât avis au Prince d'Orange, avant qu'on reprit les armes.

Les Espagnols se justifient par une longue réplique prenant le Ciel & la Terre à témoin de la facilité avec laquelle ils se prêtoient à tout, sans avoir jamais donné occasion à la rupture des Conférences, & ils

122 *Conjurations & Conspirations*

protettoient que du moment qu'on auroit notifié aux Flamands les intentions du Roi, les Confédérés seroient eux seuls responsables des suites, s'ils refusoient de comparoître pour achever l'ouvrage de la réunion. Ainsi finirent les Conférences de Breda, dont on attribua tout le mauvais succès aux Ministres d'Espagne. Elles fervirent au contraire à gagner au Prince d'Orange la confiance de tous les Peuples Flamands en faveur de qui il persista toujours à demander la confirmation de leurs anciens Privilèges, l'éloignement des troupes étrangères, le rétablissement des États dans tous leurs droits, & surtout la liberté de conscience.

En même temps Frederic Furio Cériolano publia un modèle de Traité de pacification entre S. M. C. & les Provinces Confédérées. Cet Ecrit contenoit en substance que tous ceux qui étoient bien intentionnés pour la paix devoient se mettre dans la disposition de préférer le bien public à leurs avantages particuliers; que c'étoit à eux à réfléchir que la division entre les Princes Chrétiens & leurs Sujets entraînoit avec la ruine

des Flamands contre l'Espagne. 123
des Princes mêmes & des Peuples,
celle de la Religion & de l'Etat ; que
les Pays-Bas étoient à la veille de se
voir exposés aux mêmes malheurs
qui avoient désolé l'Afrique , la Pa-
lestiné, l'Asie, la Grèce, & la Hon-
grie ; qu'il falloit par conséquent de
part & d'autre relâcher un peu de
ses droits & de ses prétentions ; que
S. M. rétablirait les Flamands dans
ses bonnes grâces, dans tous leurs
biens, titres & privilèges ; que les
Confédérés de leur côté rentreroient
dans l'obéissance , & rendroient
l'hommage qui étoit dû au Roi ; que
le Traité seroit exécuté de bonne foi
de part & d'autre ; que si on de-
mandoit des plus grandes sûretés à la
Cour d'Espagne, elle se chargeroit
suivant l'ancien usage pratiqué du
temps des Maures de faire signer le
Traité par tous les Seigneurs d'Es-
pagne tant Ecclésiastiques que Sécu-
liers ; qu'on engageroit les Princes
Allemands à la même chose ; &
que quelques-unes même des prin-
cipales Villes de Flandre signe-
roient la garantie à certaines con-
ditions.

„ Trois choses, disoit Cériolano,

124 *Conjurations & Conspirations*

„ ont été la source de tous les trou-
 „ bles qui désolent la Flandre , la
 „ crainte del'Inquisition, les Ordon-
 „ nances pour l'exécution des Ré-
 „ glements qui ont été faits au sujet de
 „ la Religion, & l'établissement des
 „ nouveaux impôts, principalement
 „ celui du dixieme denier. Par rap-
 „ port à l'Inquisition, elle n'est point
 „ encore établie, & il n'en sera pas
 „ désormais question non plus que du
 „ Dixieme. Pour ce qui est des Or-
 „ donnances de Sa Majesté, on pren-
 „ dra de concert & du consentement
 „ des Etats des mesures qui paroî-
 „ tront les plus convenables pour en
 „ arrêter la rigueur. Ceux qui nes'en
 „ accommoderont pas seront libres de
 „ rentrer dans le sein del'Eglise Ro-
 „ maine ou de suivre l'usage qui s'ob-
 „ serve au sujet de la Religion dans
 „ toutes les Provinces de l'Empire.
 „ Ils auront la liberté par conséquent
 „ d'abandonner les Pays del'obéissan-
 „ ce du Roi , sans que leurs bien en
 „ souffrent, en sorte qu'ils pourront
 „ les donner à ferme , en percevoir
 „ les fruits, ou les aliéner.
 „ Quoique les Troupes étrangères
 „ ne soient point à charge aux Pro-

” vinctes, cependant el les ſeront li-
” cenciées & ſortiront de la Flandre ſi
” on l'exige abſolument, à condition
” qu'on donnera auparavant au Roi
” telles aſſurances qu'il exigera de ne
” rien tenter qui ſoit préjudiciable à
” ſes intérêts. Il faut commencer d'a-
” bord à traiter de la réunion avec
” toute la ſoumiſſion convenable, &
” que le Prince d'Orange écrive à S.
” M. d'une façon reſpectueuſe. Ses
” lettres ne manqueront pas d'avan-
” cer beaucoup la négociation, ſur-
” tout ſi ſuit les mêmes avances aux
” deux premiers Miniſtres de la
” Cour d'Eſpagne. Suppoſé qu'on
” goûte les propositions que je viens
” de faire pour rétablir la paix, je
” m'engage à me rendre auſſi-tôt à
” Madrid & à rapporter dans peu
” une réponſe favorable de S. M. C.
” avec des aſſurances raisonnables au
” ſujet de la Religion & de l'éloigne-
” ment des troupes étrangères.

Le Prince d'Orange répondit que
toute la difficulté rouloit ſur les aſſu-
rances que la Cour d'Eſpagne pouvoit
donner aux Provinces Confédérées,
que celles qu'on propoſoit ne ſeroient
jamais jugées aſſez ſolides par un

126 *Conjurations & Conspirations*

homme sage, puisque le Pape pourroit aisément dispenser & absoudre les Espagnols de leur serment, s'ils n'étoient pas d'humeur de l'observer ; que ces suretés ne levoient donc pas les défiances, & que puisque ces propositions venoient trop tard ; il croyoit devoir préférer une guerre ouverte, quoique douteuse dans l'événement, à une paix incertaine qui l'exposeroit aux artifices de ses ennemis.

Après la rupture des Conférences, les deux partis firent leurs préparatifs pour la continuation de la guerre. Requesens fit élever deux nouveaux Forts, l'un en Flandre à l'embouchure de l'Escaut, l'autre proche de Bosleduc. Ensuite il donna ordre au Baron d'Hierges d'attaquer toutes les Places qui servoient de barrière à la Province de Hollande, & de s'ouvrir par leur prise un passage pour faire entrer une armée. Le Baron se mit en marche avec ses troupes, & alla assiéger la Ville de Buren. Cette Place qui étoit assez bien fortifiée ne fit pas une longue résistance. Peu de temps après cette expédition, les Zélandois surprirent, & brûlèrent près de Rosen-

dal douze vaisseaux de guerre tous neufs ; ce qui fut une grande perte pour les Espagnols.

Dom Louis de Requesens voulant s'ouvrir un passage aux Isles dont les Confédérés avoient fait leurs Places d'armes fit d'abord attaquer l'Isle de Finart située au Nord du Brabant. Cette entreprise réussit sans avoir coûté beaucoup de peine aux Espagnols, ensuite on assiégea la Ville de Bommel. Un François nommé Ste Marie commandoit dans cette Place, & se disposa à faire une belle défense ; lorsque la breche fut ouverte, on monta à l'assaut. Pendant plus de cinq quarts d'heure on se battit avec une égale animosité, & il y eut bien du sang de répandu. Les Soldats de la Garnison étoient sur la breche en habits Sacerdotaux ; car le Gouverneur avoit voulu qu'ils parussent en cet équipage pour braver les ennemis. Une partie des Assiégés faisoit pleuvoir sur les Espagnols une grêle de pierres, les autres versoient de la poix bouillante ou du plomb fondu, ou lançoient des feux d'artifice ; enfin la Garnison succomba sous le nombre. Tous furent passés au fil de l'é-

128 *Conjurations & Conspirations*

péc. On ne fit quartier à personne : les femmes & les enfans même ne furent pas épargnés.

Les Espagnols après avoir ainsi sacragé cette malheureuse Ville, se rendirent maîtres de Schoonhoven dont le Gouverneur nommé la Garde étoit François. Cette Place ne résista pas long-temps. Il en fut de même de quelques autres Villes qui furent attaquées par les Espagnols, de sorte que les Confédérés le virent chassés de presque tout le continent. Il ne leur restoit plus que leurs Isles : Requesens se mit en tête de les leur enlever ; mais il s'agissoit de pénétrer dans le Pays, & cette entreprise paroissoit très-difficile. Ces différentes Isles dont les Confédérés étoient possesseurs, portent aujourd'hui le nom de Zélande qui veut dire pays maritime. Elles servent comme de lisières aux Provinces de Flandre, de Brabant, & de Hollande qui sont dans le continent. On comptoit autrefois quinze de ces Isles (a) ; mais

(a) Walcheren est la première & la plus considérable de ces Isles. Ses Villes sont Mid-

quelques-unes ayant été englouties par la mer, celles qui sont restées ne se soutiennent qu'à force de digues contre ce terrible élément.

La Zélande servoit de retraite aux Confédérés depuis qu'ils avoient été chassés du continent. Requesens résolut de leur enlever ce Pays. On construisit par son ordre des galères & des batteaux propres à voguer dans ces parages, & quand il

delbourg, Arnmuÿden, la Vere & Flessingue. L'autre Isle est celle de Schonwen qui a pour Capitale Zirikzée qui fut bâtie par l'Empereur Lothaire l'an 834. La mer a détruit plus de la moitié de l'Isle de Zuidbeveland. Les flots en ont séparé Romerswale qui forme aujourd'hui une Isle parfaite. Celle de Tolen, dont la Capitale porte le même nom, n'est séparée du Brabant que par un petit bras de mer. Un simple courant la sépare d'une autre Isle où l'on trouve Annenland & Martensdiick. On trouve aussi dans la Zélande les Isles de Duyvelande, de Goërrée, la Brille & Isselmonde. Les Zélandois prétendent que la mer leur a englouti plus de cent mille arpens de terrain; mais elle leur en a rendu aussi beaucoup d'autres que leur industrie a su mettre à profit. Un seul coup de mer peut leur donner plusieurs Isles, & ce qu'ils perdent d'un côté, ils le regagnent de l'autre.

130 *Conjurations & Conspirations*

eut fait tous ses préparatifs, il se mit en marche à la tête de ses troupes. Toute l'armée monta sur les galeres & entra dans (a) Philp-land. Il fallut que les Espagnols se jettassent dans l'eau pour arriver à terre. La flotte des Confédérés faisoit un feu continuel ; mais comme elle étoit trop éloignée, l'Artillerie ne pouvoit faire aucun mal. Tandis que l'avant-garde des Espagnols passoit le gué, les Soldats de la flotte lançoient sur eux de tous côtés des grapins & des mains de fer attachées à des longues corde pour les accrocher. Ne pouvant en venir à bout, ils sembloient du moins plaindre le sort de leurs ennemis. „ Malheureux, di-
„ soient-ils, où allez-vous ? Victimes
„ de l'ambition de vos Chefs, quel
„ aveuglement vous fait courir à la
„ boucherie sans espoir & sans défen-
„ se ? „ Mais ces discours ne furent pas capables d'empêcher les troupes Espagnoles de continuer leur marche au milieu de la mer. A peine eurent-elles mis pied à

(a) C'est une Isle que les flots de la mer ont ensevelie dans les sables.

des Flamands contre l'Espagne. 131
terre qu'elles se virent attaquées par
les ennemis; quoiqu'el'es fussent en-
core toutes mouillées & fatiguées
de l'agitation des flots, elles toutin-
rent ce choc avec valeur, & repous-
serent les Confédérés. Ceux-ci se re-
tirerent dans Vianen. On somma la
Place de se rendre. Sur le refus de la
Garnison, on détacha des troupes
pour en faire le Siege. La Ville ne
tarda pas à se rendre. Il fut question
ensuite d'assiéger Zirikzel : trois
hommes sortis de cette Ville vinrent
se rendre au camp des Espagnols, &
promirent de leur livrer la Place &
la Flotte des Confédérés, pourvu que
le Gouverneur des Pays-Bas leur assu-
rât quelque récompense. Ils obtinrent
permission de passer sur la Flotte pour
traiter, disoient-ils, avec les Officiers
qui la commandoient; mais lorsqu'ils
y furent, ils conseillèrent aux Confé-
dérés de rompre les Ecluses & d'inon-
der tout le plat pays. Après cette né-
gociation, ils revinrent au camp,
parlerent de la promesse qu'ils avoient
faite comme d'une affaire déjà con-
cluë, & demanderent encore quel-
qu' temps pour gagner la Garnison.
Ils l'obtinrent & rentrerent dans la

132 *Conjurations & Conspirations*

Place. Les Espagnols nes'apperçurent que long-temps après qu'on les avoit joué. Requesens & les principaux Officiers tinrent conseil pour voir quel parti on devoit prendre. On proposa divers avis, & enfin on décida qu'il falloit d'abord s'emparer du Port de Bomené.

La Place étoit défendue par le Capitaine Lis François, vieux guerrier qui avoit avec lui environ cinq cents hommes de garnison tant François qu'Anglois & Ecoffois. Douze pieces de canon foudroyerent la Ville pendant trois jours. Le Gouverneur demanda à capituler : on lui répondit fièrement que les Assiégés étoient des rebelles qui n'avoient pas plus de cœur que des poules, & qu'on ne pouvoit leur accorder d'autre grace que celle de se jeter la tête la premiere dans leur fossé. On renoua cependant la négociation ; mais pendant la conférence un Officier Espagnol ayant examiné la Place & remarqué un endroit foible, l'attaqua avec sa Compagnie. Sa témérité n'eut pas un heureux succès. Il fut tué avec trente de ses Soldats. „ Voilà donc la

des Flamands contre l'Espagne. 133

„ seconde fois, dit le Capitaine Lis
„ aux Espagnols, que vous violez
„ votre parole : peut-on désormais
„ compter sur vous ? Vous nous
„ donnez par mépris le nom de pou-
„ les, & vous venez de sentir à vos
„ dépens ce que nous sommes : puis-
„ qu'il ne peut y avoir de sûreté à
„ traiter avec vous, & que vous
„ nous forcez d'en venir aux der-
„ nières extrémités, nous allons
„ nous y préparer.

Le lendemain on donna l'assaut. Les
Assiégés furent repoussés & per-
dirent plus de deux cents hommes. Il
y en eut plus de trois cents de blessés,
& la plupart ne pouvant se retirer
assez vite, furent engloutis par les
flots. Cet échec ne servit qu'à animer
davantage les Généraux Espagnols.
Ils ordonnerent un assaut général, &
se servirent d'un stratagème qui leur
réussit. Les Vivandiers, Goujarts, &
autres Valets de l'armée, eurent ordre
de paroître en armes sur la digue,
lorsqu'on seroit aux mains, & de bat-
tre à l'Espagnole. Ils décidèrent vé-
ritablement de la victoire. Car dès
qu'ils eurent été apperçus par les As-
siégés, ceux-ci quis'imaginèrent que

134 *Conjurations & Conspirations*

c'étoient des nouvelles troupes, perdirent courage après avoir bien combattu pendant quatre heures. La Place fut prise d'assaut & tout ce qui se présenta passa au fil de l'épée.

Après cette expédition, les Espagnols retournerent au Siege de Zirikzée où ils ne comptoient pas trouver une longue résistance : mais ils furent trompés dans leur attente. On rompit les digues & tout le Pays fut inondé. Les Espagnols désespérant de prendre la Ville par force, convertirent le Siege en blocus. Dom Louis de Requesens partagea le commandement entre les principaux Officiers & s'en retourna à Anvers. Sur ces entrefaites, on envoya un Ambassadeur à Londres pour prier la Reine Elisabeth de ne point accorder de retraite dans ses Etats aux Flamands réfugiés. Cette Princesse fit sentir qu'on ne pouvoit sans inhumanité avoir égard à une pareille priere. Cependant, comme elle craignoit de violer les Traités faits avec l'Espagne, elle chargea l'Ambassadeur de représenter au Commandant des Pays-Bas que c'étoit une injustice criante de refuser

un asyle à des gens qui ne cherchoient qu'à mettre à couvert leur conscience & leur liberté; qu'on devoit se souvenir des malheurs qui en étoient arrivés cinq ans auparavant, lorsque le Duc d'Albe avoit fait la même demande au nom du Roi son Maître; que le Comte de la Mark & plusieurs autres Seigneurs de Flandre avoient pris ce prétexte pour armer une flotte, s'emparer de la Brille, & exciter des troubles dans ces Provinces: qu'il étoit à craindre, si on vouloit user de la même sévérité envers les Flamands réfugiés en Angleterre, que le désespoir ne leur fit encore prendre un semblable parti. Cependant la Reine voulant faire voir combien elle étoit disposée à entretenir l'union entre les deux Couronnes, écrivit à tous les Gouverneurs des Côtes de ne recevoir dans les Ports du Royaume aucun des Réfugiés de Flandre, ni de ceux qui portoient les armes contre le Roi d'Espagne.

Les Confédérés délibéroient alors d'une grande affaire dans l'Assemblée des Etats. Ils sentoient bien qu'il n'y avoit point de paix à attendre qu'à

136 *Conjurations & Conspirations*

des conditions honteuses. Mais ils manquoient d'argent pour continuer la guerre , & ils avoient peu de troupe. Le seul remède à tant de maux étoit de se mettre sous la protection de quelque Prince voisin assez puissant pour les soutenir. Les avis furent long-temps partagés sur le choix qu'on devoit faire. Les uns vou'oient qu'on s'adr eût aux Princes & aux Villes libres de l'Empire ; d'autres inclinoient pour le Roi de France ; d'autres penchoient pour la Reine Elifabeth. Ce dernier parti l'emporta. La conformité des Religions, la bonté des Ports d'Angleterre, la forme du Gouvernement, la puissance d'Elifabeth ; tels furent les motifs qui déterminèrent les Flamands à choisir la Reine d'Angleterre préférablement à tous les Princes de l'Europe. En conséquence de cette détermination on envoya des Ambassadeurs à Londres pour terminer, s'il étoit possible , une affaire de si grande importance.

Elifabeth s'excusa d'accepter les offres des Flamands sur la crainte de se brouiller avec l'Espagne, & de donner de la jalousie à la France, &

sur les grands frais auxquels cette guerre l'engageroit. La Reine ne rejeta cependant pas absolument la proposition des Etats. Elle fit dire à Champigny qu'il étoit temps enfin qu'on prît des mesures justes pour pacifier la Flandre avant que les Confédérés fussent réduits au dernier désespoir ; ajoutant que si le Roi d'Espagne & son Conseil négligeoient de profiter de cet avis , ils ne trouvaissent pas mauvais , si pour sa propre sûreté elle prenoit la Hoïlande & la Zélande sous sa protection , plutôt que de voir ces Provinces obligées de se donner à la France toujours ennemie de l'Angleterre. Cè fut avec cette réponse qu'Elisabeth congédia Champigny & les Députés des Etats. Elle leur permit aussi de lever des troupes , & de faire des provisions dans le Royaume. Cette Princesse envoya en même temps un Ambassadeur à Madrid pour porter Philippe II. à la paix , & pour lui offrir sa médiation.

La flotte que l'Espagne avoit équipée pour servir contre la Flandre , aborda en Angleterre. Elisabeth la

138 *Conjurations & Conspirations*

fit conduire à (a) Dunkerque où l'on débarqua les troupes & l'argent. Il s'éleva une furieuse tempête qui brisa entièrement cette flotte. La même chose arriva encore dans la suite. Il sembloit que la fortune eût résolu de se jouer toujours des forces maritimes que l'Espagne destinoit contre les Pays-Bas.

Ce fut dans ces circonstances que les Etats, comme s'ils eussent joui d'une paix profonde, voulurent au milieu même de la guerre faire fleurir les beaux Arts & pourvoir à l'éducation de la jeunesse. Dans ce dessein ils fondèrent l'Université de Leyde & y attachèrent des grands revenus qu'ils tirèrent du Domaine Ecclésiastique. Cette Université devint fameuse par le grand nombre des Etudians & des savans Hommes qui la composoient. Elle égala bientôt la réputation des plus célèbres Académies de l'Europe.

Zirikzée étoit toujours investie; mais on trouva le moyen de faire en-

(a) Dunkerque appartenoit encore alors aux Anglois.

trer des vivres dans la Ville malgré tous les efforts des Espagnols. Ce fut pendant le temps qu'on étoit occupé à faire le Siege de cette Place importante que mourut Dom Louis 1579 de Requesens. Il avoit reçu de Philippe II. un pouvoir par écrit de se nommer un Successeur en cas qu'il s'y vît forcé par les circonstances : mais sa maladie fut si violente, & sa mort si précipitée qu'il ne put choisir personne pour remplir sa place. Le Conseil d'Etat s'empara de toute l'autorité, jusqu'à ce que la Cour eût nommé un nouveau Gouverneur.

Les habitans de Zirikzée après avoir fait une longue & vigoureuse résistance, étoient sur le point de se rendre, lorsqu'un événement auquel on ne s'attendoit pas, occasionna en Flandre une nouvelle révolution. La Cavalerie Espagnole s'étoit révoltée faute de payement. Pour arrêter les courses que ces mutins faisoient dans les campagnes, Requesens avoit publié quelque temps avant sa mort un Edit par lequel il permettoit aux Paysans de prendre les armes & de repousser la force par la force. L'Infanterie ne tarda pas à sui-

vre l'exemple de la Cavalerie. Cet événement fut comme le signal d'une révoite générale, & on vit alors les troupes Espagnoles se lier avec les Protestans dont elles avoient auparavant juré la ruine. Le Comte de Mansfeld mit tout en usages pour engager les Séditieux à rentrer dans le devoir. Prières, caresses, menaces, tout fut employé. On leur représenta le danger & la honte auxquels ils alloient exposer la Nation.

„ Que vous serviront, leur dit Mansfeld, tant de travaux esluys, tant de gloire que vous avez acquise, si après toutes ces guerres heureusement terminées, prêts à recueillir le fruit de vos victoires, vous vous en frustrez vous-mêmes par une fierté hors de saison? Peu de temps suffira pour instruire le Prince de ce de ce qui se passe, & pour satisfaire aux promesses qu'on vous a faites. Ce court espace doit-il donc vous couter tant à attendre? non, ce n'est point une valeur fougueuse qui fait réussir les grandes entreprises. Il n'y a que la constance qui en vienne à bout. C'est la vertu propre des Espa-

„ gnols. C'est par-là qu'on les a vû
„ pénétrer heureusement dans ces
„ Royaumes (a) éloignés, inconnus
„ à nos peres, lutter contre divers
„ obstacles, & contre les incommo-
„ dités d'un climat étranger, & s'af-
„ surer enfin la possession d'un Pays
„ où ils avoient été conduits par leur
„ valeur. Tout cède d'abord à l'ef-
„ fort des autres Nations; rien n'est
„ invincible à leurs armes : mais
„ bientôt ce premier feu se ralen-
„ tit : elles perdent ensuite avec
„ honte, & souvent après bien du
„ sang répandu ce qu'elles avoient
„ eu la gloire de conquérir. Qu'il
„ me soit permis de le dire, sans
„ prétendre offenser des Peuples ja-
„ loux, il ne faut pas aller bien
„ loin pour en trouver des exem-
„ ples. Souvenez-vous donc de vos
„ victoires, & de la fidélité que
„ vous avez jurée au meilleur de
„ tous les Maîtres. Ce ne sont pas
„ seulement les intérêts, c'est la
„ cause de Dieu que soutient votre
„ Roi. Ne l'abandonnez pas dans

(a) Il veut parler de la Conquête du Mexique.

142 *Conjurations & Conspirations*

„ une louable entreprise, & en vou-
„ lant poursuivre vos droits avec
„ trop de vivacité, ne réduisez pas
„ au désespoir des Peuples que la
„ force ou le repentir commencent à
„ ramener à leur devoir. Encore un
„ peu de constance. Un instant va
„ vous rendre avec usure ce que
„ vous demandez si justement, &
„ vous mériter de plus la gloire
„ d'avoir conquis & pacifié la Flan-
„ dre.

Ce discours ne fit aucune impres-
sion sur les esprits. Le soulèvement
devint général, & presque tous les
Peuples de la Flandre eurent bientôt
les armes à la main. Les Séditieux se
rendirent maîtres de la Ville d'Alost
& en firent le Siège d'un Gouverne-
ment Militaire qu'ils y établirent de
leur autorité. Les Flamands crai-
gnirent que cette sédition ne cachât
quelque complot contre leur liberté.
Guillaume de Horn Gouverneur de
Bruxelles, après avoir fait arrêter
quelques membres du Conseil qu'on
suspçonnoit d'être d'intelligence
avec les Espagnols, publia un Mani-
feste dans lequel il avança que l'Es-
pagne avoit formé le projet d'exter-

des Flamands contre l'Espagne. 143
miner la Noblesse des Pays-Bas, pour
exercer une cruelle tyrannie sur ces
Provinces & y établir l'Inquisition.
Ce Manifeste étoit suivi d'une pro-
testation par laquelle les Etats du
Brabant déclaroient qu'ils ne préten-
doient préjudicier en rien aux droits
de la Religion Catholique & du Roi ;
que la nécessité seule de s'opposer
aux injustes desseins des Espagnols
les avoit forcés de prendre les armes ;
qu'ils seroient toujours disposés à
rendre l'obéissance qui étoit due au
Souverain, dès qu'on cesseroit d'at-
tenter à leur liberté.

Les Etats du Brabant, de la Flan-
dre, du Haynaut, & de l'Artois se
liguerent ensemble & renouvelle-
rent l'arrêt de proscription porté
contre les Espagnols & leurs Parti-
sans. Le Clergé même entra dans
cette ligue, & ne craignit pas de
confondre ses intérêts avec ceux
des nouveaux Sectaires ; tout le
monde étoit persuadé que si on
pouvoit une fois secouer le joug
de l'Espagne, il ne seroit pas diffi-
cile entre Concitoyens d'accorder
les disputes de Religion. Ceux des
Espagnols qui étoient demeurés fidé-

144 *Conjurations & Conspirations*

les au Roi voulurent réprimer les Séditieux ; mais il n'étoit pas facile de réduire des hommes qui combattoient pour leur liberté. Les Etats offrirent de nouveau à la Reine d'Angleterre de prendre les Pays-Bas sous sa protection ; & comme il y avoit à craindre qu'Elisabeth refusât d'y consentir, on fonda le Duc (a) d'Alençon, & on eut tout lieu de croire que ce jeune Prince accepteroit volontiers le parti qu'on lui proposoit.

Alfonse de Vargas ayant rallié autour de lui la Cavalerie dispersée dans les environs de Bruxelles, se disposa à marcher contre les Séditieux d'Alost. Il trouva leur armée entre Louvain & Tillemont. On combattit, & les rebelles furent vaincus. La plupart des Etudiens de Louvain qui étoient sortis de la Ville pour être spectateurs du combat, ayant eu l'imprudence de s'avancer un peu trop, furent massacrés par les Espagnols. Cette victoire ne fut pas capable de réduire les Séditieux.

(a) Frere de Henri III. qui regnoit alors en France.

Ils déclarèrent qu'ils ne serviroient point pour l'Espagne qu'on ne les eût payés. Comme il étoit impossible aux Généraux Espagnols de rien entreprendre faute de troupes, ils prirent le parti de repasser l'Escaut & de rentrer dans le Brabant. Ils en partirent bientôt pour enlever Mastricht aux révoltés. Cette entreprise leur réussit, & répandit la terreur du nom Espagnol dans toute la Flandre.

Les vainqueurs prirent ensuite la route d'Anvers dans le dessein de s'emparer de cette Ville opulente & de s'y enrichir par le pillage. Les Habitans se défendirent avec courage. Mais ils furent contraints enfin de céder à la supériorité des ennemis. On passa au fil de l'épée plusieurs des principaux Bourgeois. La nuit empêcha les Espagnols de continuer le carnage. Ils laissèrent reposer leur fureur jusqu'au lendemain. Dès que le jour parut, on égorga avec la dernière inhumanité tout ce qui se trouva de Soldats Flamands & François. Après cela, les Espagnols ne pensèrent plus qu'à satisfaire leur avarice; le pillage dura trois jours; on ne s'amusa ni aux me-

146 *Conjurations & Conspirations*

bles ni aux marchandises. L'argent seul fut l'objet des recherches , & pour en tirer de ceux qui n'en avoient point , ou pour découvrir celui qu'on avoit caché , il n'y eut sortes de tourmens qu'on ne mit en usage. Les femmes furent suspendues en l'air toutes nues , ayant aux pieds des pierres d'un poids immense , les hommes attachés & étendus contre le plancher , abandonnés à la douleur & à la faim , éprouvant tout ce que la brutalité peut imaginer de plus honteux & de plus cruel ; il n'y avoit pas jusqu'aux enfans qu'on mettoit à la torture sous les yeux de ceux qui leurs avoient donnés le jour , & qu'on faisoit expirer dans les supplices. On prétend que les Espagnols tirèrent d'Anvers par ces moyens barbares jusqu'à deux millions d'écus d'or , sans y comprendre les pierreries & les bijoux précieux. Le feu qu'on mit en différens quartiers de la Ville causa encore plus de dommage ; des édifices immenses & magnifiques furent consumés par les flammes. C'étoit un spectacle bien triste de voir toute cette grande Ville en feu , & les Bourgeois surpris dans leurs maisons , obligés de se jeter par les

fenêtres pour éviter la fureur des flammes répandues de toutes parts. L'honneur des femmes courut peu de risque avec des hommes que l'amour du butin rendoit peu sensibles à toute autre sorte de plaisir.

Après le pillage d'Anvers, on vit dans la grande place de cette Ville des tables de jeu dressées, & de simples Soldats y perdre en un seul jour jusqu'à dix mille écus d'or. Les plus sages croyant qu'il n'y avoit pas de sûreté pour eux à emporter leur proie hors de la Ville, firent faire des gardes d'épées & des poignards, des casques & cuirasses d'or massif qu'on couvroit de sandaraque, afin qu'on ne pût les distinguer à la couleur, mais les Orfèvres mêlerent adroitement avec l'or une moitié d'airain & de cuivre, & reprirent ainsi sur leurs voleurs une partie de ce qu'on leur avoit enlevé. Les habitants d'Anvers ne se contenterent pas d'employer de pareils artifices contre leurs Tyrans. Tandis que les Espagnols fatigués de leur expédition étoient plongés dans un profond sommeil, on les égorgea dans leurs lits, & on jeta par les fenêtres leurs

148 *Conjurations & Conspirations*

cadavres qui se trouverent confondus avec ceux des habitans. C'est ainsi que la Flandre étoit depuis quelques années un affreux théâtre où s'exécutoient les plus sanglantes tragédies.

Dom Juan d'Autriche, fils naturel de Charles-Quint, venoit d'être nommé Gouverneur des Pays-Bas. Aussitôt qu'il fut arrivé à Bruxelles, il écrivit aux Etats pour notifier son arrivée. „ Je suis venu, leur mandoit-„ il, dans le dessein de rétablir la„ tranquillité, de réprimer l'insolence des troupes étrangères, & de„ rendre à ces Provinces leurs immunités & leurs privilèges. En même temps il envoya ordre aux Généraux des troupes Espagnoles de suspendre tout acte d'hostilité. Ces lettres ne firent point changer de résolution aux Etats. Aigris plus que jamais par la manière dont on avoit traité la Ville d'Anvers, ils songerent à se rendre maîtres de la Citadelle de Gand, & reprirent en même temps les Conférences commencées à Breda l'année précédente.

Les Etats, le Clergé & la Noblesse envoyèrent leurs Députés, & après

bien des contestations, on convint qu'on commenceroit par oublier tout le passé ; qu'il y auroit désormais une paix solide & une amitié constante entre les Etats des différentes Provinces ; qu'on réuniroit toutes les forces des Pays-Bas pour chasser de la Flandre les Espagnols & toutes les troupes étrangères ; qu'on tiendrait une Assemblée des Etats-Généraux où l'on régleroit tout ce qui avoit rapport au Gouvernement & à la Religion ; qu'on continueroit au Prince d'Orange la charge d'Amiral avec le Gouvernement de Hollande & de Zélande : que tous les monuments érigés à la honte du nom Flamand seroient renversés & détruits. Tels furent les principaux articles de la Pacification de Gand qui fut publiée dans le camp du Roi d'Espagne. On continua ensuite à presser le siège de la Citadelle. Comme la Garnison manquoit de vivres & de poudre , & qu'il n'y avoit point de secours à espérer , le Gouverneur se rendit après avoir fait une capitulation honorable : Les Etats se rendirent maîtres aussi de Tenremonde , de Cambrai & de la Citadelle de Valenciennes.

150 *Conjurations & Conspirations*

Comme les Espagnols par la prise d'Anvers barroient le commerce de l'Escaut, les Etats firent ouvrir les digues de Borcht, détournèrent par-là le cours de la riviere, & ouvrirent un chemin aux habitans de Bruxelles & de Malines pour passer en Zélande. Il ne restoit plus aux Espagnols que la Frise & les Provinces voisines de l'Allemagne. C'étoit une clef qu'ils avoient pour rentrer dans les Pays-Bas à la premiere occasion; aussi, les Etats comprirent toute la nécessité de leur enlever cette ressource, & ils eurent le bonheur de réussir.

Quoique Dom Juan d'Autriche eût déclaré en arrivant en Flandre qu'il n'avoit que des desseins pacifiques, cependant on se défia toujours d'un Prince élevé en Espagne, & qui savoit aussi bien employer l'artifice que la valeur contre ses ennemis. D'ailleurs, le Prince d'Orange avertit les Flamands d'user de toutes les précautions possibles avec Dom Juan qui commençoit à marcher sur les traces de ses prédécesseurs, de ne jamais se défaisir de l'autorité qu'ils avoient en main, & de ne faire aucun traité avec le Prince que préa-

des Flamands contre l'Espagne. 151
lablement les troupes Espagnoles &
étrangeres ne fussent sorties des Pays-
Bas. Il exhortoit ensuite les Flamands
à prendre des mesures pour la con-
servation de leurs droits, privilèges
& libertés, qui devoient leur être
plus chers que leur propre vie, &
qu'ils étoient obligés de défendre
jusqu'au dernier soupir.

„ Si Dom Juan, ajouta-t-il, est
„ bien intentionné pour vous, il
„ n'est pas nécessaire qu'il vienne ac-
„ compagné de tant de troupe : de
„ pareilles précautions sont un signe
„ évident qu'il cache de mauvais
„ desseins. Tenez-vous donc sur vos
„ gardes : il ne s'agit plus ni d'hon-
„ neur ni de devoir : ce sont autant
„ de vains noms dont on éblouit le
„ Peuple ; souvenez-vous toujours
„ que vos compatriotes sont deve-
„ nus à Mastricht & à Anvers, les
„ tristes victimes de la cruauté &
„ de la perfidie. Au reste, vous ne
„ devez point craindre ni la colere
„ ni l'indignation de la Cour d'Espa-
„ gne. Si après les indignes traite-
„ ments que vous avez essuyés, vous
„ veniez à sacrifier vos succès, on
„ attribuerait ce ménagement à vo-

152 *Conjurations & Conspirations*

„ trefoibleſſe, plutôt qu'à votre reſ-
 „ peſt pour la perſonne du Roi. Je
 „ connois le caractère des Souverains.
 „ Ils ne perdent jamais le ſouvenir des
 „ outrages qu'ils croient avoir reçus
 „ de leurs Sujets. S'ils diſſimulent
 „ quelquefois leur reſſentiment, c'eſt
 „ qu'ils ne peuvent pour lors ſatisfaire
 „ leur vengeance. Tous ceux qui ſont
 „ revêtus de l'autorité ſuprême, ne
 „ craignent rien tant que d'être ſoup-
 „ çonnés de foibleſſe; auſſi, lorsqu'ils
 „ ſont obligés de ſuspendre les châ-
 „ timents, ils ne ſongent jour & nuit
 „ qu'à trouver une occaſion favora-
 „ ble de faire éclater leur colere. „

Ces conſeils acheverent d'indif-
 poſer les eſprits contre la Cour d'Eſ-
 pagne : ils envoyerent demander du
 ſecours en France & en Angleterre,
 tandis que le Prince d'Orange levoit
 lui-même des troupes en Allemagne.
 La crainte qu'eut Elifabeth de voir
 les Flamands ſe jetter entre les bras
 de la France, ſi elle venoit à les aban-
 donner, déterminâ cette Princeſſe à
 leur prêter quarante mille écus d'or
 elle leurs en promit encore d'avan-
 tage pour la fuite, en les exhortant
 de demeurer fideles à leur Souverain,

des Flamands contre l'Espagne. 153
& tâchant de leurs persuader que les Espagnols seroient dans peu rappelés des Pays-Bas. Cette habile Princesse fit jouer tous les ressorts de sa Politique pour empêcher les François de s'établir dans la Flandre.

Dom Juan d'Autriche voyant qu'il n'étoit pas en état de tenir tête au parti des Confédérés, changea tout-à-coup de personnage. Ce Prince naturellement fier & hautain, devenu tout-à-coup traitable & populaire, déclara qu'il ne vouloit plus désormais agir que par le conseil des Flamands. Conduite qui parut d'autant plus suspecte aux personnes judicieuses, que ce jeune Prince n'étoit pas homme à se laisser conduire, quoiqu'il ne fut pas trop capable de gouverner par lui-même. Aussi, le comparoit-on à une lampe sans lumière. Il fit avec les Etats un traité qui confirmoit la Pacification de Gand, & par lequel on resserroit dans des bornes très-étroites l'autorité du Gouverneur des Pays-Bas. Après la conclusion de ce traité, contre lequel le Prince d'Orange fit les protestations, les Espagnols furent congédiés, & emporterent les dépouilles des mal-

154 *Conjurations & Conspirations*

heureux Flamands. Ils prirent la route d'Italie, tous fiers d'avoir pillé & ravagé la Flandre.

Le traité qu'on venoit de conclure ne rendit pas la paix aux Pays-Bas. Dom Juan qui vouloit être aussi absolu que l'avoient été ses prédécesseurs, ne tarda pas à se brouiller avec les Confédérés. Il chercha à renouveler la guerre; mais comme depuis le départ des Espagnols, il n'étoit resté en Flandre que les troupes Allemandes qu'on n'avoit pu renvoyer faute de payement, Dom Juan sentit bien qu'il lui seroit impossible de rien entreprendre avec un si foible secours. Il demanda au Roi d'Espagne qu'on lui fournît les moyens de réduire les Flamands. Philippe qui avoit lieu de craindre que son frere dont il connoissoit l'ambition, ne songeât à se faire une Souveraineté en Flandre, n'eut garde de le mettre en état d'exécuter ses desseins: cela n'empêcha pas Dom Juan de poursuivre ses ambitieux projets; il entreprit de se rendre maître de plusieurs (a) Places importantes:

(a) De la Citadelle d'Anvers, de Bergope

des Flamands contre l'Espagne. 155

mais comme le succès étoit douteux, & qu'il appréhendoit que si ses desseins venoient à éclater, les Etats ne lui fissent un mauvais parti, il sortit de Bruxelles & passa à Malines sous prétexte de vouloir traiter avec les Allemands pour leur sortie des Pays-Bas. Ne se trouvant pas encore assez éloigné, il se rendit sur les Frontières de la Flandre sous prétexte, de recevoir la Reine (a) Marguerite qui alloit aux eaux de Spa. Le Prince, en passant par le Haynaut, fit sur la Ville de Mons une tentative qui ne réussit pas. Il rabattit sur Charlemont dont il se rendit maître, & surprit aussi la Citadelle de Namur.

Dom Juan pour justifier de pareilles entreprises, publia qu'on avoit voulu l'enlever, lorsqu'il étoit à Malines, & le conduire en Zélande; il ajouta qu'il ne s'étoit emparé de quelques Villes que pour mettre la per-

zoom, de Breda, de Boslduc, de Tolen, de Deventer, de Campen, de Ruremonde & de Tenremonde.

(a) C'étoit la femme de Henri IV. Roi de France, qui n'étoit pour lors que Roi de Navarre.

156 *Conjurations & Conspirations*

bonne en sûreté. Les Etats députerent au Prince pour le prier d'effacer de son esprit des soupçons qui étoient sans fondement, & pour l'engager à revenir à Bruxelles. Dom Juan qui se croyoit déjà maître d'Anvers, où il avoit des intelligences, se moqua des propositions que lui firent les Députés des Etats, leurs dit en plaisantant qu'ils n'auroient bientôt plus besoin de Messagers ; qu'il iroit lui-même en personne traiter avec eux, & qu'il auroit enfin dans le Brabant une place, où il pourroit être en sûreté. On eut soin de le prévenir. Les Allemands qui pouvoient seuls favoriser ses desseins, étoient en marche pour se rendre à Anvers. On alla au-devant d'eux, & on les tailla en pieces sans autre formalité. Les autres troupes Allemandes qui étoient dans la Ville demanderent satisfaction & menacerent de renouveler les horreurs du dernier pillage. Les Bourgeois se croyoient déjà perdus sans ressource, lorsque tout-à-coup on vit paroître quatre vaisseaux que le Prince d'Orange envoyoit au secours de la Ville. A peine eurent-ils tiré quelques coups de canon, que la terreur seré-

des Flamands contre l'Espagne. 157
Les Etats députés
prier d'effacer
soutpçons qui
, & pour l'enga
les Dom Juan
maître d'Anvers
gences, se moqua
le lui firent les Des
leurs dit en plain
nt bientôt plus b
; qu'il iroit lui-m
traiter avec eux
fin dans le Brabant
pourroit être en fur
e le prévenir. Les
avoient seuls favori
etoient en marche p
vers. On alla au-dev
les tailla en pieces
té. Les autres trou
ui étoient dans la Vi
nt satisf. éction & me
renouveler les horre
lage. Les Bourgeois
la perdus sans ressource
à-coup on vit paroître
ux que le Prince d'Or
it au secours de la Vi
urent. Ils tiré quelques
on, que la terreur se

des Flamands contre l'Espagne. 157
pandit parmi les Allemands. Moins
occupés du soin de se battre que de
celui de se sauver, ils sortirent en
foule, & sans s'amuser à demander
le payement de ce qui leur étoit du,
ils ne pensèrent qu'à mettre leur vie
à couvert par une fuite honteuse.
Ils ne se donnerent pas même le
temps d'emporter leur bagage, & se
retirerent à Breda & à Berghe.

Les Confédérés s'emparèrent en-
suite de plusieurs Places voisines, &
écrivirent au Roi d'Espagne que c'é-
toit à Dom Juan qu'il falloit im-
puter le renouvellement de la guerre;
qu'au lieu de travailler à faire sor-
tir les Allemands des Pays-Bas, il
les-avoit engagés lui-même à y res-
ter, & les avoit sollicité à se ren-
dre maîtres d'Anvers; qu'il avoit
pris le prétexte d'une conjuration
imaginaire pour s'emparer de plu-
sieurs Places, & pour replonger la
Flandre en de nouveaux troubles;
ils supplioient Sa Majesté d'ordonner
à Dom Juan de se conformer en-
tout à la Pacification de Gand qui
avoit été ratifiée par Sa Majesté mé-
me, & de ménager les intérêts &
les Privilèges des Flamands les Su-

158 *Conjurations & Conspirations*
jets fideles. Les Confédérés recon-
noissoient toujours Philippe II. pour
leur Souverain, & ne se regardoient
point comme des rebelles, quoi-
qu'ils eussent pris les armes pour
s'opposer aux entreprises de la Cour
d'Espagne.

Dom Juan fut instruit de ce qu'on
avoit écrit au Roi, & vit avec dou-
leur tous ses projets s'évanouir en un
instant; pour se reconcilier avec les
Etats, il fit des propositions qui ne
furent pas acceptées. Les Confédérés
lui enleverent Breda & Boslduc, d'où
ils chasserent toutes les troupes Alle-
mandes. Après cette expédition, le
Prince d'Orange passa à Anvers, où il
fut reçu avec un applaudissement gé-
néral. Il se rendit ensuite à Bruxelles
& y entra comme en triomphe. Il
n'y resta que quelques jours, & repar-
tit pour Anvers, où du consentement
unanime de tous les Bourgeois, il
fut proclamé Gouverneur de la Ville
& du Brabant. Cette démarche excita
la jalousie des autres Seigneurs qui ap-
préhenderent que ce Prince ne voulût
se frayer un chemin au Gouverne-
ment général des Pays-Bas. La No-
blesse Flamande tint conseil, & il fut

des Flamands contre l'Espagne. 1599

décidé qu'il falloit confier le commandement de toutes les Provinces à un homme qui secondât les vues des Confédérés. On jeta les yeux sur l'Archiduc Mathias, frere del'Empereur Rodolphe II. & on le sollicita de passer en Flandre. Il se rendit aux instances des Seigneurs Flamands, & vint pour prendre possession de la place qu'on lui offrit.

Le Prince d'Orange & les Etats furent extrêmement piqués de ce qu'on avoit fait une pareille démarche sans les consulter. Comme il y avoit beaucoup de Protestans en Flandre, le Prince d'Orange sentit bien qu'il ne pouvoit y avoir d'union durable entre des gens qui pensoient si différemment sur la Religion, & il prévint que cette diversité de sentimens pourroit avoir des suites fâcheuses. Cependant il dissimula avec prudence l'affront qu'on venoit de lui faire, & il conseilla lui-même de députer à l'Archiduc, & de l'inviter à venir prendre les rênes du Gouvernement. Les Bourgeois de Gand excités sous main se souleverent contre les Seigneurs qui avoient appelé l'Archiduc. Celui-ci reconnut bientôt

160 *Conjurations & Conspirations*

qu'il n'y avoit que le Prince d'Orange qui fut véritablement maître dans la Flandre. Il auroit bien voulu sortir du mauvais pas où on l'avoit engagé; mais il se vit contraint d'accepter un Gouvernement qui ne lui donnoit presque aucun pouvoir, & de se déclarer pour le parti des Etats. Il se rendit à Anvers, où les habitans lui firent une entrée magnifique. Ensuite après l'avoir proclamé Gouverneur des Pays-Bas, en attendant que Sa Majesté Catholique en eut autrement ordonné du consentement des Etats-Généraux, ils ratifierent la Pacification de Gand, s'engagerent réciproquement tant Protestans que Catholiques à se soutenir mutuellement, & jurèrent de ne jamais permettre qu'on vexât ou qu'on inquiétât ni les uns ni les autres, & qu'on fit la moindre breche à leurs libertés & privilèges. On déclara Dom Juan perturbateur du repos public, & on cita ses partisans à comparoître dans la quinzaine, faute de quoi ils seroient regardés comme pros crits & ennemis de la patrie.

Après avoir pris ces mesures, les Etats passèrent avec Elisabeth un

des Flamands contre l'Espagne. 161
traité par lequel on convint que Sa
Majesté Britannique permettoit aux
Flamands d'emprunter à Londres
cent mille livres sterling, à condition
qu'on rembourseroit cette somme
dans un an, & que la Reine nom-
méroit telle Ville de Flandre qu'elle
voudroit pour servir de caution; que
Sa Majesté fourniroit mille chevaux
& cinq mille hommes d'Infanterie
qui seroient entretenus par les Con-
fédérés; que le Commandant de ces
troupes auroit séance dans les États,
& qu'on ne prendroit aucune réso-
lution concernant la paix ou la guer-
re sans le consulter; que les Fla-
mands ne pourroient contracter au-
cune alliance que du consentement
de la Reine, qui auroit la liberté d'y
entrer, si elle le jugeoit à propos;
qu'au cas que Sa Majesté mît une
Flotte en mer, ils seroient obligés
de lui fournir onze Vaisseaux bien
équipés, dont le moindre ne seroit
pas au-dessous de quarante tonneaux;
que ces Vaisseaux obéiroient à l'Ami-
ral Anglois, & seroient entretenus
aux dépens de la Reine; enfin qu'ils
n'accorderoient point de retraite aux
Rebelles d'Angleterre, & que si les

162 *Conjurations & Conspirations*

Flamands traitoient avec la Cour d'Espagne, ils feroient en sorte que S. M. B. fût la maîtresse de faire confirmer ces articles en entier, ou du moins en partie.

Elisabeth qui prévint bien qu'on lui feroit un crime de favoriser des Rebelles, fit partir sur le champ pour l'Espagne un Ambassadeur qui étoit chargé de justifier auprès de Philippe la conduite de la Reine. Cet Ambassadeur représenta à S. M. C. qu'Elisabeth ne s'étoit déclarée en faveur des Flamands que pour ménager les intérêts de l'Espagne; que cette Princesse avoit souvent averti le Roi & ses Ministres, & le Duc d'Albe d'avoir plus de douceur pour un Peuple libre, & de ne le pas mettre dans la nécessité de manquer à son devoir; que la liberté étoit l'objet des vœux de tous les hommes, & qu'elle étoit sur-tout desirable en matière de Religion, puisque la foi ne s'insinue point par la force, & que le joug le plus insupportable est celui qu'on veut imposer aux consciences; que la Reine d'Angleterre avoit tout mis en usage auprès du Prince d'Orange & des autres Réformés de Flandre pour les engager à

us & Conspiration

itoient avec la Co
s feroient en sorte q
a maitresse de faire co
nicles en entier, ou
ie.

qui prévint bien qu'on
e de favoriser des Rév
sur le champ pour l'A
bassadeur qui étoit ch
or auprès de Philippe
la Reine. Cet Amba
ota à S. M. C. qu'Es
oit déclarée en faveur
ne pour ménager les int
igne; que cette Prince
t averti le Roi & ses Ab
Duc d'Albe d'avoir

pour un Peuple libre,
mettre dans la nécessité
son devoir; que la libe
des vœux de tous les
qu'elle étoit sur-tout des
ere de Religion, puisq
inue point par la force,
le plus insupportable et
veut imposer aux con
e la Reine d'Angleter
mis en usage auprès de
ange & des autres Rév
dre pour les engager

des Flamands contre d'Espagne. 163

mettre bas les armes, à chercher la paix
& à rendre à S. M. C. l'obéissance
qui lui étoit due; qu'elle ne discon-
venoit point de les avoir assistés d'ar-
gent & de Soldats, mais qu'elle n'a-
voit point en vue de favoriser la ré-
volte; que tout son but étoit de don-
ner le temps au Roi & à ses Ministres
de connoître leurs véritables intérêts,
de se relâcher de leur première sévérité,
& de prendre les voyes conven-
ables pour apaiser ces troubles; que
la Reine avoit cherché aussi à empê-
cher que le désespoir ne fit prendre
aux Flamands des résolutions qui ne
pouvoient manquer de leur être funes-
tes, en allant se jeter entre les bras
de quelque Prince étranger; qu'après
avoir averti plusieurs fois S. M. C.
des desseins qu'ils formoient pour ce-
la, la Reine avoit jugé que son devoir
& sa propre sûreté exigeoient qu'elle
arrêtât sur le bord du précipice des
gens que le désespoir y alloit plon-
ger, & qu'elle veillât à la conserva-
tion d'un Peuple malheureux, puis-
que ceux qui y étoient le plus inté-
ressés s'en mettoient si peu en peine.

L'Ambassadeur ajouta qu'on avoit
intercepté des lettres de Dom Juan

164 *Conjurations & Conspirations*

qui faisoient foi des sourdes pratiques par lesquelles les Espagnols de concert avec la Reine d'Ecosse, cherchoient à troubler ses Etats, comme si leur dessein étoit non-seulement d'anéantir la Flandre, mais d'envelopper encore l'Angleterre dans sa ruine; que malgré de si justes sujets de mécontentement, elle ne songeoit qu'aux intérêts de S. M. C. qu'elle la prioit en conséquence d'empêcher les Flamands de secouer entièrement le joug de la soumission, de leurs rendre ses bonnes grâces, de leur accorder un pardon général de tout le passé, de confirmer leurs libertés & leurs Privilèges, d'avoir soin que ceux qui les gouverneroient à l'avenir se conformassent en tout au dernier accommodement, de rappeler Dom Juan des Pays-Bas, & de choisir quelqu'un pour le remplacer; que si le Roi vouloit exécuter ce qu'on lui proposoit, il seroit peut-être facile d'appaiser les troubles & de faire rentrer les Flamands dans le devoir; mais que si les conseils salutaires qu'elle lui donnoit ne pouvoient changer sa première résolution, & qu'il fût toujours disposé à

des Flamands contre l'Espagne. 169
employer la violence, elle lui déclaroit que conformément aux Articles du dernier traité, elle assisteroit les Flamands de tout son pouvoir.

Philippe fut très-sensible à un pareil procédé ; mais il dévora son chagrin, & manda à Elisabeth qu'il la prioit de continuer dans les bonnes dispositions où elle étoit pour la paix, & de ne pas prêter l'oreille aux faux rapports qu'on pouvoit lui faire contre un Prince qui faisoit profession d'être son ami : il ajouta que dans peu il donneroit des ordres qui prouveroient aux Flamands & aux Princes voisins l'envie qu'il avoit de leur faire plaisir. Je n'examine point si la Reine d'Angleterre étoit excusable d'appuyer la révolte des Pays-Bas. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'Elisabeth ne se détermina à secourir la Flandre qu'après avoir fait tous ses efforts pour réconcilier ces malheureuses Provinces avec le Roi d'Espagne. Philippe II. ne dut s'en prendre qu'à lui-même si les Princes voisins chercherent à entretenir dans ses Etats le feu de la rébellion. Le Monarque Espagnol se

166 *Conjurations & Conspirations*

persuada faussement que la Religion l'obligeroit de faire égorger ses Sujets, la Reine crut que sa conscience lui ordonnoit de s'intéresser en faveur d'un Peuple opprimé.

L'Archiduc Mathias après avoir fait son traité avec les Etats, vint à Bruxelles accompagné du Prince d'Orange qui fut déclaré Lieutenant-Général du nouveau Gouverneur. Dom Juan de son côté publia un écrit par lequel il prétendoit prouver que la démarche de l'Archiduc étoit contraire au serment que les Etats avoient fait; quelle tendoit à troubler la paix des Provinces & attaquoit manifestement l'autorité du Roi. En même temps il rassembla des troupes dans le Duché de Luxembourg, & se prépara à la guerre. Ce Prince avoit reçu depuis peu de nouveaux secours. Alexandre (a) Farnese étoit venu le joindre à la tête de plusieurs Régiments Espagnols & Italiens tirés de la Lombardie. Le Comte de Mansfeld lui avoit aussi

(a) Il étoit fils d'Octave Duc de Parme & de la Princesse Marguerite qui avoit été Gouvernante des Pays-Bas.

des Flamands contre l'Espagne. 167
amené quelques troupes Françoises ;
en sorte que toute son armée en y
comprenant les levées qu'il avoit fait
faire en Franche-Comté & en Alle-
magne montoit à seize mille hom-
mes de pied & à deux mille che-
vaux. Dom Juan faisoit porter de-
vant lui l'étendart Royal sur lequel
étoit peinte une Croix accompagnée
d'une Devise Latine dont le sens étoit
(a) que comme Dom Juan avoit
été vainqueur des Turcs en met-
tant sa confiance dans la Croix, aidé
du même secours, il triompheroit
encore des hérétiques.

A la tête de cette armée Dom
Juan publia un Manifeste par lequel
il déclaroit qu'il n'avoit pris les ar-
mes que, parce qu'ils'y étoit vû forcé
pour défendre la Religion contre les
attentats de l'hérésie, & pour soutenir
l'autorité du Roi dans les Pays-Bas,
promettant de grandes récompenses
à ceux qui voudroient suivre son par-
ti. Les Etats par un autre écrit en-
trepirent de se justifier sur ces deux

(a) *In hoc signo vici Turcos, in hoc signo
vincam hereticos.*

168 *Conjurations & Conspirations*
chefs d'accusation. Ils assiégèrent ensuite Ruremonde & Weert. Dom Juan envoya des troupes au secours de ces deux Places, & en fit lever le Siege. Les Etats contens d'avoir opposé une armée à ce Prince, & aussi tranquilles au milieu de la guerre que s'ils avoient été dans une paix profonde, perdoient le temps à délibérer mal-à-propos sur les affaires du Gouvernement. Ils étoient maîtres d'Anvers, de Bergopzoom, de Tertolen, de Steemberghen, de Breda, de Bosleduc & de toutes les Places des environs. Ils avoient fait raser les Châteaux de Gand & d'Utrecht, les Citadelles de Lille, de Valenciennes, d'Aire, de Bethune & de Bapaume ; & ils comptoient que toutes ces Villes resteroient constamment attachées à leur parti. Arras avoit accédé à la Confédération. Ils venoient de payer aux vieilles troupes toutes les sommes qui leur étoient dues. Après avoir pris toutes ces mesures, ils se reposoient tranquillement sur la force de tant de Villes dont ils se croyoient assurés, négligeant toutes les autres précautions, & s'amusants au milieu du plus grand feu de
la

la guerre à faire des régiments qui ne pouvoient convenir que dans la paix. Leur armée qui étoit dans le voisinage de Namur passa tout l'hiver sans en venir à aucune action considérable. On se contenta de se rendre maître de Bovines sur la Meuse & on prit le Château de Delpontin.

Le Prince d'Orange vouloit qu'au lieu de soutenir les efforts des ennemis on aliât les attaquer eux-mêmes, sans quoi les Villes Confédérées se rebuteroient d'une guerre à laquelle on ne verroit point de fin, & deviendroient aussi disposées à subir le joug du plus fort qu'elles avoient d'abord fait paroître d'ardeur pour recouvrer leur liberté. Mais les Etats ne cherchoient qu'à traîner les affaires en longueur & à gagner du temps jusqu'au retour des Députés qu'ils avoient envoyés en Espagne.

Pendant ce temps-là Dom Juan reçut une Bulle du Pape par laquelle S. S. accorderoit au Prince & à tous ceux qui suivoient son parti une entière rémission de leurs péchés. Animé par cette faveur du Pontife, Dom Juan range ses troupes dans les campagnes de Namur, résolu d'en-

trer dans le Brabant. Les Flamands de leur côté se mettent en bataille à dessein de lui fermer le passage. On ne tarda pas à en venir aux mains. Le combat se donna auprès de la petite Ville de Giblou. Les Espagnols furent vainqueurs. Dom Juan se rendit maître ensuite de Louvain, de Tillemont & de Sichein. Il n'y eut que cette dernière Ville qui fit une vigoureuse résistance. Elle fut emportée d'assaut : mais les Assiégeans perdirent beaucoup de monde. Dom Juan s'en vengea de la manière la plus cruelle. Il fit pendre le Gouverneur avec tous les Officiers de la garnison. Tout ce qui tomba sous la main des Espagnols soldats & habitans fut massacré ou précipité dans la rivière voisine. La Ville de Nivelles fut aussi assiégée. Le Gouverneur de cette Place, après avoir soutenu courageusement quatre assauts consécutifs, & voyant qu'il n'y avoit aucune espérance de secours, fit une Capitulation honorable, qui fut assez bien observée d'abord par respect pour la personne de Dom Juan qui étoit présent : mais à peine ce Prince se fut retiré que toute la rage des Assiégeans

tomba sur les blessés & sur les malades, & on égorga ces malheureux que la guerre avoit épargnés. Quantité de Places (a) se rendirent aux Espagnols. Dom Juan fit sur Maëtrich une tentative qui ne réussit pas. Les Anglois qui étoient dans cette Place empêchèrent qu'elle ne fut livrée aux ennemis.

Les Députés que les Etats avoient envoyés en Espagne apportèrent la réponse de S. M. C. Philippe supposoit dans sa lettre que les Confédérés s'étoient engagés à rétablir en Flandre la Religion Catholique sur le même pied où elle étoit dans ces Provinces du vivant de l'Empereur Charles-Quint. Cet article étoit directement contraire à la Pacification de Gand que Dom Juan avoit promis d'observer, & qui avoit été confirmée par S. M. C. Ainsi les Etats jugèrent que ni Philippe, ni le Prince ne vouloient point s'en tenir à cette Pacification, & qu'ils ne cherchoient qu'un prétexte d'y donner atteinte. Ils prirent donc la réponse du Roi pour

(a) Roeux, Saignies, Bins, Beaumont, Walcourt, Manbeuge.

172 *Conjurations & Conspirations*

une dénonciation de guerre : de sorte que la Députation des Etats ne servit qu'à faire connoître aux Flamands qu'il n'y avoit point d'accommodement à espérer avec la Cour d'Espagne.

Après la bataille de Gublou, l'Archiduc & le Prince d'Orange persuadés que Dom Juan ne manqueroit pas de venir attaquer Bruxelles, avoient fait tous les préparatifs nécessaires pour soutenir un siege. Ils envoyèrent aussi une forte garnison à Malines, & lorsqu'ils eurent pris tous leurs arrangements pour la défense de ces Places, ils s'en retournèrent à Anvers. Ce fut à peu-près dans ce temps-là qu'Amsterdam embrassa le parti des Confédérés. Cette Ville si riche & si puissante avoit toujours été contraire aux Protestans. Les Cordeliers par leurs exhortations continuelles avoient toujours empêchés les habitans de secouer le joug de la domination Espagnole : mais le Prince d'Orange vint enfin à bout de gagner les principaux Bourgeois, & de leur faire accepter la Pacification de Gand. Ce fut alors que les Protestans résolurent de se venger. Ils

des Flamands contre l'Espagne. 173
coururent aux armes, chassent de la
Ville les Ecclesiastiques & les Moines,
pillent les Eglises, brisent les
statues & les images, & abolissent
entièrement l'exercice de la Religion
Romaine. Cette révolution qui fut
peut-être alors avantageuse au Prince
d'Orange, lui attira bien des ennemis
& lui fit beaucoup de tort dans
la suite.

Dom Juan de son côté ne s'endormoit pas. Après avoir manqué Maftricht, il pensa à faire le siege de Philippeville. On ouvrit la tranchée. Le Prince montrait l'exemple, portant des fascines & travaillant comme le dernier Soldat. Il se fatigua tellement qu'il contracta une maladie qui contribua beaucoup à sa mort. Les Assiégés se défendirent courageusement; mais un Gentilhomme François, & le Gouverneur même de la Place conseillèrent à la Garnison de se rendre, & les Flamands y consentirent enfin. La maladie de Dom Juan ne lui permit pas de rester à l'Armée & il retourna à Namur. Le Prince de Parme son Lieutenant entra dans le pays de Limbourg, & se rendit maître d'abord de quelques petites Places, &

ensuite de la (a) Capitale du Pays. Valckembourg ne tarda pas à se rendre ; on força la Ville de Dalem qui fut mise à feu & à sang. Après ces expéditions, Alexandre de Parme partagea son Armée avec Octave de Gonzague. Celui-ci alla ravager les environs de Bruxelles & de Mons, espérant que les intelligences qu'il avoit dans Malines feroient quelques mouvements en sa faveur ; mais il fut trompé dans son attente. Les Etats mirent en même temps des troupes nombreuses en campagne, & Gonzague fut contraint de se retirer après avoir été battu. Les Espagnols abandonnerent donc toutes les petites Places qu'ils venoient de prendre. Ils jetterent des troupes dans Louvain, dans Leewe & dans Nivelles, & allerent camper sous Tillemont. Il y eut une action auprès de Bosduc, où l'avantage fut assez égal de part & d'autre.

Le Duc (b) d'Anjou qui aspirait

(a) Cette Capitale s'appelloit Limbourg.

(b) C'étoit celui qu'on appelloit auparavant le Duc d'Alençon, & à qui les Flamands avoient fait des propositions, comme je l'ai dit ailleurs.

des Flamands contre l'Espagne. 175
depuis long-temps à se faire un Etablissement dans les Pays-Bas, députa quelques Seigneurs aux Etats pour leur offrir sa personne, les amis & son crédit. On se contenta de répondre aux Envoyés qu'on verroit le Prince avec plaisir. Le Duc d'Anjou avoit déjà levé six mille hommes d'Infanterie & mille de Cavalerie : mais comme ces troupes n'étoient point payées, on ne sauroit exprimer le dégât qu'elles firent de toutes parts. Le Roi de France qui souhaitoit ardemment de voir son frere hors du Royaume, fermoit les yeux sur de pareils désordres. Enfin les François entrèrent en Flandre moins en amis, qu'en ennemis cruels portants partout le ravage.

L'arrivée du Duc d'Anjou ralentit un peu les progrès de Dom Juan. Celui-ci pour empêcher que les Flamands ne prissent des liaisons plus étroites avec la France, publia aussitôt les déshiers ordres qu'il avoit reçus de la Cour d'Espagne, & par lesquels ce Prince étoit revêtu de toute l'autorité du Roi, qui lui donnoit le pouvoir d'accorder une amnistie générale, à condition qu'on met-

troit les armes bas dans l'espace de vingt jours, qu'on établiroit solidement la Religion Catholique en Flandre, & qu'on se soumettroit de bonne foi à l'obéissance de S. M. C. En même temps pour donner quelque satisfaction aux Etats, Dom Juan assura de nouveau qu'il étoit résolu de faire sortir les troupes étrangères des Pays-Bas; & afin de justifier ses promesses par sa conduite, il congédia les François qui servoient dans son armée: mais ce ne fut que parce qu'ils lui étoient devenu suspects depuis que le Duc d'Anjou avoit mis le pied dans les Pays-Bas.

Cependant l'Empereur Rodolphe sur les instances de Philippe II. nomma des Ambassadeurs pour travailler à un accommodement entre la Cour d'Espagne & les Etats de Flandre. Ces Plénipotentiaires étoient les Electeurs de Treve & de Cologne, l'Archevêque de Saltzbourg, le Duc de Baviere & le Comte de Schwartzembourg. Ce dernier partit avant ses collègues, & se rendit en Flandre. Après qu'il eut fait part aux Etats des bonnes intentions de S. M. I. & déploré la situation funeste où leurs di-

des Flamands contre l'Espagne. 177
visions les avoient réduits , il insista
principalement sur deux chefs , sa-
voir le rétablissement de la Religion
Romaine , & l'obéissance due à leur
Souverain. Les Etats prirent cette
occasion de publier un long écrit
dans lequel ils prétendoient prouver
que par la Pacification de Gand , ils
avoient satisfait autant qu'il étoit
possible à ces deux articles ; mais
qu'il ne dépendoit pas d'eux de ré-
tablir la Religion sur le même pied
ou elle étoit du vivant de l'Empe-
reur Charles-Quint ; qu'on ne pour-
roit tenter cette entreprise sans ral-
lumer le flambeau de la guerre civi-
le ; que toutes les Provinces & prin-
cipalement la Hollande & la Zélan-
de ne consentiroient jamais à se sou-
mettre au joug de l'Inquisition. On
se plaignoit ensuite de Dom Juan
& des Ministres d'Espagne , qui en
donnant au Roi de pernicious con-
seils avoient forcé les Flamands de
recourir aux moyens les plus violens
pour la conservation de leur liberté.
„ Nous supplions l'Empereur , ajou-
„ toient-ils , de prendre compassion
„ de ces malheureuses Provinces qui
„ font une portion assez considérable

178 *Conjurations & Conspirations*

„ de l'Empire, d'employer cette au-
„ torité que Dieu lui a mise en main
„ pour éteindre l'incendie allumé par
„ la guerre civile, & empêcher qu'il
„ ne fassè de plus grands ravages,
„ pour établir en Flandre une paix
„ juste & solide, & pour affermir
„ en ce pays la Religion Catholique
„ & l'autorité du Roi. „

Les Etats publièrent ensuite à Anvers une ordonnance qui confirmoit de nouveau la Pacification de Gand, & qui enjoignoit à tous les Flamands de l'observer avec exactitude. Mais comme on défendoit l'exercice de la Religion Prétendue-Réformée, excepté dans les Provinces de Zélande & de Hollande, ce nouveau Règlement ne put avoir son effet, parce que le nombre des Protestans étoit devenu trop considérable, & qu'on avoit besoin de leur secours pour se soutenir contre les entreprises de l'Espagne. On cita tout le Clergé d'Anvers pour jurer l'observation de la dernière ordonnance. Les Prélats prêterent serment sans difficulté, mais les Jesuites refuserent d'obéir, & furent chassés de la Ville. Les Cordeliers voulurent faire aussi quelque

des Flamands contre l'Espagne. 179
résistance. Sur quarante il y en eût
vingt qui se soumirent : les autres
persistèrent dans leur refus & eurent
le même sort que les Jésuites. Cet
événement réveilla la haine qu'on
avoit déjà contre les Cordeliers. Un
des plus fameux Prédicateurs de
leur Ordre ne contribua pas peu
aussi à rendre ses Confreres odieux.
Il lui étoit échappé plus d'une fois
des traits satyriques dans les Sermons
contre les États & la Noblesse de
Flandre : on lui reprochoit aussi l'é-
tablissement d'une Congrégation de
Dévotes, auxquelles il avoit donné
certains Réglements secrets qui pa-
roissoient blesser la pudeur. Ce dé-
chainement universel eut des terribles
suites pour les Cordeliers. Quelques-
uns des Freres Laïcs, qui étoient mé-
contents de ces Religieux, les accu-
sèrent devant les Magistrats des cri-
mes les plus abominables. On les
arrêta, & on instruisit leur Procès.
Plusieurs se trouverent coupables, &
il y en eut trois qui furent condam-
nés au feu, & trois autres à être
fouettés par les carrefours. On ne
les traita pas à Gand avec moins
de rigueur. Quatre Cordeliers & un

180 *Conjurations & Conspirations*

Augustin convaincus du même crime furent brûlés en Place publique. Il y en eut plusieurs de condamnés au fouet, & on chassa de la Ville les quatre Ordres Mendians. Comme on n'avoient rien à reprocher, aux Jesuites du côté des mœurs, leur expulsion d'Anvers fut le seul châtimement qu'on leur infligea.

L'Empereur ayant convoqué la Diète à Wormes, l'Archiduc y députa le sieur de Sainte Aldegonde qui déclama vivement contre la tyrannie des Espagnols. Il implora le secours de tous les Membres de l'Empire, & leur représenta, que l'incendie qui s'étoit allumé en Flandre les menaçoit eux-mêmes, si l'on ne prenoit soin d'en arrêter les progrès. Les Etats de leur côté résolurent de pousser vigoureusement la guerre contre Dom Juan. Elisabeth leur fournit des secours d'argent qu'ils employèrent à lever des troupes. Ce fut alors que les Catholiques qui s'imaginèrent que le Prince d'Orange songeoit à détruire la Religion Romaine, firent un nouveau parti, afin de se précautionner contre les entreprises des Protestans.

Lorsque le Duc d'Anjou fut arrivé

des Flamands contre l'Espagne. 181
en Flandre, ce Prince publia un
Manifeste dans lequel il déclara que
son dessein n'étoit point de prendre
la détense d'un Peuple révolté con-
tre son Maître légitime, mais qu'il
n'avoit en vue que d'entretenir la
paix & l'union entre les Provinces
Confédérées, de corriger les abus
qui s'étoient introduits dans le Gou-
vernement, de décharger les Fla-
mands de toutes les impositions oné-
reuse, & de les rétablir dans la
possession de leurs privilèges. Il pré-
noit le Ciel à témoin que ce n'étoit
ni l'avarice ni l'ambition qui lui
avoient fait prendre les armes, que
la vue seule de son devoir, & le de-
sir de soulager un Peuple malheu-
reux étoient les seuls motifs qui le
déterminoient à faire la guerre; &
il invitoit tous ceux qui voudroient
le servir dans un projet si louable à
venir partager avec lui les avanta-
ges & la gloire qui étoient insépa-
rables d'une pareille entreprise. Il est
rare que les Souverains agissent par
de semblables motifs. Aussi leur con-
duite ne s'accorde gueres avec tous
ces beaux sentiments qu'ils étalent
dans leurs Manifestes.

182 *Conjurations & Conspirations*

Le Duc & les Etats conclurent un traité dont voici les principaux articles : Que le Prince prendroit la défense des Pays-Bas, & feroit déclaré Protecteur de la liberté Belgique ; qu'il partageroit à la tête des Armées le nom & l'autorité de Général avec les Etats représentés par celui qu'ils nommeroient à cet effet, & qui dans l'absence du Prince auroit seul le commandement ; que le Gouvernement de toutes les Provinces resteroit entre les mains des Etats, à condition qu'ils s'engageroient à ne point choisir d'autre Maître que le Duc d'Anjou, en cas qu'ils eussent envie de se soustraire entièrement à la domination Espagnole ; que le Prince garderoit toutes les Conquêtes qu'il feroit au-delà de la Meuse, & que celles d'en-deça appartienneroient aux Etats ; qu'il regarderoit comme ses ennemis tous ceux qui auroient été proscrits par les Confédérés, surtout les Espagnols & leurs partisans.

Cependant les troupes s'assembloient en grand nombre sur la frontière, & comme la licence regnoit également dans l'Armée des Fran-

des Flamands contre l'Espagne. 182
çois & dans celle des Espagnols, le
pays voisin étoit exposé chaque jour
à ressentir les effets de l'avarice &
de la brutalité du Soldat. On rapporte
à ce sujet deux traits qui méritent
d'avoir place en cette Histoire. Le
Capitaine Pont, François, avoit son
logement au Village de Becourt chez
un riche Laboureur nommé Jean Mil-
let qui avoit trois filles fort belles.
L'aînée qui surpassoit encore ses sœurs
en beauté, avoit grand soin que rien
ne manquât au Capitaine. Les atten-
tions de cette aimable Villageoise
donnerent occasion à l'Officier Fran-
çois de la considérer attentivement.
Il fut épris de ses charmes, & ne son-
gea plus qu'aux moyens de satisfaire
sa passion. Un jour qu'il étoit à table
avec plusieurs de ses camarades il pria
le père & la fille de se joindre à la
compagnie. La proposition fut accep-
tée. Vers le milieu du repas, lorsque
le vin commençoit à ajouter de nou-
velles forces à l'amour, le Capitaine
demanda en badinant à son hôte s'il
vouloit lui donner sa fille en mariage.
Le Laboureur qui ne manquoit pas
de bon sens, comprit aussitôt de quoi
il s'agissoit. Il répondit le plus hon-

184 *Conjurations Et Conspirations*

nêtement qu'il lui fut possible, & s'excusa sur l'inégalité des conditions; mais l'Officier entrant en fureur & faisant des jurements affreux le jeta rudement hors de la salle. La jeune fille suivoit son pere, mais elle fut retenue par quelques Soldats, & malgré ses cris & ses larmes le Capitaine lui fait le plus sanglant des outrages, & la livre ensuite à la brutalité de ses camarades. Ils se remettent ensuite à table, & forcent cette jeune fille à venir s'asseoir avec eux. Comme elle avoit des sentiments au-dessus de sa condition, elle ne s'amuse point à pleurer son malheur, & ne s'occupe que du soin de sa vengeance; mais elle dissimule son ressentiment & paroît d'un air gai, comme si elle eût été insensible à l'affront qu'elle venoit de recevoir. Il lui fallut essuyer tous les insolens discours qu'on doit attendre d'une troupe de gens sans pudeur. Toujours attentive à son projet, elle saisit le moment que le Capitaine est tourné vers un de ses gens qui lui parloit à l'oreille pour lui percer le cœur d'un coup de couteau.

Après cette action elle renverse la

des Flamands contre l'Espagne. 185
table , & tandis que les Soldats sont
autour de leur Capitaine , elle sort ,
court à son pere , lui raconte ce qui
vient d'arriver & l'exhorte à pren-
dre la fuite. Ne voulant pas survivre à
son deshonneur , elle attend avec
intrépidité les Soldats qui la poursui-
vent. Ils la saisissent & l'attachent à un
arbre dans le dessein de la faire mou-
rir a coups d'Arquebuse. Cette cou-
rageuse fille après avoir recomman-
dé son ame à Dieu s'adresse à ses
Bourreaux & leur dit : „ Tirez , bar-
„ bares , après les indignes traite-
„ ments que j'ai essuyés de votre part ,
„ je recevrai comme un présent la
„ mort que vos coups vont porter
„ dans mon cœur. Le Ciel qui vient
„ de me venger par la perte de votre
„ Capitaine , ne laissera pas non plus
„ cette derniere horreur impunie. „
L'événement justifia cette prédic-
tion ; car le pere ayant été instruit du
sort de sa fille , ce dernier coup mit le
comble à son désespoir. Il fit prendre
les armes à tous les Paysans des en-
vironns & ils massacrèrent non-seule-
ment ces furieux , mais encore quatre
Compagnies Françoises dont il ne
resta pas un seul homme. L'autre traix

n'est pas moins atroce, mais il eut un succès tout différent. Un Capitaine Espagnol d'une ancienne Noblesse, étoit logé proche Lille chez un Avocat qui avoit une fille d'une rare beauté. L'Officier en fut épris, & ayant trouvé moyen de la tirer un jour à l'écart, il se mit en devoir de lui faire violence, mais cette vertueuse fille se saisit du poignard de l'Espagnol, & lui en porta un si furieux coup qu'il tomba par terre baigné dans son sang ; comme sa blessure étoit mortelle, il demanda un Confesseur, & après lui avoir fait l'aveu de son crime, pénétré du plus vif repentir il pria qu'on lui amenât cette jeune fille. On la fit venir & le mourant lui dit : „ j'aurois pû me conten-
„ ter d'obtenir de vous avant que de
„ mourir le pardon de l'outrage que
„ vous avez reçu de moi ; mais il m'a
„ paru que je devois réparer ma faute
„ d'une façon plus convenable. Puis-
„ que mon crime & votre vertu m'ont
„ mis hors d'état de pouvoir vous
„ offrir ma personne, recevez du
„ moins avec le nom de mon épouse
„ que je vous donne, le présent que
„ je vous fais de tous mes biens. Ceux

sons & Conspiration
Il lui fut posée
inégalité des con-
er entrant en fureur
arments affreux à
rs de la salle. La
son pere, mais de
quelques Soldats
ris & ses larmes le
le plus sanglant des
ivre ensuite à la br-
amarades. Ils le men-
à table, & forcent
venir s'asseoir avec
avait des sentiments
condition, elle ne
à pieurer son mal-
pe du soin de la res-
is elle dissimule son
e paroît d'un air ga-
lle eût été insensible
elle venoit de recevoir
effuyer tous les intol-
on doit attendre d'un
ns sans pudeur. Tra-
ve à son projet, elle se
nt que le Capitaine et
un de ses gens qui la
reille pour lui porter
oup de couteau.
te action elle remploit

des Flamands contre l'Espagne. 187
table, & tandis que les Soldats sont
autour de leur Capitaine, elle sort,
court à son pere, lui raconte ce qui
vient d'arriver & l'exhorte à pren-
dre la fuite. Ne voulant pas survivre à
son deshonneur, elle attend avec
intrépidité les Soldats qui la poursui-
vent. Ils la saisissent & l'attachent à un
arbre dans le dessein de la faire mou-
rir à coups d'Arquebuse. Cette cou-
rageuse fille après avoir recomman-
dé son ame à Dieu s'adresse à ses
Bourreaux & leur dit : „ Tirez, bar-
„ bares, après les indignes traite-
„ ments que j'ai essuyés de votre part,
„ je recevrai comme un présent la
„ mort que vos coups vont porter
„ dans mon cœur. Le Ciel qui vient
„ de me venger par la perte de votre
„ Capitaine, ne laissera pas non plus
„ cette dernière horreur impunie. „
L'événement justifia cette prédic-
tion ; car le pere ayant été instruit du
sort de sa fille, ce dernier coup mit le
comble à son désespoir. Il fit prendre
les armes à tous les Paysans des en-
virois & ils massacrèrent non-seule-
ment ces furieux, mais encore quatre
Compagnies Françoises dont il ne
resta pas un seul homme. L'autre trait

alla camper sur les bords de la Meuse ; pour attendre les troupes qu'on devoit lui envoyer d'Allemagne. La Ville d'Arfchot fut surprise par les Flamands qui taillèrent en pieces la Garnison , pillèrent la Place , & l'abandonnerent ensuite pour aller rejoindre leur Armée. A peine en étoient-ils sortis que quelques troupes Espagnoles y rentrerent , comme si elles fussent venues au secours , firent main-basse sur tous ceux des habitans qui osèrent se mettre en défense , enleverent le peu qui avoit échappé aux recherches des Flamands , & mirent enfin le feu à la Place. Le Duc d'Anjou s'empara des Châteaux du Sart & de la Motte. Genap & Nivelles se rendirent par Capitulation.

Les Protestans dont le nombre étoit fort augmenté dans toute la Flandre présentèrent une Requête à l'Archiduc & aux Etats, par laquelle ils demandoient qu'on leur accordât le libre exercice de leur Religion. Ils apportoit les raisons qui les avoient engagés à se séparer de l'Eglise Romaine , & se déchaînoient surtout contre la cruauté du Duc d'Albe , qu'ils accusoient d'avoir fait mourir jusqu'à

des Flamands contre l'Espagne. 189
dix-huit mille personnes par la main
du Bourreau. Dom Louis de Requesens n'étoit pas plus épargné. On ne lui reprochoit pas d'avoir employer le fer , mais l'exil & les proscriptions pour opprimer un Peuple innocent. Ils s'efforçoient de montrer par plusieurs raisonnemens qu'on peut souffrir deux Religions différentes sans intéresser la tranquillité publique ; ce qu'ils prouvoient par l'exemple des premiers Chrétiens & des Empereurs , surtout des quatre derniers qui avoient gouverné l'Allemagne, sans parler de plusieurs autres Princes, & du Pape lui-même qui permettoit aux Juifs d'avoir des Synagogues jusques dans Rome.

L'Archiduc & les Etats jugerent qu'il falloit donner quelque satisfaction au Peuple , qui dans presque toutes les Villes de Flandre se trouvoit imbu des nouvelles opinions. Il fut donc décidé qu'on accorderoit la liberté de conscience , à condition qu'elle n'auroit lieu que dans les Villes qui voudroient en jouir. L'Edit qui fut publié à cette occasion contenoit trente-six Articles, dont aucun n'étoit contraire à la Pacifica-

tion de Gand. En conséquence de cet Edit, on assigna des Temples aux Protestans dans plusieurs Villes (a) de Flandre.

Les Plénipotentiaires nommés par l'Empereur, le Roi de France & la Reine d'Angleterre pour ménager un accommodement entre les Peuples des Pays-Bas & la Cour d'Espagne, ne purent jamais rien gagner sur l'esprit de Dom Juan d'Autriche. Ce Prince persista long-temps à ne vouloir écouter aucune proposition, que les Etats ne se fussent engagés préalablement à ne point souffrir en Flandre l'exercice de la Religion Protestante, à mettre les armes bas, & à renvoyer le Prince d'Orange en Hollande. Persuadé que les Etats faute d'argent ne pourroient pas entretenir long-temps les troupes étrangères qu'ils avoient prises à leur service, Dom Juan résolut de les épuiser en traînant la guerre en longueur. Il s'éleva de nouveaux troubles en Flandre dans le temps même

(a) A Anvers, à Bruxelles, à Malines, à Berghe, à Breda, à Lière, à Bruges à Ypres, dans toute la Frise & la Gueldre.

des Flamands contre l'Espagne 191
qu'on tenoit des conférences pour tâcher de procurer la paix à ces malheureuses Provinces.

La plupart des Gantois qui étoient Protestans se porterent à toutes fortes d'excès contre les Catholiques. Personne n'observoit moins exactement qu'eux la Pacification qui portoit le nom de leur Ville. Bien plus, ils refusoient de fournir aux contributions qu'on levoit sur toutes les Villes de Flandre , & sembloient par cette conduite vouloir se soustraire, non-seulement à la domination Espagnole, mais même à l'obéissance qu'ils devoient aux Etats. Ils engagèrent Bruges & Ypres dans leur parti, & y mirent des Gouverneurs, aussi-bien que dans les Villes de Dermonde, d'Oudenarde, d'Alost, & dans toutes les autres petites Places de Flandre. De leur propre autorité ils leverent des troupes, rétablirent les fortifications (a) de leur Ville , rassemblèrent toutes les cloches des Eglises , & en y joignant du cuivre & de l'airain ,

(a) Charles-Quint avoit fait abattre les murailles de Gand à cause d'une sédition qui s'y leva en 1539.

192 *Conjurations & Conspirations*

fondirent un nombre de canons très-considérable. Non contents d'avoir confisqué tous les biens du Clergé, ils les firent vendre à l'encan, démolirent les Monastères & les Eglises, & abolirent entièrement l'exercice de la Religion Romaine.

Les principaux Chefs des Séditieux étoit Jeand'Imbise, Gille Boucluyt, & Josse de Triest. Tout passoit par les mains de ce Triumvirat qui fit donner à d'Imbise la charge (a) de Consul. C'étoit un homme fier, avare & ambitieux ; mais comme on devoit principalement à ses soins les nouvelles fortifications de Gand , & qu'il avoit pour ainsi dire rendu à cette Ville son ancienne splendeur, il s'étoit attiré par-là l'affection du Peuple. Michel de la Huguerie & Sarrazin, tous deux François étoient les Confidens de ce Triumvir. Il ne se conduisoit que par leurs conseils, & ils ne manquoient pas de lui fournir continuellement matière pour faire naître de nouvelles séditions.

(a) C'étoit la principale Charge de la Ville.

Ce fut alors que s'éleva la Faction (a) des Mécontents ; elle n'étoit guere composée que des Seigneurs Catholiques & de la Noblesse des Provinces Wallones qui accoutumées à remplir les premiers emplois dans les armées , ne pouvoient souffrir que le Peuple voulût leur donner la Loi. Ces Seigneurs prétendoient aussi qu'après les services qu'ils avoient rendus à l'Etat , ils devoient avoir la meilleure part au Gouvernement , & souffroient avec peine que les Villes de Flandre eussent remis toute l'autorité entre les mains du Prince d'Orange. Ainsi ils résolurent d'employer à soutenir leurs intérêts particuliers , les contributions que les Etats avoient imposées pour la défense de la cause commune , & ils leverent une armée afin de soutenir , disoient-ils , les intérêts de la Religion , la liberté du Pays & les droits

(a) Les Protestans nommoient ceux qui entrèrent dans cette Faction les Soldats du *Pater noster*. Les François les appellerent les *yeux blancs* , tirant cette dénomination de ce qui arrive aux Bœbis à qui les yeux blanchissent dans certaines maladies internes.

194 *Conjurations & Conspirations*
de la Noblesse. Les Chets de ce nouveau parti étoient Mathieu Moulard Evêque d'Arras, Henri de Ives Abbé de Marolles, & Jean de Linden. Ils avoient paru jufqu'alors les ennemis les plus déclarés du Gouvernement Efpagnol ; mais quand ils virent que le Prince d'Orange foutenu de la faveur du Peuple attiroit infensiblement à lui toute l'autorité, ils fe repentirent de leur propre ouvrage, & changerent de conduite. Ils publièrent un Manifefte par lequel ils proteftoient contre l'Acte qui accordoit la liberté de confcience, & déclarerent qu'ils étoient réfolus de s'y oppofer aux dépens de leurs biens & même de leur propre vie.

Les Soldats Wallons perfuadés que c'étoit les Gantois qui arrêtoient leur paye, fe jetterent fur la Flandre où ils firent toutes fortes de ravages. En huit mois ils tirèrent près de trois cents mille florins des malheureux habitans de cette Province. Les Gantois mirent auffi leur armée en campagne ; mais comme leurs troupes étoient plus propres à faire la guerre aux Piêtres, aux Moines & aux Religieufes qu'à combat-

tre des vieux Soldats tels que ceux qu'on leur opposoit, elles furent presque toujours battues. Lorsqu'elles se virent supérieures en nombre, elles osèrent passer les Frontières de la Province, & firent des courses jusques dans le territoire de Lille. Comme toutes ces divisions arrêtoient les remises que chaque Province étoit obligée de faire pour les frais communs de la guerre, rienn'avançoit & on ne prenoit aucune mesure.

Le Prince d'Orange pour se justifier du soupçon qu'on avoit qu'il étoit l'auteur des troubles de Gand, voulut qu'on ne dût qu'à lui seul la gloire de les avoir apaisé ; il alla donc trouver les Gantois, & après leur avoir donné des avis très-sages, on convint enfin de certains articles qui mettoient du moins en quelque sorte les intérêts de la Religion Romaine à couvert. On en rétablit l'exercice ; mais avec des restrictions. Il fut aussi arrêté que les Protestans & les Catholiques, soit en Public ou en particulier, & sur-tout dans les Sermons, ne se diroient point d'injures, & qu'on ne s'atta-

queroit point réciproquement par des reproches capables de rallumer la sédition ; que les uns & les autres se soumettoient aux Réglements particuliers du Magistrat qui les gouvernoit, & se conformeroient aux ordres des Etats-Généraux.

Après avoir pacifié les troubles de Gand, il ne restoit plus qu'à se raccommoder avec les Seigneurs & les habitans des Provinces Wallones ; mais cette entreprise n'étoit pas facile. Ils refusoient constamment de souscrire au dernier Edit donné en faveur des Protestans, & pensoient déjà à changer de parti & à se rejeter du côté des Espagnols. Ceux-ci venoient de perdre Dom Juan d'Autriche qui mourut au camp de Namur le premier d'Octobre 1578. On prétend que le chagrin qu'il eut de voir que Philippe II. ne lui envoyoit aucun secours, & sembloit vouloir en faire le jouet de ses ennemis, lui avoit fait contracter depuis long-temps une langueur qui le conduisit enfin au tombeau. Alexandre de Parme prit le Commandement des troupes après la mort de Dom Juan, & fit bientôt oublier par ses actions le

des Flamands contre l'Espagne. 197
souvenir du Prince auquel il succé-
doit. Ce nouveau Général entra dans
le Brabant & le rendit maître d'abord
de Falckembourg & de Wert. Delà
il marcha contre Carpen dont la Gar-
nison consistoit en quarante - cinq
hommes. Cependant le Gouverneur
eut le courage, ou peut-être la témé-
rité de vouloir le défendre. Les
Espagnols foudroyerent cette petite
Place avec douze pieces de canon,
& l'emporterent d'assaut. Tous les
Soldats, leurs Officiers & le Com-
mandant furent pendus. Le Prince de
Parme s'empara encore de quelques
autres petites Places, & traita la Gar-
nison avec la même rigueur.

Le Prince Casimir qui étoit au ser-
vice des États, & qui commandoit
les Reîtres, alla faire un voyage en
Angleterre. Dans une conversation
qu'il eut avec la Reine Elisabeth,
cette Princesse lui demanda un jour
pourquoi cette grande armée des États
s'étoit dissipée d'elle-même, sans
avoir rien fait de mémorable. Le Pa-
latin lui répondit qu'il falloit en ac-
cuser les François, qui avoient tou-
jours été d'intelligence avec Dom
Juan, & qui étoient entrés en Flan-

198 *Conjurations & Conspirations*

dre , moins pour secourir ces malheureuses Provinces que pour désoler les Pays-Bas de concert avec les Espagnols. Il répétoit souvent la même chose & s'emportoit vivement contre les François sans qu'il y eut la personne qui pût prendre le parti de notre Nation. Sur ces entrefaites, celui qui commandoit les Allemands en la place du Prince Casimir, ayant été obligé d'en venir aux mains avec l'armée Espagnole, perdit la bataille & se retira en bon ordre. Les vaincus envoyèrent des Députés au Prince de Parme pour lui représenter que leur sortie des Pays-Bas seroit fort avantageuse aux Espagnols, qu'ainsi ils étoient prêts de repasser en Allemagne, pourvu qu'on leur payât une montre de sept mois, moyennant quoi ils s'engageroient à ne point porter les armes contre le Roi d'Espagne pendant un certain temps dont on conviendrait.

Le Prince de Parme trouva cette proposition bien extraordinaire, & il y répondit sur le champ en ces termes., „ Messieurs les Allemands, qui „ vous faites un plaisir de troubler „ le repos de la Chrétienté, & qui ne

„ cherchez qu'à vous enrichir des dé-
„ pouilles des malheureux , apprenez
„ que vous avez affaire à des hom-
„ mes dont vous avez déjà éprouvé
„ les armes victorieuses , & qui avec
„ l'aide de Dieu Protecteur de la jus-
„ tice , vous feront sentir toute la
„ grandeur du péril auquel vous vous
„ êtes exposés par votre faute. Ne
„ vous attendez pas de trouver par-
„ mi nous cctte humanité dont les
„ François usent envers leurs enne-
„ mis. Sachez que ce n'est pas en
„ France que vous faites aujourd'hui
„ la guerre , & que nous n'avons pas
„ rélolu de servir aussi mal notre maî-
„ tre qu'ils font le leur. Vous nous
„ demandez de l'argent pour sortir
„ de Flandre , & nous au contraire
„ nous demandons que vous nous en
„ donniez , si vous voulez obtenir la
„ liberté de vous retirer sains &
„ sauves. Ainsi préparez-vous à com-
„ battre ; car le courrier est déjà tout
„ prêt pour porter en Espagne la liste
„ des morts qui vont tomber sous
„ nos coups.

Lés Allemands voyant qu'on se
moquoit de leurs prétentions , pri-
rent le parti de se retirer du mieux

qu'il leur fût possible. Ainsi ils sortirent des Pays-Bas avec plus de honte & d'ignominie qu'ils n'avoient acquis de gloire en y entrant. Elisabeth ayant appris cette nouvelle dans le temps même que le Palatin traitoit si mal les François, lui dit en souriant : „ Mon Cousin, je vois „ bien que vos troupes, que vous me „ vantez si fort ne veulent point de „ mon argent, puisqu'elles aiment „ mieux en recevoir du Prince de „ Parme & des Espagnols. Du reste, „ je vous plains & je vous offre pour „ vous consoler de cet accident tous „ les secours que vous pouvez & que „ vous devez attendre d'une Reine „ qui fait profession d'être votre amie.

Casimir, qui étoit naturellement fier, fut piqué de ce discours, auquel il n'y avoit point de réponse. Cela ne l'empêcha cependant pas d'accepter une pension que lui donna la Reine, après quoi il sortit d'Angleterre & se rendit à Flessingue. Il en partit plein d'indignation sans voir ni l'Archiduc, ni aucun des Seigneurs Flamands. Etant arrivé en Allemagne il reprocha à ses troupes les propositions honteuses qu'elles avoient faites aux Espa-

des Flamands contre l'Espagne. 201
gnols, & elles se plaignirent de leur côté de ce qu'il s'étoit approprié l'argent qu'il avoit reçu d'Angleterre.

Le Prince de Parme qui ne craignoit plus les Allemands ni les Français, car ceux-ci avoient aussi quitté le service des Etats, s'approcha d'Anvers après avoir détaché un de ses Officiers Généraux avec ordre de se rendre maître de toutes les petites Places qui sont aux environs de cette Ville. Ensuite l'armée Espagnole arriva à Borgerhout (a) où l'armée des Etats campoit dans de bons retranchements. Il y eut d'abord une action peu considérable entre les deux partis ; mais les Confédérés sentant qu'ils avoient trop peu de Cavalerie pour risquer une bataille, firent leur retraite insensiblement jusques sous les murs d'Anvers. Le Prince de Parme mit le feu à leur camp & fit mine de vouloir les attaquer ; mais ses troupes furent repoussées par l'artillerie de la Ville qui les foudroyoit. Delà le Général Espagnol voyant que son Armée manquoit de vivres marcha vers

(a) Village ou Eauxbourg à un mille & demi d'Anvers.

202 *Conjurations & Conspirations*

Mastricht, résolu de s'en rendre maître à quelque prix que ce fût, parce qu'en enlevant cette Place aux Confédérés il fortifioir beaucoup son parti & fermoit le passage aux secours que les ennemis pouvoient faire venir d'Allemagne. Chemin faisant, il s'empara du Château de Grobbendonc, y mit le feu, fit pendre tous les Soldats Flamands qui étoient dans cette Place. Il continua sa route & arriva le 12 de Mars 1779 devant Mastricht dont il forma le Siege. La Noue Gentilhomme François & l'un des Généraux de l'Armée des Etats, tâcha de faire entrer quelque secours dans la Ville ; mais il ne put réussir.

Les habitans d'Anvers travailloient à amasser de l'argent pour lever des troupes, lorsque l'obstination des Catholiques mit tous les esprits en mouvement. Fiers de la protection de l'Archiduc & des Seigneurs Wallons, ils résolurent de faire une Procession solemnelle, & de passer dans toutes les rues de la Ville, malgré les remontrances du Magistrat qui leur conseilla de ne pas sortir de l'enceinte de leur Eglise : mais à peine se furent-ils mis en marche que la garde les

arrêta, le Peuple courut ensuite aux armes, tomba sur tous les gens de la Procession, en tua quelques-uns, & obligea les autres à reprendre le chemin de leur Eglise avec tant de promptitude & de confusion qu'il y en eut plusieurs de renversés & d'écrasés en ce tumulte. Le Prince d'Orange tâcha d'appaiser la sédition, & obtint une Treve de trois heures, pendant laquelle on travailleroit à reconcilier les deux partis. L'Archiduc se plaignit hautement de cet attentat comme d'un affront qui rejaillissoit jusques sur sa personne. On lui remit la connoissance de ce différend, & on convint qu'on accorderoit une espèce de liberté de conscience, en sorte que le Clergé auroit quelques Eglises dans la Ville, à condition que les Moines & les Chapitres seroient exceptés & n'auroient point de part à cette grace.

Le Prince de Parme étoit occupé au Siège de Mastricht, dont la Garnison étoit composée d'environ mille hommes partie François, Anglois, Ecoissois ou Flamands, & la Bourgeoisie fournissoit encore douze cents hommes bien armés. La Place fut

204 *Conjurations & Conspirations*

très-bien défendue, & on fit de fréquentes sorties qui coûterent bien du monde aux Espagnols; les troupes de la Garnison se trouverent à la fin épuisées par les travaux, les veilles, les blessures & les maladies; leur nombre étoit si considérablement diminué qu'il restoit à peine quatre cents hommes en état de porter les armes. Enfin après quatre mois de siege la basse Ville fut prise d'assaut, les assiégés se retirèrent dans la haute avec un si grand désordre que les femmes & les enfans se trouvant trop serrés à ce passage pour pouvoir entrer assez promptement, devinrent la victime des Espagnols qui les précipitoient des deux côtés du Pont dans la riviere.

Tous ceux qui s'étoient retirés dans la haute Ville n'y tinrent pas longtemps, & furent contraints de se rendre à discrétion. Pendant trois heures les vainqueurs passerent au fil de l'épée tout ce qui se présenta. On chercha Moncade & Tapin qui commandoient dans la Place. On trouva l'un & l'autre. Le premier qui étoit Espagnol fut pendu. On traita différemment le second qui étoit Fran-

des Flamands contre l'Espagne. 205
çois, & qui avoit montré beaucoup de courage. Le Prince de Parme lui fit des offres très-avantageuses pour l'engager à passer au service d'Espagne. Tapin refusa toujours de les accepter. Quelques jours après étant à sa fenêtre il fut tué d'un coup d'arquebuse, soit par un accident, soit par l'envie que les Espagnols avoient de se défaire d'un homme dont le courage leur parut redoutable. Maëstricht fut livrée au pillage, & cette malheureuse Ville qui étoit une des plus peuplées de la Flandre devint si déserte qu'on y comptoit à peine trois cents habitans. Ils l'abandonnerent même dans la suite, & elle se remplit insensiblement de Liégeois & des Paysans des environs; l'Armée Espagnole étoit trop épuisée pour pouvoir rien entreprendre, & le Prince de Parme y avoit contracté lui-même une maladie qui fut très-dangereuse.

Cependant on avoit fait l'ouverture des Conférences indiquées à Cologne l'année précédente. Chaque parti ayant donné ses prétentions par écrit, les Députés de l'Empereur en formèrent un projet d'accommodement.

ment qu'ils remirent aux Députés des Etats, en leur conseillant de l'accepter; mais les Confédérés ne voulurent jamais se prêter à ce nouvel arrangement, qui selon eux ne remédioit pas suffisamment aux désordres que la diversité de Religion avoit introduits en Flandre, & ne leur donnoit aucune espérance d'obtenir quelque adoucissement aux ordres de la Cour d'Espagne. En effet excepté la Hollande, la Zélande & Bommel, à qui on permettoit de se conformer à la Pacification de Gand, Philippe avoit absolument résolu de ne souffrir dans tous les pays de son obéissance que la seule Religion Catholique, à l'exclusion de toute autre.

Les Actes des Conférences de Cologne furent rendus publics, & on y répondit bientôt par un écrit dans lequel l'Auteur s'attachoit à démontrer que la révolte des Pays-Bas, dont il accusoit le Duc d'Albe & les autres Ministres d'Espagne d'avoir été la cause, n'étoit point une raison suffisante pour traiter les Flamands de traîtres à Dieu & au Roi. „ On nous reproche, disoit-il, de n'avoir pas „ empêché, comme nous le pou-

„ vions, la ruine & la profanation
„ des Eglises. A la vérité tous les
„ gens sages n'ont jamais approuvé
„ de pareils excès, & ils auroient
„ souhaité de tout leur cœur qu'on
„ ne se fut point porté à de telles
„ violences. Si cependant on veut
„ pénétrer plus avant & fonder la
„ profondeur des Jugemens de Dieu
„ autant que les bornes de notre es-
„ prit peuvent le permettre, on sera
„ contraint d'avouer que la Provi-
„ dence n'a permis ces scandales, que
„ pour apprendre aux Etats, à la
„ Nation, au Roi, que si les Espa-
„ gnols regardent comme un sacrilè-
„ ge d'abattre & de mettre en pièces
„ des images & des statues de pierre
„ ou de bois, c'est encore un bien
„ plus grand crime devant Dieu d'a-
„ voir persécuté si cruellement pen-
„ dant tant d'années par le feu, le
„ fer & l'exil, sans distinction d'âge
„ ni de sexe, tant de malheureux qui
„ avoient l'honneur de porter le ti-
„ tre de Chrétien, & que Dieu re-
„ garde comme ses vivantes images.
On voit que le dessein de cet Au-
teur étoit de confirmer dans le parti
des Etats tous ceux des Flamands qui

208 *Conjurations & Conspirations*
songeoient à retourner sous la domination Espagnole.

Les Gantois excitèrent encore de nouveaux troubles , que le Prince d'Orange vint à bout de calmer. Au milieu de tous ces mouvements, le Prince de Parme ne négligeoit rien de tout ce qui pouvoit servir à fortifier son parti. Il fit sonder les Villes de Douai, de Lille & d'Orchies pour savoir si elles étoient satisfaites de leur union avec la Noblesse Walloné, & des Articles arrêtés à Cologne. Pour les engager plus efficacement à rentrer sous l'obéissance de S. M. C. il retira toutes les troupes étrangères qui étoient en garnison dans les Villes & Châteaux des Provinces Wallonnes, & en exécutant ainsi les promesses qu'il avoit faites, il mit beaucoup de Seigneurs dans ses intérêts.

Les Etats s'emparèrent de plusieurs Places importantes. Ils furent redevables de la plupart de leurs conquêtes à la valeur de nos troupes. Ces succès réitérés avoient donné tant de courage aux François que la Noue commandoit, les exemples de ce sage & habile Général leur avoient tellement inspiré l'amour de la vé-

ritable gloire, qu'ils ne songeoient ni à s'enrichir par le pillage, ni même à leur solde. Uniquement attentifs à obéir aux ordres de leur Commandant, nul obstacle n'étoit capable de les arrêter, & quoi qu'il pût exiger de ses Soldats, il les trouvoit toujours disposés à le suivre. On vint les avertir qu'on avoit envoyé à Menin les sommes nécessaires pour leur paie. *Nous ne pouvons pas*, répondirent-ils, *nous amuser à compter de l'argent, nous n'avons que le temps de vaincre.* Beau modele à proposer à certains Généraux qui ne soupirent après la guerre, que pour avoir occasion de s'enrichir! Et de quel front osent-ils faire punir le Soldat pour quelque léger brigandage; tandis qu'ils désolent eux-mêmes un Pays par toutes sortes de déprédations? Un Général plus passionné pour l'argent que pour la gloire, peut, il est vrai, réussir dans ses entreprises: mais tous ses succès ne le feront passer que pour un guerrier heureux, & jamais pour un grand homme. Tandis que la plupart de nos Seigneurs & de nos Généraux gâtés par les vices du Siecle ou de la Cour,

210 *Conjurations & Conspirations*

rendoient notre Nation méprisable, la Noue fut lui seul soutenir & dans son propre Pays & chez les Etrangers la gloire ancienne du nom François par sa probité, sa valeur, sa prudence & sa sévérité à faire observer la discipline militaire : qualités qui dans lui n'étoient mêlées d'aucun vice, & qu'il possédoit dans un degré éminent. C'étoit un Général de ce caractère que le Roi d'Espagne auroit dû envoyer dans les Pays-Bas dès le commencement de la révolte. Philippe n'auroit pas eu le chagrin de perdre plusieurs Provinces qui faisoient partie de ses vastes domaines.

1580. Si les Provinces de Flandre avoient été bien unies, elles auroient pû se flatter de faire leur paix avec l'Espagne à des conditions raisonnables, au lieu que leurs division les forcèrent non pas à implorer le secours d'un Prince Etranger comme autrefois, mais à se soumettre absolument à sa domination. Le Duc d'Anjou étoit celui que les Etats avoient envie de choisir pour leur Souverain. On consulta le Prince d'Orange sur les moyens de rétablir

la paix, sur les subſides dont on avoit beſoin, ſur le traité qu'on devoit faire avec le Duc d'Anjou, & ſur le Gouvernement général des Provinces. Dans la réponſe que le Prince donna par écrit, il commença par ſe juſtifier ſur le reproche odieux qu'on lui faiſoit d'avoir empêché qu'on n'acceptât les conditions de paix offertes par les Eſpagnols; il fit une expoſition touchante de tous les malheurs que la guerre avoit attirés ſur lui. „ Perſonne
„ n'ignore, diſoit-il, que tous mes
„ biens ſont au pouvoir des ennemis,
„ ſans que j'aye jamais reçu aucun
„ dédommagement; que j'ai perdu
„ pluſieurs de mes frères que je pleure
„ encore tous les jours; qu'un fils
„ tendrement aimé, dont la ſéparation
„ m'accable de la plus vive
„ douleur, eſt détenu priſonnier en
„ Eſpagne contre toutes les loix :
„ mais je puis dire, que mon
„ zèle pour la Religion & pour la
„ liberté de la patrie l'a emporté ſur
„ toutes ces conſidérations. Si ces
„ deux articles importans étoient à
„ couvert, peut-on douter que l'a-
„ mour du repos ſi naturel à mon

212 *Conjurations & Conspirations*

„ âge, & l'horreur d'une guerre qui
„ m'a été si funeste, ne me fissent
„ accepter avec joie une paix qu'on
„ feroit à des conditions raisonnables? A l'égard des subsides, c'est
„ une affaire qui regarde les Députés
„ assemblés à Utrecht. Quant au
„ Duc d'Anjou, s'il n'y a point d'espérance
„ d'obtenir une paix sûre & solide,
„ & s'il faut implorer le secours
„ d'un Prince Etranger, j'en vois point
„ en Europe qu'on doive lui préférer,
„ soit qu'on regarde sa puissance & son
„ voisinage, soit qu'on considère ses
„ qualités personnelles & la circonstance
„ des temps. D'ailleurs ce Prince est très-
„ bien avec la Reine d'Angleterre,
„ qui ne cesse de le recommander &
„ par ses lettres & par ses Ambassadeurs.

La réponse du Prince sur le Gouvernement des Provinces fut, qu'avant toutes choses il falloit remédier à un mal pernicieux qui étoit la désobéissance. Il fit sentir que le défaut de discipline & de subordination étoit cause que les plus fortes armées se dissipoient sans rien faire, & servoient plus à ruiner un Pays qu'à le

des Flamands contre l'Espagne. 213
défendre. Il se plaignoit aussi de ce
qu'on avoit retenu frauduleusement,
ou employé à d'autres usages les som-
mes destinées pour payer les trou-
pes. On m'offre, ajoutoit-il, la Char-
ge de Lieutenant-Général des Pays-
Bas. Le souvenir de tout ce qui
m'est arrivé me donne de grandes
inquiétudes, & je souhaiterois
qu'on choisisse un autre que moi
pour remplir une Place si impor-
tante. Mais si on veut absolument
que j'accepte un si pénible em-
ploi, on peut compter que je
n'oublierai rien pour soutenir la
cause de la Religion & de la liber-
té publique. Je me crois obligé de
vous avertir que le refus que
quelques Villes ont fait de rece-
voir des Garnisons, leur ont attiré
de grands maux. On en reçoit en
quelques endroits, mais de si foi-
bles que, quand l'ennemi fait des
courses jusqu'aux portes de la Vil-
le & qu'il ravage le plat Pays,
au-lieu de le repousser, on se tient
renfermé dans ses murailles, &
l'on perd dans une lâche oisiveté
l'habitude de se servir de ses armes.
Les Places les moins fortes se don-

214 *Conjurations & Conspirations*

„ nent la licence de suivre des exem-
 „ ples si funestes , d'où il arrive que
 „ les gens de la campagne sont ex-
 „ posés tous les jours au pillage , sans
 „ que tant de troupes entretenues à
 „ grands frais leur soient d'aucun se-
 „ cours. Il faut donc mettre sur la
 „ frontiere des Garnisons capables
 „ d'empêcher les ravages & d'assurer
 „ la paix & la tranquillité de tout le
 „ Pays. Il faut payer régulièrement
 „ les troupes, afin de maintenir la
 „ discipline & de les contenir dans
 „ le devoir. Il faut me donner un
 „ pouvoir absolu de régler ce qu'il
 „ y aura à faire sur la frontiere, de
 „ mettre des Garnisons dans les Pla-
 „ ces & de les en retirer, quand je le
 „ jugerai à propos. Je crois de plus
 „ que, pour éviter les longueurs tou-
 „ jours nuisibles dans les affaires qui
 „ demandent une prompte expédi-
 „ tion, il est nécessaire que les États
 „ établissent un Conseil pour décider
 „ à la pluralité des voix toutes les
 „ affaires qui surviennent d'un jour
 „ à l'autre, excepté celles dont les
 „ Provinces se seroient réservé la
 „ connoissance. Je demande enfi-
 „ que, pour ne plus tomber dans la

„ disette d'argent qui a fait désert
„ les troupes auxiliaires , & qui a
„ rendu inutiles celles du pays , on
„ fasse payer à la rigueur les contri-
„ butions qui auront été ordonnées
„ par le consentement unanime des
„ Etats, & qu'il soit permis de pour-
„ suivre selon les loix ceux qui refu-
„ seroient de payer leur taxe, ou qui
„ ne la payeroient pas assez promp-
„ tement. „ Tous ces articles furent
envoyés pour être mis sur le Bureau
des Etats qui alloient se tenir à An-
vers : mais on ne prit là-dessus au-
cune résolution.

Le Prince d'Orange voyant que
tout étoit dans une confusion horri-
ble , que les armées se trouvoient
sans Chefs & les Conseils sans pou-
voir , tâcha de remédier à tous ces
désordres. Il fit de nouvelles instan-
ces auprès des Députés des Etats
pour l'érection d'un Conseil, & dé-
clara que, si on n'établissoit promp-
tement une autorité capable de met-
tre ordre aux affaires, les malheurs
passés alloient être suivis d'autres
encore plus grands. Il fit voir que
la perte du Tournes, de la Flandre
Occidentale & de Maltricht, n'étoit

216 *Conjurations & Conspirations*

que le prélude des maux dont on étoit menacé ; qu'il falloit pour les prévenir avoir une Puissante armée sur pied & ne pas toucher aux Garnisons , qu'on ne pouvoit ôter des Places sans beaucoup de péril ; que cette armée devoit être au moins de douze mille hommes d'Infanterie , de quatre mille chevaux & de deux mille tant Pionniers que Mineurs ; qu'il falloit faire ces levées en Allemagne ; qu'on pourroit cependant y mêler des troupes d'autres Nations, & qu'il seroit bon de régler la formule du serment qu'on leur feroit prêter, afin qu'elles ne pussent pas dire dans la suite qu'elles en avoient prêté un autre au Roi d'Espagne.

Quelques jours après, on agita une affaire bien plus importante. Ils'agissoit de choisir un nouveau Souverain & de renoncer à l'obéissance de Philippe II. qu'on prétendoit déchu de tout droit sur les Pays-Bas, à cause des cruautés & des injustices qu'il y avoit exercées , & qu'ils y exerçoit encore tous les jours. Voici les raisons qu'on alléguoit pour montrer qu'on ne pouvoit se dispenser absolument

lument d'en venir à cette extrémité.

„ Les Pays-Bas , disoit-on , sont
„ déchirés par différentes factions ;
„ il n'y a point d'union entre les
„ Grands & le Peuple : tout ce qu'on
„ peut donc faire dans ces circonf-
„ tances , c'est de se tenir sur la dé-
„ fensive ; ainsi la guerre sera lon-
„ gue, & d'un succès au moins dou-
„ teux ; nos finances pendant ce
„ temps-là s'épuiseront , nous ne
„ pourrons plus payer nos troupes,
„ & nous serons réduits à demander
„ la paix : alors il faudra rentrer sous
„ le joug de l'Espagne , & faire re-
„ tomber les Provinces dans le pré-
„ cipice qu'elles veulent éviter, &
„ c'est là en effet le plan de la pa-
„ cification de Pologne. Si nous vou-
„ lons donc secouer le joug d'un
„ ennemi si terrible, songeons à ter-
„ miner la guerre par la force, &
„ non pas à nous accommoder par
„ un traité de paix. Mais . comme
„ les Provinces-Unies ne sont pas
„ en état par elles-mêmes de pouf-
„ ser la guerre avec vigueur, il faut
„ rechercher le secours de quelque
„ Prince puissant & bien intention-
„ né pour les Etats. Prenons donc

218 *Conjurations & Conspirations*

„ notre parti, tandis que nos affai-
 „ res ne sont pas encore désespérées,
 „ de peur que la longueur de nos
 „ délibérations ne donne à notre
 „ ennemi le temps de nous accabler:
 „ si nous différons davantage, il
 „ est à craindre que nous ne puissions,
 „ même en nous soumettant aux
 „ conditions les plus dures, trou-
 „ ver un Prince qui veuille prendre
 „ des engagements avec nous.

„ De tous ceux que nous pouvons
 „ appeler à notre secours, le Duc
 „ d'Anjou, frere du Roi de France,
 „ est le plus capable de nous défen-
 „ dre ; il est assez puissant pour faire
 „ tête à l'Espagne, & il est cher
 „ aux François qui le regardent com-
 „ me l'Héritier (a) présumptif de la
 „ Couronne. A l'égard de notre Re-
 „ ligion & de notre liberté, il n'y
 „ a point de Prince de qui nous
 „ puissions en espérer plus sûrement

(a) Comme Henri III. n'avoir point d'en-
 fans, le Duc d'Anjou devoit lui succéder;
 mais ce Prince étant mort avant le Roi son
 frere, la Couronne passa de la Branche des
 Valois dans celle des Bourbons. Ce fut Henri
 le Grand qui succéda à Henri III.

” la confirmation. Sur quel fonde-
” ment attendrions-nous un sembla-
” ble avantage de la part des Es-
” pagnols ? Ne fait-on pas que
” plusieurs de nos Compatriotes ont
” tramé une étroite confédération
” entre la Cour & la plupart des Gou-
” verneurs de nos Provinces ? Ces
” traîtres déjà corrompus par l’ar-
” gent des Espagnols, & avides de
” s’enrichir de plus en plus, seront
” toujours disposés à vendre les
” droits & la liberté de leur Patrie.
” Il n’y a aucune apparence que le
” Duc d’Anjou cherche à assujettir
” nos Provinces : combien de temps
” ne lui faudroit-il pas pour exécu-
” ter une entreprise pareille ? Phi-
” lippe au contraire, sur-tout depuis
” l’union (a) du Portugal avec l’Es-
” pagne, nous réduira sous le joug
” quand il voudra, à moins que
” nous n’ayons un protecteur capa-
” ble de nous défendre : mais pou-
” vons-nous douter de sa mauvaise

(a) Après la mort de Dom Sébastien, Roi de Portugal, Philippe II. s’empara de cette Couronne, dont la Maison de Bragance se rémit depuis en possession.

220 *Conjurations & Conspirations*

„ volonté, après tant de meurtres,
„ de proscriptions, & de cruautés
„ exercées par son ordre contre les
„ Mores d'Andalousie & de Grena-
„ de, aussi-bien que dans les Indes
„ Occidentales & en Italie? Et pour-
„ quoi avoir recours à des exemples
„ étrangers? Le sang de nos Compatriotes ne fume-t-il pas encore?
„ Combien de Seigneurs Flamands
„ & de Citoyens égorgés par le fer
„ des Espagnols? combien d'habitans
„ de ces malheureuses Provinces livrés aux tourmens les plus cruels
„ par ces maîtres impitoyables? Mais
„ s'ils en ont usé ainsi avec nous avant
„ que nous prissions les armes, à
„ quoi devons-nous nous attendre depuis que la nécessité d'une juste défense nous a forcés d'outrager cette nation?

„ Le plus sage des Monarques a eu
„ raison de dire que la colere du Roi
„ est l'avant-coureur de la mort. En
„ effet il n'arrive presque jamais, ou
„ du moins fort rarement, que des
„ Princes puissans laissent impunie
„ une injure faite à leur autorité.
„ Quelquefois ils dissimulent une offense; mais jamais ils ne l'oublient.

„ Nous en avons un exemple terrible
„ dans la vie de Christierne, Roi de
„ Danemarck. Ce prince ayant été
„ chassé du Trône à cause de les cruau-
„ tés, & rétabli ensuite à de certaines
„ conditions, gouverna pendant quel-
„ que temps avec assez de modéra-
„ tion : mais toujours occupé du de-
„ sir de se venger, il invita à un festin
„ les Grands de son Royaume, & les
„ fit tous périr au milieu du repas
„ par la main des bourreaux. Non
„ content encore de cette barbarie,
„ il fit massacrer jusqu'à leurs enfans.
„ La Flandre nous fournit un exem-
„ ple semblable. La Ville de Bruges
„ ayant offensé mortellement Maxi-
„ milien (a), ce Prince irrité traita
„ avec les habitans & leur pardonna.
„ Il en tira dans la suite une ven-
„ geance dont le simple récit fait
„ horreur. Et pourquoi tout récem-
„ ment Charles IX. Roi de France
„ a-t-il sacrifié à sa colere l'Amiral de
„ Coligni & tous les autres Chefs du
„ parti Protestant ? Pourquoi a-t-il
„ enveloppé dans le même malheur

(a) Aïeul de Chales-Quint.

222 *Conjurations & Conspirations*

„ tant d'innocentes victimes, c'est
„ que ce Prince n'a jamais pu oublier
„ l'injure qu'on lui avoit faite en l'obligant de se sauver de la Ville de
„ Meaux ; Les Espagnols chez qui
„ la vengeance est une vertu, la
„ satisferont d'autant plus volontiers
„ qu'en ruinant toutes les Places fortes des Pays-Bas, comme fit Charles-Quint en 1539 pour punir la
„ révolte des Gantois, ils compteront épargner des sommes immenses que leur coûte la garde de ces
„ Provinces.

„ Philippe, nous dit-on, engagera sa parole Royale, & scellera ses promesses de la manière la plus forte & la plus solennelle.
„ Mais peut-on douter qu'il ne trouvera pas le Pape toujours prêt à le relever de son serment, puisque c'est un principe de la Cour de Rome qu'on ne doit point
„ garder la foi aux Hérétiques, & que les Protestans y sont regardés comme tels ; mais quand bien même le Roi d'Espagne voudroit
„ garder sa parole, il n'en seroit pas le maître. Le Pape & l'Inquisition représenteroient à ce Prince

„ religieux qu'il ne le peut en con-
„ science, & ils le forceroient à faire
„ la guerre aux Protestans : c'est
„ ainsi que malgré les serments les
„ plus solennels, Charles IX. ordon-
„ na le fameux massacre de Paris
„ qui s'étendit ensuite sur toute la
„ France ; action détestable qui a
„ causé tant de remords au Prince
„ qui s'y étoit laissé engager. En
„ effet un complot si affreux n'est
„ pas dans le caractère de la Nation
„ Françoisé : cette horreur a été
„ conçue en Italie & perfectionnée
„ en Espagne, d'où elle a passé
„ dans l'esprit d'un jeune Roi irrité
„ depuis long-temps d'une insulte fai-
„ te à sa personne.

„ Il n'y a donc point de reconci-
„ liation sincère à espérer de Phi-
„ lippe ; car s'il a suivi son penchant
„ dans les carnages & les proscrip-
„ tions qui ont désolé les Pays-
„ Bas, on sait que quelque effort
„ qu'on fasse pour chasser la natu-
„ re, elle revient toujours : en sup-
„ posant qu'il n'a exercé tant de
„ violences qu'à l'instigation des per-
„ sonnes qui l'approchent, peut-on
„ douter qu'il ne continue de pré-

224 *Conjurations & Conspirations*

„ ter l'oreille à ces conseillers arti-
 „ fici ux qui l'ont porté à violer
 „ toutes les loix ? Sollicité continuel-
 „ lement par le Pape & par les Inquisi-
 „ teurs, cessera-t-il de traiter les Fla-
 „ mands avec moins d'inhumanité ?
 „ L'arrivée de Dom Juan d'Au-
 „ triche ne nous a que trop fait
 „ connoître combien la puissance des
 „ Espagnols est redoutable. Si ce
 „ Prince eût un peu mieux cachés les
 „ desseins & si des lettres intercep-
 „ tées n'eussent dévoilé tout le mys-
 „ tere, il est certain qu'avec le grand
 „ nombre de Places dont il pouvoit
 „ disposer, il lui étoit facile de sou-
 „ mettre tout le pays, & que si au-
 „ lieu d'attaquer Malines, il eût été
 „ droit à Anvers, il pouvoit s'e-
 „ parer de la Ville & de la Citadelle.
 „ Bien des choses doivent nous
 „ déterminer à faire choix du Duc
 „ d'Anjou, & rien ne peut nous
 „ donner de lui aucun juste sujet
 „ de crainte. Comme étranger il n'a
 „ point d'ennemis particuliers par-
 „ mi nous ; il fera accueil à tout le
 „ monde. & il pourra éteindre le feu

des Flamands

„ comme il ne
 „ m Forteresse
 „ tôt à gagner la
 „ faits qu'à enle-
 „ les qui seron
 „ mêmes à venir
 „ obéissance. Q
 „ des Provinces
 „ fait des plac
 „ garder : mais
 „ l'oumes volon
 „ pas besoin de
 „ lions. La pro
 „ qu'on attend d
 „ en point impo
 „ le Roi son fr
 „ le à ses vues
 „ que la Noblesse
 „ avant le repos
 „ re, se fera un h
 „ lui. Quant à l
 „ point capital
 „ ce Prince n'a
 „ les Protestans
 „ cause ne lui e
 „ qu'il a au-de
 „ Royaume be

„ comme il ne possède ici ni places ;
„ ni Fortereſſes , il travaillera plu-
„ tôt à gagner les cœurs par ſes bien-
„ faits qu'à enlever par force des Vil-
„ les qui ſeront diſpoſées d'elles-
„ mêmes à venir ſe ſoumettre à ſon
„ obéiſſance. Quand on a conquis
„ des Provinces par les armes , il
„ faut des places fortes pour les
„ garder : mais quand un Peuple ſe
„ ſoumet volontairement , on n'a
„ pas beſoin de toutes ces précau-
„ tions. La proximité du ſecours
„ qu'on attend du Duc d'Anjou eſt
„ un point important , & dès que
„ le Roi ſon frere n'eſt pas oppo-
„ ſé à ſes vues , on peut ſ'assurer
„ que la Nobleſſe Françoisſe , qui hait
„ autant le repos qu'elle aime la gloi-
„ re , ſe fera un honneur de ſervir ſous
„ lui. Quant à la Religion qui eſt le
„ point capital , il eſt conſtant que
„ ce Prince n'a point d'averſion pour
„ les Proteſtans , ou que du moins leur
„ cauſe ne lui eſt pas ſi odieuſe , puis-
„ qu'il a au-dedans & au-dehors du
„ Royaume beaucoup d'amis de cette
„ Religion , & qu'il a eu horreur du
„ maſſacre de Paris. Nous avons donc
„ lieu d'eſpérer que ce Prince accou-

226 *Conjurations & Conspirations*

„ tumé tous le Roi son frere à sup-
„ porter les deux Religions donnera
„ aux Protestans toutes les sûretés
„ nécessaires. Le caractère du Roi
„ semble en répondre. On parle beau-
„ coup de sa modération & de sa clé-
„ mence, & il a toujours montré de
„ l'éloignement pour les projets de
„ guerre contre les Protestans, & s'il
„ y a pris part quelquefois, il l'a fait
„ de façon à prouver qu'il avoit moins
„ d'envie d'allumer la guerre que
„ d'ôter tous les prétextes de la faire.
„ En supposant même qu'il ne soit
„ pas ami des Protestans, il sera tou-
„ jours obligé de les soutenir ou par
„ la nécessité de ses affaires, ou par
„ la crainte de la Faction d'Espagne.
„ Nous ne pouvons donc rien faire
„ de mieux que de choisir le Duc
„ d'Anjou pour notre Prince. Par-là
„ nous ôtons aux Espagnols le secours
„ de la France, d'où il est sûr
„ qu'ils ont tiré jusqu'ici leurs armes,
„ leurs vivres & toutes leurs provi-
„ sions de guerre; & certainement
„ ils auroient échoué au siege de
„ Maëstricht, si la France ne leur eût
„ fourni tout ce qui étoit nécessaire
„ pour cette entreprise. D'ailleurs le

„ choix que nous voulons faire-réu-
„ nira vraisemblablement l'Artois &
„ le Haynaut aux autres Provinces de
„ la Flandre, & comme nous ne
„ devons pas craindre, si nous l'ap-
„ pellons les premiers, qu'il nous pré-
„ fere le Haynaut & l'Artois, aussi
„ ne devons-nous pas espérer qu'il
„ ait beaucoup de considération.
„ pour nous, si nous nous laissons
„ prévenir, & si nous attendons que
„ ces deux Provinces qui se sont dé-
„ tachées de toutes les autres, se
„ soient mises sous la protection
„ du Prince François.

„ On dira que le Duc d'Anjou ne
„ voudra peut-être pas souscrire à la
„ Pacification de Gand, & que ce-
„ pendant la Flandre ne peut se flat-
„ ter d'être jamais bien avec la Reine
„ Elisabeth, si l'on donne atteinte au
„ traité conclu entre les Etats & la
„ Couronné d'Angleterre. Mais pour-
„ quoi le Duc d'Anjou refuseroit-il
„ de souscrire à un traité qui a été
„ fait contre l'Espagne, d'ailleurs ne
„ sait-on pas que la Reine Elisabeth
„ est bien intentionnée pour le Duc
„ d'Anjou, qu'il y a même eu des pro-
„ positions faites pour marier ce

228 *Conjurations & Conspirations*

„ Prince avec la Reine ; & en suppo-
 „ sant que ce mariage n'aura pas lieu,
 „ les Seigneurs Anglois préféreront
 „ toujours par rapport à la Religion
 „ le Prince François au Monarque
 „ Espagnol , & ils penseront toujours
 „ que le Duc d'Anjou , occupé con-
 „ tre l'Espagne, n'entreprendra rien ni
 „ contre eux ni contre leur Religion.
 „ Outre cela n'est-il pas statué par un
 „ Décret des Etats que quelque Prin-
 „ ce qu'on choisisse , on comprendra
 „ l'Angleterre dans le traité qu'on
 „ fera avec lui ?

„ Il est vrai que quelques esprits
 „ soupçonneux parlent d'un traité se-
 „ cret entre le Roi d'Espagne & le
 „ Duc d'Anjou & qu'ils prétendent
 „ que Philippe se flatte de recouvrir
 „ par ce secours , ou pour mieux dire,
 „ par la trahison des François , la lou-
 „ veraineté des Pays-Bas qu'il a per-
 „ due : mais peut-on rien imaginer qui
 „ soit plus éloigné de toute vraisem-
 „ blance ? Outre que toutes les ac-
 „ tions & toutes les paroles du Duc
 „ d'Anjou prouvent le contraire,
 „ peut-on penser que Philippe voulût
 „ recevoir les Pays-Bas d'un Prince
 „ François qui ne les lui remettrait cer-

„ tain. ment qu'à des conditions p us
„ dures que celles que nous lui of-
„ frons ? „ Tels furent les motifs
qu'on employa pour soutenir que ,
puisqu'il falloit recourir à la protec-
tion d'une Puissance étrangere , le
bien public demandoit qu'on donnât
la préférence au Duc d'Anjou.

Pendant que les Etats étoient oc-
cupés de cet objet important, Ale-
xandre Farnese Vice-Roi des Pays-
Bas se rendit maître de S. Amand &
de Mortaigne en Haynaut , & rava-
gea la campagne autour de Lille. Les
Politiques ou (a) Mécontents d'Ar-
tois joignirent leurs troupes à celles
de Farnese , & prirent par ruse la
Ville de Courtrai qu'ils abandonne-
rent au pillage. La perte de cette
place causa beaucoup de chagrin aux
Confédérés ; mais la fortune qui
change sans cesse les consola bientôt
par d'heureux succès. Le brave la
Noue enleva la Ville de Ninove &
fit le Comte d'Egmond (b) prison-

(a) J'ai dit ailleurs qui étoient ceux à qui
on donna le nom de *Mécontents* ; on les ap-
pelloit aussi *Politiques*.

(b) Il fut d'abord conduit à la Citadelle de

230 *Conjurations & Conspirations.*

nier Malines retomba aussi sous la puissance des Etats , la discorde s'étant mise entre la Garnison & les habitans. On étoit convenu avec les Anglois que, si on prenoit cette Ville, elle ne seroit point pillée, & qu'on leur payeroit la solde de quelques mois, mais comme ils étoient les plus forts, ils n'eurent aucun égard à cette convention, & se portèrent à des excès dont on n'avoit point encore vu d'exemple. Depuis que duroit la guerre, toutes les défenses des Officiers ne purent sauver rien du pillage. Les Eglises, les Maisons Religieuses & jusqu'au tombeaux, rien ne fut épargné. Tout ce qu'il y avoit de précieux fut enlevé par les Anglois & transporté dans leur pays. Ce sac qui fut le second qu'essuya Malines, la réduisit presque en solitude.

Les Etats se virent quelque temps après privés du secours d'un homme qui leur avoit rendu de grands services, & qui pouvoit encore en rendre de plus signalés. Je veux par-

Gand , & delà transféré dans le Fort de Rammekeas en Zelande, où il resta cinq ans.

ler de la Noue, qui pour n'avoir pas été obéi dans une circonstance importante, essuya un échec considérable, & tomba entre les mains des Espagnols qui le retinrent long-temps prisonnier, & ne lui accorderent la liberté qu'à des conditions très-dures. La défobéissance des Officiers & même des Soldats occasionnerent la défaite & la détention de ce sage & habile Général.

Les Espagnols firent sur Bouchain une tentative qui ne leur réussit pas, ayant été trahis par un Officier de la Garnison qui avoit promis de leur livrer une porte. Le malheureux succès de cette entreprise attira toute l'armée des Espagnols de ce côté-là, & ils voulurent prendre par la force ce qu'ils avoient manqué par la ruse. Ils vinrent donc camper devant la Place, qui se rendit à des conditions honorables. Le Gouverneur en sortant de la Ville y laissa toute la poudre à canon avec des meches allumées à la distance qu'il falloit pour que lui & sa Garnison fussent en sûreté, lorsque le feu prendroit aux poudres. La chose réussit comme il l'avoit prévu, & plusieurs Espagnols sautèrent en l'air.

232 *Conjurations & Conspirations*

Les Etats après bien des délibérations se déterminèrent enfin à déférer au Duc d'Anjou le commandement général de toutes les Provinces. On envoya des Députés en France qui se rendirent au Plessis-lez-Tours où étoit alors le Prince, & qui firent leur Traité avec lui suivant les conditions dont on étoit convenu. En mémoire de cet événement on fit frapper plusieurs Médailles avec différentes (a) Inscripti-

(a) Sur ces Médailles de la Province de Brabant, qui a un Lion pour armes, l'on voyoit d'un côté un Lion attaché avec un collier à une colonne surmontée de la statue d'un vainqueur, & un Rat qui rongeoit le collier, avec cette Inscription : *Rafis Leonum loris mus liberat. Le Rat en rongant cette courroie délivre le Lion. Etoit-ce le Duc d'Anjou qui étoit le Rat? On ne lui faisoit pas jouer un brillant personnage. Sur le revers de la même Médaille on voyoit le Pape & Philippe II. fort empressés à mettre un collier au Lion, sous l'appas trompeur d'une paix inviolable, avec ces mots : *Liber revin-**

des Flamands contre P...
L'Archiduc Math...
un roie peu brillant...
voyant que les E...
un autre Prince po...
Général des Pays...
de se retirer. Cor...
n'avoient que sui...
ils s'engagerent...
qu'il avoit cont...

la, le trompeur & la patr...
avoit une couronne...
Inscription : *Religione &*
max ex Galia pasat à D
arum quidam. La Re
par le Duc d'
pour être le d'e
Comme les E...
grande attention aux...
Zelande & de H...
et étoit presque toute...
à cet avantag...
des médailles...
armes des Provi...
Lion étroit au-dessus...
gèle : *Vos terris, &*
quæz la terre &
est un homme qu...
voit derrière...

des Flamands contre l'Espagne. 233
tions. L'Archiduc Mathias qui avoit
joué un rôle peu brillant dans la Flan-
dre, voyant que les Etats avoient
choisi un autre Prince pour Comman-
dant Général des Pays-Bas, prit le
parti de se retirer. Comme les Fla-
mands n'avoient que sujet de se louer
de lui, ils s'engagerent à payer les
dettes qu'il avoit contractées, & lui

Loi, le troupeau & la patrie. Et sur le revers
il y avoit une couronne de chêne avec cette
Inscription : *Religione & Justitiâ reducibus ,*
vocato ex Galliâ pacatâ Duce Andium. Belgica
libertatis vindice. La Religion & la Justice
rétablies par le Duc d'Anjou appellé de la
France pour être le défenseur de la liberté
Belgique. Comme les Etats avoient toujours
eu grande attention aux intérêts des Provin-
ces de Zelande & de Hollande, dont le Négo-
ce faisoit presque toute la richesse, ce fut par
allusion à cet avantage que la Zelande fit
frapper des médailles qui avoient d'un côté
les armes des Provinces-Unies, savoir un
Lion élevé au-dessus des eaux avec cette Lè-
gende : *Vos terris, at ego excub. Ponto. Vous*
gardez la terre & moi la mer. Au revers
étoit un homme qui plantoit des arbres, &
l'on voyoit derrière lui au bout d'une lance
un chapeau qui est le symbole de la Liberté.
avec ces mots : *si non nobis saltem posteris. Si*
*ce n'est pas pour nous, ce sera pour notre pos té-
rité.*

234 *Conjurations & Conspirations*
assignerent une pension proportion-
née à son rang.

Marguerite de Parme , mere d'Alexandre Farnese , Gouverneur des Pays-Bas , & qui en avoit été elle-même autrefois Gouvernante, arriva en Flandre pour exécuter au nom du Roi son frere le traité que Philippe avoit fait avec quelques Provinces qui s'étoient soumises. Comme son Gouvernement avoit été fort doux , & que sa mémoire étoit en grande vénération parmi les Flamands , le Roi d'Espagne la crut très-propre à une négociation si importante. Mais la Duchesse ne s'étant point trouvée d'accord avec son fils sur les mesures qu'il falloit prendre pour réussir, les affaires ne paroissant pas d'ailleurs susceptibles d'un accommodement , Philippe rappella Marguerite , & confirma Alexandre Farnese dans le Gouvernement de la Flandre.

La Frise où commandoit George de Lalain , Comte de Rennebourg , & quelques autres Provinces au delà du Rhin ne furent pas exemptes des troubles qui agiterent le reste des Pays-Bas. Cornелиe de Lalain , sœur du Comte, étant venue trouver

son frere avec des propositions du Prince de Parme, n'oublia rien pour l'attacher au parti des Etats. Exhortations, caresses, menaces, tout fut employé avec autant de force que d'adresse : „ Jusques à quand, lui dit-
„ elle, vous verrons-nous manquer
„ à la foi que vous devez à Dieu &
„ à votre Souverain ? Ne cesserez-
„ vous donc jamais de combattre
„ pour des Hérétiques, & de désho-
„ norer votre famille en servant des
„ Corroyeurs, des Tisserans, des
„ Savetiers & toute cette canaille de
„ vils artisans ? N'avez-vous pas assez
„ travaillé pour cette Faction dont
„ les démarches paroissent d'abord
„ avoir quelque justice, parce que la
„ liberté en étoit le prétexte ? Mais
„ ce prétexte ne subsiste plus. Ce
„ n'est point pour la Patrie que vous
„ combattez à présent ; c'est ici une
„ guerre de Religion, & vous savez
„ que les fautes en ce genre ont des
„ suites terribles. Du côté du Roi les
„ honneurs, les dignités, les richesses
„ peuvent flatter votre espérance ;
„ mais de cette vile populace que
„ pouvez-vous attendre autre chose
„ qu'ignominie, qu'insultes & qu'in-

236 *Conjurations & Conspirations*

„ gratitude? Telle sera la récompense
 „ de vos services. Vous vous repen-
 „ tirez de les avoir rendus : mais il ne
 „ sera plus temps. Prenez donc une
 „ bonne fois le parti de la raison &
 „ suivez l'exemple de tant de Sai-
 „ gneurs, dont la conduite mérite les
 „ plus grands éloges.

Rennebourg ébranlé par ces raisons, songea à quitter le service des Etats & le parti des Protestans; mais il tint son dessein fort caché. Cependant le Prince d'Orange, qui en eut quelque soupçon, résolut de passer en Frise. Il jugea qu'il étoit important & pour ses intérêts & pour sa gloire de contenir dans le devoir un homme de grande naissance, estimable par sa probité & par son courage, mais que sa jeunesse exposoit à se laisser gagner par des caresses & par l'appas d'une fortune plus brillante. Le Prince sentit qu'il faisoit ménager cet esprit inconstant & employer la douceur plutôt que la force. Là-dessus il résolut de ne point agir avec le Comte comme avec un ennemi déclaré, & de lui ôter seulement les moyens de se séparer des Etats. Pour y réussir le Prince fit démolir plusieurs

Places fortes. Ces démolitions donnerent de l'inquiétude à Rennebourg. Il se plaignit qu'on violoit les traités, & qu'on se comportoit à son égard comme s'il étoit un traître.

„ Est-ce là, disoit-il, la récompense
„ de ce que j'ai fait à Malines, à
„ Valenciennes, à Groningue & à
„ Campen pour le service des Etats
„ & pour la liberté de ma patrie ?
„ Peut-on payer d'une si horrible in-
„ gratitude les services que j'ai ren-
„ dus ? „ Quelques-uns de ses Offi-
ciers tâchèrent de le consoler en lui disant ; „ Il ne faut pas paroître si
„ sensible à ce qui vient d'arriver :
„ vous savez bien que les Peuples
„ de cette Province souhaitoient ar-
„ demment la destruction de toutes
„ les Citadelles : si vous continuez
„ à vous en plaindre, c'est le moyen
„ d'augmenter les soupçons qu'on a
„ contre vous, & de faire croire à
„ tout le monde que vous êtes cou-
„ pable. Ne prêtez point l'oreille
„ aux personnes qui cherchent à
„ vous séduire, & n'écoutez pas
„ sur-tout les conseils de votre sœur
„ qui tâchera de vous attirer dans
„ le parti des Espagnols, & qui

238 *Conjurations & Conspirations*

„ vous engagera à préférer des es-
 „ pérances incertaines à des avan-
 „ tages assurés. Que ces grands mots
 „ de la puissance & de la Religion
 „ du Roi d'Espagne ne vous en im-
 „ posent point. Philippe II. & Char-
 „ les IX. avoient résolu de concert
 „ d'exterminer les Protestans, & ils
 „ n'en sont pas venus à bout. Les
 „ Espagnols ne sont maîtres que
 „ des Villes éloignées de la mer, &
 „ vous les verrez bientôt réduits aux
 „ dernières extrémités. Tous les
 „ Ports sont au pouvoir des Etats.
 „ Que les Espagnols ravagent tant
 „ qu'ils voudront le plat Pays, l'Em-
 „ pire de la mer fournira toujours
 „ aux Confédérés de quoi payer leurs
 „ troupes, & de quoi soutenir leur
 „ commerce qui fait toute la richesse
 „ du Pays.

Rennebourg écouta tranquillement
 ces remontrances & parut ébranlé ;
 mais la sœur qui étoit une femme
 impérieuse revint à la charge & le
 confirma dans son premier dessein.
 On avertit les Habitans de Gronin-
 gue, Protestans zélés, de se tenir
 en garde contre lui. Le Comte in-
 formé que le Prince d'Orange de-

des Flamands contre l'Espagne. 139
voit bientôt arriver , jugea qu'il
étoit temps d'agir : il rassembla tous
les Partisans d'Espagne , & leur
ayant exposé ce qu'il vouloit faire , il
les exhorte à se comporter en gens de
cœur. A l'instant ils prennent les ar-
mes & se rendent maîtres de Gro-
ningue. Rennebourg sollicita ensuite
les Villes de la Province d'Over-Issel
de se déclarer en faveur de l'Espagne ;
mais ce fut inutilement. Il s'empara
de plusieurs Places, & se soutint contre
toutes les forces des Etats ; cependant
il ne put se rendre maître de Steem-
wick dont le Siege dura quatre mois.
Il y eut plusieurs émotions dans la
Ville , parce qu'une partie des habi-
tans vouloit qu'on se rendît. Un
Boucher s'écria un jour : „ Que de-
„ viendrons-nous, quand il n'y aura
„ plus rien à manger ? Nous n'en som-
„ mes pas encore là, répondit le
„ Commandant ; mais quand nous y
„ ferons , nous commencerons par
„ te manger , & tout ce qu'il y aura
„ de coquins comme toi. „ La joie
qu'eurent les habitans de voir leurs
ennemis contraints de lever le siege
ne fut pas de longue durée. L'infec-
tion des cadavres occasionna la pes-

te , & fit périr tout ce qui restoit dans la Ville ; de sorte que ce lieu étant demeuré désert , les troupes Espagnoles s'en saisirent , & se mirent sans aucune peine en possession de tous les biens que ces malheureux Habitans avoient conservés avec beaucoup plus de soin que leur vie même.

Ce fut à-peu-près dans ce temps-là que Philippe II. envoya ordie à Alexandre Farnese de proscrire le Prince d'Orange dans les Pays-Bas. L'Acte en fut dressé à Maëstricht , & publié dans toutes les Villes de Flandre qui étoient soumises à l'Espagne. Le Roi reprochoit au Prince tous les bienfaits dont lui & son prédécesseur l'avoient comblé , & après un détail injurieux de toutes les trahisons que ce Prince avoit tramées contre l'Espagne, il le déclara rebelle, ennemi de l'Etat, hérétique , hypocrite , homme sans conscience, un second Caïn & un Judas. Il le chargea ensuite de malédictions comme une peste de la Chrétieneté & comme l'ennemi du genre humain. Sa tête fut mise à prix , ses biens donnés au pillage , &
on

on promettoit une somme de vingt mille écus à quiconque le livreroit mort ou vif. Tous ses Partisans étoient également proscrits par cet Acte.

Le Prince répondit pour le moins aussi vivement. Après avoir extrêmement rabaisé les prétendus bienfaits qu'il avoit reçus de Philippe & de l'Empereur Charles-Quint, il expose les services que sa famille & lui avoient rendus au Roi d'Espagne & à son Prédécesseur, & il se justifie ensuite au sujet des trahisons qu'on lui imputoit. Comme Philippe lui reprochoit le troisième mariage qu'il avoit contracté avec Charlotte (a) de Bourbon, le Prince prend delà occasion d'attaquer avec beaucoup d'aigreur la réputation du Roi. Il avance que Philippe avant son mariage avec l'Infante de Portugal, avoit épousé Isabelle Oloria dont il avoit eu des enfans; que depuis, il avoit débauché sous promesse de mariage Dona Euphrasia, & qu'ensuite-tôt qu'il l'avoit vue grosse, ils'en

(a) Fille du Duc de Montpensier.

242 *Conjurations & Conspirations*

étoit débarrassé en lui donnant un mari. Il accusoit aussi le Roi d'avoir fait périr Isabelle de Valois la légitime épouse, & soutenoit que Henri III. frere de cette Princesse étoit en état d'en fournir la preuve. Et pourquoi s'est-il porté à une action si détestable? Afin de contracter un mariage incestueux avec Anne d'Autriche, fille de l'Impératrice sa sœur, & de souiller la sainteté du mariage par une union digne de ce Jupiter du Paganisme qui épousa sa sœur Junon. Les Etats donnerent à cette réponse une approbation authentique.

Une espece de sédition qui s'éleva à Bruxelles, & dont les Catholiques furent les auteurs, donna lieu à une Ordonnance du Sénat qui suspendit l'exercice de la Religion Romaine. Après un long préambule sur le culte des reliques, & sur les artifices (a) qu'employoient les Gens

(a) Entre autres choses on reprochoit aux Prêtres de faire des trous aux têtes des Statues, & d'y faire couler de l'huile ou quelque autre liqueur, afin qu'il parût que ces têtes vivoient ou pleuroient.

des *Confessions*
raité en au Joug
sont aussi le Ro
labe de Vae
& soutenoit que
de cette Prince
en fournir la prov
s'est-il porté à m
be? Afin de contr
sectueux avec Am
de l'Impératrice
aler la santé du
union digne de ce
crime qui épousa la
es Etats donnerent
une approbation

espece de sédition qu
xelles, & dont les
rent les auteurs, dont
ordonnance du Sénat
exercice de la Religion
Après un long préambule
des reliques, & sur les
s) qu'employoient les

re autres choses on reprocha
faire des trous aux têtes de
y faire couler de l'huile ou
queur, afin qu'il parût que
ou pleuroient.

des Flamands contre l'Espagne. 243
d'Eglise afin d'extorquer l'argent d'un
peuple crédule, il étoit dit dans
l'Ordonnance, que pour abolir des
superstitions si détestables, & pour
étouffer l'avarice des Prêtres, le Sé-
nat ordonnoit que les Eglises & les
Monasteres seroient fermés, qu'on
en enleveroit les statues & les images,
qu'on mettroit à part ce qu'il y au-
roit de plus précieux, & qu'on en
feroit de l'argent pour acquitter les
dettes de la Ville, & soulager les
pauvres; enfin qu'on suspendroit
l'exercice de la Religion Romaine,
jusqu'à ce que l'Etat fût plus tran-
quille. Il y eut une Ordonnance à-peu-
près semblable à Anvers, & en
conséquence, la plupart des Eccle-
siastiques furent obligés de sortir de
la Ville.

Pendant ce temps-là le Prince de
Parme attaquoit des Places, & surprit
Breda qui fut cruellement sacagée,
Cambrai qu'il tenoit bloqué depuis
long-temps, commençoit à manquer
des choses les plus nécessaires; mais
le Duc d'Anjou s'étant approché de
cette Ville avec son armée, Farnese
décampa, distribua une partie de ses
troupes dans les Places voisines, & se

244 *Conjurations & Conspirations*

rendit à Valenciennes. Le Duc d'Anjou entra à Cambrai aux acclamations de tout le Peuple, qui le nommoit son libérateur. On sollicita vivement ce Prince de passer au travers des ennemis & de pénétrer dans le Brabant ; mais de puissans motifs l'empêcherent de prendre ce parti, & le déterminèrent à faire un voyage en Angleterre. Il vouloit engager Elisabeth à tenir la promesse qu'elle lui avoit faite de l'épouser, & il comptoit revenir en Flandre soutenu de toutes les forces de cette puissante Reine.

Sur ces entrefaits les Etats Généraux s'étant assemblés à la Haye, renoncèrent solennellement à l'obéissance qu'ils avoient jurée au Roi d'Espagne. L'acte de cette renonciation portoit en substance que les Peuples ne sont pas nés pour les Princes, mais que Dieu a établi les Princes pour les Peuples ; qu'il ne peut y avoir de Prince sans Peuple, mais que le Peuple peut subsister sans le Prince. Que le devoir du Prince est d'aimer ses Sujets comme un pere aime ses enfans, comme un Berger aime son troupeau, & de les gouverner avec

une égalité parfaite ; que si le Prince
en use autrement , ce n'est plus un
Prince, mais un Tyran . à qui le Peuple
ne doit plus ni obéissance ni fidélité.
Ils se plaignoient ensuite de la cruauté
des Gouverneurs qu'on envoyoit aux
Pays-Bas. „ Nos vœux, disoient-ils,
„ nos Requêtes & nos plaintes ont
„ été portés jusqu'au Roi, qui non-
„ seulement n'y a point eu d'égard ,
„ mais qui a voulu encore nous im-
„ poser un joug insupportable sous
„ prétexte de protéger la Religion
„ Catholique que nous n'attaquons
„ pas. A ces causes, les États Géné-
„ raux réduits à la dernière extrémité
„ ont déclaré & déclarent que Philip-
„ pe II. Roi d'Espagne est déchu du
„ droit qu'il avoit à la Souveraineté
„ des Pays-Bas. Ils défendent en con-
„ séquence aux Magistrats, aux Ju-
„ ges, aux Gouverneurs, à tous ceux
„ qui sont en charge, aux Habitans,
„ en un mot à tous les Sujets des
„ Provinces-Unies d'employer à l'a-
„ venir le nom de Philippe dans les
„ actes Publics . & de le reconnoître
„ pour Souverain, & nous les déli-
„ on par ce décret du serment de fidéli-
„ té. Les Loix Divines & humaines

246 *Conjurations & Conspirations*

„ violées tant de fois à notre égard
 „ par les Espagnols nous remettent
 „ dans la liberté naturelle , & nous
 „ donnent pouvoir d'élire un nouveau
 „ Prince pour nous gouverner sui-
 „ vant nos libertés , privileges &
 „ franchises, pour rendre également
 „ la justice aux Peuples, pour nous
 „ protéger & nous aimer en pere.
 „ Comme les Etats ont nommé le
 „ Duc d'Anjou, & que l'Archiduc
 „ Mathias s'est démis du Gouverne-
 „ ment que nous lui avons déferé,
 „ il ne reste plus qu'à établir une for-
 „ me de Gouvernement, en atten-
 „ dant l'arrivée du Prince que nous
 „ avons élu. Notre avis est donc
 „ qu'on établisse un Conseil commun,
 „ où tout ce qui regarde la guerre
 „ sera réglé , à l'égard des autres
 „ affaires, chaque Province aura son
 „ Conseil particulier ; & jusqu'à ce
 „ que le Duc d'Anjou arrive, la Zé-
 „ lande & la Hollande expédiéront
 „ tous les Actes Publics au nom du
 „ Prince d'Orange.

On envoya ordre à tous les Magis-
 trats & à tous les Commandans des
 Provinces de se conformer à l'Acte
 de renonciation. Plusieurs de ceux mé-

me qui haïssoient le plus les Espagnols furent effrayés à la vue des malheurs qu'une pareille démarche pouvoit attirer sur la Flandre. „ Si depuis long-
„ tems, disoient-ils, nous avons fait
„ la guerre à notre Souverain, c'est une
„ conduite qui n'est pas nouvelle, ni
„ même inexcusable, puisqu'elle n'est
„ pas sans exemples. Les Pays-Bas ont
„ souvent été témoins de semblables
„ révoltes ; mais aujourd'hui il s'a-
„ git de secouer entièrement le joug
„ d'un ancien Maître, & de prendre
„ un nouveau Souverain : n'est-il pas
„ fort à craindre qu'un tel changement
„ ne cause la ruine des Provinces pour
„ le salut desquelles on prétend tra-
„ vailler ? Il y eut plusieurs personnes
qui ne crurent pas pouvoir en consi-
cience déférer à l'ordre des Etats.
Un Député de Frise fut si frappé
de la nouvelle Formule, qu'il s'éva-
nouit, lorsqu'on la lui proposa, &
mourut quelque temps après sans
avoir voulu prêter le serment qu'on
exigeoit.

L'Archiduc Mathias, qui mal-
gré son abdication étoit resté en
Flandre, n'y pouvant plus demeurer
avec honneur, prit congé des Etats

248 *Conjurations & Conspirations*

& se retira en Autriche ; tout le fruit qu'il tira de son gouvernement des Pays-Bas, fut d'être haï mortellement du Roi d'Espagne, sans être estimé des Flamands.

Tandis que les Etats cherchoient à se soustraire entièrement à la domination Espagnole , le Prince de Parme travailloit à faire rentrer plusieurs places de la Flandre sous les loix de leur ancien Maître : il assiégea Tournai , & força cette Ville à se rendre , & à payer deux cents mille florins pour se racheter du pillage. Le Prince d'Orange voyant que les affaires de Flandre alloient en décadence , & qu'on en rejettoit la faute sur lui , se rendit à Anvers , & présenta aux Magistrats & au Sénat un écrit dans lequel il déclaroit que leur sécurité & leur négligence étoient la cause de tous leurs malheurs. „ Je vous ai averti „ depuis long-temps, disoit-il, que „ vous avez besoin de troupes étrangères pour arrêter les progrès de „ vos ennemis. Il auroit fallu lever „ deux bons Régiments d'Infanterie „ & trois mille chevaux : mais je n'ai „ parlé jusqu'à présent qu'à des hom-

„ mes peu touchés du bien public,
„ & seulement occupés de leurs in-
„ térêts particuliers. Cependant du
„ succès de la guerre présente dépen-
„ dent votre liberté & votre fortune.
„ Vous savez que l'argent est le
„ principal nerf de la guerre; vous
„ avez donc commis une faute énorme
„ en épuisant les fonds publics.
„ A quoi sert ce Conseil que vous avez
„ établi depuis peu, s'il est sans pou-
„ voir & sans autorité? Jamais je n'ai
„ voulu me mêler de l'administration
„ des Finances, ni manier les deniers
„ publics : tout le monde le fait.
„ Il y a néanmoins des esprits pervers
„ qui osent me calomnier sur cet ar-
„ ticle. Vous voyez quelle est la
„ situation de vos affaires. Tournai
„ est au pouvoir des ennemis : Cam-
„ brai auroit subi le même sort sans
„ l'heureuse arrivée du Duc d'Anjou.
„ Tâchez de rentrer en-vous-mêmes,
„ & contribuez avec plaisir aux dé-
„ penses qu'entraîne une guerre dont
„ le succès assurera votre repos &
„ votre liberté. Je prends Dieu à té-
„ moin qu'on ne pourra m'imputer
„ les malheurs qui arriveront infail-

250 *Conjurations & Conspirations*

„ liblement . si vous ne vous compor-
„ tez pas plus sagement à l'avenir.
„ Je vous ai averti plus d'une fois de
„ votre devoir ; mais je vous déclare
„ que je renoncerai à la charge de
„ Gouverneur général , si vous ne
„ mettez pas un meilleur ordre dans
„ les affaires. „ Le Prince d'Orange ,
après avoir publié cet écrit , s'en alla
en Zélande avec la permission des
Etats pour y attendre le Duc d'An-
jou qui devoit bientôt revenir d'An-
gleterre.

Les Espagnols formèrent le des-
sein de surprendre Berg op zoom. Ils
trouverent le moyen de faire entrer
quatre cents hommes dans la Ville par
le trou d'une herse. Un soldat de la gar-
nison ayant entendu du bruit , cria aux
armes ; aussi-tôt on ferma l'ouverture
& on sépara ainsi ceux qui étoient
entrés d'avec ceux qui les suivoient.
Les Espagnols qui étoient dans la
Ville , voyant qu'ils avoient man-
qué leur coup , se disperferent de
côté & d'autre. Il y en eut une partie
qui se jeta du haut du rempart dans
les fossés. On en tua environ soixan-
te-dix . & on en prit une centaine.

1582.. Ce fut à peu-près dans ce temps-là.

des Flamands contre l'Espagne. 251
que mourut le Duc d'Albe, qui contribua si tort à rendre les Pays-Bas irréconciliables avec l'Espagne. C'étoit un des plus grands Généraux de son siècle. Il servit sous l'Empereur Charles V. & sous le Roi Philippe II. en Allemagne, en Italie, en Flandre & en Portugal. Il étoit meilleur pour la guerre que pour la paix. La grandeur de ses services l'avoit rendu fier & ambitieux. Il aimoit à rabaisser le mérite des autres, & n'estimoit que lui-même & sa Nation, excessivement impérieux & d'une sévérité outrée, il paroissoit persuadé qu'on doit plutôt conduire les peuples par la terreur que par l'amour. Pour faire en deux mots le portrait du Duc d'Albe, on peut dire que ce fut un grand Capitaine & un méchant homme. Il mourut âgé de soixante-dix-sept ans.

Le Duc d'Anjou, après avoir passé l'Hyver en Angleterre, débarqua à Flissingue & se rendit à Anvers où il fut proclamé Duc de Brabant. Les réjouissances qu'il y eut à cette occasion furent suivies d'un événement qui répandit la consternation dans tous les Pays-Bas. Un Biscayen nommé Jean de Ysunca, qui avoit

252 *Conjurations & Conspirations*

été autrefois Commissaire des vivres en Flandre , cherchoit depuis long-temps à faire fortune. Il crut que la proscription du Prince d'Orange lui en fourniroit les moyens. Pendant qu'il étoit occupé de cette pensée , il apprit que Gaspar Annaastro son Compatriote , & Banquier à Anvers , étoit sur le point de faire banqueroute. Il lui écrivit de Lisbonne , & le sollicita à entreprendre une action qui seroit tout à la fois , disoit-il , utile & glorieuse , & il lui déclara en même-temps qu'il s'agissoit d'assassiner le Prince d'Orange. Pour l'y encourager , il lui envoya un brevet du Roi d'Espagne , par lequel S. M. C. promettoit après l'action quatre-vingt mille ducats argent comptant , une commandarie de S. Jacques & une fortune éclatante. Annaastro balança long-temps , mais , comme le dérangement de ses affaires augmentoit de jour en jour , il prit conseil de son désespoir , & communiqua à Venero , son Caissier la proposition qu'on venoit de lui faire. Il fondeoit en larmes en lui parlant , & Venero laissa aussi tomber quelques larmes. Annaastro voyant que son Caissier ne paroissoit pas disposé à le servir dans une affaire si

des Flamands contre l'Espagne. 253
périlleuse, lui demanda si on pouvoit
s'adresser à Jauregny ; celui-ci qui
servoit à la Banque étoit un jeune
homme d'environ vingt ans, d'un ca-
ractere sombre, & opiniâtre, propre
par conséquent à persister dans son
dessein, s'il se déterminoit une fois.
Venero demanda à son Maître si en
conscience il pouvoit exposer un jeu-
ne étourdi à une mort certaine ; mais
Annastro soutint que le Prince d'O-
range ayant été déclaré criminel de
Léze-Majesté & pros crit par le Roi,
il étoit permis à tout le monde de le
tuer ; que c'étoit le sentiment de tous
les Théologiens de l'Espagne, qu'ain-
si il ne lui restoit aucun scrupule
sur cet article.

Le Banquier ayant renvoyé Vene-
ro, fait venir Jauregny, & jettant
un grand soupir, il lui parle de la sor-
te : „ Si je ne connoissois votre fidé-
„ lité, votre constance & votre piété
„ sincere, je ne m'adresserois pas à
„ vous dans l'état malheureux où sont
„ les affaires publiques & les mien-
„ nes. Vous voyez mes yeux encore
„ tous rouges & baignés de larmes,
„ & je crois que vous n'en ignorez
„ pas la cause ; car je remarque de-

254 *Conjurations & Conspirations*

puis long-temps que vous êtes sensible aux outrages que l'on fait à notre Souverain , & quoique vous soyez né en Espagne aussi-bien que moi , vous ne laissez pas d'être touché des maux de ces Provinces qui sont à notre égard comme une seconde Patrie. J'ai vu d'ailleurs que vous plaigniez sincèrement mon sort , & que vous étiez touché de me voir réduit à un état si déplorable par la faute & par le malheur d'autrui. Il y a long-temps que je cherche quelque moyen de me tirer de l'abyme où je suis , mais enfin voici une occasion que m'offre la Providence. Vous pouvez , si vous avez du courage , délivrer votre Roi , votre Patrie & votre Maître. Considérez qui est la cause & l'auteur de tous nos maux ; c'est sans doute le Prince d'Orange qui , après avoir violé la foi qu'il devoit à Dieu , vient de renoncer hautement à celle qu'il avoit jurée à son Roi. Quoique proscrit comme il le méritoit , il a eu l'insolence de publier un écrib injurieux où il ose attaquer le nom & la Majesté de son Prince ; & pour comble d'attentat , après avoir

” fasciné les esprits par ses manieres.
” populaires, il vient de donner aux
” habitans de ce Pays un Prince étran-
” ger pour Souverain. Notre Roi l'a
” donc justement condamné à mort.
” C'est de cet homme qu'il faut nous
” défaire, si nous voulons nous ac-
” quitter de ce que nous devons à
” Dieu, au Roi & à la Patrie. Notre
” Souverain promet de grandes ré-
” compensés, mais j'en suis moins
” touche, quoiqu'elles puissent être
” utiles pour mes affaires & pour les
” vôtres, que du devoir que notre
” conscience nous impose. Il me sem-
” ble qu'elle nous reproche notre lâ-
” cheté, disons plus, notre perfidie,
” si nous laissons vivre encore un tyran
” ennemi de Dieu & des hommes,
” & qui est né pour le malheur & la
” ruine de ces Provinces.

En parlant ainsi, Annaastro fondeit
en larmes ; s'étant apperçu que son
discours avoit fait impression, il se
jette au col du jeune homme & l'ém-
brasse tendrement. Alors Jauregny
lui répondit avec un air intrépide :
” Je suis tout prêt, me voilà affermi
” dans un dessein que je méditois
” depuis long-temps. Je méprise la

256 *Conjurations & Conspirations*

„ péril auffi-bien que les avantages
 „ qu'on me promet. Je ne veux rien
 „ & je fuis réfolu de mourir. Voyez
 „ feulemēt de quelle maniere je
 „ dois m'y prendre, & s'il faut em-
 „ ployer le fer ou les armes pour l'ex-
 „ écution de mon projet. Je ne vous
 „ demande qu'une grace, c'est de
 „ prier Dieu pour moi, & d'obtenir
 „ du Roi qu'il ne laiffe pas mourir
 „ ce vieillard dans la mifere. Je loue
 „ votre réfolution & votre fermeté,
 „ repliqua Annaftro, mais il faut que
 „ vous ayez une meilleure idée du
 „ fuccès. J'efpere que vous vivrez, &
 „ que vous jouirez de la gloire que
 „ vous promet une fi belle action.

Annaftro voyant ce jeune homme bien affermi dans fon deffein, fortit d'Anvers, & fe rendit à Tournai pour y attendre l'événement. Le jour que Jauregny devoit exécuter fon projet, il fe confeffa à un Dominicain nommé Timerman, & à la fin de fa confeffion, il déclara qu'il avoit réfolu de tuer le Prince d'Orange. J'approuve votre deffein, lui dit le Dominicain, pourvu que ce ne foit point l'avarice qui vous détermine à faire un pareil comp, mais la

gloire de Dieu , le service du Roi & le bien de la Patrie. A ces conditions Jauregny fut absous de ses péchés & communia. Il dit ensuite à Venero qu'il partoît pour l'exécution de son entreprise & but un verre de vin. Ensuite il se rendit à la Citadelle où logeoit le Prince qui venoit de se mettre à table. Après le repas, lorsque le Prince alloit dans sa chambre, Jauregny qui s'étoit glissé parmi la foule, lui tire un coup de pistolet. La balle entre par-dessous l'oreille droite, passe par le palais sous la mâchoire supérieure, & sort par la joue gauche. Le Prince ne tomba point, mais il lui prit une foiblesse, & lorsqu'il fut revenu à lui, il pria qu'on ne tuât point l'assassin, ajoutant qu'il lui pardonnoit de tout son cœur; mais tous les Gentilshommes qui étoient dans la chambre n'ayant pas été maîtres du premier mouvement, avoient percé Jauregny de plusieurs coups, & les Gardes du Corps l'avoient achevé.

Le bruit de cet assassinat excita de grands troubles dans la Ville; lorsque les esprits furent calmés, on chercha à approfondir le fait. Pour

258 *Conjurations & Conspirations*

y réussir, on mit le corps du meurtrier debout sur un échafaud qu'on dressa dans la Place publique, afin que tout le monde pût le voir. Dès qu'on fut assuré que c'étoit un des Domestiques d'Annastro, on courut à la maison, & on arrêta Venero qui y étoit demeuré en attendant le succès de l'entreprise. On prit aussi le Dominicain, parce qu'on savoit qu'il alloit souvent dans cette maison. Venero voulut d'abord nier, mais enfin il avoua tout. Le Confesseur convint qu'il avoit d'abord approuvé le projet de Jauregny, mais il reconnut alors qu'il avoit été dans l'erreur. Cela ne l'empêcha pas d'être condamné à mort ainsi que Venero. Comme le Prince d'Orange avoit demandé qu'on ne les fît pas périr par de cruels supplices, on les étrangla sur l'échafaud, puis on coupa leurs corps en quatre quartiers, qu'on mit avec leurs têtes aux portes de la Ville & sur les boulevards.

On fut quelque temps entre la crainte & l'espérance par rapport à la vie du Prince d'Orange. Les veines que la bale avoit coupées se referrent par le moyen du feu qu'on

y appliqua , & formerent une espeece de cicatrice qui arrêta le sang. Mais le dixieme jour la croute tomba & le sang commença à sortir avec tant d'abondance, qu'on désespéra de pouvoir l'arrêter. Un Médecin Piémontois conseilla de boucher la plaie avec le pouce & de faire succéder continuellement des hommes les uns aux autres pour la fermer de cette maniere. On arrêta ainsi le sang qui avoit résisté à tous les autres remedes. La plaie se referma au bout de quelques jours contre l'espérance de tout le monde , & le Prince recouvra la santé.

Annastro qui, comme je l'ai dit, s'étoit rendu à Tournai , assura le Vice-Roi que la blessure du Prince d'Orange étoit mortelle ; Farnese écrivit aux Villes d'Anvers , de Gand, de Bruges , d'Ypres & à quelques autres pour les engager à se soumettre aux Espagnols , en disant que le Prince d'Orange , le principal auteur de tous les troubles , étant mort , il n'y avoit plus de difficulté à prendre ce parti : mais, comme les Etats eurent soin en même-temps d'informer toutes les Villes que la plaie

260 *Conjurations & Conspirations*

du Prince alloit bien, rien ne branla ; au contraire, les Peuples irrités d'un si noir attentat se préparent à la guerre avec plus d'ardeur que jamais. On se mit de part & d'autre en campagne. Les Confédérés se rendirent maîtres d'Alost, & les Espagnols s'emparèrent d'Oudenarde & surprirent Liere. Le Duc d'Anjou vint à Gand accompagné du Prince d'Orange. Son armée se trouvoit alors réduite à quatre mille hommes. Le Prince de Parme qui étoit supérieur en nombre, résolut de la venir attaquer. Il y eut une action entre les deux partis sous les murs de Gand. Le Duc d'Anjou & le Prince d'Orange étoient assis sur le rempart pour voir quel seroit le succès de ce combat. Le choc fut rude, & il y eut beaucoup de monde tué de part & d'autre, sans qu'aucun des deux partis pût se flatter d'avoir eu l'avantage.

Le Duc de Parme recevoit souvent des secours d'Espagne ; de sorte qu'il avoit environ soixante mille hommes sous les ordres : il se plaignoit cependant de ne pouvoir mettre en campagne une armée un peu

des Flamands contre l'Espagne. 261
considérable, parce qu'une grande
partie de ses troupes étoit employée
à la garde des Places. Il attaqua l'E-
cluse, petite Ville auprès de Cambrai.
Cette Place se rendit, dès qu'il eut fait
approcher son canon. Cateau-Cam-
bresis ne fit pas plus de résistance. Il
prit plusieurs autres postes des envi-
rons. Ninove se rendit, aussi-tôt qu'elle
eut été investie. Quelques Forteres-
ses qui sont près de Bruxelles suivirent
le torrent. Après toutes ces heureuses
expéditions, Farnese résolut de s'aller
poster dans le Pays de Vaes qui est
très-fertile & qui n'avoit point encore
été pillé par les troupes ; mais le Duc
d'Anjou l'en empêcha en rompant
les digues & les chemins. En sorte que
l'armée Espagnole se trouva attaquée
tout à la fois par le froid, par la faim
& par le débordement des eaux. On
perdoit tous les jours quantité de Sol-
dats qui mouroient de maladie & de
misère. Le Général Espagnol fut donc
contraint de renvoyer son armée dans
les Places, & de laisser aux environs
de Bruxelles plus de sept cents mala-
des, qui restèrent dans les digues ex-
posés à la compassion ou à la cruauté
des Payfans.

262 *Conjurations & Conspirations*

Les troupes du Duc d'Anjou n'étoient pas beaucoup mieux. Comme on ne leur donnoit point d'argent, la misère causa parmi les Soldats une maladie épidémique & en réduisit un grand nombre à demander l'aumône. Cette armée reçut cependant quelques secours de la France, qui envoya en Flandre, sous les ordres du Duc de Montpensier, trois mille Suisses, quatre mille Fantassins François & quelques Escadrons. Le Duc d'Anjou prit encore à son service de la Cavalerie Allemande : tous les Officiers se rendirent à Anvers où il étoit alors, pour délibérer avec lui sur l'ouverture de la campagne prochaine.

Ce Prince se trouvant à la tête d'une si belle armée pouvoit se promettre les plus brillans succès ; mais il n'employa que pour la ruine des forces qui pouvoient lui assurer une fortune solide. C'est ce que nous aurons occasion de voir dans la suite. La guerre continuoit toujours dans la Frise. Verdugo, Gouverneur de cette Province pour les Espagnols, fit des tentatives sur plusieurs Places. Il attaqua inutilement la Ville d'Oldemborn. Il assiégea en-

des Flamands contre l'Espagne. 263
suite Lochem qui est sur la rivière
de Beke dans le voisinage de Zut-
phen. Les sorties continuelles de la
garnison lui emportèrent beaucoup
de monde. Il fit aux Assiégés des me-
naces terribles, s'ils ne se rendoient :
mais quoiqu'ils fussent dans une gran-
de disette, ils résolurent de se défendre
jusqu'à la dernière extrémité. Ils
ne tardèrent pas à recevoir du se-
cours & sur-tout des vivres. Les Assié-
geans, qui avoient toujours espéré que
la disette forceroit la Place à se ren-
dre, voyant qu'il entroit tous les jours
des vivres dans la Ville, & que s'ils
s'opiniâtroient à continuer le Siege,
ils pourroient bien se voir envelop-
pés par les ennemis, résolurent d'a-
bandonner leurs lignes & ne tarde-
rent pas à exécuter ce dessein. Ver-
dugo, qui étoit actif, voulant réparer
le temps que cette entreprise lui avoit
fait perdre, après avoir tenté plu-
sieurs fois, & toujours inutilement,
de se rendre maître par force de Sreen-
wick, résolut d'employer la ruse. Un
Payfan le servit beaucoup dans cette
occasion. Dans le fossé de la Ville,
qui étoit plein d'eau & très-profond,
on avoit laissé un gué pour le besoin.

264 *Conjurations & Conspirations*

Le Paylan le montra à Verdugo. Les Espagnols ayant observé le temps qu la plus grande partie de la garnison étoit sortie de la Place, pour attaquer les Assiégéans, à la faveur d'une nuit très-obscure, passèrent ce gué, escadelerent les murs, massacrèrent sans quartier les Corps de garde qu'ils trouverent & se rendirent maîtres de la Place. Cette conquête n'étoit pas bien importante, car la peste avoit tellement ravagé cette malheureuse Ville, qu'il n'y avoit presque plus d'habitans, & comme il se trouvoit quantité de bonnes Places aux environs, la perte de celle-ci ne faisoit pas grand tort aux Etats. Verdugo, qui étoit un des meilleurs Officiers des troupes Espagnols, & à qui on confia le Gouvernement de la Frise, avoit commencé par être Palfrenier.

Tandis que le Duc d'Anjou tâchoit de se maintenir dans la souveraineté des Pays-Bas, on conseilla au Roi son frere de se rendre maître de ces Provinces & de les réunir à la Monarchie Française, dont elles faisoient autrefois partie. Les raisons qu'on lui apporta pour
le

le déterminer à cette entreprise étoient assez solides en supposant que les Souverains doivent plutôt suivre les maximes de la politique que les regles de l'équité ; mais l'indolence de Henri III. l'empêcha de s'engager dans une guerre qui auroit troublé son repos & ses plaisirs.

Le Duc d'Anjou qui craignoit la légèreté & l'inconstance des Flamands, jugea à propos de s'assurer un asyle , en cas que ces mêmes peuples qui l'avoient appelé à leur secours & qui lui témoignioient alors beaucoup d'attachement , vinssent à changer de sentiment à son égard. Dans ce dessein, il résolut de s'emparer de Bruges, d'Anvers, de Dunkerque & de tous les Forts des environs. Il se mit bientôt en campagne, attaqua plusieurs petites places, s'en rendit maître, surprit Dunkerque, & fit sur Alost, Nieuport, Ostende, Bruges & Anvers, des tentatives dont le succès ne fut pas heureux. Toutes ces entreprises du Duc d'Anjou le brouillèrent avec les Etats-Généraux, de sorte que quelque temps après il fut obligé de quitter la Flandre.

Pendant ce temps-là le Prince de

Parme travailloit toujours à réduire la Flandre ou du moins une partie des Provinces qui la composent. Il s'empara de Dunkerque, de Berg-Saint-Vinox, de Werne, de Dixmude & de Menin. La prise de toutes ces Places déconcerta fort les Etats-Généraux. Il étoit question d'arrêter les progrès des Espagnols, & la chose ne paroissoit pas facile, parce qu'il y avoit peu d'intelligence entre les différentes Provinces. Les habitans d'Anvers ne pouvoient pardonner au Duc d'Anjou d'avoir voulu s'emparer de leur Ville par force. Les Gantois qui songeoient depuis long-temps à se réconcilier avec l'Espagne, ne vouloient pas souffrir qu'on employât les secours de la France pour la conservation des Pays-Bas. D'ailleurs la plupart des Flamands commençoient à se défier du Prince d'Orange, & le soupçonnoient d'être plus dévoué aux François qu'à ses Compatriotes, parce que ce Prince sage & prudent leur conseilloit de ne point se brouiller avec le Duc d'Anjou, qui pouvoit seul les empêcher de retomber sous le joug de l'Espagne. Telle étoit la disposition des esprits, lors-

des Flamands contre l'Espagne. 287
que les Etats s'assemblerent à Mid-
delbourg.

Robert de Sorbiers, sieur de Pru-
neaux se trouva à cette Assemblée,
& dit que le Duc d'Anjou ayant été
nommé Lieutenant-Général dans
tout le Royaume de France, étoit
plus en état que jamais de fournir
des secours aux Flamands. Il ajouta
en même-temps que ce Prince ne
vouloit point renoncer à son droit,
ni perdre un titre qui lui avoit été
accordé, & qu'ils'étoit encore acquis
par son courage. I. fit ensuite l'énu-
mération des services que les François
avoient rendus à la Flandre, tâcha
de faire comprendre aux Etats qu'il
étoit de leur intérêt de ménager la
France dans la conjoncture présente.
Il leur donna lieu ensuite d'espérer
que Henri III. déclareroit ouverte-
ment la guerre à l'Espagne, pourvu
néanmoins que si le Duc venoit à
mourir sans enfans, les Provinces-
Unies appartiendroient au Roi com-
me héréditaires.

La plaie d'Anvers étoit encore
récente, & la haine qu'elle avoit
attirée au Duc d'Anjou, l'emportoit
sur toutes les considérations du bien

268 *Conjurations & Conspirations*
public. D'ailleurs les intrigues des Gantois mettoient encore un grand obstacle à la réussite de cette négociation. Comme on ne parla point d'accomodement avec le Duc, à cause de l'opposition des Gantois, & de l'absence des Députés de quelques-unes des Provinces, on indiqua par l'avis du Prince d'Orange, une autre assemblée à Dort, où ils perdirent le temps à tenir des Conférences que leurs divisions rendoient inutiles. Pendant ce temps-là les Espagnols leur enleverent un grand nombre de Places importantes, & il ne restoit de toute la Province de Flandre qu'Alost qui ne fût pas à leur pouvoir. Cette Ville ne tarda pas à leur être livrée par les intrigues des Partisans de l'Espagne.

Les affaires des Pays-Bas étoient dans une confusion extrême, les événements dont je vais parler contribuerent beaucoup à augmenter les troubles de ces malheureuses Provinces. Le Duc d'Anjou fut attaqué d'une hémorragie si furieuse que le sang lui sortoit de toutes les parties du corps. Il mourut le quarantieme jour
1584. de la maladie, le premier Mai 1584.

Ce Prince étoit d'une taille au-dessous de la médiocre, mais bienfait. Il avoit le teint brun, le visage un peu bouffi & marqué de la petite vérole. Vif, changeant, affable, brave, ambitieux, éloquent, magnifique & inquiet, voilà son caractère. Il étoit l'héritier présomptif de la Couronne de France, parce que Henri III. son frere n'avoit point d'enfans. Sa mort fit passer le Sceptre en des mains bien plus dignes de le porter.

La Flandre perdit la même année son plus zélé défenseur dans la personne du Prince d'Orange qui fut tué par un jeune homme appelé Baltazar Gerard, natif de Villesans en Franche-Comté. Ce perfide assassin avoit trouvé le moyen de s'insinuer dans les bonnes grâces du Prince en affectant un grand zèle pour la Religion Protestante. Il assistoit régulièrement aux Prières & à toutes les instructions, & on ne le trouvoit jamais sans un Pseautier ou un Nouveau-Testament à la main. Qui se seroit jamais imaginé qu'un extérieur si pieux cachât de mauvais desseins ? Tout le monde fut la dupe d'une si exécrationnable hypocrisie. Un

270 *Conjurations & Conspirations*

jour que le Prince qui étoit pour lors à Delft, sortoit de son palais, Gerard qui l'attendoit à la porte de la cour, le voyant passer, lui tire un coup de pistolet chargé de trois balles. Le Prince se sentant blessé, s'écria : *Seigneur, ayez pitié de mon ame & de ce peuple.* Comme il chanceloit, ses domestiques le mirent sur un degré voisin, & déjà il ne parloit plus : on le transporta ensuite sur son lit où il expira un instant après.

Dès que le meurtrier eut fait son coup, il se sauva par une porte de derrière, & jeta un second pistolet qu'il avoit encore. Il fut arrêté par les Gardes du Prince, lorsqu'il étoit prêt à monter sur le rempart d'où il vouloit se précipiter dans les fossés qui étoient pleins (a) d'eau. Aussitôt le Sénat s'assembla pour l'interroger. Au-lieu de répondre, il demanda du papier & une plume, promettant d'écrire toutes les choses qu'on vouloit apprendre de lui. Il déclara donc que depuis six ans il

(a) Il avoit deux vessies enflées, afin de ne se pas noyer en voulant traverser ces fossés.

des Flamands contre l'Espagne. 271
avoit résolu de tuer le Prince d'Orange, & entra dans quelques détails au sujet du crime qu'il venoit de commettre. Il accusa quelques Religieux d'avoir applaudi à son projet. Bien loin de donner aucun signe de repentir, il avoua que si le Prince vivoit, il le tueroit encore, quand on devroit lui faire souffrir mille tortures. Après avoir été appliqué à la Question, il fut condamné à mort le 14 de Juillet 1584. La Sentence portoit qu'il seroit dressé un échafaud devant l'Hôtel-de-Ville, qu'on y ameneroit le Criminel, qu'on lui brûleroit d'abord la main droite avec un fer rouge, & les parties charnues avec des tenailles, qu'on couperoit ensuite son corps vivant en quatre quartiers en commençant par le bas; qu'on lui ouvreroit le ventre, & qu'après lui avoir arraché le cœur, on lui en battroit le visage; qu'après cela on lui couperoit la tête qui seroit mise au bout d'une pique plantée au haut d'une des tours (a) d'Anvers, & que les quatre parties du

(a) La Tour de l'École.

272 *Conjurations & Conspirations*

corps seroient placées sur quatre des bastions de la Ville.

Lorsqu'on lui lut sa Sentence, il parut d'abord effrayé, mais reprenant tout-à-coup un air de fermeté, il dit qu'il se regardoit comme un généreux Athlete de l'Eglise Romaine, que les tourments qu'on alloit lui faire souffrir, serviroient à l'expiation des péchés qu'il avoit commis autrefois, soutenant qu'il n'avoit point offensé Dieu par cet assassinat, & qu'au contraire, il s'étoit acquis un droit au Ciel où il prioit Dieu pour tout le monde.

Le lendemain, comme on le menoit au supplice, il montra la même intrépidité, & elle ne se démentit pas lorsqu'il fut sur l'échafaud. Dans le temps qu'on lui bruloit la main, & qu'on le déchiroit avec des tenailles toutes rouges, il ne donna aucun signe de douleur, ne jeta aucuns cris, & ne fit aucune contorsion. Les Ecclésiastiques donnerent de grands éloges à sa constance, & le regarderent comme un Martyr.

Guillaume de Nassau Prince d'Orange aux jours duquel on avoit

des Flamands contre l'Espagne. 273
attenté plus d'une fois , & à qui on
venoit enfin d'arracher la vie par
un assassinat , fut un Prince recom-
mandable par sa prudence , sa fer-
meté , son courage , sa patience &
sa modération. L'attachement qu'il
avoit pour la Religion Protestante
fut cause qu'il se révolta contre l'Es-
pagne , & qu'il passa presque toute
sa vie dans des guerres. Il fut extrê-
mement regretté des Etats qui , pour
témoigner leur reconnoissance , lui
firent des obseques magnifiques.
Lorsqu'il mourut , la cinquante-deu-
xieme année de son âge étoit pres-
que accomplie. Ce Prince avoit eu
quatre femmes (a) & laissa plusieurs
enfants.

(a) La premiere femme du Prince d'Orange
fut Anne d'Egmond , de laquelle il eut un fils
appellé Philippe & une fille appelée Marie-
Philippe qui , après la mort de son pere prit le
titre de Prince d'Orange , avoit été pris à Lou-
vain par le Duc d'Albe , & emmené en Espagne
où il resta vingt-neuf ans en prison. La seconde
femme de Guillaume de Nassau , fut Anne de
Saxe , dont il eut le Comte Maurice , & deux
filles , Anne & Amelie. La troisieme femme
du Prince d'Orange fut Charlotte de Bourbon ,
sœur du Duc de Montpensier , dont il eut six
filles. Enfin la dernière de ses femmes fut

274 *Conjurations & Conspirations*

La mort du Duc d'Anjou & celle du Prince d'Orange avoient extrêmement dérangé les affaires des Etats-Généraux. Bruges étoit déjà rentré sous la domination Espagnole. Les Gantois étoient ébranlés par les discours des Partisans de l'Espagne qui leur représentoient sans cesse qu'on ne doit jamais se révolter contre son Souverain, ni chercher à étendre la Religion par la voie des armes : ensuite ils tâchoient de prouver qu'on ne devoit pas compter sur les François, & que le plus sage parti étoit de se soumettre aux Espagnols, leurs anciens Maîtres. Les Brabançons, les Hollandois & les Zélandois écrivirent de leur côté aux Gantois pour leur représenter que s'ils suivoient l'exemple de Bruges, le Traité qu'ils feroient avec les Espagnols au lieu de leur procurer la paix, feroit la cause de leur ruine. Ces

Louise de Coligny, fille de ce fameux Amiral de France qui fut tué pendant le massacre de la S. Barthelemi. Il n'eut de cette dernière épouse qu'un fils appelé Henri-Frédéric. Le Prince d'Orange laissa aussi un fils naturel qu'on appelloit Justin de Nassau.

remontrances retarderent pendant quelque temps la conclusion du Traité. Bien plus, la populace de Gand qui détestoit les Espagnols, coupa le nez & les oreilles à quelques Soldats de cette Nation, & les renvoya ensuite à leur Régiment : mais les Espagnols qui n'étoient pas gens à se laisser vaincre en cruauté, massacrèrent quelques Gantois, les attachèrent sur une planche & les mirent sur la riviere avec cette Inscription. *Les Gantois nous ayant envoyé nos prisonniers par terre, nous leur renvoyons les leurs par eau.*

Le Prince de Parme résolu de forcer Gand à accepter les conditions qu'il offroit, tourna toutes ses forces contre la Flandre. Il attaqua plusieurs petites places qui sont aux environs d'Anvers, de sorte qu'on s'aperçut qu'il en vouloit à cette Ville. Ce fut alors que les Gantois effrayés du progrès des Espagnols, se déterminèrent enfin à faire leur accommodement. Le Traité fut conclu, & Gand rentra sous la domination de l'Espagne. Alexandre Farnese qui avoit dessein d'assiéger Anvers, construisit un pont qu'il destinoit à

276 *Conjurations & Conspirations*
boucher l'Escaut, & employa sept
mois entiers à la construction de cet
ouvrage.

Pendant ce temps-là les Etats-Généraux qui se trouvoient dans la plus triste situation, & qui craignoient de retomber sous le joug des Espagnols, résolurent de se soumettre à la France aux conditions les plus avantageuses qu'il seroit possible d'obtenir. Ils envoyèrent une ambassade composée des Députés de chaque Province. Ces Ambassadeurs se rendirent en France où Henri III. leur donna audience le 12 de Février 1585. Leur harangue contenoit en substance qu'ils étoient venus pour supplier le Roi de vouloir bien les prendre sous sa protection comme ses Sujets & ses amis, assurant que S. M. T. C. les trouveroit disposés à accepter toutes les propositions justes & raisonnables qu'elle voudroit leur faire entendre.

Henri répondit d'une manière très-obligante aux Députés, mais il leur dit que l'affaire qu'ils lui proposoient demandoit une mûre délibération ; les Partisans des Guises qui avoient alors tout pouvoir dans l'E-

tat, & qui étoient entièrement dévoués à l'Espagne, dont ils avoient besoin pour fortifier le parti de la Ligue, empêcherent Henri III. de se mêler des affaires de la Flandre, & aimèrent mieux plonger la France dans les horreurs d'une guerre civile, que de contribuer par leurs conseils à l'acquisition de plusieurs belles Provinces que nous verrions réunies présentement à la Monarchie Françoisé. Le Roi déclara donc aux Ambassadeurs de Flandre qu'il n'étoit pas alors en son pouvoir d'accepter leurs offres, mais il promit de les secourir aussi-tôt que la tranquillité seroit rétablie dans son Royaume. Nimegue & Bruxelles rentrèrent sous la domination Espagnole. La perte de deux Villes si considérables fut extrêmement sensible aux Etats. Le Prince de Parme assiégeoit Anvers, & les habitans étoient déterminés à se défendre jusqu'à la dernière extrémité.

L'Escaut est extraordinairement large & profond devant & dessous Anvers, parce qu'en cet endroit il approche de son embouchure. Alexandre de Parme entreprit & vint

... à la cour
... ce temps-là
... qu'il se trouvoit
... situation, & qui crai
... ber sous le joug
... résoururent de le
... ance aux conditions
... geuses qu'il seroit
... Ils envoyèrent un
... composée des Députés
... Province. Ces Ambassa
... ent en France où Hen
... donna audience le 12 d'oct
... Leur harangue commença
... ance qu'ils étoient venus
... le Roi de vouloir les
... sous sa protection car
... sers & ses amis, assure
... T. C. les trouveroit digne
... toutes les propositions
... raisonnables qu'elle pour
... ve entendre.
... répondit d'une manière
... te aux Députés, mais
... que l'affaire qu'ils lui pré
... demandait une mise en
... les Partisans des Guises
... aient tout pouvoir dans

278 *Conjurations & Conspirations*

à bout de construire au-dessous de la Ville un pont d'une construction admirable pour empêcher les secours que le *Affiégeans* tiroient de la *Zélande*. Ce pont bâti sur d'énormes poutres qu'on entonça dans l'eau ne put être poussé du côté d'*Anvers*, que jusqu'à deux cents pieds, & à neuf (a) cents du côté du *Brabant*. Il restoit entre ces deux parties du pont un espace de près de treize cents pieds où il étoit impossible d'enfoncer des pilotis à cause de la profondeur de la rivière en cet endroit. On remédia à cet inconvénient en joignant trente-deux Vaisseaux qui avoient chacun soixante-fix pieds de long & douze de large. Ces vaisseaux ne se touchoient pas. Ils étoient éloignés de vingt pieds les uns des autres, & attachés ensemble avec de gros cables & avec des chaînes. Chaque vaisseau avoit une ancre à chaque bout qui étoit disposée de telle sorte, que le pont se soulevoit sans que les vaisseaux reçussent aucun

(a) Parce que l'eau n'étoit pas si profonde du côté du *Brabant*.

dommage. Dans l'espace qui étoit entre chaque vaisseau, il y avoit de fortes pieces de bois qui alloient de l'un à l'autre & par-dessus des planches de travers. Aux deux extrémités du pont, on bâtit un Fort qui devoit servir de place d'armes, & l'on y mit autant de canons qu'il y avoit d'angles. On plaça dans chaque vaisseau trente Soldats avec des gabions, & quatre Matelots avec deux grosses pieces d'artillerie, de sorte qu'il y avoit pour la défense de tout le pont, quatre-vingt-dix-sept pieces de canon.

On construisit ensuite un autre ouvrage qui devoit servir à assurer le pont. Cette nouvelle invention consistoit en trente-trois barques placées à côté les unes des autres dans la largeur de la rivière; elles étoient attachées trois à trois vis-à-vis le pont avec des pieces de bois & des mats de vaisseaux qui passaient par-dessus en travers; mais elles étoient un peu éloignées les unes des autres. Il y avoit onze rangs des ces barques disposées trois à trois de la façon que je viens de dire, & entre chaque rang il y avoit le même es-

280 *Conjurations Et Conspirations*

pace. Il sortoit de chaque rang de ces barques quarante longues pieces de bois, serrées en pointe par le bout qui, comme une compagnie de Piquiers au front d'une bataille empêchoient l'approche des ennemis. Ces barques qui étoient pleines de fustilles vuides & arrêtées avec des ancrs, servoient à couvrir le pont qui étoit encore défendu par quarante vaisseaux, dont vingt furent placés du côté du Brabant. Ce pont fermoit la riviere aux ennemis, & leur ôtoit toute espece de communication du côté de la mer.

Un Italien nommé Jambelli qui s'étoit jetté dans Anvers par mécontentement de ce que l'Espagne avoit refusé ses services, prépara une de ces machines auxquelles on a donné, à juste titre, le nom d'Infernales, pour détruire le pont des Espagnols. Il construisit quatre bateaux plats, mais très-hauts de bord, d'un bois extrêmement fort & épais, & il imagina de faire jouer des mines sur l'eau de la maniere suivante. Il fit dans le fond des bateaux dans toute leur longueur, un maçonnage de briques & de chaux de la hauteur d'un

pied , & de la largeur de cinq , il éleva tout à l'entour sur les côtés deux petites murailles & fit la chambre de sa mine haute & large de trois pieds. Il la remplit d'une poudre très-fine qu'il avoit faite lui-même , & dont il n'y avoit que lui qui eût la composition. Il couvrit cette mine avec des tombes , des meules de moulins & d'autres pierres d'une grosseur extraordinaire. Il mit par-dessus des boulets , des morceaux de marbre , des crocs , des cloux & d'autres fêrailles , & bâtit sur tout cela une espèce de toit de grosses pierres. Ce toit n'étoit pas plat , mais en dos d'âne , afin que la mine venant à crever , l'effet ne s'en fit pas seulement de bas en haut , mais de tous côtés.

L'espace qui étoit entre les murailles de la mine & les côtés des bateaux , fut rempli de pierres de tailles , maçonnées , & de poutres liées avec les pierres par des crampons de fer. Jambelli fit sur toute la largeur des bateaux un plancher de grosses planches qu'il couvrit encore d'une couche de briques , & sur le milieu , il éleva un bûcher de bois poissé pour

282 *Conjurations & Conspirations*

l'allumer quand les bateaux démareroient, afin qu'on prît ces bateaux pour des brulots ordinaires. Pour que le feu ne manquât pas de prendre à la mine, il se servit de deux moyens. Le premier fut une meche enfouffrée d'une longueur proportionnée au temps qu'il falloit aux bateaux pour arriver au pont. L'autre moyen dont il se servit pour mettre le feu à la poudre, fut un de ces petits horloges qu'on appelle réveille-matin, qui en se détendant après un certain temps devoit battre le fusil & faire tomber le feu sur une traînée de poudre qui aboutissoit à la mine. Ces quatre bateaux ainsi préparés devoient être accompagnés de treize autres plus petits où il n'y avoit point de mines, mais qui étoient de simples brulots.

Alexandre de Parme ayant su qu'on faisoit à Anvers certains préparatifs dont on avoit grand soin de cacher le mystere, crut que le dessein des ennemis étoit seulement d'attaquer le pont en même-temps au-dessus du côté d'Anvers, & au-dessous du côté de la Zélande. C'est pourquoi il distribua sur le pont les

des Flamands contre l'Espagne. 283
meilleures troupes qu'il exposoit sans le savoir au plus affreux péril, en prenant des mesures pour l'éviter.

On vit sortir d'abord trois brulots du Port d'Anvers, & puis trois autres, & le reste dans le même ordre. On sonna l'alarme, & tous les Soldats coururent à leur poste sur le pont. Le feu étoit si vivement allumé, qu'il sembloit que les vaisseaux même brûloient. Cela formoit un spectacle qui eût fait plaisir, si on n'en avoit rien eu à craindre. Les Espagnols de leur côté avoient allumé un grand nombre de feux sur leurs digues & dans leurs Forts. Les Soldats étoient rangés en bataille sur les deux bords de la rivière & sur le pont, enseignes déployées, avec les Officiers à leur tête, & les armes brilloient encore plus à la lueur de la flamme, qu'elles n'auroient fait au plus beau Soleil.

Les Matelots étant arrivés à deux mille pas du pont, firent prendre aux quatre vaisseaux où étoient les mines le courant de l'eau, & se retirèrent dans leurs esquifs. On ne se mit pas si fort en peine de bien diriger la route des simples brulots.

284 *Conjurations & Conspirations*

Ceux-ci échouèrent pour la plupart contre l'estacade (a) & aux deux bords de la riviere. Un des quatre vaisseaux destinés à rompre le pont coula à fond au milieu de la riviere. On en vit sortir une épaisse fumée sans autre effet : deux autres furent poussés par le vent sur le rivage du côté de la Flandre. Il y eut pendant quelque temps sujet de croire que la même chose arriveroit au quatrieme.

Les Soldats Espagnols voyant que le feu paroissoit s'éteindre sur la plupart de ces vaisseaux, commençoient à se moquer de tout ce grand appareil qui n'aboutissoit à rien. il y en eut même d'assez hardis pour entrer dans un des Vaisseaux qui avoient échoué, & ils enfonçoient leurs piques au travers du plancher pour découvrir ce qu'il y avoit dessous. Mais dans ce moment, le quatrieme Vaisseau qui étoit beaucoup plus grand & plus fort que les autres ayant bri-

(a) On appelloit ainsi l'espece de barriere ou de palissade qu'on avoit enfoncée dans l'eau pour construire les deux extrémités du pont.

des Flamands contre l'Espagne. 285
fé l'estacade , continua sa route vers le pont. Alors les Soldats Espagnols jetterent un grand cri. Le Prince de Parme accourut aussi-tôt , & commanda sur le champ des Soldats & des Matelots. Les uns pour détourner le vaisseau avec des crocs , les autres pour sauter dedans , & y éteindre le feu ; le Prince se mit dans une espece de Château de bois bâti sur la rive de Flandre. Il avoit avec lui les Seigneurs de Roubaix , Caëtan , Billi , du Guast & les Officiers du Corps-de-garde de ce Château.

Un vieux Enseigne , domestique du Prince de Parme sauva la vie à son Maître. Cet homme , soit par un certain pressentiment , soit qu'il eût quelques soupçons , s'approche du Prince de Parme , & le conjure de se retirer , puisqu'il avoit donné tous les ordres nécessaires. Il réitéra ses instances , & voyant qu'on ne l'écoutoit pas , il se jette aux pieds de son Maître , & lui dit : “ Au nom de
„ Dieu , mon Prince , croyez seule-
„ ment pour cette fois le plus af-
„ fectionné de vos serviteurs ; je vous
„ assure que vos jours sont ici en
„ danger ; puis se relevant , il entraîn-

na, pour ainsi dire, le Prince avec lui. Alexandre de Parme aussi surpris de la liberté de cet homme, que du ton avec lequel il lui parloit, se déterminâ à le suivre accompagné de du Guast & de Caëtan. A peine sont-ils arrivés au Fort de Ste Marie, que le vaisseau creve avec un fracas épouvantable : on voit une nuée de pierres, de poutres, de chaînes & de boulets. Le château de bois auprès duquel la mine avoit joué, une partie des bateaux du pont, les canons qui étoient dessus & les soldats sont enlevés & jettés de tous côtés. L'Éscaut s'enfonce en abyme, & l'eau est poussée d'une telle violence, qu'elle passe sur toutes les digues : on sent la terre trembler à plus de quatre lieues à la ronde, quelques-unes de ces grosses tombes dont la mine avoit été couverte, sont transportées à mille pas de l'Éscaut.

Un des autres bateaux qui avoit échoué contre le rivage de Flandre, produisit aussi un grand effet, ces deux machines infernales firent périr plus de huit-cents personnes par différents genres de mort. Une infinité furent estropiés, & quelques-uns

échapperent par des halards surprenans. Le Vicomte de Bruxelles fut transporté fort loin , & tomba dans un navire sans se faire aucun mal. Un des Gardes du Prince de Parme fut porté de l'endroit du pont qui touchoit à la Flandre jusqu'à l'autre rivage du côté du Brabant , & ne fut qu'un peu blessé à l'épaule. Un Officier après avoir été quelque temps suspendu en l'air , tomba dans la rivière ; comme il savoit nager , & que dans le mouvement du tourbillon qui l'emporta , sa cuirasse s'étoit détachée de son corps , il regagna en nageant le bord du rivage.

Pour ce qui est du Prince de Parme , on le crut mort : car , comme il étoit prêt d'entrer dans le Fort de Ste Marie , il fut terrassé par le mouvement de l'air , & frappé d'une poutre entre le casque & les épaules. On le trouva évanoui & sans connaissance. Mais il revint à lui un peu après , & la première chose qu'il fit fut de donner ses ordres pour remédier à une partie du dommage que venoit de causer cette infernale machine. Enfin après un long siège , Alexandre Farnese se rendit maître de

la Ville d'Anvers. Un des principaux Articles de la Capitulation fut qu'on ne parleroit point pendant les quatre premières années d'établir l'Inquisition dans cette Ville. On voit par-là que les Espagnols avoient toujours deſſein d'introduire en Flandre cet affreux Tribunal.

Les Etats dont les affaires alloient fort mal, furent encore obligés de recourir à la protection d'une Puissance étrangere. La France qui étoit alors déchirée par des divisions funeſtes, ne pouvoit guere s'intéſſer en leur faveur. Ils s'adreſſerent donc à la Reine Elifabeth qui leur avoit déjà rendu des ſervices ſignifiés. Les Ambaſſadeurs qu'on envoya à cette Princeſſe ſe plaignirent d'abord de la tyrannie des Eſpagnols, & déclarerent qu'ils ne vouloient plus rentrer ſous la domination de ces Maîtres barbares qui vouloient les livrer aux fureurs de l'Inquisition.

„ Nous ſommes chargés, ajouterent-
 „ ils, d'offrir à V. M. la ſouveraineté
 „ pleine & entiere des Pays-Bas, per-
 „ ſuadés que nous ne pouvons man-
 „ quer d'être heureux ſous votre
 „ Gouvernement. Quoique nos Pro-
 „ vinces

„ vinctes ayant beaucoup souffert
„ pendant le cours de ces guerres
„ sanglantes, il nous reste cependant
„ encore dans le Brabant, dans la
„ Gueldre, dans la Flandre & dans
„ l'Over-Yffel, beaucoup de Villes
„ & de fortes Places. Toute la Hol-
„ lande, la Zélande & la Seigneurie
„ d'Utrecht obéissent à nos ordres,
„ & il se trouve dans ces Provinces
„ un grand nombre de Villes, de
„ Forteresses, & sur-tout de Ports
„ célèbres qui serviront non-seu-
„ lement à la gloire, mais encore à
„ l'avantage de V. M. & de ses Suc-
„ cesseurs. En réunissant la Sou-
„ veraineté de ces Provinces avec la
„ possession des Forts de l'Ecluse &
„ d'Ostende, V. M. s'assurera l'Em-
„ pire de l'Océan, & affermira le
„ Trône Britannique contre les ef-
„ forts de toutes les Puissances qui
„ dans la suite voudroient l'attaquer.
„ Nous vous supplions donc, grande
„ Reine, de vouloir bien recevoir
„ les Flamands au nombre de vos
„ fideles Sujets, de vous déclarer
„ leur Protectrice, & de prendre
„ en main les intérêts de leur Re-
„ ligion. „

Elisabeth renvoya cette affaire à son Conseil, & après bien des délibérations, l'Alliance fut enfin conclue entre S. M. B. & les Etats-Généraux. On avoit résolu d'abord que la Reine accepteroit pour toujours la Souveraineté des Pays-Bas, mais la prise d'Anvers fit changer de projet. La Reine s'engagea à fournir des troupes aux Flamands, & à leur envoyer un Gouverneur revêtu de toute l'autorité qui seroit nécessaire pour le service des Provinces-Unies. Les Etats s'obligeoient aussi à dédommager la Reine de toutes les avances qu'elle seroit obligée de faire afin de les secourir. Le Comte de Leycester que la Reine d'Angleterre nomma Gouverneur des Pays-Bas, se rendit en Hollande, & fut reçu avec une joie universelle. Les Etats-Généraux assemblés à la Haye lui donnerent le Gouvernement absolu des Provinces-Unies, & on lui laissa le pouvoir de faire à son gré la guerre par terre & par mer, d'établir de nouveaux impôts & de disposer des deniers publics.

Le Comte de Leycester ne fut pas long-temps sans se brouiller avec les

Etats, & ces divisions mirent Farnese à portée d'avancer les affaires d'Espagne. Il n'y eut que le défaut de provisions qui empêcha ce Prince pendant quelque temps d'exécuter ses projets. Comme la guerre avoit interrompu la culture des terres dans presque toutes les Provinces, & que d'ailleurs le transport des grains étoit difficile, la Flandre se trouva exposée à toutes les horreurs de la famine. Les Villes étoient devenues des especes de solitudes, où l'on voyoit errer librement les loups qui dévoroient les femmes & les enfans que la faim tiroit de leurs maisons pour se répandre dans la campagne. Quantité d'honnêtes Bourgeois furent réduits à mendier leur pain, & à ramasser au milieu des ordures, des os à-demi rongés & d'autres aliments encore plus dégoûtans. Un chien qu'on jettoit dans la rue servoit de repas à ces affamés. La cherté étoit si grande, que la mesure de farine qui contient trois de nos boisseaux se vendoit huit cents florins. Cette affreuse famine fut suivie de maladies contagieuses qui emporterent bien du

292 *Conjurations & Conspirations*

monde. Telle étoit la situation de cette partie de la Flandre qui obéissoit à l'Espagne. Pendant ce temps-là les Provinces-Unies jouissoient d'une abondance entière, mais elles étoient déchirées par de funestes divisions.

Lorsque les vivres commencèrent à devenir plus communs, le Prince de Parme assembla son armée, & alla assiéger l'Ecluse. Cette place fit une très-belle défense, mais les assiégés se voyant enfin obligés de se rendre, s'engagerent par serment au cas que le Prince de Parme ne voulût pas leur accorder une capitulation honorable, à se faire tuer les armes à la main ou à chercher à se sauver par la fuite au travers des campagnes inondées, après avoir mis le feu à la Ville & à la Forteresse. Alexandre Farnese instruit de leur dessein, ne jugea pas à propos de réduire au désespoir de si vaillans hommes, & leur accorda tout ce qu'ils demanderent.

Les divisions du Comte de Leycester avec les Etats ne laissoient pas que de causer du chagrin à Elisabéth. Cette Princeesse d'ailleurs commen-

des Flamands contre l'Espagne. 293
çoit à s'ennuyer des dépenses qu'elle
étoit obligée de faire en faveur des
Flamands, & elle n'avoit pas envie
de ruiner ses Sujets pour soutenir
des Etrangers. Comme elle souhai-
toit la paix, & qu'elle ne vouloit
pas en faire les premières propo-
sitions, elle pria le Roi de Dane-
marck de vouloir bien se charger
de cette affaire. Rantzow, Ambas-
sadeur du Monarque Danois se rendit
à la Cour d'Espagne, & proposa
à Philippe d'accorder la liberté de
conscience aux Flamands, & de les
maintenir dans leurs anciens privi-
leges. Le Roi d'Espagne répondit
qu'il n'y consentiroit jamais, & les
États ayant été instruits de cette
négociation, déclarèrent qu'ils ne
vouloient point entendre parler d'ac-
commodement avec la Cour de Ma-
drid. On ne doit pas être surpris
que les Flamands refusassent de ren-
trer sous la domination de leurs an-
ciens Maîtres. Ces peuples avoient
poussé les choses trop loin, & con-
noissoient trop le génie de Philippe
pour se flatter d'une réconciliation
sincère. C'est pourquoi ils résolurent
de tout hasarder plutôt que de s'ex-

294 *Conjurations & Conspirations*
poser à devenir un jour les victimes
de l'Inquisition.

Tandis que les États ne songeoient qu'à s'opposer aux entreprises de l'Espagne, & aux intrigues du Comte de Leycester qui cherchoit à s'emparer de toute l'autorité, quelques Flamands, & entre autres les Habitans d'Utrecht tramaient des complots contre la liberté de leur propre Patrie, & avoient formé le dessein de faire passer aux Anglois toute la puissance dont les États étoient revêtus. Pour réussir dans ce projet, ils mirent en œuvre les Prédicateurs & les libelles diffamatoires, afin de soulever le Peuple, & d'introduire les Anglois dans toutes les Villes des Pays-Bas, sous prétexte que la Religion étoit en danger. Ils entreprirent d'abord de se rendre maîtres de Leyden, mais leur complot fut découvert, & les principaux auteurs de la Conspiration laissèrent leur tête sur un échafaud.

Cette entreprise, sur la liberté des Flamands, acheva de rendre odieux le Comte de Leycester, de sorte que la Reine d'Angleterre se vit contrainte de le révoquer. La protection

des Flamands contre l'Espagne. 295
que cette Princesse avoit accordée
aux Provinces-Unies, pensa lui de-
venir bien funeste. Philippe II. for-
ma le projet d'envahir l'Angleterre,
& de détrôner la Reine Elisabeth.
Dans ce dessein, il fit équiper une
des plus formidables flottes qu'on eût
jamais vues sur la mer. Elle étoit
composée de cent cinquante vais-
seaux, & portoit huit mille hommes
d'équipage, & vingt mille hommes
de débarquement, sans compter la
Noblesse & les Volontaires qui étoient
en grand nombre. On n'avoit pas
aussi épargné les munitions de guer-
re. Il y avoit sur cette flotte douze
cents mille (a) boulets, cinq mil-
le six cents quintaux de poudre,
mille quintaux de balles, douze
cents quintaux de meche, sept mille
mousquets & arquebuses, dix mille
haches, hallebardes ou pertuisanes,
quantité d'instruments propres à re-
muer ou à transporter la terre, &
un grand nombre de chevaux & de
mulets. Les provisions étoient abon-

(a) Quelques Historiens prétendent qu'il
n'y avoit que 120 mille boulets.

296 *Conjurations & Conspirations*
dantes, & on en avoit pour plus de
six mois.

La Cour d'Espagne avoit nommé
pour Généralissime de cette grande
armée navale Dom Louis Percz de
Gusman, Duc de Medina-Sidonia,
Seigneur plus distingué par sa nais-
sance & par ses grands biens, que par
son expérience & son habileté dans le
métier de la guerre. Comme les
Espagnols vouloient persuader que
cette expédition n'étoit entreprise
que pour la défense de la Religion,
ils avoient embarqué un Vicaire
général du Saint Office, des Jésuites,
des Capucins & plusieurs Religieux
de différents Ordres.

Le Pape Sixte V. avoit accordé
à Philippe II. une Bulle qui devoit
être publiée aussi-tôt que les Espa-
gnols auroient mis le pied en An-
gleterre, & par laquelle le Pontife
Romain autorisoit le Monarque Es-
pagnol à chasser Elisabeth du Trône.
„ Cette femme, disoit Sixte V. en
„ parlant de la Reine d'Angleterre, a
„ donné lieu au Schisme par son at-
„ tachment à l'hérésie. Elle a enga-
„ gé nos Prédécesseurs à la séparer
„ de la communion des Fideles,

„ parce qu'au mépris de tous les
„ droits divins & humains, elle s'at-
„ tribue sur l'Eglise d'Angleterre une
„ autorité & une juridiction qui ne
„ lui appartiennent pas; parce qu'elle
„ a usurpé un trône auquel elle n'a
„ aucun droit, & qu'elle a fomenté
„ dans les Etats voisins la sédition
„ & la révolte contre leur Souve-
„ rain légitime. „ Il l'accusoit aussi
d'avoir accordé un asyle dans son
Royaume à des traîtres, à des Héré-
tiques, à des perturbateurs du repos
public; d'avoir pris sous sa protec-
tion des hommes chargés de toutes
sortes de crimes; d'avoir sollicité &
excité le Turc à prendre les armes
contre les Princes Chrétiens; d'avoir
maltraité les Evêques & tous les
Prêtres Catholiques; d'avoir fait pé-
rir la Reine d'Ecosse sur un écha-
faud, & enfin d'avoir aboli en An-
gleterre la Religion Romaine: pour
ces causes & plusieurs autres, le Pape
excommunioit de nouveau la Reine
Elisabeth, la déclarant déchue de tous
ses droits aux Royaumes d'Angle-
terre & d'Irlande comme étant ulur-
patrice, & dégageoit les Anglois du
serment de fidélité. En conséquence

298 *Conjurations & Conspirations*

il prioit tous ceux qui auroient connoissance de cette Bulle, de quelque condition qu'ils fussent, sous peine d'encourir la disgrâce de Dieu, de ne donner aucun secours ni aucun appui à cette Princesse, de n'entretenir avec elle aucun commerce, mais de réunir plutôt toutes leurs forces pour la punir de sa déobéissance à l'Eglise ; & promettoit de grandes récompenses à ceux qui s'assureroient de cette femme excommuniée, & la livreroient aux Catholiques pour la punir de ses forfaits.

Elisabeth qui redoutoit beaucoup moins les foudres du Vatican que l'armée navale des Espagnols, songea à se précautionner contre le péril qui la menaçoit. En peu de temps elle mit en mer cent Vaisseaux commandés par Charles Howard, & elle nomma pour Vice-Amiral le fameux François Drach, l'homme de son temps qui avoit le plus d'habileté dans la marine. Cinquante autres Vaisseaux sous les ordres de Henri Seimer devoient croiser dans la Manche, entre Douvre & Calais. Elisabeth leva ensuite des troupes,

& fit un camp à Titchbury dans le Comté d'Essex vis-à-vis de Gravesende , & on éleva des Forts sur les bords de la Tamise dans tous les postes qu'on jugea les plus avantageux , afin de s'opposer à la descente des ennemis.

Cependant la flotte Espagnole sortit du Port de Lisbonne le 29 de Mai 1588 , & mouilla d'abord à la Corogne. Elle essuya une tempête furieuse qui la dispersa de telle sorte , qu'il ne resta guere que quatre-vingt vaisseaux autour de l'Amiral. Ils se rallierent tous ensemble à l'exception de huit qui avoient perdu leurs mats. Cette flotte formidable , remit à la voile , & entra dans la Manche le 28 de Juin. Le même jour l'Amiral Howard sortit du Port de Plimouth , & après avoir été longtemps incertain de la route que prendroient les ennemis , il les rencontra le lendemain qui cingloient à pleines voiles vers le même port qu'il venoit de quitter.

Les vaisseaux Espagnols furent poursuivis par les vaisseaux Anglois qui étant plus petits & plus légers gagnèrent le dessus du vent , & com-

mencerent l'attaque par plusieurs bordées de canon. Il y eut quatre combats entre les deux flottes. Les Anglois eurent toujours l'avantage, & dans la dernière action, les Espagnols furent obligés de prendre la fuite. Ceux-ci perdirent beaucoup de monde & de vaisseaux.

Avant que d'arriver en Espagne, ils essuyèrent encore une horrible tempête qui leur causa beaucoup de dommage. Ils furent contraints d'aborder sur les côtes d'Ecosse où le Commandant fit la revue du reste de ses forces qui se trouverent réduites à six-vingt vaisseaux. On tint conseil de guerre, & il fut résolu qu'on partageroit la flotte, & que chacun se rendroit en Espagne du mieux qu'il pourroit. Le Duc de Medina-Sidonia eut le bonheur de se tirer d'affaire; mais le Vice-Amiral qui conduisoit l'autre partie de la flotte fut poussé par les vents sur les Côtes d'Irlande & fait prisonnier. Quoi qu'on ne pût pas imputer au Généralissime Espagnol le malheureux succès de cette entreprise, & qu'il ne fut responsable ni des hasards, ni des maladies qui avoient emporté.

une partie de son équipage, cependant il eut ordre de ne pas paroître à la Cour, & de se retirer dans les terres. Philippe parut aussi très-mécontent de la conduite du Prince de Parme qui ne s'étoit pas mis en mer assez promptement pour secourir la flotte Espagnole. Tandis que toute l'Espagne étoit dans la consternation, on faisoit des réjouissances publiques en Hollande & en Angleterre. La Reine d'Angleterre avoua hautement que ce n'étoit point aux forces de la Nation Angloise qu'on devoit attribuer une victoire si inespérée, mais à la Providence seule qui prend plaisir à se jouer des vains projets des Princes de la Terre.

Alexandre Farnese chagrin du mauvais succès de la flotte Espagnole, chercha à réparer par quelque service important la faute qu'on lui reprochoit. Dans cette vue il résolut de se rendre maître de Ter-Tollen & de Berg-op-zoom; ces deux entreprises ne lui réussirent pas. La fortune sembloit s'être déclarée en faveur des Etats, qui eurent alors la satisfaction de voir la Ville d'Utrecht se soumettre à leur obéissance.

302 *Conjurations & Conspirations*

Philippe II. au-lieu d'employer ses forces à réduire les Flamands, envoya le Prince de Parme en France pour soutenir le parti des Ligueurs. C'est ainsi que ce Monarque qui se plaignoit continuellement de la Reine d'Angleterre, parce qu'elle appuyoit la révolte des Pays-Bas, se déclaroit en faveur des François qui avoient pris les armes contre leur Souverain légitime. Les affaires des Espagnols qui étoient déjà en fort mauvais état, dans la Flandre, avant le départ d'Alexandre Farnese, souffrirent beaucoup de l'absence de ce Prince. Comme les peuples de la Frontiere d'Allemagne portoient une partie du poids de la guerre qui durait depuis si long-temps dans les Pays-Bas, ils nommerent des Députés pour faire leurs plaintes aux Etats-Généraux & aux Espagnols. Ceux-ci se mirent peu en peine de répondre d'une maniere satisfaisante. Les Députés se rendirent à la Haye où ils furent très-bien reçus, & après leur avoir témoigné combien on étoit sensible aux maux qu'ils avoient à souffrir, on leur parla de la sorte : “ Plaignez notre situa-

„ tion plutôt que de nous accueillir d'ê-
„ tre les auteurs de toutes ces calamité-
„ tés. Comme les Espagnols ont allu-
„ mé un funeste incendie dans ces
„ Provinces, il n'est pas étonnant qu'il
„ s'en répande quelques étincelles jul-
„ ques sur vous. Nous désavouons tout
„ ce qui s'est fait contre nos Edits
„ & contre la discipline militaire :
„ mais il est impossible de faire ob-
„ server les loix en de pareilles cir-
„ constances. Songez d'ailleurs qu'en
„ défendant notre pays, nous trai-
„ vaillons pour le salut commun de
„ tous nos voisins. Sans nous, vous flé-
„ chiriez peut-être un jour sous le
„ joug le plus dur & le plus cruel.
„ En effet, qu'y a-t-il de plus insup-
„ portable pour des Peuples libres
„ que l'Inquisition, ce tribunal alté-
„ ré de sang que l'Espagne cherche
„ à introduire dans ces Provinces ?
„ On veut abolir les droits les plus
„ sacrés, les privilèges, les libertés,
„ les coutumes & les loix des Peu-
„ ples. L'Espagne tend toujours à la
„ Monarchie universelle, projet an-
„ cien & monstrueux qui a déjà
„ coûté tant de sang à l'Allemagne.
„ Les Napolitains, les Milanois,

304 *Conjurations & Conspirations*

„ les Maures & les Indiens nous ont
 „ appris ce que doivent craindre les
 „ peuples malheureux qui obéissent
 „ aux Espagnols. Quels maux ces
 „ barbares tyrans n'ont-ils pas faits
 „ dans toute l'Europe ? Ils ont dé-
 „ pouillé Antoine , Roi de Portu-
 „ gal. L'Angleterre & l'Ecosse ont
 „ pensé succomber sous les différen-
 „ tes conspirations qu'ils ont tramées
 „ contre ces Royaumes. Ils troublent
 „ encore à présent l'Irlande. Enfin
 „ leur ambition paroît au grand jour
 „ dans la guerre qu'ils ont allumée en
 „ France , où ils soutiennent publi-
 „ quement que les Sujets ne doivent
 „ pas se soumettre au légitime héri-
 „ tier de la Couronne. Cependant
 „ ils osent nous reprocher que nous
 „ sommes des rebelles & des per-
 „ turbateurs du repos public , nous
 „ qui n'avons pris les armes que
 „ quand nous nous y sommes vus
 „ contraints par la plus dure néces-
 „ sité , & après avoir employé inu-
 „ tilement les plus humbles & les
 „ plus respectueuses remontrances.
 „ Nous ferons cesser les plaintes de
 „ nos voisins , pourvu qu'on pren-
 „ ne de justes mesures pour la sûre-

des Flamands contre l'Espagne. 305

„ té & la défense de ce pays. N'a-
„ vous-nous pas droit de faire pour
„ la conservation de ce qui nous
„ appartient , ce que ceux qui se
„ plaignent des Etats-Généraux per-
„ mettent aux Espagnols de faire
„ impunément pour envahir le bien
„ d'autrui ? D'ailleurs ce n'est pas
„ nous qui nous sommes emparés
„ les premiers de quelques places
„ de vos Frontières. Les Espagnols
„ nous en ont donné l'exemple. Nous
„ sommes prêts de restituer celles
„ dont nous nous sommes ren-
„ dus maîtres , pourvu qu'on nous
„ donne des cautions suffisantes. On
„ doit nous excuser si nous sommes
„ à charge à nos voisins. La nécessité
„ d'une juste défense nous y oblige.
„ Nous tâchons de garder tous les
„ ménagemens possibles , & pour
„ prévenir les désordres , nous payons
„ régulièrement les soldats qui sont
„ à notre solde. L'Espagne , au con-
„ traire , ne fait subsister ses troupes
„ qu'aux dépens des peuples , & per-
„ met qu'elles demeurent des mois
„ entiers dans des pays qui ne sont
„ point de sa domination. En un
„ mot , quoique nous ayons été con-

„ traints de prendre certaines mesu-
 „ res pour la conservation de notre
 „ liberté, on ne peut pas dire néan-
 „ moins que nous soyons la cause
 „ des désastres qui ont suivi cette
 „ funeste guerre. Les Députés pa-
 „ rurent très-satisfaits de la réponse
 des Etats-Généraux.

L'Empereur Rodolphe, à l'exem-
 ple de l'Empereur Maximilien son pe-
 re, témoigna un grand desir de récon-
 cilier les Flamands avec la Cour d'Es-
 pagne. Mais les Etats prièrent S. M. I.
 de ne pas travailler à une négocia-
 tion qui ne pouvoit avoir aucun suc-
 cès, & représentèrent que les Espa-
 gnols n'agissoient pas de bonne foi.
 Rodolphe se flatta pendant quelque
 temps de pouvoir réussir dans son pro-
 jet ; mais à la fin il s'aperçut qu'il
 étoit impossible de ménager un ac-
 commodement entre les deux partis.

1590. Cette année qui fut si heureuse
 pour les Etats-Généraux, vit jeter
 les premiers fondemens de leur Ré-
 publique, & finir l'autorité de Phi-
 lippe II. sur les Pays-Bas. Pendant
 que les Espagnols occupoient leurs
 forces contre la France, les Hollan-
 dois qui s'étoient tenus jusqu'alors

des Flamands contre l'Espagne. 307
sur la défensive , commencerent à
attaquer leurs ennemis , & leur ar-
racherent enfin les Provinces voisi-
nes. La victoire les suivit toujours
sur mer & sur terre , dans les sieges
comme dans les batailles. On eut
beau représenter au Roi d'Espagne
qu'il devoit laisser la France tran-
quille , & ne pas y entretenir le feu
de la discorde ; que cette conduite
lui faisoit peu d'honneur , & ruinoit
ses affaires dans les Pays-Bas ; qu'il
fournissoit aux Hollandois les moyens
de s'affermir dans leur révolte , de
sorte qu'ils seroient bientôt assez
puissans pour attaquer la Flandre
d'un côté , tandis que les Anglois y
entreroient de l'autre ; que les for-
ces de l'Espagne s'épuiseroient inu-
tilement à soutenir le parti des Li-
gueurs ; que les François après s'être
déchirés pendant quelque temps ,
calméroient la fureur qui les ar-
moit les uns contre les autres , &
que ces Peuples touchés de l'amour
de la patrie , rentreroient enfin dans
le devoir , & reprendroient leurs an-
ciens sentimens de haine contre l'E-
spagne ; toutes ces sages remontran-
ces ne produisirent aucun effet. Phi-

308 *Conjurations & Conspirations*

lippe aveuglé par son ambition aimait mieux exposer une partie considérable de ses Etats à tous les hasards d'une guerre incertaine , que de renoncer aux projets chimériques qu'il avoit formés pour l'établissement de sa Maison en France. Philippe II. qui se piquoit d'être un grand politique se comporta en cette occasion comme le chien de la fable qui abandonna sa proie pour courir après son ombre.

Tandis que les Espagnols s'opiniâtroient à faire la guerre en France , leurs affaires alloient fort mal dans les Pays-Bas , à cause de l'absence du Prince de Parme. Le Comte Pierre Ernest qui commandoit à sa place n'ayant presque point de troupes ni d'argent, n'étoit pas en état de résister aux armées des Hollandois. Le Prince d'Orange assiégea Steenwick dont les Etats-Généraux avoient été autrefois en possession. Cette Ville se rendit après une longue résistance. On rapporte qu'il y eut vingt-neuf mille coups de canon tirés à ce siege. Le Prince d'Orange se rendit maître de plusieurs autres places importantes.

Sur ces entrefaites le Duc de Parme tomba malade à Arras. Le chagrin que lui causa la décadence des affaires en Flandre augmenta son mal & le réduisit à l'extrémité. Sentant que ses forces diminuoient : *C'en est fait*, dit-il, *les remèdes sont inutiles.* Mais son Secrétaire étant alors entré & l'assurant qu'il se portoit mieux : *Travaillons donc*, répondit le Prince, *tant que mes forces pourront le permettre.* Il se leva, signa quelques lettres : mais on le remit bientôt sur son lit, où il expira à l'âge de quarante-sept ans. 1592.

Le Duc de Parme étoit un des plus grands Capitaines de son siècle. Ce ne fut pas seulement en Flandre qu'il fit la guerre avec succès. La France devint aussi le théâtre de ses exploits. Pendant les fureurs de la Ligue, il fit lever le siège de Rouen & de Paris. Ce qu'il y eut de plus glorieux pour lui, c'est qu'il montra en certaines occasions qu'il pouvoit donner à Henri IV. lui-même des leçons dans l'Art militaire. Farnesé rendit de grands services à l'Espagne ; mais ils furent presque tous effacés par la perte de

310 *Conjurations & Conspirations*

cette flotte formidable qui devoit anéantir l'Angleterre & la Hollande. Quoique chargé de servir la vengeance des Espagnols, le Duc de Parme ne fut point haï des Flamands comme l'avoient été ses prédécesseurs; car on se souvenoit toujours avec plaisir de la Princesse Marguerite sa mere qui avoit gouverné les Pays-Bas avec beaucoup de modération, & dont le rappel causa tous les malheurs de la Flandre. Le corps d'Alexandre Farnese fut transporté à Parme & inhumé sans appareil. On prétend qu'il avoit ordonné par son testament qu'on l'enterrât avec un habit de Capucin. Il laissa deux fils dont l'aîné qui s'appelloit Ranuce lui succéda: Odoard qui étoit le second fut Cardinal. Le Duc de Parme eut aussi une fille qui épousa le Prince de Mantoue; mais ce mariage fut cassé (a) quelque temps après, & la Princesse se retira dans un Couvent.

Philippe II. donna le Gouvernement de la Flandre au Comte de

(a) Cette Princesse n'étoit pas propre au mariage, *quod arctior esset*, dit le Texte Latin.

Mansfeld jusqu'à l'arrivée de l'Archiduc Ernest, frere de l'Empereur; mais le successeur du Duc de Parme n'étoit pas capable de le remplacer. Comme les affaires des Espagnols alloient fort mal, la Cour de Madrid chercha quelques moyens pour les rétablir. Il fut décidé qu'on ne rendroit plus les prisonniers de guerre & qu'on n'en feroit aucun échange, afin que les troupes qui étoient à la solde des Etats-Généraux quittassent le service ou se soumissent. On défendit sous peine de mort les contributions que les Paysans payoient aux deux Partis pour racheter leurs biens de l'incendie & du pillage, & on interdit sous la même peine les sauve-gardes que les Ecclésiastiques donnoient à presque tous les Gentilshommes & à quelques autres particuliers pour mettre leurs biens à couvert de la violence. Cet Edit révolta tous les Flamands & leur fit craindre qu'on ne renouvelât les cruautés qui avoient été autrefois exercées par le Duc d'Albe. Le Soldat se trouvoit réduit par cette barbare Ordonnance à se faire tuer ou à souffrir un supplice igno-

312 *Conjurations & Conspirations*

minicux ; car on prévoyoit que les ennemis useroient de représailles. En effet les deux Partis agirent de la sorte pendant quelque temps. Dès que l'ennemi paroissoit , on donnoit le signal du haut des Tours. Les Paysans prenoient les armes , s'assembloient dans un lieu marqué & se joignoient aux troupes qui avoient besoin de leurs secours. Si quelqu'un d'eux étoit pris, il ne lui étoit pas permis de racheter sa vie , & on le pendoit sur le champ.

Les Etats-Généraux firent un Edit contraire dans lequel ils exposoient les funestes effets de la barbarie Espagnole qui , pour ruiner la Flandre, se servoient des habitans mêmes du Pays. S'adressant ensuite à toute la Nation , ils exhortoient les Flamands en général & en particulier de veiller à leur conservation , & à celle de leurs femmes , de leurs enfans & de leur posterité ; de joindre leurs forces pour la défense de la liberté , & pour s'opposer à l'exécution des ordres tyranniques que venoit de donner la Cour d'Espagne. Ils menaçoient d'user de représailles envers tous ceux qui obéiroient

des Flamands contre l'Espagne. 313
roient au cruel Edit de Philippe II.
Cette ordonnance des Etats-Géné-
raux arrêta toutes les horreurs qu'a-
voit occasionnées le dernier Régle-
ment fait par les Espagnols.

La guerre continuoit toujours en-
tre les deux partis, & les Etats
avoient résolu de s'emparer de Ger-
trudenberg. Le Prince d'Orange vint
mettre le siège devant cette Place,
& la força de se rendre. Il y eut en-
core quelques expéditions qui réus-
sirent au Prince d'Orange. Le Com-
te de Mansfeld ne put s'opposer aux
progrès des Etats Généraux, & re-
vint à Bruxelles sans avoir pu rien
faire pendant toute la campagne. 1593.
Lorsque le Prince d'Orange tout cou-
vert de gloire prenoit la route de la
Zélande, il survint tout-à-coup une
furieuse tempête qui brisa plusieurs
vaisseaux en les heurtant les uns con-
tre les autres, ou les poussant sur des
rochers. Malgré les efforts que firent
les matelots, cette flotte se perdit
presque entièrement; quarante vais-
seaux furent engloutis avec plus de
mille hommes tant soldats que ma-
telots. Cet accident diminua bien la
joie qu'avoit d'abord causée aux Etats

314 *Conjurations & Conspirations*

le succès de leur armée, il y eut quantité de Marchands qui se trouverent ruinés par la perte de cette flotte. Le Prince d'Orange eut le bonheur de se sauver. Sa mort auroit été regardée par les Hollandois comme une perte beaucoup plus irréparable que celle de tous leurs vaisseaux. En effet ce Prince est en quelque sorte le Créateur de la République de Hollande.

1594. L'Archiduc (a) Ernest que Philippe II. avoit nommé Gouverneur des Pays-Bas, se rendit à Bruxelles, & tenta aussitôt après son arrivée de réconcilier les Etats avec la Cour d'Espagne. Dans les lettres qu'il leur écrivit, il exposa tous les malheurs que leur rebellion avoit attirés sur la Flandre, & leur conseilla de songer à la paix qui pouvoit seule rétablir leur Pays dans son ancienne splendeur. Les Etats répondirent par un écrit fort long & semé de reproches amers. Ils détaillèrent tous les sujets de plaintes qu'ils avoient contre les Espagnols, & accusoient leurs

(a) Il étoit frère de l'Empereur Rodolphe,

des Flamands contre l'Espagne. 315

anciens Maîtres d'avoir exercé sur la Flandre la plus cruelle tyrannie. Il ne fut donc point question d'accommodement, & on continua la guerre avec autant de fureur que jamais.

Verdugo étoit toujours attaché au Siege de Coevorden : mais, comme on vint au secours de cette Place, il fut obligé de renoncer à son entreprise. Après le départ des Espagnols, le Comte Maurice s'approcha de Groningue, Capitale de la Frise Occidentale. Les habitans sommés de se rendre firent une réponse très-fière. Il ne conviendrait pas, dirent-ils, qu'une Ville telle que Groningue songeât sitôt à capituler. Ils ajoutèrent qu'ils y penseroient dans un an, supposé que le Siege durât jusques-là. Le Comte de Nassau attaqua dans le même-temps le Fort d'Awardezil, (a) & s'en rendit maître. On passa au fil de l'épée la garnison qui étoit de cent trente hommes.

La réponse des habitans de Groningue détermina le Comte Maurice

(a) Ce Fort étoit près de l'Ecluse & avoit été bâti par les Royalistes.

316 *Conjurations & Conspirations*

à pousser le Siege de cette Ville avec beaucoup de vigueur. Il fit un feu terrible & se prépara ensuite à donner l'assaut , les Assiégés parurent sur la breche dans la disposition de se bien défendre. Une mine qui joua alors fit sauter en l'air un grand nombre de Soldats : la garnison se voyant réduite à la dernière extrémité , sans aucune espérance de secours, demanda à capituler. Mais pour le faire avec plus de décence , ils prièrent le Comte de vouloir bien les sommer une seconde fois de se rendre ; ce qui leur fut refusé. La Ville enfin capitula , & ouvrit ses portes aux Assiégeans.

Maurice ayant tout réglé à Groningue , se rendit dans la province de Hollande. Peu de temps après un des Gardes de ce Prince fut convaincu d'avoir voulu l'assassiner. Il étoit marqué dans la sentence , que l'Archiduc Ernest l'avoit exhorté lui-même à commettre ce crime , & que pour l'encourager , on lui avoit fait accroire , que par la vertu & l'efficace de la Messe , à laquelle il venoit d'assister , il disparoîtroit à la vue de tous ceux qui seroient présents

des Flamands contre l'Espagne. 317
aussi-tôt qu'il auroit fait son coup. Ce
malheureux fut condamné au der-
nier supplice & exécuté à Berghe.

L'Archiduc Ernest après avoir
joué un rôle peu brillant dans les
Pays-Bas, fut attaqué d'une fièvre
violente qui le conduisit au tombeau.
Ce Prince selon les vues de Philip- 1595.
pe II. devoit épouser l'Infante Isabelle
& devenir Roi de France au pré-
judice de Henri IV. que les Ligueurs
vouloient écarter du Trône. Si cet
insensé projet eût réussi, nous aurions
eu pour Souverain un Prince très-
médiocre à la place du plus grand
Roi qui ait jamais régné en France.
Après la mort de l'Archiduc, le
Comte de Fuentes qui avoit déjà
toute l'autorité en Flandre, prit le
Commandement Souverain des Pays-
Bas. Ce Seigneur Espagnol voulut
signaler le commencement de son
Généralat par le Siege de Huy Il se
rendit maître de cette Ville & y mit
une garnison.

Sur ces entrefaites il y eut une
conférence pour la paix entre les
Etats-Généraux & les Espagnols. Le
Comte Maurice témoigna qu'il res-
sensoit beaucoup de joie de voir

318 *Conjurations & Conspirations*

l'heureuse occasion qui s'offroit enfin de terminer la guerre : mais il déclara en même-temps que les Etats-Généraux des Provinces-Unies avoient pris la résolution de ne traiter qu'avec les Etats des autres Provinces, & non point avec le Roi d'Espagne qu'ils excluoiént absolument de la négociation, parce qu'ils savoient que ce Prince n'oublieroit jamais leurs procédés à son égard, & chercheroit toutes les occasions d'en tirer vengeance. Comme les deux partis ne pouvoient s'accorder, la Conférence cessa & fut remise à un autre temps.

Le Comte de Fuentes, qui avoit formé le projet d'assiéger Cambrai, faisoit tous les préparatifs nécessaires pour une si grande entreprise. On commença par ravager les environs de cette Ville : ensuite on résolut de se rendre maître de quelques places de la Frontiere de France, & de commencer par le Catelet qui est un Fort bâti vis-à-vis le Cateau-Cambresis. Mais tandis qu'on conduisoit la tranchée, il arriva une chose qui traversa l'entreprise du Comte de Fuentes.

La Ville de Han en Picardie tenoit

des Flamands contre l'Espagne. 319
pour le parti de la (a) Ligue. Les Espagnols qui avoient envie de se rendre maîtres de cette place, eurent recours à une perfidie insigne. Ils proposèrent à Louis de Moui de Gomeron qui en étoit Gouverneur, de recevoir une Garnison Espagnole, moyennant quoi, ils lui feroient une composition très-avantageuse, & lui payeroient tous les arrérages des appointements qui lui étoient dûs. Gomeron qui étoit extrêmement avare prêta l'oreille à ces propositions. Il se rendit à Bruxelles pour traiter lui-même avec le Comte de Fuentes, & il amena avec lui ses deux freres pour les y laisser en otages. Le Général Espagnol les retint prisonniers, & fit dire à Madame de Gomeron leur mere que, si elle refusoit de recevoir une Garnison de dix Compagnies Espagnoles, il lui enverroit la tête de ses trois enfans au bout de trois lances.

Les Généraux qui étoient du parti

(a) Il s'agit ici de cette Ligue qui se forma en France pour écarter Henri IV. du Trône.

320 *Conjurations & Conspirations*

du Roi craignant que la Ville de Han ne tombât au pouvoir des Espagnols résolurent de s'en emparer. Ils réussirent dans leur projet : mais cette entreprise leur coûta beaucoup de sang. Ils perdirent sur-tout le brave d'Humieres, Seigneur d'une grande naissance & d'un mérite distingué. Henri IV. ayant appris la mort de ce vaillant Officier ne put s'empêcher de verser des larmes, & dit en essuyant ses yeux : „ J'ai perdu d'Humieres ; „ Han me coûte trop cher. Je donne „ rois cette Place & bien d'autres pareilles pour le racheter à la vie.

D'Orvilliers, qui avoit épousé une sœur de Gomeron, & qui commandoit dans la Citadelle de Han, ne savoit comment s'y prendre pour retirer ses trois beaux-freres des mains du Comte de Fuentes. Il avoit en sa disposition quelques Officiers Espagnols sur lesquels il comptoit bien user du droit de représailles, en cas qu'on se portât à quelques violences contre Gomeron & ses deux freres ; mais on trouva le moyen de lui enlever ces prisonniers Espagnols. D'Orvilliers se trouva alors dans un

cruel embarras ; car il n'avoit point envie de livrer sa Citadelle au Comte de Fuentes. Celui-ci pendant cet temps-là fit dire à la mere de Gomeron qu'il vouloit absolument qu'on exécutât le traité qu'il avoit conclu avec son fils , sans quoi il exécuteroit les menaces qu'il avoit fait faire. Cette Dame infortunée employa les prières , les caresses , les larmes pour toucher d'Orvilliers , & l'engager à livrer la Citadelle aux Espagnols. La chose n'étoit pas facile ; car il y avoit dans cette Place une Garnison Française très-nombreuse qui ne se seroit pas conformée aux vues du Commandant. D'Orvilliers allégua donc à Madame de Gomeron toutes sortes de motifs pour se défendre de faire ce qu'elle souhaitoit , & pour la déterminer à attendre un temps plus favorable.

L'amour maternel ne pouvant souffrir un si long retardement , & cette Dame se persuadant que si les Espagnols se présentoient devant la Citadelle , d'Orvilliers ne seroit plus alors de difficulté de se rendre , elle fit savoir au Comte de Fuentes , qui venoit de se rendre maître

322 *Conjurations & Conspirations*

du Catelet , (a) que s'il paroïssoit avec son armée devant la Citadelle, le traité conclu avec Gomeron s'exécuteroit. Le Général Espagnol lui fit réponse qu'il ne tarderoit pas à paroître , mais à condition que si elle ne tenoit pas sa parole, Gomeron & ses freres payeroient de leurs têtes la perfidie dont on auroit usé à son égard. Le Comte de Fuentes arriva bientôt, & s'approchant des murs de la Citadelle, il montra aux soldats de la garnison leur infortuné Gouverneur, promettant de le rétablir, s'ils livroient la Place & de le faire périr, s'ils songeoient à se défendre. D'Orvilliers se trouva alors dans la plus cruelle situation : ne sachant quel parti prendre , il envoya prier un Officier appelé Sesseval , de venir le remplacer ; il s'échappa ensuite fort inquiet de ce qui pourroit arriver .

Le nouveau Commandant fit aussitôt tirer le canon sur les Espagnols.

(a) Le Comte de Fuentes avoit interrompu le Siege de cette Place pour venir au secours de Han , lorsque les François Royalistes voulurent s'en rendre maîtres.

Dé Fuentes furieux de se voir ainſi dupé, fit couper la tête à Gomeron, & envoya ſes deux autres treres priſonniers à Anvers : il conduiſit enſuite ſes troupes du côté de Peronne & ſe rendit Maître ſans aucune difficulté de Cleri, Place appartenante à la France, ſituée ſur le bord de la Somme. La priſe de Dourlans lui coûta davantage : mais pour ſe venger de la réſiſtance des François il les fit tous paſſer au fil de l'épée.

Tandis que le Général Eſpagnol étoit occupé ſur nos frontieres, le Comte Maurice aſſiégeoit la Ville de Grolle en Gueldre ; cette entrepriſe ne lui réuſſit pas : il y eut auſſi un combat entre les Confédérés & les Eſpagnols Royalſtes. Ceux-cū furent battus ; mais les vainqueurs perdirent le Comte de Naſſau, Général de la Cavalerie & Gouverneur de Nimegue. Le Comte de Fuentes ſongea alors à aſſiéger Cambrai. Cette Place fut bientôt inveſtie & attaquée par toute l'armée Eſpagnole. La garniſon fit une ſi belle réſiſtance, que les Aſſiégeans furent pluſieurs fois ſur le point de ſe retirer, & ils auroient échoué dans leur entrepriſe,

324 *Conjurations & Conspirations*
si le Maréchal de (a) Balagny, Gouverneur de Cambrai, ne s'étoit pas rendu odieux aux Soldats qui défendoient cette Place. Il s'éleva dans la Ville une sédition qui fut extrêmement favorable aux Espagnols.

La Maréchale de (b) Balagny, qui avoit des sentimens au-dessus de son sexe, remplit pendant tout le siège les devoirs d'un Soldat intrépide. Elle se trouvoit sur les remparts, sur la breche, & on la voyoit pointer l'artillerie, mettre le feu aux canons & faire la ronde à cheval la nuit & le jour. Voyant que les habitans songeoient à se rendre : „ Que faites-vous, „ mes enfans, leur dit-elle ? Avez- „ vous pu vous laisser abattre par de „ vaines frayeurs, jusqu'à mettre vo- „ tre espérance dans un cruel enne- „ mi, qui ne respire que le sang & „ le carnage ? Que ne continuez-vous „ de vous défendre vaillamment ? „ La breche est si escarpée, si étroite & si roide que le Soldat ne pourra jamais y monter. Croyez-vous „ qu'il soit assez hardi pour tenter un

(a) Henri IV. le fit Maréchal de France.

(b) Renée de Clermont de Buissi-d'Amboise.

des Flamands contre l'Espagne. 325.

” assaut , tandis qu'une de nos portes.
” lui ferme l'entrée du fossé ? mais
” je veux qu'ils le franchissent , ces
” Espagnols l'objet de votre haine ,
” n'auront-ils pas à combattre con-
” tre cinq cents hommes qui défen-
” dront leur poste avec vigueur ? L'a-
” vantage est si grand de notre côté ,
” que les Soldats François qui sont
” ici peuvent repousser une armée.
” de cinquante mille hommes des
” meilleures troupes : voyez donc
” quel succès peut attendre une poi-
” gnée d'Espagnols qui vient nous
” attaquer : ce n'est point leur cou-
” rage , c'est notre frayeur qui les
” enhardit : rassurez-vous donc &
” prenez courage , à l'exemple de ces
” François que vous voyez les ar-
” mes à la main. Songez que vous
” êtes sûrs de tout avec vos amis , &
” que vous ne pouvez espérer de
” faire une paix durable avec des en-
” nemis réconciliés & sur-tout avec
” les Espagnols. Ne soyez point en
” peine de la rareté de l'argent : j'en-
” gage ma parole de vous faire chan-
” ger après le Siege cette monnoie
” de cuivre qu'on ne vous donne que
” pour vous servir de gage. J'en oblige

326 *Conjurations & Conspirations*

„ à récompenser les efforts que vous
 „ ferez pour vous défendre. Jettant
 ensuite quelques piéces d'or & d'ar-
 gent : Je ne vous trompe point,
 „ continua-t-elle, vous voyez que je
 „ fais ce que je puis. „ En même-
 temps cette héroïne se saisit d'une pi-
 que & se mettant en devoir de mar-
 cher : „ Suivez-moi , dit-elle , ve-
 „ nez combattre avec moi sur la
 „ breche, venez, nous allons à la vic-
 „ toire. Mais s'apercevant que la
 haine que l'on avoit pour son mari
 l'emportoit sur tout ce qu'elle pou-
 voit dire , elle se tourna vers les
 Chefs de la garnison & leur dit : „ Bra-
 „ ves François, je me repose sur vous
 „ pour la conservation de ma digni-
 „ té, & pour la défense d'une Ville
 „ que ses habitans abandonnent avec
 „ tant de lâcheté. Je vous donnerai
 „ l'exemple autant qu'il me sera pos-
 „ sible. J'aime mieux mourir Souve-
 „ raine (a) que de vivre sujette.

(a) Balagny avoit été fait Gouverneur de
 Cambrai, lorsque le Duc d'Alençon étoit Gou-
 verneur des Pays Bas. Balagny embrassa d'a-
 bord le parti des Ligueurs , & se déclara ensuite
 pour Henri IV., & fit un traité avec ce Prince.

Malgré toutes les exhortations de la Maréchale de Balagny , Cambrai se rendit , à condition qu'on accorderoit aux habitans une amnistie générale pour tout le passé , qu'ils jouiroient de tous leurs privilèges , que la Ville ne seroit point expotée au pillage , & demeureroit au pouvoir de l'Archevêque son ancien Souverain. La Citadelle fut aussi obligée de se rendre trois jours après que les Espagnols eurent pris possession de Cambrai. Le Conseil de Villes'étant assemblé , les habitans présentèrent une Requête par laquelle ils prioient le Roi d'Espagne de réunir cette Ville à ses autres Etats pour la sûreté de la Place & pour celle des Provinces voisines. L'Archevêque députa vers Philippe II. pour le supplier de ne pas permettre qu'on le dépouillât ainsi , lui & les Archevêques ses Successeurs , d'une Principauté qui leur appartenoit. On lui conserva pour sauver les apparences , la Jurisdiction & la Seigneurie pleine & en-

par lequel Henri accordoit à Balagny la Souveraineté de Cambrai. Cette Ville avoit eu autrefois ses Souverains particuliers.

328 *Conjurations & Conspirations*
tiere de la Ville & de tout le Cambrésis : on lui abandonna aussi la Citadelle en propriété , & le droit de protection sur les bourgeois.

Depuis la mort de l'Archiduc Ernest on attendoit en Flandre le Cardinal Albert son frere qui étoit alors Vice-Roi de Portugal, & que S. M. C. avoit nommé Gouverneur Général des Pays-Bas. Albert menoit avec lui Philippe Guillaume (a) de Nassau, que Philippe II. avoit toujours tenu en prison pendant la vie du Prince d'Orange son pere, & long-temps même après sa mort. Le Roi d'Espagne venoit enfin de le metre en liberté , & lui avoit donné l'Ordre de la Toison , espérant que par le moyen de ce jeune Prince, le Comte Maurice & les Etats-Généraux, qui avoient été si dévoués au feu Prince d'Orange, se porteroient plus aisément à la paix.

1596. Albert arriva à Bruxelles, & son premier soin fut de secourir la Fere assiégée par les Royalistes François.

(a) Il étoit l'aîné des fils du Prince d'Orange, & le Comte Maurice étoit son cadet.

C'étoit la seule de nos places qui restât aux Espagnols après tant de millions qu'ils avoient dépensés pour soutenir le parti de la Ligue. Philippe II. employoit depuis six ans ses troupes contre la France, & procuroit ainsi aux Etats-Généraux la facilité de faire tous les jours de nouveaux progrès, de sorte que ce Prince, en voulant envahir le bien d'autrui, avoit imprudemment perdu le sien. Albert entreprit donc de faire entrer des vivres dans la Fere, & il y réussit. Quelques jours auparavant il avoit écrit aux Etats-Généraux qu'il n'étoit venu en Flandre que pour terminer cette malheureuse guerre qui duroit depuis tant d'années; qu'il les prioit de ne point s'éloigner de la paix, & d'envoyer des Députés pour traiter avec lui. Il ordonna en même-temps au Prince d'Orange (a) d'écrire en conformité au Comte Maurice son frere, & de

(a) C'est ce Philippe Guillaume qui avoit été si long-temps en prison, & qu'Albert avoit amené avec lui en Flandre. Les Etats Généraux le regardoient comme un homme dévoué aux intérêts de l'Espagne.

330 *Conjurations & Conspirations*

s'offrir pour Médiateur : mais les Etats qui n'étoient rien moins que convaincus de la sincérité de cette démarche , refusèrent nettement la conférence. Bien plus, ils donnerent un Edit par lequel ils défendoient tout commerce avec les Espagnols sans une permission expresse des Etats ou du Sénat , ou du Comte Maurice ou de Guillaume de Nassau son cousin. Les Jésuites étoient furieusement mal-traités dans cet Edit. On sent bien que leur Société devoit paroître extrêmement odieuse à tous ceux qui s'étoient révoltés contre l'Eglise Romaine.

Albert voyant que les Etats ne vouloient écouter aucune proposition de paix , se disposa à la guerre. Il entreprit d'assiéger Calais pour se signaler par quelque action d'éclat , espérant d'ailleurs que la crainte de perdre une place si importante obligeroit les François à lever le siege de la Fere. Calais fut donc investie, & les Espagnols s'en rendirent maîtres , ainsi que de la Citadelle. On crut d'abord que Henri IV. feroit tout son possible pour reprendre un Port si avantageusement situé : mais,

comme il favoit que les Anglois & les Hollandois n'étoient pas moins intéressés que lui à l'arracher des mains des Espagnols, il attendit des circonstances plus favorables : il retourna à la Fere qui ne pouvoit pas désormais tenir long-temps faute de vivres & de munitions.

Sur ces entrefaites les Hollandois profitant de l'éloignement d'Albert d'Autriche, ravagerent la partie du Brabant qui est la plus éloignée de la mer, & firent des courtes jusqu'aux portes de Louvain. Les Espagnols de leur côté, qui venoient de prendre Calais avec une facilité dont ils eurent lieu d'être surpris, formerent de nouvelles entreprises, & vinrent mettre le siege devant Ardres. Cette place tomba en leur pouvoir par la lâcheté d'un François, nommé Belin qui s'embarrassa fort peu de soutenir la gloire de sa Nation & les intérêts de son Roi. Tous les Officiers Généraux, les Capitaines & les Soldats lui reprocherent d'avoir rendu la place contre leur avis & sans aucune nécessité pressante. On poursuivit en Justice ce lâche Commandant, & il auroit laissé sa tête sur un écha-

332 *Conjurations & Conspirations*
faut, si le crédit de quelques femmes ne l'avoit soustrait à la rigueur des Loix. On se contenta de lui ôter son Gouvernement de Picardie. La prise de la Fere consola un peu Henri IV. de ce fâcheux événement.

Paul Chouart de Buzenval, notre Ambassadeur en Hollande, fit au nom du Roi un discours plein de force dans l'assemblée des Etats pour réveiller les Hollandois de leur assoupissement.
„ Ne regardez pas, leur dit-il, le
„ péril de la France, mais voyez ce-
„ lui qui vous menace. Les Espagnols
„ font la guerre chez nous, il est
„ vrai : mais c'est moins les Fran-
„ çois que les Etats-Généraux qu'ils
„ attaquent. Calais perdu, la France
„ qui a été long-temps sans posséder
„ cette Place, n'en deviendra pas plus
„ foible ; mais cet empire de la mer
„ que vous partagez sans contredit
„ avec l'Angleterre, on va vous le
„ disputer, & vous savez que vos ri-
„ cheesses & celles de l'Angleterre ne
„ subsistent que par la liberté du com-
„ merce. A l'égard de la France,
„ riche de son fond, & de ce qu'elle
„ produit dans son sein, elle se met

„ peu en peine de cet avantage. Au-
„ jourd'hui donc qu'on en veut à vo-
„ tre liberté, & que vous devez mê-
„ me déjà la regarder comme perdue,
„ que vous reste-t-il à faire, sinon de
„ sortir du profond sommeil qui vous
„ tient dans l'inaction, & de mettre
„ tout en œuvre pour tirer vos Alliés
„ d'un péril qui vous menace égale-
„ ment ? Vous savez que les Espa-
„ gnols ont fait faire des propositions
„ de paix à la France. Quelle est leur
„ vue, sinon de s'assurer de ce côté-
„ là, pour tourner ensuite toutes leurs
„ forces contre l'Angleterre & la
„ Hollande ? mais le Roi, né pour la
„ guerre & élevé au milieu des armes,
„ est trop généreux pour changer ja-
„ mais à l'égard de ses Alliés, pour-
„ vu que ses amis ne l'abandonnent
„ point. Leurs intérêts lui seront tou-
„ jours plus chers que les siens pro-
„ pres, & il gardera jusqu'au dernier
„ soupir le glorieux dessein qu'il a
„ formé de soutenir non-seulement
„ l'honneur de la France contre l'am-
„ bition sans bornes des Espagnols,
„ mais de délivrer même ses voisins
„ du joug de ces tyrans impitoyables.
„ Ce discours & les remontrances

334 *Conjurations & Conspirations*

que fit le Duc de Bouillon aux Etats, déterminèrent les Hollandois à entrer dans la Ligue que la France & l'Angleterre venoient de former contre l'Espagne. En conséquence du traité conclu entre ces trois Puissances, les Hollandois joignirent leur Flotte à celle d'Angleterre. Le Comte d'Essex & l'Amiral Howard, qui commandoient cette armée navale, se mirent en mer, aborderent dans le Port de Cadix, & se rendirent maîtres de cette Ville, après une action sanglante qu'il y eut entre les flottes ennemies. Les Hollandois étoient d'avis qu'on profitât de ce premier succès, & qu'on portât la guerre jusques dans le cœur de l'Espagne : mais les Anglois qui ne pouvoient s'accoutumer à ce climat, & qui se voyoient chargés de butin, ne voulurent jamais prêter l'oreille à ces propositions, & revinrent en Angleterre.

Le Cardinal Albert, après la prise de Calais & d'Ardres, tint conseil avec les Généraux, touchant les opérations de la campagne : il s'agissoit d'assiéger quatre Villes, Breda Berg-op-zoom, Gertrudenberg &

Hulst : on se déterminâ à faire le siège de cette dernière Place , & les habitans après une vigoureuse résistance, furent enfin contraints de se rendre. Le Cardinal s'en retourna à Anvers où il fut reçu comme en triomphe. La prise de Hulst coûta aux Espagnols un fameux Capitaine, nommé de Rosne, de l'illustre Maison de Savigny en Lorraine : il fut élevé en France, s'attacha au Duc d'Alençon, le suivit dans les Pays-Bas, & après la mort de ce Prince, se livra entièrement au parti des Espagnols. Il fut de l'aveu de tout le monde le plus habile homme pour les campemens & pour les sièges : ce fut en suivant ses conseils que le Duc de Parme, en France, le comte de Fuentes & le Cardinal Albert, dans les Pays-Bas, se signalèrent par de très-belles actions, & ne firent plus rien de mémorable après sa mort. Il auroit été à souhaiter que de Rosne eût été aussi honnête homme que grand Capitaine. Le Prince d'Orange, qu'on avoit d'abord soupçonné d'être dans les intérêts des Espagnols, fit bientôt voir à ses Compatriotes qu'il vouloit mar-

Cardinal Albert, après
lais & d'Andres, tous
les Généraux, rocha
ons de la campagne
siéger quatre Villes,
-zoom, Gertrudenberg

336 *Conjurations & Conspirations*

cher sur les traces de son illustre pere, & ne tarda pas à être chargé du commandement général sur les troupes des Provinces-Unies. Il attaqua les (a) Espagnols proche Tournhout, & battit leur armée : le Cardinal, après la défaite de ses troupes, se donna beaucoup de mouvemens pour faire de nouvelles recrues. Tandis qu'il étoit occupé de ce soin, il arriva une chose très-fâcheuse pour nous & très-avantageuse pour lui. Les Espagnols au nombre de trois mille surprirent (b) Amiens où il y avoit plus de quinze mille Bourgeois portant les armes. Comme la perte de cette Place étoit de grande conséquence pour les François, Henri IV. employa toutes ses forces pour reprendre Amiens, & eut bien de la peine à y réussir. Cet événement accéléra la conclusion de la paix entre la France & l'Espagne.

Peu de temps après mourut Philip-

(a) Le Comte de Varax commandoit les troupes Espagnoles qui furent défaits par le Prince d'Orange.

(b) Le détail de cet événement regarde l'Histoire de France.

pe II. qui par la dureté de son Gouvernement força les habitans de la Flandre à se révolter contre lui. La perte de tant de belles Provinces dut lui apprendre avant que de mourir qu'une excessive rigueur n'est pas le moyen le plus sûr de contenir les Peuples dans le devoir. Le genre de sa maladie étoit bien propre à humilier ce fier Monarque. Son corps fut couvert d'ulceres, dont l'humeur venant à se répandre engendra une si grande quantité de poux, qu'on ne pouvoit presque lui ôter ses chemises. Pendant que quatre hommes le tenoient suspendu dans un drap, deux domestiques suffisoient à peine pour le nettoier tour à tour: ce Prince fit apporter devant lui le cercueil de fer dans lequel on devoit bientôt le mettre, & ordonna qu'on placât dessus une tête de mort ceinte d'un diadème, afin de se consoler par la vue de ces objets qui devoient bientôt finir toutes ses douleurs. La maladie de Philippe augmentant de moments à autres, il prit quatre jours avant sa mort un crucifix sur lequel il dit qu'il vouloit expirer: il se fit aussi apporter un fouet enco-

338 *Conjurations & Conspirations*

re tout sanglant, dont il assuroit que Charles-Quint avoit autrefois fait usage. Enfin ce Prince qui s'étoit occupé pendant tout son regne à souffler le feu de la discorde dans presque toutes les parties de l'Europe; qu'il avoit entrepris de détrôner une Princesse dont les grandes qualités faisoient la gloire & le bonheur de l'Angleterre; qui s'étoit déclaré en faveur de cette abominable Faction si connue parmi nous, sous le nom de la Ligue, qui avoit usurpé sur la Maison de Bragance le Royaume de Portugal & toutes les Colonies qui en dépendent; qui avoit réduit les Flamands au désespoir en les accablant d'impôts, en violant leurs privileges & en voulant établir parmi ces Peuples le Tribunal de l'Inquisition; qui ne trouva point d'autre moyen pour réduire Dom-Carlos son fils, l'héritier présomptif de la Couronne, qu'en lui arrachant la vie à la fleur de son âge; qui poussa peut-être l'inhumanité jusqu'à tremper ses mains dans le sang d'une Epouse (a) que la jalousie seule lui

(a) Elisabeth de Valois, sœur de Henri III., Roi de France.

des Flamands contre l'Espagne. 339
fit paroître criminelle, Philippe II.
en un mot mourut à l'Escorial le 13
de Septembre 1598 âgé de 72 ans &
après en avoir regné quarante.

Ce Prince avant que de mourir
avoit fait sa paix avec la France crai-
gnant de laisser à son successeur une
guerre à soutenir contre une Nation
belliqueuse qui étoit alors gouvernée
par un Monarque que ses exploits
avoient rendu redoutable aux Espa-
gnols. Philippe se démit de la sou-
veraineté des Pays-Bas en faveur de
sa chere fille (a) Isabelle Claire Eu-
genie qu'il avoit destinée pour épouse
au Cardinal Albert que nous appel-
lerons désormais Archiduc. Philippe
avoit eu quatre femmes, Marie de
Portugal, Marie Reine d'Angleterre,
Elisabeth de France & Anne d'Autri-
che. Celle-ci lui donna trois enfans
mâles dont il ne resta que Philippe III.
Dom Carlos étoit fils de Marie de
Portugal. Marie Reine d'Angleterre
& Elisabeth n'eurent point d'enfans.
Dans le Testament de Philippe II.

(a) Philippe appelloit cette Princesse son
miroir & la lumière de ses yeux.

340 *Conjurations & Conspirations*

on voyoit plutôt les pensées d'un Moine que les sentiments d'un grand Prince. On ne peut pas nier que ce Monarque n'eût beaucoup de Religion ; mais comment pouvoit-il s'accorder avec sa détestable Politique ? Croyoit-il effacer par des pratiques de dévotion toutes les injustices dont il se rendit coupable pendant le cours d'un long regne ? Il eut quelques scrupules au sujet du Royaume de Navarre , & il chargea son fils de faire examiner cette affaire par d'habiles Jurisconsultes ; cependant Philippe vint à bout d'apaiser les remords de sa conscience , en venant à songer que le Royaume de Navarre auroit pu être infecté du poison de l'Hérésie , s'il eût été réuni à la Monarchie Française. On célébra les obsèques de Philippe II. avec beaucoup de magnificence : celui qui fit l'Oraison funebre de ce Prince, ne manqua pas de lui trouver mille vertus.

Albert d'Autriche qui aimoit mieux une Souveraineté qu'un chapeau de Cardinal , mit bas la pourpre Romaine, & quitta la Flandre pour aller épouser l'Infante Isabelle Claire

[illegible]

des Flamands contre l'Espagne. 34
Eugenie , à qui Philippe II. avoit fait donation des Pays-Bas, une partie de ces Provinces n'étoit plus sous la domination Espagnole, & comme il étoit bien n'y rentrer jamais. Albion avant son départ avoit encore fait une tentative auprès des Etats-Généraux pour les réconcilier avec l'Espagne. Il leur proposa la paix aux conditions suivantes : que les seules Provinces conserveroient leur Religion & la forme du gouvernement qu'elles avoient établie : que tous ceux qui possèdent des Charges & des Dignités y seroient maintenus & qu'on feroit passer à leurs enfants ces mêmes emplois, s'ils étoient capables de les remplir. On promettoit au Comte Maurice le Commandement de toutes les troupes que le Roi d'Espagne devoit envoyer en Hongrie contre l'Empire Ottoman. Ces belles promesses qu'on faisoit à Maurice ne servirent qu'à fortifier les soupçons des Hollandois en rappelant dans leurs esprits la fable d'Étienné où l'on rapporte que les loups voudroient faire alliance avec les brebis, demandèrent pour première condition qu'elles éloignassent leurs chiens.

242 *Conjurations & Conspirations.*

Les propositions de l'Archiduc ayant été rejetées, on continua de part & d'autre les actes d'hostilité dans les Pays-Bas. Le Roi d'Espagne envoya en Flandre sous les ordres de Dom Sanche de Leyve, quatre mille hommes d'Infanterie qui débarquerent à Fleffingue : ce fut alors qu'un habitant d'Ypres, nommé Pierre Panne, attentat à la vie du Comte Maurice : l'assassin accusa les Jésuites de l'avoir suborné, mais ces Religieux publièrent une apologie pour leur justification, & prétendirent que les Calvinistes, leurs ennemis mortels avoient sollicité Pierre Panne à les calomnier de la sorte : on sait jusqu'où alloit l'animosité des Protestans contre les Jésuites.

François de Mendose Amirante d'Arragon qui avoit le commandement de l'Armée Espagnole sous le Cardinal André (a) d'Autriche, en l'absence de l'Archiduc Albert, pénétra dans le Duché de Cleves avec près de vingt mille hommes, qui

(a) Il étoit frere de l'Archiduc Albert.

des Flamands contre l'Espagne. 143
commirent toutes sortes (a) d'exces.
Le Général Espagnol avoit à sa suite
des Bourreaux & des Capucins ; ceux-
ci lui servoient de Hérauts, & som-
moient les Villes de se rendre. Juliers,
Berg, le Pays de Cologne, & l'Evê-
ché de Munster ne furent pas mieux
traités que le Duché de Cleves. Ces
hostilités réveillèrent les Etats-Gené-
raux. Le Comte Maurice qui crai-
gnoit pour les Provinces de Frise,
d'Ower-Issel & de Zurphén, prit des

(a) Il parut un écrit intitulé *Plaintes*, dans lequel on accusoit les Espagnols de s'être portés aux plus affreux excès ; par exemple d'avoir assemblé toutes les Religieuses du Monastere de Schlenhorst, de les avoir mises toutes nues & d'avoir violé celles qui étoient les plus belles ; d'avoir fait asscoir & lier sur son siege le Juge, de la Ville de Duslemont & d'avoir fait violer devant lui la femme par sept Soldats ; d'avoir enfoncé une épée dans la matrice d'une femme grosse qui avoit résisté à leurs infames desirs, & de l'avoir fait périr avec son fruit ; d'avoir plusieurs fois tiré les enfans du ventre de leurs meres ; d'avoir fait entrer la tête d'un enfant d'un an dans la matrice d'une femme qui en fut étouffée ; d'avoir poignardé un Bourg-mestre qui étoit accouru au cri de sa fille qu'on vouloit forcer ; d'avoir attaché cette fille sur le cadavre de son pere, & de l'avoir ensuite violée. Telles sont les horreurs où se porta, dit-on, une armée commandée par un Cardinal.

344 *Conjurations & Conspirations*

measures pour arrêter les Espagnols & les empêcher de venir exercer leurs fureurs dans toutes les Provinces qui étoient confiées à ses soins.

L'Archiduc Albert revint en Flandre avec l'Infante son épouse, & reprit le commandement dont il avoit laissé jouir pendant son absence le Cardinal André. Quelque temps après l'arrivée de l'Archiduc, on fit de nouvelles propositions de paix, mais comme les Etats-Généraux demandoient avant que de parler de tout autre article, que l'on commençât par faire sortir des Pays-Bas toutes les troupes étrangères, c'est-à-dire les Espagnols & les Italiens, & qu'on remit toutes les forteresses à la garde des Flamands. Albert qui savoit que cela ne dépendoit pas de lui, & qu'il ne pouvoit accorder cette demande sans encourir l'indignation du Roi d'Espagne, rompit la négociation & ne songea plus qu'à continuer la guerre plus vivement que jamais.

Le Comte Maurice de son côté faisoit des préparatifs pour le Siege de Nieuport : mais l'Archiduc marcha avec des troupes pour s'opposer à cette entreprise, il y eut une

des Flamands contre l'Espagne. 345

action entre les deux partis, les Hollandois furent battus, & perdirent quantité de bons soldats. Albert enflé de ce succès, voulut dès le même jour risquer une bataille contre Maurice : celui-ci qui ne demandoit pas mieux, chercha à encourager ses troupes par le discours suivant. „ Ca-
„ marades, la victoire est à nous, „
„ l'ennemi vient lui-même nous la
„ présenter ; s'il se fût retranché en-
„ tre Ostende (a) & notre camp, „
„ nous étions perdus sans ressource, „
„ la faim nous eût forcés à nous
„ rendre ; ou si, pour éviter ce mal-
„ heur, nous eussions voulu rega-
„ gner nos vaisseaux, rien n'eût été
„ plus facile aux Espagnols que de
„ nous attaquer dans notre retraite
„ & de nous tailler en pieces : mais
„ ignorent-ils donc que dans la guer-
„ re les événements ne se ressemblent
„ pas, & que la fortune y est plus que
„ par-tout ailleurs inconstante & vo-
„ lage ? Le malheureux succès de la
„ dernière action a dû nous apprendre

(a) C'étoit le conseil qu'on avoit donné à l'Archiduc.

346 *Conjurations & Conspirations*

„ que nous devons nous comporter
„ avec plus de sagesse, & profiter des
„ circonstances mêmes où nous nous
„ trouvons pour prendre notre parti
„ généreusement : enfermés entre la
„ mer & l'ennemi, nous n'avons
„ point de retraite à attendre sur
„ notre flotte; c'est pour cette raison-
„ là même que je lui ai fait prendre
„ le large. Du reste elle nous servira
„ beaucoup par les décharges qu'elle
„ fera sur les flancs de l'armée enne-
„ mie. C'est donc à notre valeur à
„ nous ouvrir un passage. Il faut au-
„ jourd'hui vaincre ou mourir de
„ faim. „

Après cette harangue, on donna la bataille, & on combattit de part & d'autre avec beaucoup d'acharnement. L'Archiduc qui donna en cette occasion des preuves d'un grand courage, voyant sa Cavalerie en déroute & son Infanterie taillée en pièces, fit d'inutiles efforts pour rallier ses troupes, & les obliger à retourner à la charge. Vaincu par les prières de ses principaux Officiers, il songea enfin à mettre sa personne à couvert, & prit le chemin de Bruges avec les débris de son armée. Il perdit envi-

ron six mille hommes en cette action. Ce Prince écrivit aussi-tôt à toutes les Provinces de Flandre pour leur demander des secours capables de réparer la perte qu'il venoit de faire, & dont il eût soin de diminuer beaucoup la grandeur. Maurice de son côté remit le Siege devant Nieuport, mais comme malgré toutes ses précautions on vint plusieurs fois à bout de faire entrer du secours dans cette Place, & que d'ailleurs ses troupes avoient besoin de repos, il renonça à cette entreprise, embarqua son armée, son artillerie, son bagage, & revint à Ostende, qui fut peu de temps après assiégré par les Espagnols.

Le Siege de cette Ville est un des plus mémorables événements de la guerre des pays-Bas. On assure qu'il y périt de part & d'autre près de cent quarante mille hommes : mais le plus grand nombre des morts fut du côté des Assiégeans. Les maladies emporterent presque autant de monde que les combats qui furent livrés entre les deux partis. Le Siege d'Ostende dura trois ans, trois mois & quelques jours. La garnison qui avoit fait une si belle défense

348 *Conjurations & Conspirations*

étoit composée de François , de Hollandois, d'Anglois & d'Ecossois. Tous ces braves Soldats au nombre de trois mille furent comblés de louanges par le Marquis de Spinola qui commandoit l'armée des Assié-geans sous les ordres de l'Archiduc. Cette même Villed'Ostende, qui résista si long-temps aux forces des Espagnols , fut prise au bout de quelques jours par les François dans la dernière guerre que nous avons eue avec la Reine de Hongrie. Il est vrai que cette Place n'étoit pas si bien pourvue de troupes que dans le temps qu'elle fut assiégée par les Espagnols. D'ailleurs les Flamands ne combat- toient pas pour leur liberté.

L'Archiduc & L'Archiduchesse qui étoit à Gand se rendirent à Ostende pour voir les ruines de cette malheureuse Ville. On dit que la Princesse ne put retenir ses larmes en se représentant tout le sang qu'un si long Siege avoit fait répandre. Quelque temps avant que les Espagnols se fussent rendus maîtres d'une Place si importante , les Etats Généraux, avoient fait la conquête de l'Écluse qu'ils regardoient comme

une (a) compensation avantageuse de la perte d'Ostende. Ils prient en même-temps des mesures pour la continuation de la guerre. Cependant on jettoit les préparatifs d'une trêve ou même de la paix par des écrits que l'on répandoit dans les Pays-Bas, & dans lesquels on exposoit les motifs & les moyens de continuer la guerre ou de la terminer.

Les Hollandois non-seulement se soutenoient contre l'Espagne : mais ils formoient encore dans les Indes ces établissemens avantageux qui ont si fort contribué à enrichir leur République. Ils commençoient déjà à recueillir le fruit de leur liberté. Ces Peuples qui venoient de mettre sur pied une armée nombreuse, résolurent de tourner leurs efforts contre Anvers. Ils se mirent en marche pour attaquer cette Place ; mais leur entreprise ne réussit pas. Ils furent plus heureux sur mer ; car ils défirent une flotte Espagnole commandée par

(a) Ils firent frapper à cette occasion une Médaille avec ces mots : *Jobova plus dedis quàm perdidimus. Dico nous a plus donné que nous n'avons perdu*

350 *Conjurations & Conspirations*

Don Pedro Sarmiento. Spinola de son côté assiégea Lingen & s'en rendit maître; mais il tenta inutilement de s'emparer de Berg-op-zoom. Les deux partis s'enlevoient mutuellement des Villes, & se livroient des combats qui ne décidoient point la querelle.

Tandis qu'on prenoit de part & d'autre des mesures pour continuer la guerre avec avantage, les Princes Autrichiens & l'Empereur proposèrent plus d'une fois la paix ou du moins une trêve entre la Hollande & l'Espagne. Il parut plusieurs libelles à cette occasion. Dans le premier l'Auteur commençoit par s'étendre sur les défauts qu'il trouvoit dans la constitution de la nouvelle République, & prétendoit que ne pouvant long-temps subsister par elle-même, elle seroit obligée de se donner ou à l'Espagne, ou à la France, ou à l'Angleterre; mais il concluoit que les Etats n'avoient d'autre parti à prendre que de se mettre sous la domination des Archiducs, à condition que la Flandre sous aucun prétexte ne pourroit revenir aux Espagnols, & que les Empereurs ne de-

des Flamands contre l'Espagne. 351
viendroient jamais Souverains des
Pays-Bas. L'Auteur de celibelle pro-
pofoit enfuite les conditions de paix
entre les Etats & les Archiducs. Ces
conditions portoient que tous les
Efpagnols & les Etrangers qui étoient
en garnifon dans les Villes de Flan-
dre vuideroient ce Pays ; que l'au-
torité de tous les Ordres feroit ré-
tablie & maintenue en fon entier ;
qu'on leur donneroit par une loi de
l'Empire la liberté de Religion, &
qu'ils jouiroient fans aucun empê-
chement de tous leurs Privileges ;
qu'il feroit permis d'engager les biens
Eccléfiastiques pour le paiement des
dettes ; qu'on fermeroit l'entrée du
pays à tous les Ordres, Communau-
tés & Compagnies nouvelles, & en-
particulier aux Jéfuites qui leur por-
toient le plus d'ombrage : que la
Cour des Archiducs feroit réglée fur
le modele de la Cour des anciens
Ducs de Bourgogne ; que les Pro-
vinces-Unies auroient la liberté du
Commerce dans les Etats du Roi
d'Efpagne & des Archiducs tant en
Italie qu'en Allemagne aux mêmes
conditions que les autres Nations
de l'Europe, & fans payer de plus.

372 *Conjurations & Conspirations*

gros droits ; que les Charges publiques & les Gouvernements se donneroient d'un commun accord ; qu'on ne pourroit sans un consentement mutuel démolir ni réparer les Forts & les Citadelles , changer le prix des Monnoies , ni faire aucune des autres choses qui pouvoient concerner la tranquillité publique ; qu'en cas que le Roi d'Espagne balançât à accepter ces conditions, la France & l'Angleterre prêteroient main - forte à Maurice , & l'établiroient Souverain des Pays-Bas :

L'Auteur d'un autre Libelle , s'efforçoit de prouver que, vu la foiblesse des Archiducs , & la haine des Flamands contre les Espagnols, le seul moyen de terminer les troubles , étoit de donner la Souveraineté des Provinces-Unies au Roi de France qui sauroit bien , non - seulement les garder , mais encore étendre leurs limites malgré tous les efforts de l'Espagne.

Il parut un troisieme écrit , dans lequel on faisoit voir qu'il seroit aussi utile qu'honorable à Philippe & aux Archiducs de renoncer à tous leurs droits sur les Pays-Bas ,

Comme si
les Gouverneurs
comme si
sans m
devoir
Cinzelles, d
V. noies, n
choles qui p
la tranquillité
le Roi d'Esp
pter ces condit
terre préven
ance, & l'ind
des Pays-Bas
Auteur d'un autre Lib
de prouver que, n
Archiducs, & les
ands contre les E
moyen de terminer la
de donner la Souv
nces-Unies au Roi
auroit bien, pour
garder, mais enco
limites malgré tout
Espagne.
arut un tronc
on. faisoit voir qu'
tile qu'honorable à
Archiducs de recon
droies: sur les Esp

des Flamands contre l'Espagne. 353.
de les déclarer libres, moyen-
nant une grosse somme d'argent
qu'ils donneroient. On prétendoit
aussi que le Roi d'Espagne devoit
cesser de faire la guerre aux Fla-
mands, & pour son propre inté-
rêt, & pour celui de ses Peuples qui
soupiroient après le repos.

Dans une autre Libelle composé se-
lon toutes les apparences par l'ordre
des Archiducs, on tâchoit de lever
tous les soupçons & de persuader aux
habitans des Pays-Bas qu'on leur lais-
seroit la liberté de conscience; mais
ils se défioient trop des Princes Au-
trichiens pour ajouter foi à leurs dis-
cours., On a beau, disoient-ils, nous
„ promettre de maintenir nos Pri-
„ vileges & les anciens usages, de ne
„ point gêner les consciences, & de
„ faire cesser les maux dont la Flan-
„ dre gémit depuis tant d'années,
„ toutes ces belles promesses sont au-
„ tant d'appas que nous présentent les
„ Emissaires de la tyrannie Espagno-
„ le, afin de pouvoir un jour nous op-
„ primer impunément. Pouvons-
„ nous compter sur la parole des Espa-
„ gnols qui ont pour principe qu'on ne
„ doit pas la tenir aux hérétiques, sous

354 *Conjurations & Conspirations*

„ prétexte que toutes les conven-
„ tions des Princes avec des Sujets.
„ armés & infideles à Dieu & au Roi,
„ sont nulles de plein droit ? On pro-
„ met de ne point nous inquiéter
„ sur l'article de la Religion ; mais
„ pouvons-nous nous en flatter ?
„ L'exemple récent d'une jeune fille
„ enterrée toute vive à Bruxelles,
„ doit nous apprendre jusqu'où nos
„ ennemis poussent la cruauté à l'é-
„ gard de ceux qui professent une
„ autre croyance. On fait avec quelle
„ fureur l'Archiduc s'est déclaré con-
„ tre la Religion Protestante. Peut-
„ on croire que ce Prince ait changé
„ tout-à-coup ? Seroit-ce le Pape ou
„ les Inquisiteurs qui lui auroient
„ inspiré de plus douces pensées ?
„ D'ailleurs personne n'ignore que les
„ Espagnols visent à la Monarchie
„ universelle. Ce projet chimérique
„ s'en iroit en fumée , s'ils ne pou-
„ voient posséder nos Provinces en
„ toute souveraineté, ni ruiner nos
„ Privileges qui leur font obstacle.
„ Mais, dira-t-on peut-être, on ne
„ verra donc jamais la fin de ces
„ troubles ? Le sang coulera donc tou-
„ jours, & nos inimitiés seront im-

„ mortelles? A Dieu ne plaise : la
„ paix est un bien trop précieux pour
„ ne pas la désirer de tout notre
„ cœur; mais il faut une paix sincère
„ & durable. Les guerres finissent
„ par un traité ou par la victoire.
„ Voyons s'il y a de la sûreté pour
„ nous de traiter avec un ennemi
„ puissant qui par les engagements
„ que nous contracterons avec lui,
„ deviendra l'arbitre de notre sort.
„ Un pareil accommodement ne peut
„ être que périlleux. Le seul parti
„ qui nous reste est donc de tenir
„ ferme, & de réduire notre ennemi
„ à se laisser enfin d'une guerre si lon-
„ gue & si ruineuse : nous ne pou-
„ vons rien faire de mieux dans les
„ circonstances présentes. C'est de
„ notre seul courage que nous de-
„ vons tout espérer. Quels avantages
„ la guerre n'a-t-elle pas procurés
„ aux Flamands? C'est elle qui a
„ étendu leur domaine, équipé des
„ flottes, élargi les remparts des
„ Villes, construit des fortifications
„ nouvelles, établi des écoles, réglé
„ la discipline militaire sous d'ex-
„ cellents Capitaines, ouvert le pas-
„ sage des mers vers des terres in-

56 *Conjurations & Conspirations*
connues, & recueilli par la navigation des richesses immenses. Aussi les Provinces fournissent-elles abondamment les subsides de la guerre, & de quoi soutenir leur glorieux établissement. Il ne s'agit que de maintenir par notre courage le bonheur qui en est le fruit. Les Espagnols au contraire sont épuisés, & se voient contraints de désirer la paix. Philippe II. rebuté lui-même d'une si pénible guerre a laissé son fils dans la nécessité de la finir plutôt que dans le dessein de la poursuivre. Sera-t-il dit qu'une République qui dès son berceau a pu tenir contre les forces du père, lorsqu'il étoit tout-puissant, ne pourra résister au fils dont la naissance est beaucoup moins formidable?

Rappelez-vous la mort tragique des Comtes de Horn & d'Egmont, de tant d'autres Seigneurs qui ont fini leurs jours par la main d'un bourreau. Redoutez sur-tout l'Inquisition, cet affreux Tribunal qui condamne les accusés sans les entendre, qui s'attribue le monstrueux

des Flamands contre l'Espagne
ge de gens sans foi & sans
neur, vil rebut des autres
naux; qui a réduit les Po
la plus déplorable situation
vous rendroient les malheurs
claves de la tyrannie Espagnole.
Un pareil Libelle ne peut
pas peu à fortifier les passions
dans la haine qu'ils avoient
que contre les Espagnols
en vain que l'Empereur
ménager un accommodement
les deux Partis: les Etats
lui représenteront qu'ils
voient se réconcilier avec
qui avoit secrètement comploté
perte. Ils ajouteront que l'Espagne
& l'Archiduc toujours
du projet chimérique de la
chic Chrétienne, étoient
que le Gouvernement
avoit besoin de réformation
moyen de le remettre
étoit d'établir exclusivement
Puissances sur les ruines
autres, l'une spirituelle
sonne du Pape, l'autre
sous le Roi d'Espagne.
Comme les

„ ge de gens sans foi & sans hon-
„ neur, vil rebut des autres Tribu-
„ naux ; qui a réduit les Portugais à
„ la plus déplorable situation, & qui
„ vous rendroient les malheureux Es-
„ claves de la tyrannie Espagnole.

Un pareil Libelle ne contribua pas peu à fortifier les Flamands dans la haine qu'ils avoient conçue contre les Espagnols. Ce fut en vain que l'Empereur tâcha de ménager un accommodement entre les deux Partis ; les Etats-Généraux lui représentèrent qu'ils ne pouvoient se réconcilier avec une Nation qui avoit secrètement conjuré leur perte. Ils ajoutèrent que le Roi d'Espagne & l'Archiduc toujours occupés du projet chimérique de la Monarchie Chrétienne, étoient persuadés que le Gouvernement de l'Univers avoit besoin de réforme, & que le moyen de le remettre en bon état étoit d'établir exclusivement deux Puissances sur les ruines de toutes les autres, l'une spirituelle en la personne du Pape, l'autre temporelle sous le Roi d'Espagne.

Comme les esprits ne paroissoient rien moins disposés qu'à la paix, 16

356 *Conjurations & Conspirations*

„ connues , & recueilli par la navigation des richesses immenses. Aussi
„ les Provinces fournissent-elles abondamment les subsides de la guerre , & de quoi soutenir leur glorieux établissement. Il ne s'agit
„ que de maintenir par notre courage le bonheur qui en est le fruit.
„ Les Espagnols au contraire sont épuisés, & se voient contraints de désirer la paix. Philippe II. rebuté
„ lui-même d'une si pénible guerre a laissé son fils dans la nécessité de la finir plutôt que dans le dessein
„ de la poursuivre. Sera-t-il dit qu'une République qui dès son berceau a pu tenir contre les forces du
„ pere, lorsqu'il étoit tout-puissant, ne pourra résister au fils dont la puissance est beaucoup moins formidable?

„ Rappeliez-vous la mort tragique des Comtes de Horn & d'Egmont,
„ & de tant d'autres Seigneurs qui ont fini leurs jours par la main d'un
„ Bourreau. Redoutez sur-tout l'Inquisition, cet affreux Tribunal qui
„ condamne les accusés sans les entendre, qui s'attribue le monstrueux
„ privilège d'admettre le témoignage

„ ge de gens sans foi & sans hon-
„ neur, vil rebut des autres Tribu-
„ naux ; qui a réduit les Portugais à
„ la plus déplorable situation, & qui
„ vous rendroient les malheureux Es-
„ claves de la tyrannie Espagnole.

Un pareil Libelle ne contribua pas peu à fortifier les Flamands dans la haine qu'ils avoient conçue contre les Espagnols. Ce fut en vain que l'Empereur tâcha de ménager un accommodement entre les deux Partis : les Etats-Généraux lui représentèrent qu'ils ne pouvoient se réconcilier avec une Nation qui avoit secrètement conjuré leur perte. Ils ajoutèrent que le Roi d'Espagne & l'Archiduc toujours occupés du projet chimérique de la Monarchie Chrétienne, étoient persuadés que le Gouvernement de l'Univers avoit besoin de réforme, & que le moyen de le remettre en bon état étoit d'établir exclusivement deux Puissances sur les ruines de toutes les autres, l'une spirituelle en la personne du Pape, l'autre temporelle sous le Roi d'Espagne.

Comme les esprits ne paroissoient rien moins disposés qu'à la paix, 1606.

360 *Conjurations & Conspirations*

„ gnols en Amérique, ils seront obli-
 „ gés d'y porter leurs forces pour y
 „ conserver ce qu'ils y possèdent, &
 „ cette diversion affoiblira en Espagne
 „ une Puissance qui nous accable.”
 Les Etats-Généraux goûterent ce
 projet, & ordonnerent l'établisse-
 ment d'une Compagnie pour la navi-
 gation aux Indes Occidentales.

Philippe III. ennuyé d'une guer-
 re qui épuisoit ses trésors, cherchoit
 à faire la paix avec les Provinces-
 Unies. L'Archiduc Albert, pour se
 conformer aux vues du Roi d'Espa-
 gne, envoya en Flandre des Dé-
 putés qui firent des propositions
 de paix aux Etats, & les flatterent de
 conditions avantageuses.

Les Députés de l'Archiduc repré-
 senterent aux Etats-Généraux que
 le Prince qui les avoit envoyés sou-
 haïtoit avec ardeur qu'une paix sin-
 cere & durable terminât enfin une
 guerre si longue & si cruelle, &
 endût aux Pays-Bas leur ancienne
 splendeur. Ils ajouterent que l'Archi-
 duc & la Princesse son épouse ayant

des Flamands contre l'Esp

Après s'être fort étendus à
 mence de l'Archiduc & f
 feres publiques qu'ils ne m
 pas d'exagérer, ils conju
 Etats de jeter la vue sur
 de préférer une paix solid
 gorieux triomphes, de se
 la fortune, & de ne pas tro
 sur quelques succès.

Les Etats répondirent q
 feroit impraticable, tandi
 chiduc persisteroit à croi
 voit des droits sur leur
 tout après avoir leur
 prétendoient être déc
 ne vouloient être libres
 domination reconnoît
 qu'ils étoient étrangere : ils
 treprendre plutôt que d
 les intérêts de la libert
 Les Députés retourn
 de l'Archiduc & lui
 la réponse des Etats. Qu
 après ils écrivirent que
 n'avoit jamais eu de des
 la forme du Gouvern
 tenter à le...

ber au pouvoir de ces cruels ennemis, le Vice-Amiral Renier, du consentement d'environ soixante hommes qui composoient son équipage & qui étoient tous blessés, mit le feu à la Ste. Barbe, & fit sauter son vaisseau en l'air. Les Hollandois donnerent en cette occasion des preuves de leur courage : mais ils ne purent empêcher la flotte Espagnole, qui fut bientôt jointe par d'autres (a) vaisseaux revenant des Indes, d'aborder en Galice, avec toutes les richesses dont elle étoit chargée.

Jean Uffelinex, d'Anvers, qui avoit long-temps séjourné en Espagne & dans les Îles de l'Amérique, conseilla aux Hollandois d'entreprendre la navigation aux Indes Occidentales : il fit voir par plusieurs raisons que ces voyages ne seroient pas moins avantageux à la République que ceux qu'on avoit faits jusqu'alors aux Indes Orientales : „Ceux-ci, „ disoit-il, ne servent qu'à enrichir „ l'Etat ; ceux-là contribueront à sa „ sûreté. Si nous attaquons les Espa-

(a) Toute la flotte étoit de 50 vaisseaux.

„ gnols en Amérique, ils seront obli-
„ gés d'y porter leurs forces pour y
„ conserver ce qu'ils y possèdent, &
„ cette diversion affoiblira en Espagne
„ une Puissance qui nous accable. „
Les Etats-Généraux goûterent ce
projet, & ordonnerent l'établisse-
ment d'une Compagnie pour la navi-
gation aux Indes Occidentales.

Philippe III. ennuyé d'une guer-
re qui épuisoit ses trésors, cherchoit
à faire la paix avec les Provinces-
Unies. L'Archiduc Albert, pour se
conformer aux vues du Roi d'Espa-
gne, envoya en Flandre des Dé-
putés qui firent des propositions
de paix aux Etats, & les flatterent de
conditions avantageuses.

Les Députés de l'Archiduc repré-
senterent aux Etats-Généraux que
le Prince qui les avoit envoyés sou-
haitoit avec ardeur qu'une paix sin-
cere & durable terminât enfin une
guerre si longue & si cruelle, &
rendît aux Pays-Bas leur ancienne
splendeur. Ils ajouterent que l'Archiduc & la Princesse son épouse ayant
un droit naturel & incontestable sur
toute la Flandre, leurs Alteesses ne ré-
pétoient que le bien de leurs peres.
Après

Après s'être fort étendus sur la clémence de l'Archiduc & sur les misères publiques qu'ils ne manquèrent pas d'exagérer, ils conjurèrent les Etats de jettér la vue sur leur Pays, de préférer une paix solide aux plus glorieux triomphes, de se défier de la fortune, & de ne pas trop compter sur quelques succès.

Les Etats répondirent que la paix seroit impraticable, tandis que l'Archiduc persisteroit à croire qu'il avoit des droits sur leur Pays, surtout après avoir déclaré qu'ils prétendoient être libres, & qu'ils ne vouloient reconnoître aucune domination étrangère: ils ajouterent qu'ils étoient déterminés à tout entreprendre plutôt que d'abandonner les intérêts de la liberté publique. Les Députés retournèrent auprès de l'Archiduc & lui rapportèrent la réponse des Etats. Quelques jours après ils écrivirent que leur Maître n'avoit jamais eu dessein de changer la forme du Gouvernement, ni d'attenter à leur liberté. Cette lettre n'eut pas plutôt été envoyée aux Etats-Généraux, que le Pere Jean Neyen, Commissaire Général des Cordeliers,

362 *Conjurations & Conspirations*
eut ordre de passer en Hollande. Ce Religieux étoit un homme intriguant; parlant plusieurs langues & plus versé dans les maneges de la Cour qu'il ne convenoit à un homme de sa profession. Les Princes emploient quelquefois fort avantageusement des hommes d'un état obscur pour entamer des négociations épineuses, afin d'avoir la liberté de se dédire, & de désavouer ceux qui ont porté la parole, lorsque la proposition n'a pas réussi.

Le Cordelier se rendit donc en Hollande, & s'arrêta dans un Bourg voisin de la Haye jusqu'à ce qu'il eût donné avis de son arrivée aux Etats. Quelque temps après il exposa sa commission, qui portoit que l'Archiduc n'entreprendroit rien contre les Etats, qu'il laisseroit dans leur ancienne forme le Gouvernement, la liberté & la Religion, & qu'il ne toucheroit jamais aux droits, aux Privilèges ni aux immunités des Provinces-Unies. Les Etats répondirent qu'ils ne pouvoient entamer aucune négociation de paix avec l'Archiduc, que son Altesse n'eût déclaré auparavant qu'elle regardoit les Provinces-

Unies comme une République indépendante. Comme il paroissoit que le Roi d'Espagne ne consentiroit jamais à une déclaration si préjudiciable à ses intérêts, & que d'ailleurs les Etats ne vouloient point se départir de leurs prétentions, le Cordelier ne s'engagea à rien vis-à-vis les Hollandois, & se contenta de dire qu'il feroit à l'Archiduc un fidele rapport de leurs intentions.

Le Pere Neyen partit pour Bruxelles, & revint ensuite à la Haye avec des lettres qui portoient en substance que l'Archiduc n'avoit rien plus à cœur que de terminer par une paix sincere & éternelle une guerre aussi longue que sanglante. On proposoit jusqu'à la conclusion de la paix, une treve de plusieurs années, & on offroit une suspension d'armes afin qu'on pût prendre de part & d'autre les arrangements convenables. Les Etats consentirent à toutes ces propositions, & on donna par-tout des marques publiques de la joie que causa la nouvelle d'un bonheur si inespéré.

Henri IV. Roi de France qui s'intéressoit sincèrement à cette grande

364 *Conjurations & Conspirations*

affaire, députa pour assister de sa part aux Conférences qui devoient se tenir, le Président (a) Jeannin, Paul Chouart de Buzenval, & Elie de la Place de Ruffi. Ces trois Ambassadeurs eurent Audience peu de jours après leur arrivée à la Haye. Le Président Jeannin qui portoit la parole s'étendit beaucoup sur les témoignages réciproques d'amitié que s'étoient donnés la France & la Hollande. Après cela il se plaignit doucement de la précipitation qu'avoient eue les Etats à conclure la treve sans consulter S. M. T. C.; mais il fit entendre en même-temps que cette précipitation ne ralentiroit en aucune maniere le zele que le Roi son Maître avoit toujours fait paroître pour secourir les Hollandois. Ceux-ci témoignèrent en termes affectueux la reconnoissance qu'ils devoient aux bontés d'un si grand Roi, & ils nommerent sur le champ un Député de chaque Province, pour discuter avec les Ambassadeurs de France les articles de la paix.

(a) Il étoit Président au Parlement de Dijon & Conseiller d'Etat.

Sur ces entrefaites on apporta de Madrid une ratification par laquelle le Roi d'Espagne déclaroit en bonne forme qu'il approuvoit tout ce que les (a) Archiducs, Maîtres, Seigneurs & Propriétaires de toute la Flandre avoient réglé au sujet de la treve & de la suspension d'armes. Cette propriété des Pays-Bas qu'on accordoit aux Archiducs, révolta les Etats-Généraux ; de sorte qu'il fallut que le Roi d'Espagne envoyât un nouvel Acte de ratification. Cet Acte étoit conçu dans les termes suivans. „ Puisque „ les Sérénissimes Archiducs ont en- „ gagé leur parole qu'ils obtiendront „ de nous des lettres patentes de ra- „ tification, de déclaration & de con- „ sentement selon la forme & teneur „ de celles qu'ils ont données à l'Assemblée des Etats, après une mûre „ & sérieuse délibération de notre „ certaine science & de notre pleine „ volonté, en vertu de notre puissance & de notre autorité Royale, „ Nous consentons & il nous plaît, en „ tant que cela nous regarde, que les

(a) C'est-à-dire, l'Archiduc & son épouse.

368 *Conjurations & Conspirations*

d'Avril 1621, la guerre recommença au mois de Septembre suivant au sujet de Juliers qui fut assiégé par les Espagnols ; & depuis ce temps-là les Hollandois firent divers Traités avec la France dont les secours leur étoient absolument nécessaires contre une Nation qui, après les avoir reconnus pour un peuple libre & indépendant, prétendoit être encore en droit de les gouverner. On peut dire que ce furent les François qui empêcherent la Hollande de retomber sous la domination Espagnole. Quels services ne rendit pas Henri IV. aux Provinces-Unies ? Ce Prince eut plus de part que personne à la Treve d'Anvers, malgré toutes les considérations d'Etat qui devoient l'engager à entretenir la guerre contre une Nation dont nous avions alors si grand sujet de nous plaindre. En 1635, Louis XIII. & les Hollandois firent une ligue offensive & défensive. Dans le sixieme Article il étoit dit que la rupture entre les deux Couronnes de France & d'Espagne dureroit jusqu'à ce que les Espagnols fussent entièrement expulsés des Pays-Bas, sans que ni le

Roi Très-Chrétien, ni les Etats-Généraux pussent traiter de paix, de treve, ni de suspension d'armes que conjointement & d'un commun accord. L'article dixieme portoit que si les Provinces-Unies rompoient ouvertement avec l'Empereur ou avec tout autre Prince de la Maison d'Autriche, le Roi de France s'obligeoit de rompre pareillement. En un mot la France & la Hollande s'engagerent par divers Traités à se secourir mutuellement. Cependant en 1648 les Hollandois au mépris des Traités les plus solennels conclurent séparément leur paix avec l'Espagne, & firent tomber sur nous seuls tout le fardeau de la guerre. La reconnaissance fut en cette occasion, comme en bien d'autres, sacrifiée à la Politique.

Par la Treve d'Anvers, il fut permis aux Hollandois de trafiquer aux Indes ; mais les Espagnols voulurent que cet article du traité fût exprimé en termes généraux & ambigus, pour sauver l'honneur du Roi d'Espagne, en lui donnant lieu de pouvoir dire, lorsqu'il le jugeroit à propos, qu'il n'avoit jamais accordé une pa-

370 *Conjurations & Conspirations*

reille permission aux Hollandois.
L'Article qui regardoit le commerce
des Indes étoit conçu en ces termes.

„ Les Sujets & Vassaux de Messieurs.
„ les Etats jouiront dans tous les
„ Pays, Terres & Seigneuries &
„ Domaines du Roi d'Espagne &
„ des Archiducs de la même liberté
„ & franchise qui a été accordée aux
„ Sujets du Roi de la Grande-Bre-
„ tagne, en vertu du traité de paix
„ fait avec lui en 1604, conformé-
„ ment aux articles secrets qui ont
„ été arrêtés & conclus à Londres
„ avec Dom Juan de Velasco Conné-
„ table de Castille ; mais dans le
„ traité de paix que les Etats-Généraux
„ conclurent à Munster avec le Com-
„ te de Pegnaranda, Plénipotentiaire
„ d'Espagne, la navigation des Indes
„ Orientales & Occidentales leur fut
„ accordée en termes formels & po-
„ sitifs.

Ce fut le Comte de Pegnaranda
qui en 1648 détacha les Hollandois
du parti de la France, & les déter-
mina à faire séparément leur paix
avec l'Espagne sans y comprendre le
Roi Très-Chrétien à qui ils avoient
tant d'obligations. Ce traité particu-

lier fut concerté & conduit sous main par Adrien Paw. & Jean de Knuyt les deux plus fins personnages de leur Pays: Ils avoient été les principaux auteurs de la rupture entre les Couronnes de France & d'Espagne; & il semble qu'ils ne s'étoient servis de notre alliance & de nos armes que pour faire à nos dépens leur condition meilleure auprès des Espagnols. Les Hollandois ne se piquerent pas de bonne foi en cette occasion; car le jour même que leur traité fut conclu avec l'Espagne, Knuyt qui étoit le second des sept Ambassadeurs des Provinces-Unies ayant rendu visite avec deux de ses Collegues à nos Plénipotentiaires sur les huit heures du soir, & ayant promis positivement de ne rien conclure, ils se rendirent tout de suite chez le Comte de Pegnaranda & signerent le traité. Ce fut ainsi que le Plénipotentiaire d'Espagne, en faisant consentir les Hollandois à une paix particulière, rompit toutes les mesures du Cardinal Mazarin. Celui-ci écrivit à Pegnaranda une lettre dans laquelle il s'exprimoit de la sorte. „Votre Excellence est un des
22 plus grands Ministres qu'ait au-

372 *Conjurations & Conspirations*

„ jourd'hui la Couronne d'Espagne.
 „ Vous avez rendu au Roi votre
 „ Maître dans la paix de Hollande le
 „ service le plus signalé qu'il pût ja-
 „ mais attendre d'aucun de ses Sujets.
 „ Vous avez en votre particulier
 „ acquis beaucoup de réputation d'a-
 „ voir su par votre adresse séparer
 „ d'avec la France, des Alliés qui lui
 „ étoient si unis & si obligés & dont
 „ les intérêts en bonne politique
 „ devoient être à jamais communs &
 „ indivisibles. Vous avez fait éclater
 „ votre prudence, quand vous avez
 „ tout sacrifié pour rompre le nœud
 „ de cette liaison.

Le Traité que conclut la Hollande
 avec les Espagnols, fut plutôt un
 effet de la crainte & de la jalousie des
 Etats-Généraux que d'aucun dessein
 prémédité de rompre avec la France.
 Pour en juger, il faut savoir que
 dès le vivant du Prince d'Espagne,
 le Cardinal Mazarin avoit fait pro-
 poser par les Médiateurs à l'Assem-
 blée de Munster, le mariage du Roi
 son Maître avec l'Infante d'Espagne,
 à condition que cette Princesse au-
 roit pour dot tous les Pays-Bas. Le
 Cardinal sentoît bien que les Es-

pagnols n'accepteroient pas ce parti, mais il prétendoit par-là tenir les Hollandois en respect, & les mettre dans la nécessité de s'unir plus étroitement avec la Couronne de France. Le Prince d'Espagne étant venu à mourir en 1646, Pegnaranda se servit adroitement de l'ouverture faite par le Cardinal Mazarin aux Médiateurs pour persuader aux Plénipotentiaires des Etats-Généraux qu'il avoit ordre de conclure le mariage de l'Infante avec Sa Majesté Très-Chrétienne; le Roi d'Espagne aimant mieux, disoit-il, procurer le repos à tous ses Royaumes par une paix honorable, que de s'exposer à la honte de perdre les Pays-Bas en continuant la guerre. Cette nouvelle s'étant répandue, toute la Hollande fut en rumeur. M. d'Estrades notre Ambassadeur, & tous les François qui étoient pour lors dans le Pays coururent risque d'être massacrés par le Peuple, tant la crainte de tomber sous la domination de France avoit allarmé ces Républicains qui comprenoient bien que les sept Provinces faisant partie des Pays-Bas, le Roi de France

374 *Conjurations & Conspirations*

succéderoit au droit des Espagnols en épousant l'Infante. C'est pourquoi les Etats-Généraux , sans délibérer davantage , ordonnerent à leurs Ambassadeurs de conclure incessamment la paix avec l'Espagne.

Nous ne tardâmes pas à avoir notre revanche. Le Comte de Servient qui restoit seul Plénipotentiaire à Munster , entreprit de détacher l'Empereur du parti des Espagnols , & il mania si bien cette affaire , que huit mois après le Traité de Hollande , il fit le sien avec Sa Majesté Impériale , & avec les Etats de l'Empire à l'exclusion du Roi d'Espagne , & du Duc Charles de Lorraine leur Allié ; cela donna lieu au Cardinal Mazarin de rallier agréablement le Comte de Pegnaranda. „ Avouez „ donc , Monsieur , lui écrivit-il , que „ si vous nous avez porté une botte „ franche dans le Traité de Hollande , „ la riposte que nous vous avons rendue par la paix que nous venons „ de conclure avec l'Allemagne , „ à votre exclusion , vaut encore „ mieux. „ En effet il étoit bien plus difficile de séparer l'Empereur d'avec le Roi d'Espagne que le sang & les

des Flamands contre l'Espagne. 378
intérêts d'Etat unissoient ensemble,
que de détacher les Hollandois d'a-
vec la France à laquelle ils n'étoient
unis que par les liens du serment &
de la reconnoissance : d'autant plus
que le Roi d'Espagne se trouvant
alors sans enfans mâles, l'Empereur
avoit intérêt de le ménager afin de
pouvoir un jour recueillir sa succe-
sion.

Je terminerai l'histoire des Con-
jurations & des Révolutions de Flan-
dre par le récit d'un événement sin-
gulier qui regarde ce Pays.

Pendant le temps des Croisades, 1225.
Baudouin Comte de Flandre fut élu
Empereur d'Orient. Il ne jouit pas
long-temps de cette nouvelle dignité.
Un an après son élévation à l'Empi-
re, il alla mettre le siege devant
Andrinople. Il fut attaqué, défait,
& tué selon toutes les apparences ;
car on ne peut jamais savoir ce
qu'il étoit devenu. Au bout de vingt
ans, il parut en Flandre un hom-
me qui prétendit être cet Empereur
qu'on croyoit mort depuis si long-
temps. Jeanne, fille aînée de Baudouin,
avoit succédé à son pere dans le
Comté de Flandre & de Haynaut.

376 *Conjurations & Conspirations*

Cette Princeſſe avoit eu pluſieurs guerres à ſoutenir , & ſon mari fut fait priſonnier à la fameuſe bataille de Bouvines , & renfermé dans le Château du Louvre à Paris , pour avoir pris les armes contre Philippe Auguſte. L'impôteur dont je viens de parler ſe préſenta d'abord dans le Haynaut , où il fut très-bien reçu , parce que les peuples de ce pays ne ſe voyoient qu'avec peine ſous la domination d'une femme , & auroient mieux aimé voir à leur tête un Prince guerrier. Les Flamands ne firent pas dans les commencements un ſi favorable accueil au prétendu Baudouin. Ils ne lui permirent l'entrée de la Flandre qu'à condition qu'il paroîtroit avec peu de ſuite , & ils ne voulurent point le reconnoître pour leur Comte , ni pour Empereur des Grecs.

Cet impôteur affectoit un air de dignité , afin de ſ'attirer le reſpect des peuples. La Comteſſe Jeanne refuſa de le voir : mais on lui conſeilla de le faire interroger ; il eut ordre de comparoître , & on chercha à l'embarrasſer par différentes queſtions. „ S'il eſt vrai , lui dit-on , que vous ſoyez

„ le véritable Baudouin & que vous
„ ne preniez pas à faux le titre d'Em-
„ pereur d'Orient , pourquoi avez-
„ vous abandonné vos Sujets de
„ Constantinople ? Convient-il que
„ vous les délaissiez , tandis qu'ils sont
„ dans la plus déplorable situation ,
„ & qu'ils ont besoin de votre secours ?
„ Ne vous souvenez - vous plus des
„ obligations que vous avez à tant
„ de braves Capitaines qui vous ont
„ mis sur la tête le Diadème Im-
„ périeur , & que vous exposez à la
„ rage des Nations barbares ? Quand
„ bien même vous seriez le véri-
„ table Baudouin , votre conduite
„ devrait nous empêcher de vous
„ reconnoître , & nous détermine-
„ roit à vous regarder comme un
„ imposteur. Car comment pouvons-
„ nous croire que ce Baudouin qui
„ fut autrefois notre Maître, ait tout-
„ à-coup renoncé à l'Empire, comme
„ s'il se fût senti incapable de sou-
„ tenir ce pesant fardeau ? On vous a
„ cru mort pendant vingt années.
„ Quelle raison aviez-vous de nous
„ cacher que vous viviez encore ?
„ Et pourquoi avez-vous tardé si
„ long-temps à reparôître ? Qu'en'étes-

378 *Conjurations & Conspirations*

„ vous revenu du temps de Philippe
 „ Auguste qui auroit pu ou vous
 „ convaincre d'imposture, ou vous
 „ reconnoître pour son beau-frere?
 „ Dans quel désert vous êtes-vous
 „ retiré pour vivre inconnu à toute
 „ la Terre après avoir joué un rôle si
 „ éclatant ? Parlez sincèrement, si
 „ vous étiez à notre Place, ajoutez-
 „ riez-vous foi aux discours d'un
 „ homme qui viendrait vous dire
 „ après un si long intervalle, *Je suis*
 „ *l'Empereur Baudouin*? Ce n'est pas la
 „ première fois, comme vous le
 „ savez, qu'on a vu des hommes de
 „ néant usurper le nom & le titre de
 „ Roi ou d'Empereur. La Flandre
 „ & le Haynaut ont eu beaucoup à
 „ souffrir depuis le départ du véri-
 „ table Baudouin ? Nous avez-vous
 „ assistés dans nos malheurs, & vous
 „ voulez que nous vous reconnoissions
 „ pour notre Maître après nous
 „ avoir lâchement abandonné dans
 „ le temps que nous avions le plus de
 „ besoin de votre assistance?

L'imposteur écouta ce discours
 avec beaucoup de tranquillité : mais
 au lieu de répondre à toutes les
 questions qu'on venoit de lui faire,

il se plaignit de la conduite qu'on
tenoit à son égard : „ J'ai trouvé,
„ dit-il, plus d'humanité chez mes
„ ennemis que parmi mes Sujets.
„ Après avoir été battu & fait pri-
„ sonnier devant Andrinople, les
„ vainqueurs me traitèrent avec tou-
„ te la considération qui étoit dûe
„ à un Prince & à un Empereur.
„ J'ai vécu parmi eux pendant vingt
„ années aussi content que le peut
„ être un homme qui a perdu sa
„ liberté. Je me suis sauvé de ma
„ prison, mais j'ai été pris par d'au-
„ tres Barbares, qui sans me connoî-
„ tre, m'ont mené en Asie, & m'ont
„ traité comme un misérable esclave.
„ Je me suis vu réduit à conduire la
„ charrue, & à bêcher la terre avec
„ ces mains accoutumées à manier le
„ sceptre. Tandis que j'étois employé
„ à ces viles occupations, quelques
„ Marchands d'Allemagne qui pas-
„ serent par le lieu où je travaillois,
„ m'appellerent, & me firent diffé-
„ rentes questions : je leur dis qui
„ j'étois, & je leur fis le récit de mes
„ tristes aventures, ils furent sensible-
„ ment touchés de mon sort, & me
„ racheterent pour une somme assez

380 *Conjurations & Conspirations*

„ modique. Me voyant libre, je me
 „ suis pressé de revenir dans mes
 „ Etats, je ne m'attendois pas à y
 „ être traité d'impôleur, & je
 „ croyois qu'on reverroit avec plai-
 „ sir un Prince qui avoit autrefois
 „ rendu son pays si florissant. Sujets
 „ ingrats, est-ce là ce que je dois
 „ attendre de vous après tous les
 „ bienfaits dont je vous ai comblés
 „ autrefois ? Je ne suis plus étonné
 „ que la Flandre ait éprouvé tant
 „ de malheurs pendant mon absence,
 „ mon Peuple a dégénéré de la ver-
 „ tu de ses Ancêtres, & s'est rendu
 „ indigne de la protection du Ciel.

Le faux Baudouin eut continué à
 leur faire de plus vifs reproches,
 si le grand Trésorier qui présidoit à
 ce Conseil ne l'eût interrompu, &
 n'eût rompu l'Assemblée, alléguant
 qu'on ne pouvoit rien conclure sur
 une affaire de cette importance sans
 savoir les intentions de leur Sou-
 veraine.

La Princesse Jeanne ne pouvoit
 douter que son pere étoit mort, elle
 avoit envoyé en Grece quelques per-
 sonnes de confiance qui rapporte-
 rent que Baudouin ayant été pris

des Flamands contre l'Espagne. 381
par le Roi des Bulgares, fut conduit par son ordre dans une affreuse prison, où après l'avoir chargé de chaînes, on le fit périr d'une manière cruelle. La Comtesse qui étoit accoutumée depuis long-temps à commander, craignoit de se voir contrainte à remettre l'autorité souveraine entre les mains d'un homme qu'elle regardoit comme un imposteur ; c'est pourquoi elle résolut d'employer toutes sortes de moyens pour découvrir la fourberie. Cependant une partie de la Noblesse reconnut le faux Baudouin pour Comte de Flandre & pour Empereur d'Orient. Il étoit habillé à l'Arménienne, portoit une longue barbe hérissée. Le Peuple ajouta foi à ses impostures, voyant que cet homme connoissoit très-bien le Pays, & qu'il avoit plusieurs traits de ressemblance avec Baudouin. Ce fourbe se trouva si bien appuyé, qu'il chercha à se saisir de la Comtesse Jeanne, & peu s'en fallut qu'il ne la surprît dans le Quesnoi. Cette Princesse après avoir pourvu à sa sûreté, envoya des Ambassadeurs à Louis VIII. Roi de France pour le prier d'exa-

382 *Conjurations & Conspirations*

miner cette affaire. Le Monarque François donna ordre au prétendu Baudouin de le venir trouver à Compiègne. L'imposteur s'y rendit accompagné de plusieurs personnes d'un rang distingué. Lorsqu'il parut devant le Roi, il le salua fièrement:

„ Je ne fais, dit Louis VIII. de quel-
„ le maniere je dois vous rendre le
„ salut, ni quel titre je puis vous
„ donner. Baudouin étoit mon on-
„ cle & un Prince très-respectable.
„ J'ai pleuré sa mort pendant ma
„ jeunesse. Son frere Henri & sa fille
„ Jeanne lui ont succédé l'un à l'Em-
„ pire, & l'autre au Comté de Flan-
„ dre, qui est un fief de ma Cou-
„ ronne. Je souhaiterois que ce cher
„ parent vécût encore, mais nous
„ avons des preuves trop certaines
„ de sa mort. Vous qui prétendez
„ être ce Baudouin, comment pour-
„ rez-vous le prouver? Je n'ai
„ qu'un petit nombre de questions
„ à vous faire, & vous serez votre
„ propre Juge. Répondez donc aux
„ différents articles que je vais vous
„ proposer. Le Roi Philippe mon
„ pere vous a-t-il traité comme son
„ Feudataire, & vous a-t-il donné

„ l'investiture du Comté de Fian-
„ dre? En quel lieu, en quel temps,
„ de quelle maniere, devant quels
„ témoins, de quelle sorte vous
„ a-t-il fait Chevalier? Quelle femme
„ aviez-vous prise en France? Qui
„ ont été les Entremetteurs de ce
„ mariage? En quel endroit, & avec
„ quelles cérémonies l'avez - vous
„ contracté? Le véritable Baudouin
„ ne peut pas ignorer toutes ces
„ choses.

L'imposteur ne sut que répondre.
Cependant il paroît qu'il n'y avoit
rien de fort embarrassant dans la plu-
part de questions qu'on venoit de
lui faire. Il ne devoit pas ignorer par
exemple jusqu'au nom de la Princesse
que Baudouin devoit avoir épousée.
Etoit-il bien difficile aussi de savoir
en quel lieu & avec quelles céré-
monies on célébra le mariage? A l'é-
gard des autres questions, un fourbe
habile auroit encore pu s'en tirer
aisément : mais il paroît que celui-ci
n'avoit pas bien étudié son rôle.
Quand on vit qu'il demandoit du
temps pour répondre à tous ces arti-
cles, on fut pleinement convaincu
que c'étoit un imposteur. Alors le

384 *Conjurations & Conspirations*

Roi lui ordonna de sortir en trois jours de son Royaume.

Le faux Baudouin voyant que sa fourberie étoit découverte se retira d'abord à Valenciennes. Sentant qu'il ne seroit pas en sûreté dans cette Ville, il se travestit à dessein de se sauver en Bourgogne où il espéroit rétablir ses affaires ; mais il fut si bien observé, qu'on le saisit en chemin. Il tomba entre les mains d'un Gentilhomme Bourguignon nommé Castenac qui le livra à la Comtesse de Flandre pour 400 marcs d'argent. Dès que la Princesse eut ce fourbe en son pouvoir, elle le fit appliquer à la question & le força d'avouer son imposture. On lut alors qu'il étoit Champenois, qu'il se nommoit Bertrand de Rans ; & qu'il avoit été Hermite demeurant dans la forêt de Valenciennes. Il avoit oui dire à plusieurs Bourgeois que toute la Flandre se laissoit d'être gouvernée par une femme, & ils avoient ajouté : *Ah ! si notre cher Prince revenoit dans le Pays , qu'il y trouveroit de changement !* Il leur répondit : *Savez-vous si le Prince que vous regrettez , après avoir brisé ses chaînes , ne reparoitra pas bientôt*

des Flamands contre l'Espagne. 385.
Vientôt dans ses Etats. Ces paroles firent beaucoup de plaisir aux Flamands, ils examinerent celui qui venoit de les flatter d'une si douce espérance, & crurent que l'Hermite pouvoit bien être leur ancien Maître.

Le bruit se répandit par toute la Flandre que Baudouin vivoit encore, chacun le venoit voir dans sa solitude. On le traitoit en Prince, & on lui fournissoit de l'argent pour le mettre en état de paroître avec la magnificence convenable à son rang. Il profita de la crédulité des peuples, & entreprit de se faire Souverain. Tel fut l'aveu que lui arracha la torture. Pour le punir de son imposture, on le lia sur un cheval, & on le promena par toutes les Villes de Flandre Haynaut : ensuite il fut (a) pendu.

Cet Imposteur avoit tellement séduit les Flamands, que la plupart demeuroient convaincus qu'il étoit réellement le Comte Baudouin, & que sa fille avoit mieux aimé le faire pendre que de lui rendre ses Etats. On prétend que, lorsqu'on le menoit au

(a) A Lille en Flandre.
Tome V.

386 *Conjurations & Conspirations &c.*
suppliee, il déclara que la Princesse
Jeanne avoit une certaine marque
sur cette partie du corps que la pu-
deur ne permet pas d'exposer aux
yeux, que personne n'avoit jamais
eu connoissance de cette marque
que lui, son épouse & la nourrice
de la Princesse. Comme la nourrice
étoit morte depuis long-temps, on ne
pouvoit croire qu'elle eût découvert
ce mystere à l'imposteur, & on con-
cluoit delà qu'il étoit le véritable
Baudouin. On dit que la Princesse en
demeura si persuadée, que pour ob-
tenir du Ciel le pardon de son parrici-
de, elle fit bâtir à Lille en Flandre un
grand Hôpital qu'on nomme l'*Hôpital*
Comtesse, où l'on exposa par-tout d'une
maniere très-expressive le sujet de la
fondation; car on voyoit des po-
tences sur les vitres, les murailles,
& sur presque tous (a) les ustensiles
de cet Hôpital. Ce fut ainsi qu'on
donna lieu à toute l'Europe de dou-
ter si celui que la Comtesse de Flan-
dre venoit de faire périr étoit réel-
lement un imposteur.

(a) Sur les rideaux des lits, sur les plats, assiettes, nappes & serviettes.

R A T I O N

Duc de Farnese.

Paul III. qui ne songe
à l'élevation de sa famille
François-Louis de Farnese
de Parme & de P
se trancha ainsi du pa
à l'égglise ces deux Villes
qui s'avoient mises autre
à l'ordination des Souver
Mais le Pape pour les re
attacha au S. Siege en fo
à la Principauté de Cam
à la Seigneurie de Nepi, c
données à son petit-fils C
orsque celui-ci épousa M
d'Autriche, fille naturel
ereur. Paul III. ordonna
payeroit par an à la Char
colique huit mille écus de

Comme on doit avoir l'esprit rem
de Parme qui joua un si gran
ant la guerre des Pays-Bas, je cr
voir mieux placer que dans cet end
juration suivante qui fut formée co
s de ce Prince.

sion pour le Duché de Parme & de Plaisance. Tout cela ne se fit pas sans contestation ; car le Cardinal de Trani qui étoit un homme de grande autorité s'y opposa vivement , cherchant par cette apparence de fermeté à se concilier l'affection de ses Confreres , afin de parvenir un jour au Pontificat. D'un autre côté Ardinghello qui venoit d'être décoré de la Pourpre Romaine, voulant en témoigner sa reconnoissance à Paul III. favorisa autant qu'il lui fut possible , les entreprises de ce Pape & travailla à les faire réussir.

Tous ces arrangements déplurent à l'Empereur Charles-Quint qui prétendoit que les Villes de Parme & de Plaisance dépendoient du Duché de Milan. Marguerite d'Autriche parut très-mécontente de ce qu'on lui ôtoit Camerino & Nepi, dont elle & son époux Ottavio étoient en possession, & cela pour faire un échange qui ne devoit être avantageux qu'à Pierre-Louis Farnese. Il est bien vrai qu'après la mort de celui-ci , Parme & Plaisance devoient appartenir à Ottavio son fils, mais on préféra communément une jouissan-

contre le Duc de Farnese. 389
ce réelle à des espérances éloignées.

L'Empereur commençoit à tenir pour suspect Pierre-Louis Farnese comme ayant eu part à la Conjuraction de Gênes. Il ne se fioit guere plus ou Pape qu'on soupçonnoit avec assez de fondement de vouloir se rendre maître de Sienne ; c'est pourquoi il ne voulut point ratifier ce que Paul III. venoit de faire en faveur de Pierre-Louis Farnese, & il fit dire au Souverain Pontife que si Parme & Plaifance appartenoient à l'Eglise, ce n'étoit pas au Pape à en disposer, & que si ces deux Villes dépendoient de l'Empire, il n'étoit pas en son pouvoir de les aliéner au préjudice de la dignité Impériale. Ce refus mortifia vivement Paul III. Pour se venger, il rappella son petit-fils Ottavio, & ne songea plus qu'à diminuer la puissance de l'Empereur en Italie. Il souleva les Vénitiens contre ce Prince, fit alliance avec Henri II. Roi de France, & se déclara ouvertement ennemi de l'Empereur. Ce fut dans ce temps-là que le Duc d'Urbain Guidobaldo épousa en secondes noces Vittoria Farnese, petite-fille du Pape. Quand

on vit Paul III. appuyé de ces alliances, on se douta bien que les Farneses ne demeureroient pas longtemps en repos, & qu'ils chercheroient à se venger de tous ceux dont ils croyoient avoir lieu de se plaindre, ou à s'agrandir par quelque nouvelle acquisition.

Les Farneses ne tarderent pas à manifester leurs desseins, car l'Empereur qui craignoit que la Ville de Sienne ne fût surprise, ayant voulu y mettre une garnison, le Pape fit tout son possible pour l'en empêcher; cependant après bien des difficultés les Siennois reçurent Diego Urtado de Mendose, avec les troupes de l'Empereur, à la sollicitation de Côme de Medicis, Duc de Florence qui espéroit que si les Imperiaux pouvoient être une fois les Maîtres de cette Ville, elle pourroit quelque jour passer sous sa domination. Voilà la cause des divisions qui étoient entre le Pape, l'Empereur & le Duc de Parme, à quoi l'on peut encore ajouter les mécontentemens particuliers de Ferdinand de Gonzague, Gouverneur du Milanois, qui se plaignoit de ce que

Le Pape lui avoit enlevé une partie de ses biens, & que Pierre-Louis Farnese s'étoit emparé par force de quelques Châteaux que la Maison de Gonzague avoit long-temps possédés.

A peine le fils de Paul III. fut-il installé dans la Principauté de Parme & de Plaisance, qu'il se rendit odieux à ses Sujets, & principalement à la Noblesse. Ce Prince se livroit avec impudence aux plus sales débauches, & n'aimoit rien tant que les plaisirs qui révoltent la Nature. On s'imagine bien que les habitans de Parme & de Plaisance ne devoient regarder qu'avec horreur un Prince capable de pareils excès. Mais ce qui acheva d'irriter les Nobles du Pays, fut le peu d'égard qu'on leur témoignoit, tandis que le Prince cherchoit par toutes sortes de bons traitemens à gagner l'affection de la plus vile populace.

On résolut de se défaire d'un monstre qui déshonoroit l'humanité. Le Comte Jean de l'Anguisciola fut l'auteur de la Conjuración. Sa fermeté & sa prudence lui firent surmonter tous les obstacles qui se rencontrent ordinairement en de pa-

reilles entreprises. Le premier à qui il communiqua son projet, fut Camille, fils de Scipion Pallavicin. Ils délibérèrent ensemble pour savoir quelles personnes seroient propres à l'exécution de ce dessein. Augustin Lando Comte de Campiano, Jean-Louis Gonsaloneri, Alexandre, & Hieronime Pallavicin, freres de Camille, furent jugés dignes d'être admis au nombre des Conjurés. Ferdinand de Gonzague entra aussi dans le complot, & avertit l'Empereur de ce qui se passoit. On prétend que Charles V. consentit à tout, excepté à la mort du Prince; mais selon toutes les apparences il permit qu'on assassinât son gendre; car il y auroit eu trop de risques à exécuter une pareille entreprise contre sa volonté.

Le Due de Parme fut averti qu'il se tramoit une conspiration dans ses Etats. Le Pape son pere lui manda de se donner de garde du dixieme de Septembre, parce que les Astres (a) le menaçoient ce jour-là de quelque

(a) Paul III. étoit fort adonné à l'Astrologie Judiciaire.

Contre le Duc de Farnese. 31
grand malheur. Farnese méprisa d'
bord tous ces avertissements. Cepen
dant quelques-uns de ses amis l'
ayant écrit de Crémone qu'on d'
voit attenter à sa vie, & qu'ils l'
diroient les noms des Conjurés, s'
vouloit leur envoyer quelque hon
me de confiance ; cet avis hâta
moment de sa mort ; car il com
mença alors à montrer de l'inqui
tude, & fit partir pour Crémone
Comte de Villa-Chiara pour sava
les particularités de la Conspiration
Il commanda en même-temps au C
pitaine Alexandre de Terni, Com
mandant de ses troupes de se rend
auprès de lui pour une affaire d'im
portance. Les Conjurés qui furent
instruits de toutes ces démarches
virent qu'il étoit temps d'agir. Ils
allèrent à la Citadelle de Plaisance
où logeoit le Prince, & quand le mo
ment parut favorable pour l'exéc
tion, le Comte Lando tira un pe
coup de pistolet, c'étoit le signal
dont on étoit convenu. Aussi-tôt
le Pont fut levé ; on tua sans peine
les Gardes qui étoient à la porte. Les
Soldats Allemands qui s'amusoient
jouer dans la salle, furent taillés

contre le Duc de Farnese. 31
grand malheur. Farnese méprisa d'
bord tous ces avertissements. Cepen
dant quelques-uns de ses amis l'
ayant écrit de Crémone qu'on d'
voit attenter à sa vie, & qu'ils l'
diroient les noms des Conjurés, s'
vouloit leur envoyer quelque hon
me de confiance ; cet avis hâta
moment de sa mort ; car il com
mença alors à montrer de l'inqui
tude, & fit partir pour Crémone
Comte de Villa-Chiara pour sava
les particularités de la Conspiration
Il commanda en même-temps au C
pitaine Alexandre de Terni, Com
mandant de ses troupes de se rend
auprès de lui pour une affaire d'im
portance. Les Conjurés qui furent
instruits de toutes ces démarches
virent qu'il étoit temps d'agir. Ils
allèrent à la Citadelle de Plaisance
où logeoit le Prince, & quand le mo
ment parut favorable pour l'exéc
tion, le Comte Lando tira un pe
coup de pistolet, c'étoit le signal
dont on étoit convenu. Aussi-tôt
le Pont fut levé ; on tua sans peine
les Gardes qui étoient à la porte. Les
Soldats Allemands qui s'amusoient
jouer dans la salle, furent taillés

R v

pieces. Ensuite le Comte de l'Anguisciola entra dans la chambre du Prince qui étoit perclus & sans armes, il le tua d'un coup de poignard, & après cette expédition Hieronime, Pallavicin qui étoit demeuré dans la Ville avec une troupe de gens choisis, afin de donner ordre à tout ce qui pourroit survenir de nouveau, entra dans la Citadelle pour rejoindre ses compagnons. On ferma les portes, & on tira trois coups de canon pour avertir Ferdinand de Gonzague qui étoit hors de la Ville avec des troupes, que le projet avoit heureusement réussi.

Le peuple qui ignoroit encore ce qui venoit de se passer courut en foule à la Citadelle. Les Conjurés se mirent aux fenêtres, & déclarèrent qu'ils venoient de tuer le Tyran, & de rendre la liberté à leur patrie. Ils attachèrent la cadavre avec une chaîne, & après l'avoir secoué pendant quelque temps, ils le jetterent dans le fossé. Le corps de Pierre-Louis Farnese fut exposé pendant quatre jours à toutes sortes d'ignominies, & on ne l'enterra que quand les Conjurés se furent rassasiés du

contre le Duc de Farnese. 395
plaisir que fait goûter la vengeance en
de pareilles occasions. Cet événe-
ment ne causa aucun trouble dans la
Ville , & personne ne regretta le
Tyran , excepté peut-être le Pa-
pe qui s'attendoit bien que son fils
périroit d'une maniere funeste.



CONJURATION

DE ZUSKI,

Contre le faux Démétrius.

JEan Basilide, qui tyrannisa la Moscovie pendant un regne de quarante-huit années, laissa en mourant deux fils, dont l'un des deux s'appelloit Démétrius & l'autre Fœdor ; l'aîné succéda à son pere : mais comme on n'avoit pas grande opinion de sa capacité, on confia le Gouvernement à Boris Gudenon, Grand Ecuier & beau-frere du jeune Czar. Le Régent s'acquitta si bien de son emploi & ménagea tellement l'affection des Moscovites, que l'on disoit hautement qu'il méritoit de succéder aux deux Princes, en cas qu'ils vinssent à mourir : on ne sentoit par les conséquences d'un pareil discours : c'étoit mettre un poignard dans les mains de Gudenon, pour en percer le cœur de son Maître. Il ne tarda pas à manifester ses ambitieux projets ; Démétrius fut

sa première victime, il s'en délivra par le moyen d'un Gentilhomme de sa suite à qui il avoit promis les plus grandes récompenses, mais Gudenon au-lieu de lui tenir parole, le fit tuer aussi-tôt qu'il fut de retour d'Uglitz où s'étoit commis l'assassinat. Non content d'avoir trempé ses mains dans le sang de son Roi, il fit encore mettre le feu en différents quartiers de Moscou, afin que les Habitans de cette grande Ville fussent plus occupés de leurs intérêts personnels que du bien public. Cependant il affectoit d'être fort sensible à la mort de Démétrius : on faisoit par son ordre des informations très-exactes, & des exécutions très-rigoureuses contre les habitans d'Uglitz ; on rasa leur Châteaueu, comme si c'eût été une retraite d'assassins.

Le perfide Boris n'avoit plus qu'une barrière à renverser pour s'élever au trône. Il ne voulut cependant pas précipiter la perte de Fœdor, qui lui abandonnoit tout le soin du Gouvernement. Le jeune Czar, après un règne de quelques années, tomba subitement malade, & mou-

rut sans laisser d'enfans. On offrit alors la Couronne à Boris Gudenon, qui feignit de ne vouloir pas l'accepter, & qui parut ne se rendre qu'aux instantes sollicitations de ses amis ; par ce refus affecté, il vouloit sans doute écarter les soupçons qu'on avoit conçus contre lui au sujet de la mort des deux jeunes Princes.

Ce fut sous le regne de Boris, que parut l'imposteur dont je vais écrire l'histoire. Il étoit de Gereslaw & s'appelloit Griska Utrpeia, ses parents qui étoient Nobles, mais pauvres, le contraignirent de se faire Moine, à cause de son penchant à la débauche. Il entra dans l'Ordre de S. Basile où il passa quelques années. Un Religieux du même Monastere, voyant que Griska étoit bienfait de sa personne & qu'il avoit beaucoup d'esprit, crut que de semblables qualités ne devoient pas rester ensevelies dans un Cloître. Il entreprit de placer son jeune confrere sur le trône, dans l'espérance sans doute qu'il pourroit un jour figurer lui-même à la Cour. Quand le vieux Moine eut donné à Griska de bon,

contre le faux Démétrius. 209

ses instructions sur le rôle qu'il devoit jouer , il le fit sortir du Couvent , & l'envoya en Lithuanie au service d'un Seigneur de grande qualité qui le nommoit Adam Wene-wetski. Celui-ci s'étant un jour fâché contre son nouveau domestique , l'appella de ce nom insultant qu'on ne peut donner qu'aux personnes dont la naissance est illégitime , & accompagna de mauvais traitements cette grossière injure. Griska se mit à pleurer , & dit que si on le connoissoit on ne le traiteroit pas de la sorte. *Et qui es-tu donc ?* lui demanda le Seigneur Lithuanien : „ Je „ suis, répondit le jeune Moscovite „ , fils du Czar Jean. Basilide „ Boris voulut me faire assassiner „ mais quelques-uns de mes amis „ substituèrent à ma place le fils d'un „ Prêtre qui me ressembloit parfaitement , & me firent ensuite éva- „ der. Vous voyez si j'ai eu raison „ d'être sensible aux indignes trai- „ tements que vous venez de me „ faire essuyer. „ L'imposteur montra en même-temps une croix d'or garnie de pierres précieuses qu'il disoit lui avoir été pendue au col , lors-

qu'il fut baptisé : il ajouta que l'appréhension de tomber entre les mains de Boris l'avoit empêché jusqu'alors de se faire connoître. Se jettant ensuite aux genoux de Wenewetski, il le conjura de s'intéresser pour un Prince malheureux qui se trouveroit peut-être un jour en état de reconnoître les services qu'on lui auroit rendus. Griska fit si bien son personnage, que le Lithuanien demeura persuadé que ce fourbe étoit le fils de Jean Basilide. Il lui fit donner sur le champ des habits, des chevaux, & un équipage digne d'un Prince. Cette nouvelle se répandit bientôt dans le Pays, & on y ajouta fort d'autant plus aisément que Boris offrit une somme considérable à quiconque lui livreroit mort ou vif ce faux Démétrius.

Wenewetski voulant pourvoir à la sûreté du prétendu Prince, l'envoya en Pologne chez le Vaivode de Sandomir qui le reçut très-bien, & qui lui promit des secours suffisans pour le remettre sur le trône, à condition qu'il établiroit la Religion Romaine en Moscovie. Démétrius consentit à tout, & s'engagea à épouser la fille

du Vaivode après son rétablissement. L'Imposteur se vit bientôt à la tête d'une puissante armée, avec laquelle il entra en Moscovie ; il prit plusieurs Villes , & eut de si grands avantages sur ses ennemis , que le Czar en mourut de chagrin.

Les Seigneurs Moscovites élurent d'abord pour leur Souverain Fœdor, fils de Boris ; mais lorsqu'ils vinrent à réfléchir sur le bonheur qui accompagnoit continuellement les armées de Démétrius, ils conclurent que le Ciel ne pouvoit s'intéresser pour un imposteur, & que celui dont toutes les entreprises étoient suivies d'un si éclatant succès, devoit être leur Prince légitime. Le peuple adopta sans peine ce faux raisonnement, & cria dans un transport de joie : *Vive Démétrius, & meurent tous ses ennemis.* Aussi-tôt les Moscovites courent au Château , renferment le jeune Fœdor, chassent tous les parents de Boris , envoient des Députés à Démétrius, pour le prier de venir au plutôt prendre possession de ses Etats ; & pour preuve de leur fidélité, ils offrent de lui livrer le Czar Fœdor & toute sa famille. Sur le champ il

envoie étrangler la mere & le fils de ce Prince, & fait courir le bruit qu'ils se sont empoisonnés.

L'Imposteur se rendit à Moscou, & fut couronné avec les cérémonies ordinaires. Afin qu'on ne pût douter de sa naissance, il envoya chercher la mere du véritable Démétrius que Boris avoit autrefois relégué dans un Couvent fort éloigné de la Capitale. Il fut au-devant d'elle, la logea au Château & la fit traiter avec beaucoup de magnificence. Tous les jours il alloit la voir, & lui rendoit tous les honneurs qu'une mere eût pu attendre de son fils. Cette Princesse savoit cependant bien que Démétrius ne vivoit plus; mais elle dissimula tant par ressentiment contre la mémoire de Boris, & par la crainte d'essuyer quelques mauvais traitements, que parce qu'elle étoit bien aise de se voir honorée de la sorte, & de mener une vie agréable, après les ennuis qu'elle avoit soufferts depuis la mort de ses deux fils.

Le faux Démétrius se rendit bientôt odieux aux Moscovites, quand ils virent qu'il vouloit épouser une Ca-

tholique Romaine (a), & qu'il pilloït les trésors du Royaume pour envoyer au Vaivode de Sandomir son futur beau-pere de quoi le mettre en équipage. On commença à le soupçonner & à décrier sa conduite ; un des principaux Officiers nommé Wafilis-Zuski fut le premier qui excita les esprits à la révolte : il représenta le danger où la Religion & l'Etat alloient se trouver exposés par l'alliance que le nouveau Czar avoit dessein de contracter avec une femme étrangere, & qui étoit Catholique Romaine ; il ajouta que Démétrius étoit un imposteur & un traître, dont il falloit délivrer la Moscovie. On forma aussitôt une conspiration, qui ne tarda pas à être découverte. Zuski, qui en étoit le principal auteur, fut pris & condamné à mort ; lorsqu'on étoit prêt à l'exécuter, Démétrius lui accorda la grace, espérant par cet acte de clémence gagner l'affection des Moscovites. On laissa le Czar assés tranquille jusqu'au jour de ses nocés. La

(a) Démétrius avoit lui-même embrassé la Religion Romaine.

filles du Vaivode étant arrivée à Moscou avec un grand nombre de Polonois bien armés & capables de se rendre maîtres de la Ville, les habitants commencerent à ouvrir les yeux. Zuski rassembla dans sa maison les principaux Seigneurs du Pays, & leur fit considérer la situation présente des affaires, & offrit d'exposer encore sa vie pour le maintien de la Religion & de l'Etat. (a) Tous ces Seigneurs le remercierent & promirent de le secourir de leurs biens & de leurs personnes quand il jugeroit l'occasion favorable. Elle se présenta le dernier jour des noces du Czar. Ce Prince & tous les gens de sa Cour étant

(a) On dit que ce qui irrita les Moscovites, fut que Démétrius ne demanda pas au Patriarche la permission de coucher avec sa femme, qu'il ne se lavoit point dans certaines Etuves après avoir couché avec elle, comme cela se pratiquoit dans le Pays, & que la nouvelle Mariée & les autres Dames Polonoises jouant au piquet avoient marqué leurs points avec de la craie sur le revers d'un petit tableau qui représentoit S. Nicolas; ce qui fut regardé par les Moscovites comme un énorme sacrilège.

ivres & endormis , les Moscovites firent sonner le tocsin vers minuit , prirent les armes & attaquèrent le Château , où ils massacrèrent d'abord les Gardes Polonoises ; ils entrèrent dans la chambre de Démétrius qui pour se dérober au péril dont il étoit menacé , sauta par une fenêtre & tomba dans la cour du Château , où il fut pris. Zuski lui cassa la tête d'un coup de pistolet , & on mit en prison le Vaivode de Sandomir , son fils & sa fille qui n'avoit goûté que très-peu de temps le plaisir de se voir Grande Duchesse de Moscovie. Les Dames qui se trouverent dans le palais furent outragées , & plus de 1700 hommes la plupart Polonois furent tués. On dépouilla le corps de Démétrius , & on le traîna sur une place qui étoit devant le Château. Il demeura exposé pendant trois jours à la vue du peuple. Ensuite il fut inhumé sans aucune cérémonie , mais on le déterra pour brûler son cadavre & le réduire en cendres. Ce fut ainsi qu'un simple Moine trouva le secret de se faire Souverain d'un vaste Empire dont il auroit pu demeurer tranquille posses-

teur, s'il s'étoit comporté avec autant de prudence sur le trône, qu'il avoit montré de courage pour y parvenir.

Après un événement si singulier les Moscovites élurent pour leur Souverain Jean Basilowitz Zaski, le principal auteur de la révolution. Mais à peine se fut-il mis en possession de la Couronne, qu'elle lui fut disputée par un autre imposteur nommé Knez Gregori Schacopski. Celui-ci ayant trouvé le moyen de se saisir des grands Sceaux se retira en Pologne, où à l'imitation de son Prédécesseur, il publia qu'ils'étoit sauvé pendant la nuit, qu'on avoit pris un autre pour lui, & qu'il étoit venu en Pologne pour y lever des troupes, à dessein de se venger des outrages qu'il avoit recus. Les Polonois appuyerent cet Imposteur pour avoir occasion de faire éclater leur ressentiment contre les Moscovites. Ceux-ci eurent de longues guerres à soutenir, dont le succès ne fut par heureux. Ils imputerent leurs disgrâces à Zaski leur nouveau Souverain, & lui firent un crime de ce que la victoire se déclaroit toujours en faveur de ses

ennemis. Pour l'en punir , ils le chassèrent du trône & l'enfermerent dans un Couvent.

Les Seigneurs Moscovites , pour éviter tout sujet de jalousie entr'eux , résolurent de se donner pour maître un Prince étranger. Ils offrirent la Couronne à Uladislas fils aîné de Sigismond , Roi de Pologne. Leurs offres furent acceptées à certaines conditions. Un des articles du Traité portoit , que Zuski seroit tiré de son Couvent , & remis avec quelques Seigneurs de sa famille entre les mains du Monarque Polonois , qui les garda fort long-temps prisonniers à Smolensko , où Zuski mourut.

Stanislas Solkouski qui étoit parti de Pologne à la tête d'une bonne armée , & qui venoit d'arriver à Moscou dans le dessein de venger la mort de ses Compatriotes qu'on avoit massacrés pendant les noces de Démétrius , ayant appris la conclusion du Traité , mit bas les armes , & reçut au nom d'Uladislas la foi & l'hommage des Moscovites. Ceux-ci après avoir prêté serment de fidélité conduisirent ce Général Polonois dans le Château avec mille de ses gens.

408 *Conjuration de Zaski*

Le reste de l'armée resta hors de la Ville , n'entreprenant rien qui pût donner ombrage aux habitans du Pays. Les deux Nations vécurent d'abord en bonne intelligence ; mais les Soldats Polonois s'étant peu à peu glissés dans la Ville jusqu'au nombre de six mille, & s'étant saisis des avenues du Château, ils se logerent chez les Bourgeois , à qui ils devinrent insupportables par leurs insultes & leurs violences. Les femmes & les filles n'étoient pas en sûreté ; elles se voyoient exposées à toutes les insolences dont est capable un soldat sans pudeur. On ne respectoit pas davantage les images des Saints , sur lesquelles on tiroit par amusement des coups de pistolets.

Les Habitans de Moscou indignés d'une pareille conduite , s'assemblerent devant le Château , & se plaignirent des outrages qu'ils es-
fuyoient à chaque instant : Il nous
„ est impossible, disoient-ils, d'en-
„ tretenir si long-temps cette multi-
„ tude de Soldats : notre commer-
„ ce se ruine , & nous souffrons con-
„ sidérablement ; d'ailleurs nous ne
„ voyons point arriver notre nou-
veau

„ veau Souverain : que devons-nous
„ penser de ce retardement ? Nous
„ ne pouvons plus vivre de la sor-
„ te , & on nous force de recourir
„ aux moyens que la Nature a don-
„ nés aux hommes pour leur con-
„ servation. „ Stanislas tâcha de les
„ apaiser , & fit même châtier ceux
de ses Soldats qui lui parurent les
plus coupables ; mais voyant que
cette démarche ne produisoit rien ,
& ayant tout lieu de craindre un
soulèvement général , il doubla les
Gardes , se saisit des principales rues
& défendit aux habitans de porter des
armes. Les Moscovites refuserent d'o-
béir , & tinrent des assemblées en
différens quartiers de la Ville , pour
tâcher de faire diversion. Les Polo-
nois de leur côté , non contents de
se tenir sur la défensive , mirent le
feu en plusieurs endroits de cette Ca-
pitale , & par ce moyen obligèrent
les Moscovites à courir au secours
de leurs femmes & de leurs enfans.
Profitant du désordre que causoit l'in-
cendie , ils attaquoient ces malheu-
reux habitans par-tout où ils les ren-
controient , & en firent un si horrible
carnage , qu'il périt pendant deux

jours plus de deux cents mille personnes par le fer ou par les flammes. Presque toutes les maisons de la Ville furent brûlées. On pilla les Palais, les Eglises, les Couvents, & on en tira une prodigieuse quantité d'or, d'argent & de pierreries. On prétend que les soldats firent un butin si considérable, qu'ils chargeoient leurs pistolets avec de grosses perles.

Quinze jours après cet événement Zacharias Lippenart, Seigneur Moscovite, arriva avec une puissante armée au secours de sa Nation. Il assiégea les Polonois dans le Château, tua plusieurs de leurs gens en diverses attaques, les contraignit d'en venir à un accommodement, & de sortir du Royaume. Ce fut l'imposture de Démetrius qui occasionna toutes les sanglantes révolutions dont je viens d'exposer l'affreux tableau.

Les Moscovites qui n'avoient que trop sujet de détester les Polonois, ne voulurent plus d'Uladislas pour leur Souverain. Ils élurent un Seigneur de leur Nation, appelé Michel Fœderowitz, qui régna pendant trente deux ans avec beaucoup de douceur & de sagesse. Sous l'empire

contre le faux Démétrius. 417
de son fils Alexis, un nouveau Démétrius, soutenu par les Polonois, excita encore de grands troubles; mais celui dont je veux parler, ne fut que malheureux sans être coupable; c'est ce qui faut développer.

La fille du Vaivode de Sandomir, qui avoit épousé le faux Démétrius, ayant été mise en prison après la mort de son mari, & craignant d'être maltraitée par les Moscovites, fit entendre qu'elle se croyoit grosse, & elle l'étoit effectivement. Quoiqu'on la veillât de fort près pour s'assurer de l'enfant qu'elle mettroit au jour, elle trouva le moyen quand elle fut accouchée de faire passer son fils entre les mains d'un Cosaque en qui elle avoit confiance. Le Prêtre qui baptisa l'enfant, lui imprima sur les épaules avec de l'eau forte de certains caractères qui désignoient sa naissance. Le Cosaque emporta dans son Pays le dépôt qu'on venoit de lui confier, & quelque temps après la veuve de Démétrius mourut dans sa prison. Avant sa mort, elle déclara à quelques-unes des Demoiselles qui étoient à son service, ce qu'elle avoit fait pour sauver son fils. Les Polonois

furent instruits de cette aventure ; mais ils ne pouvoient découvrir où étoit le jeune Démetrius, car le Cosaque ne vécut pas long-temps, & on ne savoit en quel lieu il étoit mort, ni où il avoit laissé le jeune Prince dont il s'étoit chargé.

Le hasard fit enfin trouver le jeune Démetrius. Etant à Samberg petite Ville de la Russie noire, il alla un jour se laver le corps dans un bain public. Quelqu'un ayant apperçu les marques qu'il portoit sur les épaules, s'imagina que c'étoit un homme flétri par ordre de la Justice ; ce qui attira beaucoup d'injures à Démetrius. Celui-ci répondit ingénument, qu'il ne se souvenoit pas qu'on eût gravé ces marques sur son corps, & que selon toutes les apparences, il les avoit reçues en venant au monde, ou portées dès le ventre de sa mere, ce qu'il disoit parut d'autant plus plausible, que ces caractères n'étoient point semblables à ceux qu'on imprime sur le corps des malfaiteurs.

Le bruit de cette aventure se répandit d'abord dans la Ville de Samberg, & parvint aux oreilles de Jean Nicals Danielonski, Grand Trésorier

contre le faux Démétrius. 413
de Pologne. Ce Seigneur envoya plusieurs de ses Domestiques chercher Démétrius. On le trouva dans la plus pauvre hôtellerie du lieu. Il avoit un vieux habit verd fourré de peaux de mouton, & portoit un méchant bonnet fait des mêmes peaux ; sous un extérieur si peu imposant, on appercevoit un homme de bonne mine, & d'une figure noble. On le conduisit devant le Seigneur Polonois, qui par une espèce de pressentiment, se douta que ce pouvoit bien être le Prince Démétrius, qu'on avoit cherché si long-temps sans qu'on pût en apprendre de nouvelles. Danielonski le reçut très-gracieusement, & le pria de montrer ces marques qu'il portoit sur ses épaules. Démétrius n'en fit aucune difficulté : comme le Seigneur Polonois ne connoissoit rien à ces caractères, il envoya chercher un Pope ou Prêtre Russe, qui déchiffra six lettres, dont voici la signification : *Démétrius, fils du Czar Démétrius.*

Tous ceux qui étoient présents firent retentir l'air de cris de joie, & on vint en foule pour saluer le. (a)

(a) Il avoit alors vingt-six ans.

jeune Prince. Le Grand Trésorier lui donna de magnifiques habits , & envoya un Courier au Roi de Pologne pour l'avertir de la découverte qu'il venoit de faire. Uladislas qui , comme je l'ai dit , avoit été élu Grand Duc de Moscovie , & qui regnoit pour lors en Pologne , apprit cette nouvelle avec plaisir , & ordonna qu'on fit partir Démétrius pour Warsovie. Celui-ci parut à la Cour , & s'y attira l'estime & la considération de tous les Seigneurs Polonois , il se forma une liaison très-étroite entre lui & le neveu du Grand Cam des Tartares , que son oncle avoit disgracié , & qui étoit venu se réfugier en Pologne. Le rapport de leurs infortunes ne contribua pas peu à les unir ensemble. Uladislas qui n'avoit point d'enfans , les caressoit comme s'ils eussent été ses propres fils , & leur protestoit à chaque instant qu'il feroit tout son possible pour les mettre sur le trône.

Ces nouvelles étant parvenues à Moscou , le Czar Alexis Michaelowitz envoya Gabriel Pouski en Pologne pour demander au Roi qu'il lui livrât Démétrius. Voici de quelle ma-

niere s'exprima l'Ambassadeur : " Si
" jamais l'Empereur mon Maître
" a eu lieu de compter sur les effets
" de l'amitié du très-généreux Prin-
" ce Uladiflas , Roi de Pologne ,
" c'est sur-tout dans l'occasion pré-
" sente. Je ne viens point ici lui de-
" mander des Provinces, ni la restitu-
" tion des trésors emportés par les Po-
" lonois dans le temps des désordres
" que suscita en Moscovie le faux Dé-
" metrius ; ce n'est point pour obte-
" nir quelque'avantage en faveur de
" notre Religion , ni pour disputer
" des droits de préférence que l'Empe-
" reur mon Maître m'a envoyé en ces
" lieux : il ne s'agit que d'un hom-
" me de qui l'on demande la puni-
" tion ; & de quel homme ? D'un
" fourbe insigne, qui prétend souil-
" ler le Sang Royal des Empereurs
" de Moscovie, par la bassesse de son
" extraction Nous nous rappelions
" avec douleur les calamités & les
" désastres qu'a attirés sur nous l'im-
" posture de Grisk ; des guerres san-
" glantes , des milliers d'hommes
" égorgés, notre Capitale réduite en
" cendres : voilà les malheurs que
" nous avons éprouvés, & que nous

416 *Conjuration de Zaski*

„ courons risquer d'éprouver encore,
„ si on ne nous livre celui qui peut
„ les occasionner : il est de la gène-
„ rosité d'un grand Roi tel qu'Ula-
„ dislas de délivrer la Russie de ses
„ justes frayeurs, & d'en user avec
„ nous comme il voudroit qu'on en
„ usât avec lui en de pareilles cir-
„ constances. Votre Majesté peut se
„ trouver exposée aux mêmes pe-
„ rils : il n'est pas rare de voir des
„ Impositeurs qui bouleversent les
„ Royaumes, & qui font les plus ter-
„ ribles ravages pour usurper des
„ Trônes & des Empires. Vous pré-
„ serve le Ciel d'avoir un jour vos
„ droits à soutenir contre de pareils
„ scélérats : mais aussi nous vous con-
„ jurons d'avoir égard à notre de-
„ mande & de nous livrer celui qui
„ nous cause de si vives alarmes.
„ Votre Majesté fera voir par cette
„ action combien elle s'intéresse au
„ bonheur du Czar mon Maître &
„ à la tranquillité de ses Etats.

Uladislas répondit qu'il ne pouvoit
pas accorder ce qu'on lui demandoit :
„ Si la couronne de Moscovie, disoit-
„ il, appartient à celui que vous
„ êtes venu chercher, je n'ai aucun

” pouvoir sur lui, & je regarderois
” comme un crime de sacrifier ce
” jeune Prince à l'ambition de son
” rival. Supposé que cet homme ne
” soit pas le véritable Démétrius,
” comme il n'a encore fait aucune
” démarche pour manifester ses pré-
” tentions, de quoi vous plaignez-
” vous ? S'il étoit Polonois & qu'il
” se fût rendu coupable de quelque
” faute considérable, ce seroit aux Ju-
” ges du pays à le punir selon les
” Loix. Mais puisqu'il est étranger,
” & que d'ailleurs, il se comporte
” sagement, les loix de l'hospitalité
” & le devoir de Chrétien m'obligent
” à lui accorder ma protection. C'est
” à lui à se défendre, & non pas da-
” voir pourquoi ne me solliciter
” davantage, car toutes vos suppli-
” cations seroient inutiles.

L'Ambassadeur s'en retourna sans
avoir rien pu obtenir, & Démétrius
fut considéré plus que jamais à la
Cour de Pologne, après la mort
d'Uladislas les choses changerent de
face. Jean Casimir frere & successeur
de ce bon Roi ayant la guerre à sou-
tenir contre la Suede, se vit contraint
de cultiver l'amitié des Moscovites.
Démétrius sentit alors qu'il falloit

chercher un autre alye. Il se retira à Revel en Livonie, petite République qui relevoit de la Suede ; les Magistrats craignant de s'attirer quelque fâcheuse affaire de la part des Moscovites, le prièrent de choisir une retraite ailleurs ; mais pour corriger ce qu'il y avoit de trop dur dans leur procédé, ils le forcèrent d'accepter un assez beau présent, & le firent conduire à leurs dépens jusqu'à Riga qui est un port de mer. Démetrius alla en Suede ; des raisons d'Etat l'empêcherent encore d'y rester. La réputation du Duc d'Holstein. Gottorp le détermina à se rendre auprès de ce Prince. Il fut d'abord assez bien reçu.

Il fut, mais un certain Jean Gourne, Facteur ou Commissionnaire des Marchands Moscovites, négocia avec quelques-uns des Ministres du Duc, & leur persuada si bien que Démetrius étoit un imposteur, qu'ils le livrerent par ordre de leur Maître à des gens envoyés exprès de la part du grand Czar Alexis. Le Duc d'Holstein en sacrifiant un malheureux, s'acquitta d'une somme très-considérable que ses Ambassadeurs avoient empruntée en son nom sur

contre le faux Démétrius. 419
le trésor de l'Empereur Moscovite.

Dès que Démétrius fut arrivé à Moscou, on l'enferma & on lui mit un bâillon à la bouche pour l'empêcher de parler. On fit ensuite paroître devant lui une vieille femme, une de ces misérables qui mendent aux portes des Eglises. „ Quoi, mon fils, lui dit-elle, tu feins de ne me pas connoître ! Il faut que tu sois bien dénature : avoue ta faute, & ne me donne pas la douleur de te voir mourir obstiné dans ton crime. Démétrius détourna la tête pour témoigner l'horreur que lui inspiroient la vue & les propos de cette femme. Les Prêtres vinrent aussi lui parler à-peu-près sur le même ton, mais au-lieu de les écouter il leva ses mains & ses yeux vers le Ciel comme pour se recommander à Dieu. L'infortuné Démétrius sentoît bien qu'on ne lui pardonneroit pas d'être le fils d'un homme qui s'étoit fait Souverain de la Moscovie, & qui par-là lui avoit laissé une eipece de droit à l'Empire. On ne tarda pas à lui prononcer son Arrêt de mort. Il fut exécuté le dernier jour de l'an 1635. sur une grande

esplanade qui est devant le Château de Moscou. On lui coupa la tête & les quatre membres qu'on éleva au même lieu sur de hautes perches. Le reste du corps fut laissé sur la neige & servit de pature aux chiens.

L'Ambassadeur de Pologne qui ce jour-là avoit eu audience du Czar, fut conduit par les cochers de la Cour au lieu où venoit de se faire l'exécution ; il vit les restes hideux de cet homme qui avoit joué un rôle si brillant en Pologne sous le regne du Roi Vladislas. Le neveu du grand Cam des Tartares qui s'étoit réconcilié avec son oncle, & qui venoit de lui succéder, fut très-sensible à la mort de Démétrius pour lequel il avoit toujours conservé un grand fond d'affection & qu'il s'étoit flatté de voir un jour sur le Trône de Moscovie.



CONJURATION

DE SABATAÏ-SEVI.

JE puis mettre au rang des Conjurations, l'entreprise de ce Juif audacieux, qui se fit passer pour le Messie, & qui par son imposture excita les esprits à la révolte, en voulant se faire reconnoître pour le seul Souverain de l'Univers. Les Conjurations n'ont communément pour objet que la mort d'un Prince ou le bouleversement d'un Etat : mais celle-ci est d'une espece particuliere, & peut être regardée comme un attentat contre tous les Rois. Car si le célèbre Imposteur de l'Arabie établit autrefois sa grandeur sur les ruines de plusieurs Empires, quelles révolutions n'étoit pas capable d'exciter dans le monde un homme qui eut l'imprudence de se faire passer pour le fils de Dieu ? Nous allons voir un Peuple errant se rassembler de différents endroits de la Terre, & venir se ranger sous les Drapeaux d'un séditeux, qui en s'annonçant commel'Envoyé :

de l'Etre suprême, attira sur lui seul tous les regards d'une Nation crédule, & qui se seroit bientôt vu en état de tout entreprendre, ~~si on ne~~ se fût opposé de ~~bonne~~ heure à ses vastes projets.

Les Juifs s'étant révoltés contre l'Empereur Adrien, ce Prince envoya contre eux Julius Severus l'un des plus grands Capitaines de son siècle. Le Chef des rebelles pour augmenter le nombre de ses Partisans prit le titre de Messie, & se fit appeller *Bencobab*, qui veut dire *Fils de l'Etoile*, voulant faire allusion à la Prophétie qui annonçoit qu'une étoile sortiroit de *Jacob*. Cet Imposteur s'empara de plusieurs Places, & fortifia si bien le Château de *Betheron*, qu'on fut trois ans sans pouvoir le prendre. Il fallut que l'Empereur vînt en personne à ce Siège qui coûta bien du sang aux Juifs. On prétend qu'il y en eut 200000. de tués sans compter un grand nombre qui périrent par la peste ou par la famine. *Bencobab* trouva la mort en combattant, & replongea plus que jamais sa nation dans les horreurs de la servitude, au-lieu de l'en délivrer comme il l'avoit promis.

Un autre Juif nommé David El-Roy eut aussi l'impudence de se dire le Messie, & annonça à tous ceux de sa Nation qu'il étoit venu pour les tirer d'esclavage, & pour les rétablir dans Jerusalem. Le Sophi de Perse écrivit à toutes les Synagogues dispersées dans ses Etats, que si on n'empêchoit pas cet Imposteur de séduire le Peuple par ses prestiges, il exterminerait tous les Juifs-ci effrayés. ~~d'un~~ ~~ceux-~~ pareille menace. ~~envoyant~~ la Lettre suivante.

Au prétendu Messie.

„ Nous te faisons savoir que le temps
„ de notre délivrance n'est pas encore
„ venu, & que nous n'avons vu au-
„ cun des signes qui précéderont l'ar-
„ rivée de notre Libérateur. Quoi-
„ que tu fasses des choses surprenantes,
„ tu n'en imposeras jamais qu'à des
„ esprits foibles : renonce à tes chimé-
„ riques projets, si tu veux que nous
„ te regardions comme un des enfans
„ d'Israël. „ L'Imposteur n'eut aucun
égard à cette remontrance, & per-
sista dans sa folle entreprise, mais son
beau-pere qu'on avoit gagné à force

d'argent le poignarda pendant son sommeil : le peu de succès qu'eurent les deux Imposteurs dont je viens de parler n'empêcha pas Sabatai-Sevi de jouer le même personnage.

Certains Commentateurs avoient trouvé dans l'Apocalypse qu'en l'année 1666 les Juifs devoient se convertir à la Religion Chrétienne, & voir le rétablissement de leur Royauté, que ridicule que fût cette opinion, elle ne manqua pas de se répandre, & de faire impression sur des esprits foibles. Les Juifs sur-tout qui pensent continuellement à leur grandeur future, se persuaderent que le moment de leur délivrance étoit arrivé, & que rien ne pouvoit plus s'opposer à la félicité qu'ils espéroient depuis si long-temps. Il courut alors plusieurs bruits qui les confirmèrent dans cette folle persuasion. On parla de la marche d'une infinité de Peuples qu'on disoit être le dix Tribus & demie perdues depuis tant de siècles, qui venant de Pays inconnus se rassembloient dans les déserts les plus éloignés de l'Arabie. On publioit même que l'on avoit vu dans les parties les plus septentrionales de l'Ecosse un Vais-

seau dont les voiles & les cordages étoient de soie, & que ceux qui le montoient ne parloient point d'autre langue que celle des Hébreux, & portoient pour devise *les douze Tribus d'Israël.*

Plusieurs personnes entêtées de ces prédictions étoient dans l'attente de ce qui devoit arriver, lorsque Sabatai-Sevi parut à Smyrne. Cet homme déclara hautement qu'il étoit le Messie, & ne parla aux Juifs que de la grandeur prochaine de leur Monarchie, & de la puissance de Dieu par le moyen de laquelle il alloit les délivrer de la servitude, & les rassembler de toutes les parties du monde. Tous les Juifs dispersés mirent ordre à leurs affaires, afin de partir pour Jérusalem : leurs entretiens ne rouloient que sur le prétendu Messie dont je vais rapporter l'origine, la naissance, l'éducation, les folies, & la catastrophe.

Le célèbre Imposteur dont il est ici question étoit fils de Mardochai-Sevi facteur d'un Marchand Anglois : comme il n'avoit aucun goût pour le commerce, il se livra entièrement à l'étude, & fit de grands progrès

dans les Sciences & dans la connoissance des Langues. Les Interpretes de la Loi qui en conçurent de la jalousie, examinerent toutes ses démarches, & voyant qu'il conversoit fréquemment avec les Rabins, qu'il cherchoit à comprendre les points les plus obscurs de l'Ecriture Sainte & du Talmud, qu'il se vantoit de vouloir réformer la Langue Hébraïque, & la purger de tous les mélanges qui s'y étoient introduits depuis la destruction du Temple, qu'il avoit inventé une nouvelle doctrine, & attiré plusieurs Sectateurs qui scandalisoient leurs Synagoges, tous ces griefs déterminèrent les Interpretes de la Loi à le bannir de Smyrne. Pendant son exil il alla à Salonique où il épousa une fort belle femme qui fit bientôt divorce avec lui. La même chose lui arriva avec une seconde, il continua ses voyages, & prit à Ligourne une troisième femme qui ne fut pas plus contente de son mari que les deux précédentes : car il étoit hors d'état de remplir les plus essentielles fonctions du mariage.

Sabatai-Sevi pouvoit avoir quarante ans, lorsqu'il commença à s'an-

noncer sous le titre de Messie. Sa vie étoit fort austère, & il observoit à la rigueur la Loi de Moïse dont il entrepris cependant de réformer certains articles, entr'autres celui du jeûne de Thamuz : cinq ou six Rabins formoient sa suite. Le plus considérable étoit un certain Nathan Benjamin natif de Gaza, qui passoit pour un homme très-éclairé, fort vertueux, & sur-tout d'une grande humilité. La Synagogue de Jerusalem qui l'avoit banni par les intrigues de ses ennemis, ayant appris qu'il prédisoit le rétablissement d'Israël, & qu'il appuyoit ses prédictions par des prophéties, députa cinq Rabins pour examiner de près cet homme dont la réputation commençoit à faire grand bruit.

Les Députés après quelque entretiens qu'ils eurent avec Nathan, s'en formèrent une idée très-avantageuse, & applaudirent à ses visions. Ils imposèrent une rude pénitence à ceux qui avoient témoigné du mépris pour sa personne, les déclarant indignes de voir le succès de ses prophéties. La principale étoit la venue du Messie dont il se disoit le Pré-

curseur. Dès que Sabatai eut commencé à se faire connoître pour le libérateur des Juifs, Nathan publia qu'il étoit son Prophete. Il défendit les jeûnes à tous les Juifs qui étoient dans Jérusalem, & leur déclara que le nouveau marié étant venu, on ne devoit entendre parmi eux que des chants de joie & de triomphe. Il écrivit à toutes les Synagogues pour leur faire part de ce grand événement, & il eut l'impudence de prophétiser qu'au mois de Juin de l'année 1666 le Messie paroîtroit devant le grand-Seigneur, & lui enleveroit sa couronne, & le meneroit enchaîné comme un captif.

Sabatai prêchoit de son côté dans la Ville de Gaza, & exhortoit les habitans à recevoir la doctrine qu'il venoit leur annoncer. Ces prédications produisirent leur effet. Les Juifs étoient toujours en prieres, faisoient des aumônes, & n'oublioient rien de ce qui pouvoit témoigner la joie que leur causoit la venue du Messie. Cette nouvelle s'étant répandue, on vit arriver à Gaza des Envoyés de tous les lieux où il y avoit des Juifs, avec des lettres de félicitation sur

leur prochaine délivrance : on ne voyoit entre leurs mains que des prophéties dont les unes annonçoient l'Empire que le Messie doit avoir sur tout le monde ; d'autres contenoient qu'il disparoîtroit neuf mois après son arrivée, que pendant ce temps-là les Juifs auroient beaucoup à souffrir, & que quelques-uns d'entr'eux endureroient le martyre : mais qu'ensuite le Messie revenant monté sur un Lion céleste ; une bride de serpent à sept têtes à la main, & accompagné des Juifs qui habitoient de l'autre côté de la rivière Sabbatique, il seroit reconnu pour le seul Monarque de l'Univers ; qu'alors le saint Temple descendroit du Ciel tout bâti, orné & paré de toute sorte de magnificence, & qu'ils y offriroient leurs sacrifices jusqu'à la fin du monde.

Les lettres de Jérusalem marquoient qu'il y avoit plus de cent mille Juifs résolus de suivre le Messie & de le reconnoître pour leur Roi & leur Prophete. En effet une infinité de personnes se rendoient en Palestine de presque tous les endroits du monde pour se ranger sous sa conduite. Il y en eut même dans Amsterdam qui

vendirent leurs possessions pour se mettre à la suite de l'Impositeur qui les avoit séduits.

Sabatai voyant que son entreprise réussissoit si bien, résolut de faire un voyage à Smyrne, & de passer ensuite à Constantinople où devoit s'accomplir le plus grand ouvrage de sa prédication. Nathan avant que de l'aller joindre s'arrêta quelque temps à Damas pour y enseigner sa doctrine, & écrivit à Sabatai la Lettre suivante.

Le 22 Kefvan de cette année.

„ Au Roi notre Roi, Seigneur de
 „ nos Seigneurs qui ramasse les dis-
 „ persés d'Israël, qui nous rachete
 „ de la captivité; l'homme élevé au-
 „ dessus de ce qui est de plus haut,
 „ le Messie du Dieu de Jacob, le vé-
 „ ritable Messie, le Lion céleste, Sa-
 „ batai-Sevi, dont l'honneur soit
 „ exalté & la domination élevée en
 „ fort peu de temps & pour toujours.
 „ Amen. Après avoir baissé vos mains
 „ & effuyé la poussière de vos pieds,
 „ comme il est de mon devoir à l'é-
 „ gard du Roi des Rois dont la Ma-
 „ jesté soit exaltée & l'Empire étén-
 „ du. Cette Lettre sera pour faire

„ connoître à votre Souveraine Ex-
„ cellence, qui est ornée & parée de la
„ beauté de votre sainteté, que la pa-
„ role du Roi de la Loi a illuminé nos
„ villages. Ce jour a été un jour solem-
„ nel à Israël, & un jour de lumière à
„ ceux qui nous gouvernent ; car à
„ peine a-t-il paru que nous nous ap-
„ pliquons à faire vos commandemens,
„ comme c'est notre devoir ; & quoi-
„ que nous ayons oui plusieurs choses
„ terribles, nous sommes cependant
„ courageux, & notre cœur est un
„ cœur de Lion. Nous ne demandons
„ pas la raison des choses que vous
„ faites, parce que vos œuvres sont
„ merveilleuses, nous sommes entié-
„ rement confirmés dans notre fidélité
„ & consacrons nos propres âmes pour
„ la sainteté de votre nom : nous som-
„ mes présentement à Damas dans le
„ dessein de poursuivre notre chemin
„ vers Scanderonne comme vous nous
„ l'avez commandé, afin que par ce
„ moyen nous puissions montrer &
„ & voir la face de Dieu dans sa
„ splendeur, comme la lumière de
„ la face du Roi de vie, & nous servi-
„ teurs de vos serviteurs nettoierons
„ la poussière de vos pieds. Nous sup-

„ plions votre Excellence & glorieu-
 „ se Majesté d'avoir soin de nous du
 „ lieu où vous habitez , de nous ai-
 „ der de la force de votre main
 „ droite & de votre puissance , &
 „ d'abrégér le chemin qui est devant
 „ nous , & nous aurons nos yeux vers
 „ Jah qui se hâtera de nous secourir ,
 „ & de nous sauver, afin que les en-
 „ fans d'iniquité ne nous fassent point
 „ de mal ; nos cœurs soupirent pour
 „ lui , & sont consummés au-dedans
 „ de nous. Qui nous donnera des
 „ ongles de fer pour demeurer sous
 „ l'ombre de votre aîné ? Ce sont ici
 „ les paroles du serviteur de vos ser-
 „ viteurs qui se prosterne pour être
 „ foulé par la plante de vos pieds.

NATHAN BENJAMIN.

Le prétendu Précurseur du Mes-
 sie écrivit aussi aux Juifs d'Alep &
 des environs. Voici la Lettre qu'il
 leur adressa.

Aux restes des Israélites, paix sans fin.

„ Cette Lettre est pour vous avertir
 „ que je suis arrivé en paix à Damas ,
 „ & que j'ai formé le dessein d'aller
 „ à la rencontre de la face de Notre
 Seigneur

Seigneur dont la Majesté soit exal-
tée. Il nous a commandé ainsi
qu'aux douze Tribus de lui élire
douze hommes. Nous avons exé-
cuté ses ordres. Nous allons pré-
sentement à Scanderonne par son
commandement avec quelques-uns
de ses amis particuliers, auxquels
il a permis de s'assembler en ce
lieu-là. Vous avez déjà ouï dire
des choses surprenantes du Souve-
rain Seigneur qui vient pour vous
délivrer de la servitude. Fortifiez
vous dans votre foi, parce que tou-
tes les actions de votre Libérateur
sont si merveilleuses, que l'enten-
dement humain ne sauroit les com-
prendre. Qui pourroit en péné-
trer la profondeur? Dans peu tou-
tes choses vous seront manifestées
clairement & dans toute leur pu-
reté. Vous les connoîtrez, vous les
considérerez & serez instruits par
celui-là même qui en est l'auteur.
Béni est celui qui peut atteindre
& arriver au salut du véritable
Messie, qui manifestera bientôt
son Autorité & son Empire sur
nous, à présent & à jamais.

NATHAN BENJAMIN.

Tome V.

T

Ces Lettres confirmerent tous les Juifs du Levant, dans l'attente du Messie, & ils abandonnerent sur le champ leur commerce & leurs travaux pour se livrer totalement aux exercices de la pénitence. Il y en avoit qui jeûnoient sept jours entiers sans prendre aucune nourriture ; d'autres se laissoient mourir de faim ; quelques-uns s'enterroient dans leurs jardins, couvroient leurs corps nus de terre, à la réserve de la tête, ou se couchoient dans la fange & dans la boue jusqu'à devenir tous roides de froid. Les uns se faisoient dégouter sur les épaules de la cire fondue ; d'autres se rouloient dans la neige ou se plongeient dans l'eau glacée pendant le plus fort de l'hiver ; mais la manière la plus commune de se mortifier étoit de se piquer le dos & le côté avec des épines, & de se donner ensuite trente coups de fouet.

Les Juifs publioient que les Bachas de Jérusalem & de Gaza avoient baissé par respect les mains au Prophète Nathan, & qu'un de leurs freres avoit soulevé dans une Ville de l'Arabie heureuse un grand nombre de

Juifs qui s'étoient rendus maîtres des fameuses Villes de Sidon & de la Mecque, & avoient taillé en piéces trente mille Turcs. La folie des Juifs augmentoit tellement de jour en jour, que les plus grandes extravagances qu'on pouvoit concevoir au sujet de Sabatai-Sevi, passoient dans leur esprit pour des choses indubitables. Quoique cette prétention fût extrêmement avantageuse à l'Imposteur, il jugea cependant à propos de faire des miracles pour confirmer ses Disciples dans leur foi, pour étonner les Infidèles, & pour persuader à tout le monde qu'il étoit le véritable Messie. On ne risqua rien en voulant opérer des prodiges devant un Peuple aveuglé par le fanatisme. Sabatai étant allé trouver un jour le Cadi, afin de justifier quelques-uns de ses Sectateurs, tous les Juifs qui l'accompagnoient crièrent qu'ils voyoient une colonne de feu entre lui & le Juge. Le bruit s'en répandit aussitôt par toute la salle. Les uns juroient & protestoient que rien n'étoit plus vrai, & qu'ils l'avoient vue de leurs propres yeux. Ceux qui n'avoient pas eu le bonheur de voir la

colonne, s'en rapportèrent aisément à ce que disoient les autres.

Sabatai s'en retourna chez lui tout triomphant au milieu des acclamations du Peuple. Ce prétendu miracle acheva de confirmer les Juifs dans leur ridicule opinion : il s'en trouva cependant quelques-uns qui ne paroissoient pas bien convaincus de l'arrivée du Messie ; on les traitoit d'Hérétiques, & il étoit défendu de manger avec ces Infidèles. Les vrais disciples de Sabatai apportoitent à ses pieds leur or, leur argent, leurs pierreries, en un mot tout ce qu'ils avoient de plus précieux. Il auroit pu disposer de toutes les richesses de Smyrne ; mais il n'eut garde de rien accepter, craignant qu'on ne le soupçonnât d'ambition ou d'avarice.

Pendant ce temps-là, toutes les affaires étoient négligées, & le commerce interrompu. Personne ne travailloit, & on n'ouvroit plus les boutiques que pour en ôter les marchandises. Ceux qui avoient plus de meubles qu'il ne leur en falloit, les vendoient pour ce qu'on vouloit leur en donner ; mais non pas aux Juifs, parce qu'il leur étoit défendu d'ache-

ter & de faire aucun trafic sous peine d'excommunication, d'amende pécuniaire, même de punition corporelle. C'étoit une opinion commune parmi eux, qu'aux jours de l'apparition du Messie, ils deviendroient maîtres de tout ce qui appartenoit aux Infidèles, & ils croyoient jusqu'à ce temps-là, devoir se contenter des choses nécessaires à la vie, mais parce que la plupart n'avoient pas assez de bien pour vivre sans travailler, afin d'appaîser les plaintes & les murmures des pauvres, & de prévenir la vie déréglée de quelques Juifs qui seroient devenus vagabonds, on ordonna des collectes qui se firent avec tant de facilité, que dans la seule Ville de Salonique, quatre cents pauvres étoient nourris tous les jours de la charité des riches.

Dans la crainte qu'on n'accusât les Juifs d'avoir négligé le précepte *de croître & de multiplier*, ils marioient ensemble des enfans de dix ans & quelquefois de moins âgés. Ils n'avoient égard alors ni à la qualité ni aux richesses. Mais dans la suite presque tous ceux qu'on avoit mariés de la sorte profiterent de la loi qui permettoit le divorce.

Il ne se tenoit à Smyrne aucune Assemblée où Sabatai ne se trouvât accompagné d'un grand nombre de ses Sectateurs; les rues par où il passoit étoient tendues & couvertes de superbes tapis, mais il affectoit de ne pas marcher dessus, pour donner une haute opinion de sa modestie. Quand il vit les Juifs dans les dispositions qu'il souhaitoit, il commença alors à se déclarer ouvertement pour le Fils de Dieu. Voici la Lettre qu'il adressa à toute la Nation Juive.

„ L'unique Fils de Dieu Sabatai-
 „ Sevi, le Messie & Sauveur d'Israël,
 „ l'Elu de Dieu, vient pour vous
 „ rendre dignes de voir ce grand
 „ jour de la délivrance & du salut
 „ d'Israël, & de la consommation de
 „ la parole de Dieu promise par les
 „ Prophetes, & afin que votre tristesse
 „ se tourne en allégresse, &
 „ que chacun de vous soit dans la
 „ réjouissance; c'est pourquoi ne
 „ vous plaignez point, mes chers enfans
 „ d'Israël, puisque Dieu vous a
 „ donné une consolation inénarrable:
 „ Célébrez des Fêtes avec le son
 „ des cloches & avec la Musique,
 „ en rendant grâces à celui qui a

„ accompli ce qu'il avoit promis
„ aux siècles à venir ; pratiquez cha-
„ que jour quelque chose de ce que
„ vous avez coutume de faire les
„ premiers jours des mois, changez
„ le jour de tristesse & d'affliction en
„ un jour plein de réjouissance, pour
„ raison de ce que je me suis mani-
„ festé ; & ne vous épouvantez au-
„ cunement, parce que vous obtien-
„ drez le domaine sur toutes les
„ Nations, non-seulement sur celles
„ qu'on voit sur la terre, mais en-
„ core sur celles qui sont au fond de
„ la mer, le tout pour votre con-
„ solation & réjouissance.

Tous les Juifs ne croyoient pas à ce prétendu Messie ; il y en eut qui publièrent que c'étoit un Im-
posteur. Le plus considérable de ses
adversaires fut un Juif nommé Sa-
muel Pennia, homme fort riche &
de grande réputation ; il soutint en
pleine Synagogue que Sabatai étoit
un fourbe qui n'avoit aucun des
caractères du Messie. Pennia ne fut
pas long-temps sans se repentir d'a-
voir entrepris de détruire l'impostu-
re de ce nouveau Prophète. Il don-
na lieu par ses discours, à une sédi-

tion si considérable, que sa vie fut en danger, & il eut bien de la peine à éviter la furie du Peuple. Quelque temps après ce même Pennia devint un des plus zélés Partisans de Sabatai, & toute sa famille suivit son exemple.

Le Fanatisme faisoit tous les jours de nouveaux progrès. On ne voyoit que Prophètes & Prophetesses, qui l'écume à la bouche & le corps agité par d'horribles convulsions, annonçoient les prospérités futures & la délivrance d'Israël. Tous ces heureux succès redoublant l'audace de Sabatai, il fit choix des Princes qui devoient gouverner les Juifs pendant leur marche vers la Terre-Sainte, & leur rendre la justice après le rétablissement de la Nation. L'imposteur se voyant en état de tout entreprendre, publia qu'il étoit appelé de Dieu pour aller à Constantinople. Il s'embarqua & n'emmena avec lui que très-peu de monde, de peur que le trop grand nombre de ses Disciples ne donnât quelque inquiétude aux Turcs. Cependant une quantité incroyable de Juifs se rendit par terre à Constantinople pour être témoins des pro-

diges qu'il alloit opérer. Le voyage de Sabatai fut plus long qu'on ne pensoit. Le vent se trouva contraire, & ce Messie qui ne savoit pas commander aux éléments demeura trente-neuf jours sur mer.

Les Juifs de Constantinople firent des préparatifs pour le bien recevoir. Mais le grand Vifir qui craignoit les troubles qu'un homme de ce caractère pouvoit exciter, envoya deux Barques au-devant de lui, avec ordre de l'arrêter & de le mettre en prison, ce qui fut exécuté. On s'imagine qu'elle dut être la surprise de tous les Juifs. Cependant ils ne perdirent point courage : au contraire cet événement les confirma dans leur opinion. Ils regarderent le traitement qu'on faisoit à leur Messie comme un accomplissement des prophéties touchant les choses qui devoient précéder sa domination & sa gloire. Ils alloient le voir dans sa prison, & lui témoignoit autant de respect que s'il eût été assis sur le trône d'Israël. On en voyoit qui demouroient des journées entières devant lui le corps courbé, les yeux fixés à terre, & les mains croisées sur l'esto-

mac. Tous les Juifs de Constantinople uniquement occupés de leur prétendu Libérateur, ne songeoient plus à leur commerce, & négligeoient même de payer leurs dettes. Quelques marchands Anglois de Galata à qui ils devoient de l'argent, ne sachant comment retirer leurs fonds, jugerent à propos de porter leurs plaintes à Sabatai. Ils les écouta, & écrivit cette Lettre aux Juifs qui résidoient à Constantinople.

„ J'ai déjà été informé que vous
 „ deviez de l'argent à quelques Par-
 „ ticuliers Anglois. Nous vous or-
 „ donnons de les satisfaire. Si vous
 „ refusez d'obéir, sachez que vous
 „ n'entrerez pas avec nous dans no-
 „ tre joie & dans notre Royaume.
 Cette Lettre produisit son effet, & les dettes furent payées.

Il y avoit déjà deux mois que Sabatai étoit prisonnier à Constantinople. Le Grand Visir qui étoit sur le point de s'embarquer pour l'expédition de Candie, ne voulut pas laisser dans la Capitale de l'Empire pendant son absence & celle du Grand-Seigneur, un homme qui pouvoit occasionner des troubles & des détor-

dres. On transféra donc Sabatai aux Dardanelles, & on l'enferma dans un lieu moins désagréable que celui d'où il venoit de sortir. Les Juifs demeurèrent alors plus convaincus que jamais que ce prisonnier étoit le Messie. Ils supposoient que s'il eût été au pouvoir du Grand Visir & des autres Officiers Turcs de perdre Sabatai, ils ne l'auroient pas transféré ni laissé vivre si long-temps, parcequ'il font dans l'usage de faire périr tous ceux qui peuvent leur causer de l'inquiétude. Or les Ottomans avoient de fortes raisons pour se défaire de Sabatai. Non-seulement il s'étoit déclaré Roi d'Israël, mais il avoit encore publié des Prophéties qui annonçoient la ruine entière du Grand-Seigneur & de son Empire.

Les Juifs se rendoient en foule aux Dardanelles. Il en venoit de toutes parts, de Pologne, d'Allemagne, de Livourne, de Venise, d'Amsterdam, de Hambourg & de plusieurs autres endroits. Sabatai leur donnoit des bénédictions pour les dépenses de leur voyage, & leur promettoit une augmentation extraordinaire de leurs biens, & une grande étendue d'heri-

tages qu'ils devoient avoir dans la Terre-Sainte.

Les Turcs jugerent à propos de tirer avantage de la folie des Juifs ; ils augmentoient le prix de tout ce qu'ils leur vendoient , & ne laissoient voir Sabataï que pour de l'argent , ils rançonnoient chacun à proportion de son zèle ou de ses facultés. Cela fut causé qu'on ne se plaignit point à la Cour Ottomane de ce qui se passoit aux Dardanellés. Pendant que Sabataï étoit en prison , il s'occupa à composer une nouvelle méthode de dévotion pour les Juifs ; il leur apprit sur-tout de quelle manière ils devoient célébrer le jour de sa naissance : leur folie augmentoit de plus en plus. On publia une lettre des Rabins de Jérusalem écrite à la Synagogue d'Amsterdam, dans laquelle ils mandoient que le Temple alloit être rétabli. *Nous voyons, disoient-ils, des choses si admirables, que tout le papier & toute l'encre qui est au monde ne suffiroient pas pour les écrire.* La Synagogue d'Amsterdam, en témoigna la joie par des illuminations & d'autres marques de réjouissance. Quelque temps après,

on vit paroître un petit livre écrit en Hébreu contenant les cérémonies qui devoient se faire pour la Réception, le Sacre & le Couronnement du nouveau Roi.

Les Disciples de Sabatai se van-
toient de prophétiser : ils se laissoient
tomber dans les rues, rouloient les
yeux & écumoient comme les per-
sonnes attaquées d'épilepsie, se rele-
voient ensuite & débitaient mille ex-
travagances, se servant principale-
ment des Prophéties de Joel, qu'ils
assuroient être accomplies. Il se trou-
voit cependant encore parmi les Juifs
quelques personnes sensées, mais le
nombre en étoit peu considérable.
Un Docteur de la Loi craignant que
l'imposture de Sabatai ne devînt fu-
neste à toute la Nation, prit à tâche
de décrier la conduite de cet Impo-
steur. Il alla trouver le Cadix de Smyr-
ne, & fit des protestations publiques
contre les extravagances de Sabatai,
assurant qu'il n'y avoit aucune part,
& qu'il étoit l'ennemi déclaré de
ce prétendu Messie & de tous les Sec-
sateurs : l'amour de la vérité n'étoit
pas le principal motif qui faisoit
parler le Docteur de la Loi, il ap-

préhendoit de se voir enveloppé dans la ruine dont il croyoit que la Nation étoit menacée : mais il n'avoit rien à redouter de la part des Turcs, l'imposture de Sabataï ne servit qu'à les amuser & à augmenter le mépris qu'ils avoient pour les Juifs. Ceux-ci furent extraordinairement indignés contre le Docteur, ils crurent qu'il n'y avoit point de punition assez sévère contre un homme qui offensoit la sainteté de leur Messie, ils n'épargnerent rien pour le venger, à force d'argent ils mirent le Cadi dans leurs intérêts, & condamnèrent le Docteur à perdre la barbe & à ramer sur les Galeres.

On n'attendoit plus que l'arrivée d'Elie qui ne se hâtoit pas de combler les vœux de la Nation. On eut enfin la satisfaction de le voir paroître. Dans un grand repas qu'un habitant de Smyrne donna à plusieurs Juifs, un des convives après avoir bien bu, se leva brusquement de table, & assura qu'il voyoit Elie (a) con-

(a) Comme les Juifs attendent toujours Elie, ils servent ordinairement une table pour ce Prophete. Ils y invitent les Pauvres & laissent

re la muraille de la chambre , & alla lui faire la révérence & des compliments avec une profonde humilité, les autres prévenus de la même opinion & troublés par les vapeurs du vin , demeurèrent d'accord qu'ils avoient aussi vu le Prophete. Un Juif de Constantinople rapporta qu'il l'avoit rencontré habillé à la Turquie, & que dans un long entretien Elie lui avoit ordonné de rétablir plusieurs cérémonies qu'on négligeoit, principalement celles dont il est fait mention dans je ne sais quel endroit de l'Ecriture , où il est dit : *Parlez aux enfans d'Israël, & dites-leur qu'ils mettent des franges aux coins de leurs manteaux , & qu'ils y joignent des bandes de couleur d'hyacinthe.... Vous ne couperez point vos cheveux en rond, & vous ne raserez point votre barbe,*

la première place vuide pour Elie qu'ils croient être invisiblement au festin qu'on lui prépare , & où il boit & mange sans qu'il paroisse aucune diminution. La veille du Sabbat , les Juifs prennent une coupe remplie de vin qu'ils répandent goutte à goutte dans toute la maison , en disant par trois fois. *Elie, viens promptement à nous avec le Messie le Fils de Dieu & de David.*

Cette apparition d'Elie ayant été aussi-tôt crue que publiée, chacun commença à exécuter les ordres du Prophete. On mit des franges au bas des habits, & quoique ce soit un usage, & même une commodité parmi les Orientaux d'avoir la tête rase, les Juifs laisserent croître leurs cheveux, & prirent bien garde de les couper en rond. Cette marque servit à distinguer les Fideles d'avec les Hérétiques.

Sabatai étoit toujours prisonnier dans le Château des Dardanelles, plus honoré & plus respecté que jamais, visité par des Pèlerins qui venoient de tous les endroits du monde où l'arrivée du Messie s'étoit répandue. Un des plus considérables d'entr'eux étoit Nehemias Cohen, homme très-savant & qui auroit été capable de jouer le rôle de Messie, si un autre ne s'en étoit pas déjà chargé. Il alla voir Sabatai avec lequel il eut une dispute fort vive. Cohen soutenoit que conformément à l'Ecriture & aux interprétations des Savans, il devoit y avoir deux Messies. Le premier pauvre, méprisé, serviteur de l'autre & son précur-

leur ; étoit destiné à prêcher la Loi. Le second riche & puissant devoit rétablir les Juifs dans Jérusalem , s'asseoir sur le Trône de David & faire des conquêtes. Cohen se contentoit d'être le Messie subalterne , Sabataï ne s'y opposoit pas d'abord , mais quand il eut démêlé le caractère de celui qui vouloit être son Collegue , il ne voulut plus s'associer un homme qui pourroit un jour le supplanter. La querelle des deux Messies vint à la connoissance des Juifs qui raisonnaient là-dessus chacun selon son caprice ; mais comme Sabataï étoit le plus autorisé , sa doctrine prévalut , & Cohen fut rejeté comme un Schismatique. Ce dernier sensible à l'affront qu'on venoit de lui faire , entreprit de s'en venger. Dans cette vue il se rendit à Andrinople où se tenoit pour lors la Cour Ottomane , & il informa les principaux Ministres de ce qui se passoit aux Dardanelles : plusieurs Docteurs de la Loi se joignirent à Cohen & représentèrent au Kaimakan qui étoit chargé des affaires pendant l'absence du Grand Visir que Sabataï étoit un fourbe qui séduisoit les Juifs , &

les empêchoit de rendre au Grand-Seigneur l'obéissance qu'ils lui devoient. Ils ajoutèrent que cet Imposteur étoit un homme dangereux dont il falloit se défaire, sans quoi on seroit exposé à voir de grands troubles dans l'Empire. Le Kaimakan donna avis à son Maître de tout ce qu'on venoit de lui représenter, & sur son rapport on dépêcha un Chiaoux pour enlever Sabatai du Château des Dardanelles, pour le conduire à Constantinople. Cela fut exécuté avec tant de promptitude, que le prisonnier n'eut pas le temps de dire adieu à ses amis ni à ses Disciples.

Toute sa hardiesse ou plutôt son imprudence l'abandonna, lorsqu'il parut devant le Grand-Seigneur, ce Prince lui fit plusieurs questions en Langue Turque. Sabatai demanda un interprète, qui lui fut accordé, mais tous les assistans parurent fort étonnés de ce que le Messie n'avoit pas la connoissance des langues. Le Sultan lui dit : „ Puisque tu es le „ Fils de Dieu, les miracles ne doi- „ vent rien te coûter. Il faut que tu „ me rendes témoin de quelque pro-

„dige. Je vais te faire dépouiller
„tout nud, attacher à un poteau, &
„tu serviras de but à ceux de mes
„Archers qui tirent le plus adroite-
„ment. Si ton corps est impénétra-
„ble à leurs fleches, dans l'instant
„je me fais Juif, & je te regarderai
„comme le Messie.

Sabataï ne voulut pas subir une si rude épreuve. Il renonça à toutes ses prétentions, & avoua sa fourberie. Cette confession ne satisfit pas le Sultan. Il dit à l'imposteur : „ Comme tu
„as causé un scandale public à tous
„ceux qui professent la Religion
„Mahométane, pour expier un si
„grand crime, il faut que tu te fasses
„Musulman, sans quoi on va t'em-
„paler. Sabataï ne délibéra pas. J'a-
„vois toujours eu dessein, répondit-
„il, d'embrasser la Religion de Ma-
„homet. Je m'estime heureux de
„pouvoir exécuter cette résolution
„en présence du Grand-Seigneur.

Quel fut l'étonnement des Juifs, lorsqu'ils virent leur Messie prendre le Turban ! Ce dénouement auquel ils ne s'attendoient pas, les couvrit de confusion. Leur sottise crédulité donna lieu aux railleries. Les

plus sanglantes, & ils devinrent le jouet de tous les peuples de la terre. Il se trouva cependant encore quelques Juifs assez fanatiques pour soutenir que Sabatai ne s'étoit point fait Turc, & que c'étoit seulement son ombre qui paroissoit avec un Turban. Ils prétendoient que son véritable corps & son ame avoient été enlevés au Ciel pour y demeurer jusqu'au temps où les Prophéties devoient s'accomplir.

L'imposture de Sabatai-Sevi fait naître des réflexions bien humiliantes pour l'esprit humain. On voit un fourbe qui en ne débitant que des rêveries & des extravagances, trouve le moyen de se faire adopter une fable ridicule, d'attacher à ses occupations lucratives la Nation la plus intéressée qui fut jamais, & d'attirer auprès de lui des milliers d'hommes dispersés dans les différentes parties du monde. Parmi un peuple extrêmement nombreux, il n'y a presque personne qui puisse se garantir de l'erreur, & s'il se trouve dans toute la Nation Juive quelques hommes assez sensés pour fronder l'opinion commune, on leur fait un crime de

de Sabatai-Sevi. 453

penſer mieux , que les autres , & ils ſ'attirent les plus rudes châtimens. Il faut cependant convenir que les Juifs ſont plus expoſés à la ſéduction que les autres Peuples de la terre. Comme ils attendent encore le Meſſie, il n'eſt pas extraordinaire qu'il ſe ſoit trouvé & qu'il ſe trouve dans la ſuite des hommes aſſez entreprenans pour en jouer le perſonnage.

Fin du Tome cinquieme.

T A B L E

D E S M A T I E R E S

Contenues dans ce cinquieme
Volume.

C onjurations & Conſpirations des Flamands contre l'Eſpagne,	Page 1
Conjuration de Zuſki contre le faux Démétrius,	396
Conjuration de Sabatai-Sevi,	421

Fin de la Table des Matieres.

APPROBATION.

J' Ai lu par Ordre de Monseigneur le Chancelier les Tomes 4, 5 & 6, de l'*Histoire des Conjurations &c.* & j'ai cru que l'impression pouvoit en être permise. A Paris le 29 Mai 1756.

TRUBLET.

*Le Privilege se trouve à la fin de
Tome troisieme.*





JAN 5 - 1934

